

Denis Marcil

CELUI QUI VIENT

Christ Messie Iman Mahadi

Kalki Avatar Kalika Rudra

Grand Monarque Maitreya Miroko

Shri Tunjung Seta Quetzalcoatl

Pahana Saschioch Balder

Roman

Publié par
Sadhana Publications Spirituelles
(Corporation sans but lucratif)
Sherbrooke, Qc

www.sadhana.ca

Du même auteur
Transformation Spirituelle du Monde
Monde Céleste
Secrets du Maître divin
Nouveau Monde

© 2000 Sadhana Publications Spirituelles
et 2016 Édition Denis Marcil

Texte révisé 2016

Tous droits de traduction et reproduction réservés.

Dépôt légal : 4e trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 2-922849-06-6
ISBN : 978-2-922849-06-6

**Ce livre fut béni par
Sathya Sai Baba
Celui qui vient
Celui qui est**

Le 11 septembre 1999

Dédicace

**Ce livre est dédié à Celui qui vient
nous ouvrir les porte de l'Âge d'Or.**

Remerciements

Je tiens à remercier mon épouse pour son accompagnement moral et sa confiance tout au long de l'écriture de ce livre. Je remercie aussi Jean-Marie, Johanne, Sylvie, Claire et Pierre pour leurs critiques constructives et leurs judicieux conseils. Je remercie Marie Phaneuf pour la correction finale de l'ouvrage de la première édition.

Préface

Depuis les temps anciens, l'homme a toujours voulu connaître le futur. Afin d'apaiser son inquiétude, il a consulté les oracles, les sibylles, les devins et les prophètes. De nos jours, cette quête se poursuit dans le même sens l'homme consulte les médiums et les voyants.

Les prophéties sont une réalité de l'existence humaine, elles ont de tout temps existé et nous pouvons admettre qu'elles font partie de la vie de l'Homme, car l'homme s'est largement inspiré des prophéties pour orienter sa vie.

Nous vivons dans une époque importante de l'histoire de l'humanité, une époque de grands changements, tant sur le plan matériel que spirituel. Selon la loi des cycles, et confirmé par les prophéties, le début du 21^e siècle sera celui de la grande transformation de la conscience de l'homme.

L'enseignement diffusé au cours des siècles passés et compilé dans les textes sacrés des grandes religions a révélé que chaque changement d'ère ou de cycle est marqué par la venue d'un Être exceptionnel sur Terre, soit un messager, un fils de Dieu, un «sauveur», un messie ou une incarnation Divine connue sous le nom d'avatar en Orient.

Selon ces mêmes textes sacrés, l'humanité est sur le point de vivre un changement de cycle majeur qui provoquera une grande «purification» parmi les hommes. Ces deux événements ne sont point séparés de l'apparition de Dieu sur Terre.

L'homme s'attend à vivre divers événements dans un avenir rapproché, mais surtout, il attend le retour de Celui qui,

dans le passé, avait promis qu'il reviendrait à la fin des temps afin d'apporter la paix et l'amour à tous les hommes.

Cette «Seconde venue» ou «Celui qui vient» est connue sous divers noms selon les religions et les peuples :

Christ pour les chrétiens.

Maitreya pour les bouddhistes.

Iman Mahadi pour les musulmans.

Messie pour les juifs.

Kalki Avatar pour les hindous.

Grand Monarque pour les occidentaux

Chamba ou Kalika Rudra pour les tibétains.

Mirokou pour les japonais.

Shri Tunjung Seta pour les indonésiens.

Quetzalcoatl pour les mexicains.

Pahana pour les indiens Hopi d'Amérique.

Actval Ereto (Saschioch) pour les mazdéens.

Balder pour les scandinaves, etc.

Le souhait des dirigeants des grandes religions de notre monde est de voir dans ses rangs la «Seconde venue» sous une forme identique - ou semblable - à celle que cet Être c'est manifesté dans le passé : Jésus, Bouddha, Rama, Krishna autre. Cette venue apporterait le prestige et la gloire dans la religion «élue» et il leur serait facile par la suite d'imposer leur doctrine au reste du monde. Mais en sera-t-il ainsi?

L'histoire qui suit, bien que romancée, n'est pas une pure imagination de l'auteur. Cette histoire s'est construite à partir de faits, d'allégories, de symboles et de prophéties déjà connues du grand public. Il ne faut surtout pas oublier que derrière l'invraisemblable se cache parfois la vérité et en face de ce qui est plausible, l'illusion nous éblouit de sa splendeur.

L'auteur

Chapitre 1

L'éveil

Je roule depuis une heure en ce début de soirée, m'éloignant de Grand Canyon Village situé dans ce merveilleux parc naturel américain. Je me donne comme objectif d'atteindre la région du Lac Powell avant de m'arrêter pour la nuit. Des travaux de réfection de la chaussée sont en cours sur la route 89. Des indications, confuses par endroits, m'obligent à prendre une route secondaire afin de contourner. Je roule lentement au volant de ma voiture louée à Las Vegas, car un léger brouillard s'abat soudainement sur la région et m'oblige à redoubler de prudence. Toute mon attention se porte à la recherche de nouvelles affiches qui peuvent m'indiquer le chemin à suivre. La route devient de plus en plus déserte et monotone. J'ai l'impression d'être seul à me diriger dans cette direction. Quelle direction? Je ne le sais pas moi-même. Le temps passe et toujours rien ne se présente devant moi. De chaque côté, que du sable, des cactus et quelques maisons isolées sans importance. Une indication défraîchie indique la route 264, une route que je ne connais pas. Mon inquiétude grandit. Mon regard se porte instinctivement sur le tableau de bord afin de vérifier si de ce côté-là tout va bien. Mes yeux s'agrandissent et mon cœur bondit dans ma poitrine en voyant l'indicateur d'essence : le réservoir est à son plus bas.

- Comment ça, je n'ai pas vérifié l'essence avant mon départ du Grand Canyon! m'exclamais-je tout haut. C'est une

négligence qui n'est pas de mes habitudes. Je ne comprends pas je suis distrait.

Toujours ni ville ni village en vue. Je réalise avec stupéfaction que je suis égaré. Je ne sais absolument pas où je suis, ni dans quelle direction je vais. Je continue à rouler sur cette route déserte, les mains crispées sur le volant, les papillons au ventre. Une peur commence à m'envahir.

- Où suis-je? Où suis-je? de me répéter sans cesse. Aucun panneau indicateur depuis un bon moment. Mon inquiétude est à son maximum. Je pense sérieusement à me ranger le long de la route afin d'y passer la nuit. Au matin, je pourrai demander ma route et de l'essence au premier passant. Je n'aime pas cette situation, sans trop savoir ce qui peut m'arriver dans ce coin perdu de l'ouest américain.

Je ralentis encore plus car la visibilité est de plus en plus mauvaise. Je cherche un endroit propice où garer la voiture sans m'enfoncer dans le sable sur l'accotement. Je croise une entrée privée, la seule depuis plusieurs kilomètres de route déserte. À l'entrée de ce chemin, une minuscule affiche défraîchie par le temps et sur le point de tomber indique : «Paradise Inn». Je ris seul dans la voiture, ce qui fait baisser ma tension et me détend un peu.

- Une auberge dans cet endroit perdu, c'est impossible! de m'exclamer avec grand étonnement.

J'hésite beaucoup avant de m'aventurer sur ce chemin privé. Mais, au point où j'en suis, je n'ai rien à perdre et peut-être tout à gagner! Je m'engage sur ce chemin avec beaucoup d'hésitation. C'est plutôt un sentier mal entretenu où à peine deux voitures peuvent se croiser. Les ornières sur ce chemin m'obligent à rouler encore plus lentement. À moins d'un kilomètre de l'entrée, j'aperçois une lumière, elle m'indique qu'il y a signe de vie. Éclairée par les phares de la voiture, une maison se dessine sur un fond de clair de lune à travers le brouillard. Elle n'a rien d'une auberge. C'est une construction en pierres et maçonnerie sur deux étages avec une façade

carrée dans un style ranch très typique de cette région désertique. Je m'immobilise et garde la voiture en marche, prêt à faire demi-tour. J'examine attentivement les alentours, attentif au moindre mouvement. Par prudence, je n'ose descendre. J'examine encore. Il m'est impossible de deviner si les intentions des occupants sont pacifiques ou non.

La porte de la maison s'ouvre toute grande laissant paraître un homme d'un certain âge, cheveux aux épaules. Il s'avance vers moi d'un pas lent. Les traits de son visage sont ravagés par le temps et brûlés par le soleil et le vent. Sa peau basanée ne peut mentir sur son origine ethnique. Je baisse à demi la vitre de ma portière.

- Monsieur... balbutiais-je. Je suis en panne d'essence. Est-ce qu'il y a de l'essence que je peux vous acheter?

L'homme me regarde fixement un instant avant de répondre. Son visage se détend. Enfin, je suis rassuré.

- Je regrette, je n'ai pas d'essence et dans Hotevilla, le village le plus près, tout est fermé à cette heure-ci. Venez... Entrez... Votre chambre est prête.

- Ma chambre est prête! Mais je ne comprends pas... je n'ai pas réservé de chambre... ici... Où suis-je exactement monsieur?

- Je vous attendais et vous êtes venu, répondit-il sèchement.

- Vous m'attendiez! C'est impossible! Je ne peux croire être attendu, je ne connaissais même pas l'existence de cet endroit il y a moins de cinq minutes...

Je ne peux me décider à descendre de voiture. Je fixe le tableau de bord dans un moment d'ambivalence lorsque je sens une paix soudaine s'installer en moi. Une voix intérieure me dit de faire confiance, ce flair qui est toujours là lorsque la situation l'exige. J'ouvre la portière. J'accepte cette offre, car je ne veux pas passer la nuit sur la banquette de la voiture.

Mon hôte affiche un léger sourire en coin. De sa main, il m'invite à entrer.

- Je m'appelle Jimmy et soyez le bienvenu dans cette modeste auberge de l'Arizona.

Au premier coup d'œil, cette demeure ressemble beaucoup plus à une maison de campagne très modeste qu'à une auberge. Au deuxième étage, une petite chambre m'est désignée pour y passer la nuit. Restreinte en grandeur avec peu d'ameublement, elle m'offre tout de même un bon lit et des couvertures propres.

- À cette période-ci de l'année, vous êtes notre dernier client, dit Jimmy. Je vais m'occuper de votre besoin d'essence demain. Vous pouvez dormir en toute sécurité ici. Nous aurons l'occasion de discuter demain. Bonne nuit.

J'ai l'impression que Jimmy lit en moi comme dans un livre ouvert. Il dit exactement les paroles rassurantes que j'ai besoin d'entendre. Par sa voix douce et chaude et son comportement amical, il calme mon angoisse de l'arrivée. Je ne saisis pas ce qui m'arrive. Une heure d'insomnie se passe à ruminer dans tous les sens le trajet qui m'a conduit jusqu'ici... Je m'endors enfin.

Ma nuit est troublée par des rêves étranges dont je ne comprends aucunement le sens. Des indiens qui dansent autour d'un feu et qui invoquent... je ne sais trop quoi... Une attaque par des hommes blancs armés de fusils... Des «esprits» de la nature qui planent au-dessus de moi et qui me mettent en garde de quelque chose...

Lorsque j'ouvre les yeux au matin, je suis épuisé de cette nuit mouvementée. Je m'interroge sur ce rêve étrange et encore une fois, sur les circonstances qui m'ont conduit dans cette petite auberge perdue dans le désert, loin de la civilisation. Pourquoi cela m'arrive-t-il? Aucune réponse logique n'apaise mon esprit troublé.

Il n'y a pas de rideau à la fenêtre de la chambre et le soleil est déjà levé depuis quelques heures. Je descends du lit et je jette un regard à l'extérieur. Quelle surprise! Un magnifique et imposant potager entouré d'un jardin de fleurs et quelques

beaux arbres à feuilles s'offrent à ma vue. De l'autre côté du jardin, sur un fond de ciel très bleu coule paisiblement une petite rivière parmi quelques grosses roches de couleur ocre. Ce décor, un véritable contraste avec les alentours désertiques qui ne sont que sable, roches et terre brûlée par le soleil.

Je descends au rez-de-chaussée par le petit escalier étroit que j'ai emprunté la veille. Dans la petite salle à manger, un couvert est mis. Une dame aux longues tresses de cheveux apparaît dans la porte.

- Votre déjeuner est prêt. Asseyez-vous ici, dit-elle, en m'indiquant l'endroit où est le couvert. Le déjeuner de ce matin est composé de pain de maïs, de fruits et de café, ajoutez-elle avant de se retirer vers la cuisinette.

Le repas terminé, je sors par la porte arrière de la salle à manger qui donne directement sur le jardin. Jimmy est occupé à arroser les fleurs près de la maison.

- Monsieur, avez-vous pu m'obtenir de l'essence? demandais-je avec insistance.

- Cela viendra, répondit-il nonchalamment. Mon petit-fils doit venir du village ce matin, il apportera ce qu'il faut.

Les heures passent et je n'ai toujours pas d'essence pour repartir de cet endroit. Une brise légère du sud vient caresser mon visage et un silence presque total envahit l'espace. Assis près de la maison sur une chaise en bois défraîchie, j'observe de loin Jimmy à son potager et prendre soin de la moindre parcelle de terrain. Les courges sont de bonnes grosseurs et prêtes à être récoltées. D'autres légumes sont cultivés par carré et bien alignés. Le vert des plantes fait contraste avec sable environnant. Tout est si beau et si calme dans ce côté cour. Je comprends pourquoi cette auberge, ce jardin est appelé : «Paradise Inn».

Jimmy dépose son arrosoir en bordure du jardin et s'approche de moi. Il prend une chaise faite de branches et de racines entrecroisées et s'assoit un instant. Il laisse échapper un long soupir.

- Cette année, s'exclama-t-il, la récolte est bonne. Nous devons en remercier la nature. Nous avons de bonnes provisions de légumes pour l'hiver. Le maïs et les courges sont en abondances. Ici, nous dépendons exclusivement de la nature pour notre survie; rien ne provient de l'extérieur. Nous formons un peuple autonome, sans dépendance gouvernementale. Nous sommes les gardiens des traditions de nos ancêtres Hopi...

- Monsieur, dis-je, en interrompant mon hôte, je ne sais pas encore où je suis exactement. Hier soir, vous avez dit m'attendre... Cela est impossible. Je suis arrivé ici par hasard à cause d'un détour sur la route et d'un manque d'essence!

Jimmy s'appuie sur le dossier de sa chaise et prend un air sérieux. Il se tourne légèrement vers moi, me regarde directement dans les yeux.

- Il y a quelques jours, j'ai fait un rêve. Un ancêtre est venu dans mon songe et m'a averti qu'à la pleine lune des récoltes, j'aurais la visite d'un frère blanc. Je devrais prendre soin de lui, car il y a de cela bien des siècles, ce frère blanc se trouvait parmi nous. À cette époque, il était un frère de sang, un chef spirituel du clan Soleil, tout comme moi aujourd'hui. Un jour, afin de protéger notre peuple d'une troupe d'hommes blancs armés de fusils, il ne s'est pas opposé lorsque sa propre fille a été enlevée par ces hommes. Il n'a pas levé la main afin d'éviter que nos frères soient tués. Il a accepté, à contrecœur, de sacrifier sa propre fille pour épargner un bain de sang chez son peuple.

Des siècles ont passé. Aujourd'hui, le père et la fille se retrouvent comme mari et femme chez nos frères blancs. C'est pour cela que dans cette vie, tu ne dois pas abandonner ta femme, même si pour toi, il est difficile de vivre en couple. Vous êtes revenus vivre ensemble dans cette vie pour compenser l'abandon du passé.

Je suis sidéré d'entendre ces paroles, je reste bouche bée et le regard fixe. Les paroles de Jimmy confirment ce que ma femme Anita avait déjà tenté de me dire, il y a plusieurs

années. En effet, mon épouse a vécu une régression dans le passé et elle s'était vue enlevée par des hommes blancs alors qu'elle était indienne. Puis, revendue comme esclave à une famille d'étranger. Elle m'avait raconté que cet événement s'était passé un soir de pleine lune, lors d'un rituel Kachina. Elle était au centre d'un cercle composé de frères et de sœurs de sa tribu, toute vêtue de blanc, agissant en tant que déesse gardienne du feu! Je n'avais pas donné foi à ces dires.

- Pourquoi me dites-vous tout cela? répliquais-je nerveusement. Ce que je veux, c'est de l'essence afin de quitter cette région et rentrer chez moi. Ces histoires de vies antérieures, de réincarnations, je n'y crois pas.

Jimmy comprend ma confusion intérieure. Il reprend énergiquement la parole sans me quitter des yeux.

- Vous êtes un homme d'affaires prospère, vous faites de l'argent, vous en dépensez, vous vous amusez, vous vous payez tout le luxe que vous voulez, vous courez après le temps qui vous manque et vous n'êtes pas plus heureux. Demandez-vous : qu'est-ce que le bonheur? Pourquoi la vie? Pourquoi avez-vous rencontré cette jeune fille aux cheveux noirs, et qui, par la suite est devenue votre femme? Pourquoi, depuis lors n'avez-vous jamais eu le courage de la quitter? Une force mystérieuse vous a toujours empêché de le faire.

Je n'ai jamais entendu de pareil propos auparavant. Comment peut-il savoir tous ces faits intimes qui n'ont jamais été révélés à personne? Je reste cloué sur ma chaise, ne sachant plus quoi répondre. Mes yeux écarquillés d'étonnement ne peuvent se détacher de Jimmy. Il semble me connaître mieux que moi-même. Après quelques instants de silence, Jimmy reprend la parole sur une note plus intense encore et avec une légère émotion dans la voix.

- Notre peuple choisit un mode de vie simple. Nous travaillons en harmonie avec la nature, nous prions beaucoup et nous sommes heureux. Nous sommes heureux, mais aussi

inquiets, car nous approchons de la fin du quatrième monde et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Dans mon rêve, l'ancêtre m'a dit que l'homme blanc qui viendrait chez moi une nuit de pleine lune avait un lien avec nos prophéties. Puis, l'ancêtre a disparu.

- Un lien avec vos prophéties! Quelles prophéties? Je n'en sais rien. Je ne sais vraiment pas ce que je pourrais avoir à faire avec cela, répliquais-je tout étonné de cette révélation.

Je suis mal à l'aise et une peur s'empare de moi. Mes membres tremblent et mon cœur se met à battre. Une partie de moi se révolte et me dit de quitter cet endroit au plus vite alors qu'une autre partie de moi insiste pour que j'écoute Jimmy jusqu'au bout. Comment partir? Mon bidon d'essence n'est pas encore disponible. Bien malgré moi je dois rester et écouter.

Jimmy semble entendre mon combat intérieur. Il affiche un petit sourire aux lèvres. J'ai l'impression qu'il ricane au fond de lui-même. Il me voit pris au piège et observe la moindre de mes réactions. Je reste plusieurs minutes en silence avec un malaise intérieur. Mes yeux fixent l'horizon au-delà du jardin pour m'évader de la situation. Je tente de faire la paix dans mon esprit troublé, mais je n'y parviens pas. Un aigle plane très haut dans le ciel. Il semble immobile et il scrute tout mouvement sur le sol. Je fixe longuement cet oiseau, symbole de l'Amérique. Une voix intérieure me dit : «Sois comme l'oiseau, observe ce qui t'entoure, écoute le vent, imprègne-toi de ce monde et tu comprendras la raison de toute chose.»

Jimmy respecte mon silence. Quand il sent que je suis à nouveau prêt à écouter ce qu'il a à me dire, il prend une grande inspiration et fixe l'horizon. Il semble être ailleurs, dans un monde parallèle au nôtre.

- Il y a de cela très longtemps, nos ancêtres sont venus sur ces terres. Nous ne savons pas exactement quel était leur lieu d'origine, mais nous savons qu'ils ont été en contact avec les Mayas et les Aztèques. Peut-être ont-ils quitté les régions du Mexique, puis ont suivi la rivière Colorado jusqu'ici. C'est

pour nous une explication logique. Nous savons par contre que durant des siècles, ils ont erré au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest avant de s'arrêter sur ces terres sacrées. Guidés par Maasau'u le Grand Esprit, c'est ici que nous devions nous établir. Nos ancêtres avaient apporté avec eux beaucoup de connaissances matérielles et spirituelles, les traditions du passé, les légendes et l'histoire de l'humanité. De nos jours, nous accomplissons encore les rituels de nos ancêtres, la danse du serpent à plume Quetzalcoatl, la danse des semences, celle de la pluie, de la fertilité, de la récolte et autres. Nous invoquons les divinités de la nature pour qu'elles nous viennent en aide et nous les remercions en fin de chaque saison. Notre peuple fut choisi par le Grand Esprit comme le «gardien de la Terre». Nous avons comme mission de protéger son équilibre et ses ressources.

L'équilibre de la Terre est sur le point de se rompre. L'Homme blanc est venu sur nos terres et a ouvert le ventre de la Mère Terre, il a extrait le minerai appelé uranium afin de l'utiliser pour la destruction. L'Homme blanc a aussi retiré le sang de la Mère Terre, le pétrole et autres essences. Ces liquides doivent rester dans la terre pour son équilibre. À l'extérieur, ces liquides servent à empoisonner l'air que nous respirons. L'Homme blanc n'a pas compris le message du Grand Esprit Maasau'u. Il ne comprend pas notre peuple ni la nature qui l'entoure, c'est dommage...

Jimmy tourne son regard vers moi, un regard à la fois sérieux et triste. Il enchaîne son récit sur un ton monocorde.

- Les trois mondes qui nous ont précédés ont disparus, soit par le feu, par la glace ou par l'eau. Nous sommes dans le quatrième monde et ce monde est sur le point de prendre fin. Presque tous les signes qui avaient été donnés par le Grand Esprit à notre chef spirituel Dan Katchongva se sont réalisés à ce jour.

Il y a très longtemps, nos ancêtres nous avaient avertis qu'un homme blanc reviendrait sur nos terres. Il était attendu

de nous tous, l'homme blanc devait nous aider à transformer notre continent en un paradis spirituel. Il devait apporter avec lui la moitié de la pierre sacrée perdue, car nous détenons l'autre moitié. Les deux parties doivent être réunies afin que le message inscrit sur cette pierre soit complet et lu à tous. Il doit aussi apporter le symbole sacré qui est composé d'un cercle, d'une croix et de quatre petits cercles. Ce symbole représente les quatre directions, les quatre régions, les quatre éléments de la nature, les quatre races de l'humanité, le grand cercle représentant lui-même le Grand Esprit.

L'homme blanc tant attendu est venu, il y a quelques siècles. Il n'était pas seul, mais accompagné d'une armée d'hommes vêtus d'armures comme les carapaces de tortues. Ils étaient à la recherche des sept cités au métal jaune. Avec eux, il y avait un homme vêtu de noir. Il ne nous montra qu'une partie du symbole, la croix. Il ne connaissait rien des autres éléments qui composaient le symbole sacré. L'absence des autres symboles était pour nous un signe clair : nous savions que nous ne pourrions pas éviter la Grande purification. Au lieu d'apporter la paix, l'homme blanc a apporté la destruction. Notre peuple fut soumis à ses lois et règles sous peine de punition et nos ancêtres furent confinés dans une réserve, comme celle où nous sommes aujourd'hui.

Jimmy s'arrête de parler, la tristesse est visible sur son visage. Il laisse échapper quelques profonds soupirs avant de continuer son exposé.

- Tout n'était pas perdu, un espoir subsistait, car plusieurs autres signes étaient attendus dans les temps futurs. Maasau'u avait spécifié que la fin du quatrième monde n'arriverait pas avant que l'aigle de fer (Projet Spatial Américain) se soit posé sur la lune. À cette époque, il y aura aussi des chemins dans le ciel comme des rivières. Ce sont les voies aériennes et les traces blanchâtres laissées par les avions. Il avait dit également qu'il y aurait des «toiles d'araignées» qui traverseraient notre

territoire. Ce sont les lignes de transmissions électriques et de communication.

Nos ancêtres nous ont avisés qu'à cette époque, il y aura corruption parmi nos chefs spirituels et cela apportera la confusion chez notre peuple. Il nous sera difficile de savoir qui suivre. Le corps de la femme ne sera plus sacré et la façon de vivre sera aussi corrompue. Ce sera la déchéance dans notre société. Et pour comble, il y aura des changements dans les saisons, dans le climat, et cela provoquera la famine par endroit. Notre peuple sera en danger d'anéantissement.

Toutes ces prophéties se sont réalisées à ce jour et nous savons que la Grande purification est proche. Le peuple Hopi garde un dernier espoir, il attend le retour de Pahana, le Frère blanc de Vérité qui viendra de l'Est. Celui qui nous apportera le plan de notre cinquième monde. Il viendra semer la sagesse dans nos cœurs. Pahana est celui qui était venu visiter notre peuple, il y a des siècles, peut-être des milliers d'années, personne ne le sait. Il avait apporté avec lui la connaissance de l'agriculture et les arts. Il avait enseigné à notre peuple l'amour de la Terre, le lien avec la nature et avec celui du Grand Esprit. Ce Grand Frère était reparti vers le soleil levant avec la promesse formelle qu'un jour il va revenir chez son Jeune Frère qui est resté sur le territoire désigné par le Grand Esprit. Nous savons que Pahana doit revenir pour nous apporter l'harmonie et la paix tant espérées entre les nations et nous aider à maintenir l'équilibre précaire de la planète. Sinon, le Purificateur pourrait très bien détruire la Terre entière sur laquelle nous vivons tous.

Jimmy a réussi à capter mon attention. Je sens à l'intérieur de moi qu'il dit vrai. Je sympathise dans mon cœur avec lui et son peuple. L'homme blanc, au nom de la technologie, a beaucoup détruit sur son passage. La pollution est maintenant partout, je dois le reconnaître et nous avons perdu le contact intime avec la nature qui nous entoure.

Jimmy s'arrête quelques instants, baisse les yeux vers la terre, le temps d'apaiser son inquiétude. Il me regarde à nouveau et continu.

- Une autre prophétie, beaucoup plus étrange que toutes les autres, nous fut révélée par le Grand Esprit. Il s'agit de la prophétie des trois symboles : le Moha, le Symbole du Soleil et le Symbole Rouge. Ce sont les trois aides que Pahana doit rapporter avec lui. Le Moha est un swastika ou croix gammée. Il est le symbole qui représente le mouvement de l'univers, la force qui fait mouvoir toute chose. Il est aussi connu comme un symbole de création, de pouvoir et de pureté. Le symbole Soleil est la manifestation de la divinité. Il est l'origine et la fin de tout ce qui existe, le symbole de la résurrection et de l'immortalité. Il représente l'Est, la Sagesse, l'espoir et la délivrance. Le symbole Rouge est associé à un Grand Être, à Celui qui doit venir.

Le Moha est déjà entré en action deux fois. La première fois lorsque l'homme blanc est arrivé sur notre territoire et cela a mal tourné. Ce fut la guerre entre les envahisseurs et les Indiens. Notre peuple a beaucoup souffert. La deuxième lors des deux grandes guerres. Cette action a mal tourné aussi, car le Swastika fut utilisé pour détruire, et non pour créer. Le troisième événement sera décisif. Le Moha, le symbole Soleil et le Symbole Rouge travailleront ensemble. Ils seront trois dans un. Le Symbole Rouge prendra les commandes pour mettre le Moha en mouvement au bénéfice du Soleil. Lorsque cet événement surviendra, le monde entier tremblera et tournera au rouge. Le ciel, de nuit comme de jour, sera rouge et le demeurera pour un quart de lune. Ce seront les jours de la Grande purification. Les gens humbles courront vers le symbole Rouge. Les autres seront punis pour leur mauvais mode de vie. L'événement arrivera tel que le Grand Esprit Maasau'u nous a annoncé.

Jimmy hausse la voix et continue son exposé.

- Si les trois symboles n'accomplissent pas leur mission convenablement, ce sera la destruction totale de l'humanité. Mais nous avons grand espoir dans sa réussite. Le Grand Esprit a promis que la terre fleurira à nouveau et que les peuples s'uniront dans la paix et l'harmonie pour des générations à venir. Nous avons confiance dans le retour de Pahana, ce Frère de Vérité, car il portera en lui les trois symboles et tous les pouvoirs. C'est pour cela qu'il est appelé aussi le Frère de l'Est à la robe rouge, le très Puissant et Sage. Pahana, à son retour, sera très populaire parmi notre peuple et les autres nations, car Il n'appartient à aucune religion spécifique, mais il est lui-même très religieux. Toutes ces prophéties nous furent confirmées à nouveau, il y a peu de temps, par notre Chef Dan Evaheva de Hotevilla.

Jimmy s'arrête de parler. Il regarde à nouveau l'horizon. Perdu dans ses pensées, il reste ainsi dans le silence un long moment. Quant à moi, je ne sais pas quoi penser de toutes ces révélations. En quoi me concernent-elles? Moi, un homme d'affaires dans l'importation et l'exportation. Je ne suis aucunement engagé dans la défense des droits autochtones ou quelque mouvement social ou spirituel que ce soit.

Nina, son épouse de toute une vie, ouvre promptement la porte et sort avec un grand plateau rempli de délicieuses tranches de melon frais et de galettes au maïs. Le soleil a dépassé le zénith dans le ciel et nous chauffe de ses rayons. Je n'ai pas vu les heures passés, perdu dans les paroles du récit de Jimmy... Il est vrai que je commence à avoir un creux.

Jimmy, après le repas du midi, reprend son travail de jardinier sans prononcer un autre mot. Quant à moi, je me remémore tout ce qui a été dit. Je tente de faire des liens avec ce que j'avais lu sur le Mexique. Quetzalcoatl, cet homme au teint clair venu de l'Est par la mer et Pahana sont probablement le même personnage. Deux récits identiques véhiculés par des voies différentes à travers les âges.

Mon esprit analytique ne peut rester au repos un seul instant. Et du même coup, je réfléchis à ma vie trépidante, la relation tendue avec ma femme Anita et ce hasard qui me conduit ici dans des circonstances étranges. Le soleil baisse à l'horizon lorsque je sors de ma réflexion. Pour me dégourdir un peu, je prends une marche jusqu'à la rivière longeant le jardin où Jimmy s'affaire à couper les plans de maïs séchés. Sur le chemin du retour à la maison, Jimmy se leva lors de mon passage et me regarda fixement avant de briser le silence.

- Ce soir, c'est la pleine lune des récoltes, nous avons un rituel Kachina particulier afin de remercier les divinités de la nature pour l'abondante récolte de cette année. Je vous invite à cette cérémonie, vous êtes mon invité en reconnaissance du lien de sang avec nos frères du passé. Cette cérémonie a lieu dans un Kiva, un emplacement non loin d'ici. Il y a une condition à votre venue. Rien de cette cérémonie sacrée ne doit être écrit ou raconté à qui que ce soit. Voulez-vous m'accompagner?

- J'accepte votre invitation. Surpris de répondre sans réfléchir. J'ai l'impression qu'une voix à l'intérieur de moi a répondu à ma place. C'est étrange ce comportement!

Le soir venu, le repas terminé, j'accompagne Jimmy à l'extérieur de la maison. Je m'apprête à monter dans sa vieille camionnette Chevrolet bleue, lorsque mon attention est attirée par un gros bidon d'essence posé par terre près de la portière de ma voiture.

- Il y a de l'essence, clamais-je tout étonné!

Je tourne précipitamment mon regard vers Jimmy en signe de remerciement et en quête d'explication. Jimmy me fait un léger sourire et ne dit rien.

Tout le long de la route, ni l'un ni l'autre ne prononçons un mot. Après plusieurs détours et une montée abrupte, la camionnette s'arrête au pied d'un cap rocheux. Il me dit nous sommes au village de Walpi. Je dois laisser la camionnette ici et nous devons faire le reste du chemin à pied. Il me donne

quelques explications sur le lieu. Ce village est occupé par mes ancêtres depuis plus de 1100 ans. Ils se sont installés ici sur ce rocher qui est à 100 mètres au-dessus de la vallée afin de protéger des tribus voisines. C'est un centre énergétique important, il y a un vortex à l'extrémité du village, c'est là que plusieurs Kivas sont installés, lieu des rituels sacrés.

Les anciens sont en contact avec les Kachinas, les mondes des esprits et de la nature, et aussi des êtres venus de d'autres mondes. Parfois dans les environs des lumières étranges de couleurs bleues sont observées... voilà nous sommes arrivés.

Je suis accueilli en invité et une place particulière m'est assignée dans le groupe. Quelques consignes de base me sont données et il m'est demandé de ne pas intervenir d'aucune façon au cours du rituel. La cérémonie commence par des chants sacrés...

Cette expérience est un grand privilège pour moi. Depuis des décennies quelques hommes blancs seulement furent invités dans les Kivas. À la suite d'indiscrétions, une interdiction avait été imposée pour ne point que certains secrets soient divulgués à l'extérieur.

Le lendemain matin, assis dans la cour arrière de l'auberge Paradise Inn, je sais que je dois quitter cette auberge du milieu du désert et retourner à mes affaires, mais une force semble m'y retenir malgré moi. Quelque chose avait changé en moi. Ma perception de la vie est maintenant différente. Je m'éveille à un monde dont j'avais toujours refusé l'existence.

Seul dans ma voiture, je reprends la route vers le nord. Les indications de Jimmy me permettent de trouver facilement la route 89 et la direction de Las Vegas, le point de départ de cette étrange aventure. De nombreuses questions sans réponse refont surface à nouveau dans ma tête. Je repense à mon union avec Anita, cela est-il vraiment possible que nous soyons

ensemble à cause d'une inaction de ma part dans une vie passée? Pahana, le Frère de Vérité à la robe rouge venant de l'Est, le Moha, le symbole Soleil...

Qui est donc ce personnage étrange.

Afin de me sortir de toute cette histoire et de reprendre contact avec mon monde, j'ouvre machinalement la radio de l'auto... «...la grève des contrôleurs aériens est maintenant chose du passé. Une entente de dernière minute est survenue hier soir... ».

Je peux donc prendre l'avion en toute quiétude et entrer chez moi à Montréal.

Chapitre 2

L'ouverture

Un an déjà s'est écoulé depuis mon dernier séjour aux États-Unis. Mon entreprise d'importation et d'exportation va très bien et je pense sérieusement à me retirer lentement de ce monde afin de m'adonner à plus de loisirs et à profiter du bon temps. La vie passe rapidement et j'ai l'impression que le temps me glisse entre les doigts.

Depuis ce voyage dans l'Ouest américain, j'ai lu quelques livres sur les peuples autochtones d'Amérique et leurs légendes. J'y ai découvert que les Lakotas et les Sioux attendent avec impatience le retour de Femme-Bison-Blanc en cette fin du quatrième monde. Les Indiens Iroquois de l'Est d'Amérique attendent, pour leur part, le retour de l'indien Deganawidah qui représente la Grande lumière du soleil levant. Aucune de ces prophéties ne m'apportent de réponses complémentaires à ce que je sais déjà. Je m'interroge toujours sur ma relation avec toutes ces histoires et légendes du passé. Et surtout, qui est ce frère à la robe rouge de l'Est? Est-il celui que j'entrevois quelquefois dans mes rêves? Dans le monde nocturne rempli de symboles, se tient parfois un personnage vêtu de rouge, au visage dissimulé derrière un brouillard. Est-ce ce même personnage énigmatique? Je ne sais pas.

Nous sommes de nouveau à l'automne. Les feuilles multicolores des deux érables dans la cour arrière de notre maison sont dans leur plus grande splendeur et le soleil perd son ardeur des mois d'été. En ce lundi matin de fin septembre, j'entre très tôt au bureau, comme j'aime le faire, afin de préparer mon plan de travail pour la semaine. À cette heure matinale, je peux me consacrer entièrement à la tâche sans être dérangé par les appels téléphoniques répétés.

Sur mon bureau, une note laissée par ma secrétaire mentionne : «Rappelez Jacqueline». Je me laisse tomber dans le creux de mon fauteuil. Le visage souriant de Jacqueline me revient en mémoire. Une jolie blonde aux yeux bleus, femme d'affaires dynamique que j'ai rencontrée lors d'un congrès sur le commerce international. Nous avons passé de bons moments ensemble. Une force naturelle m'attire vers elle et il en est de même pour elle. Qu'a-t-elle à me proposer? Dîner d'affaires? Rencontre amicale? Bavardage? Je vais la rappeler, mais pas à cette heure si matinale... Je le ferai plus tard dans la journée, me dis-je.

La journée s'achève déjà. Un lundi comme les autres, trop occupé à régler divers problèmes administratifs et mettre en marche les activités de la semaine.

Le téléphone sonne. La secrétaire me passe un appel : «Jean-Olivier, Jacqueline sur la ligne.»

- Bonjour Jacqueline. Comment vas-tu?

- Tu n'as pas retourné mon appel répondit-elle sur un ton interrogateur. Je veux te parler, j'ai quelque chose à te proposer.

Je me sens coupable de ma négligence. Je suis mal à l'aise et je cherche une excuse pour me justifier.

- Pardonne-moi Jacqueline, j'ai été pris par le travail aujourd'hui... Tu veux me proposer quelque chose?

- Je souhaite que tu m'accompagnes à une conférence demain soir, au centre-ville. Le sujet est «Le pouvoir de la pensée». Qu'en penses-tu?

- Mais Jacqueline, le sujet n'est pas nouveau. J'ai déjà lu quelques ouvrages sur le pouvoir de la pensée et des trucs semblables.

- Le conférencier est extraordinaire, réplique-t-elle, il donne vraiment une vision nouvelle et réaliste de notre pouvoir intérieur. Tu ne le regretteras pas, tu vas voir.

- Bon, ça va, je t'accompagne, je passe te prendre chez toi. À demain soir...

L'exposé est plus intéressant que je l'avais prévu. À la fin de la soirée, l'animatrice nous invite à une série de conférences qui ont lieu au même endroit, tous les mardis soirs sur des thèmes différents et données par des conférenciers et conférencières de renommée internationale. Cela promet d'être intéressant et s'intègre bien dans les activités de loisirs que je veux me donner.

Entre deux cafés-cognac, à une table d'un chic restaurant du centre-ville, Jacqueline assise en face de moi me regarde intensément avec des yeux pétillants, plein de tendresse.

- Tu sais, j'aspire à rencontrer un homme comme toi. Nous nous entendons bien, nous avons les mêmes goûts et les mêmes visions de la vie.

Elle sait depuis toujours que je suis marié et que je ne laisserai pas ma conjointe. Cela la déçoit, mais cette situation ne ternit pas notre relation amicale. Pour moi, Jacqueline est une bonne amie. Et puis, je n'ai pas l'intention de quitter ma femme, en fait, j'en suis incapable.

Les conférences se succèdent les unes après les autres. Les sujets sont des plus variés : *Un regard sur l'avenir, Santé de demain, Père à 50 ans, Connaissance de soi, L'équilibre émotionnel, Psychologie et spiritualité.*

Je me plais d'assister à ces conférences et cela me donne une occasion de passer une belle soirée en bonne compagnie. Un certain mardi soir, fidèle au rendez-vous, le sujet de la

conférence est étrange : *Secret des Écrits sacrés*. Un conférencier de bonne renommée prend la parole.

«Chaque grande Religion du monde a ses Écrits sacrés. Tous révèlent des choses et des événements semblables. Tous nous parlent de l'existence du Créateur, de Dieu sous différents noms, du Bien et du Mal, de la nécessité de s'aimer les uns les autres, de l'existence des cycles ou des ères et de la venue prochaine d'un sauveur...

Que vous regardiez dans la Bible, le Coran, la Bhagavad Gita, le Talmud, les Védas ou encore dans les écrits bouddhistes, vous allez trouver des histoires qui se ressemblent.

La vie est une succession de cycles ou d'ères. Chaque ère nouvelle est la répétition d'événements semblables à ceux de l'ère précédente, mais sur un niveau plus élevé de la conscience. Chaque fin de cycle majeur est accompagnée d'un bouleversement, soit sur le plan psychique ou physique, ou encore les deux à la fois. Durant cette période de transition un personnage de nature Divine se manifeste toujours pour aider l'humanité. En ce changement d'ère où nous sommes, toutes les religions du monde, de même que tous les peuples, attendent avec impatience le retour d'un «Sauveur» promis. Les autochtones d'Amérique, de même que ceux de l'Australie attendent le retour du Grand Être qui viendra libérer leur peuple et rétablir l'équilibre perdu. Dans les grandes religions connues, les Juifs attendent le retour du Messie, les Bouddhistes attendent le retour de Maitreya, le Bouddha, les Musulmans attendent le retour de l'Iman Mahadi, les Hindous attendent le Kalki Avatar, les Chrétiens attendent le retour du Christ et cette liste est encore longue. Je vous invite à lire un Écrit sacré de votre choix et à chercher par vous-même les passages qui parlent du retour prochain d'un Sauveur ou d'un Grand Être.

Il explique que nous, Occidentaux, sommes à la fin de l'ère du Poisson et au début de l'ère du Verseau. Au début de

l'ère du Poisson, Jésus est venu dans le monde pour nous guider. Maintenant que cette ère est terminée, ou sur le point de l'être, le Christ doit revenir, tel qu'il l'a prédit.

En Orient, un petit et un grand cycle se terminent avec la venue du 3^e millénaire. L'âge de fer ou l'âge des ténèbres, le petit cycle, appelé Kali Yuga est le quatrième et dernier cycle du présent Manvantara. L'âge de fer laisse la place au retour de l'âge d'or. Dans ce changement de cycle, les Orientaux attendent la venue d'un Avatar, d'un Maitreya ou d'une Divinité importante qui les aidera à franchir le passage entre les deux âges. La Terre entière attend la manifestation de Celui qui doit venir rétablir l'ordre et l'harmonie».

La conférence prit fin. Jacqueline et moi quittons la salle sans nous attarder. Nous nous retrouvons tous les deux attablés à notre restaurant de «rendez-vous» devant notre traditionnelle tasse de café-cognac. Je repense à cette intrigante conférence, qui laisse dans mon esprit une foule de questionnements. J'observe les réactions de Jacqueline. Son doux sourire me confirme, sans l'ombre d'un doute, qu'elle n'est aucunement troublée par ce que nous venons d'entendre.

- Jacqueline, que penses-tu de cette «seconde venue» et de ces changements d'ère ou de cycle?

D'un air très détendu, elle remue lentement son café trop chaud à l'aide de sa cuillère.

- Tu sais, depuis quelques mois, presque tous les soirs, je lis la Bible. Plusieurs points soulevés dans la conférence se retrouvent dans la Bible chrétienne. Dans l'Ancien Testament, il y a plus de 300 références au Messie. C'est dire qu'Il a une très grande importance si l'on a bien voulu le mentionner si souvent. Dans plusieurs parties de la Bible il est mentionné que viendra la fin des temps et qu'un Messie se manifestera en même temps pour sauver le monde. Il viendra pour créer une nouvelle Terre ou quelque chose de semblable. Ces textes ont toujours été là, mais nous ne voulons pas les voir, ou nous ne

nous donnons pas la peine d'ouvrir la Bible afin de tenter d'en comprendre le sens.

Si nous lisons attentivement la Bible, qui est en fait un ensemble de plus de 65 volumes écrits par des auteurs différents sur une période de plusieurs siècles, nous pouvons trouver beaucoup de choses au sujet de Celui qui doit venir aider l'humanité dans cette fin de cycle et non de fin du monde.

J'écoute religieusement son exposé. J'ai l'impression de recevoir un complément valable et satisfaisant à la conférence de ce soir. Elle me donne aussi le goût de lire une Bible et de faire certaines recherches.

Après quelques lampées de café-cognac, je dépose ma tasse et me questionne.

- Jacqueline, tu piques ma curiosité. Que me conseilles-tu comme Bible? Surtout, comment nous retrouver dans tous ces écrits sans avoir à tout lire?

- Il y a un très grand nombre de Bibles qui sont écrites depuis la venue de Jésus, près de 500 dit-on! Moi, j'utilise, celles de Tob et la Bible de Jérusalem. Les deux sont bien. Les versions diffèrent légèrement d'une à l'autre et cela m'aide à mieux comprendre le sens des textes.

- Mais les Bibles ne sont pas toutes pareilles? J'ai toujours entendu dire qu'aucun mot ne devait être changé. Comment ces Écrits peuvent-ils être si nombreux et surtout être différents si toutes les bibles sont écrites à partir des textes originaux?

- Les bibles devraient toutes être pareilles, il est vrai, mais il n'en est pas ainsi. Au cours des âges, la Bible s'est transformée plusieurs fois. Des mots furent volontairement remplacés par d'autres et des phrases entières furent supprimées. Les Pères de l'Église ont façonné une Bible qui avantagait leur pouvoir sur le peuple au détriment de la fidélité des Écritures. Un fait reste, bien que tronqué, la Bible est encore valable et a permis à des millions de personnes de retrouver la foi qu'elles avaient perdue. Elle demeure toujours pour le Chrétien, le livre sacré le plus important.

Je te propose quelque chose pour les mois à venir. La lecture d'une partie de la Bible. Tu commences par lire Matthieu et Luc qui ont parlé beaucoup de la venue du Fils de l'homme et tu continues avec l'Apocalypse révélateur de Jean. Moi, je vais relire l'Ancien Testament pour mieux comprendre le symbolisme de la fin des temps. Dans une prochaine rencontre, un souper peut-être, nous pourrions comparer nos recherches et continuer cette discussion sur ce sujet passionnant.

Je la reconduis chez elle. Nous bavardons encore de longues minutes avant qu'elle descende de voiture afin de regagner son appartement. Je tiens à garder notre amitié telle qu'elle est. Il est déjà tard lorsque je rentre chez moi pour la nuit. Je prends du temps à m'endormir, remuant constamment dans ma tête les paroles du conférencier et celles de Jacqueline. Je souhaite connaître et comprendre tout ce qui entoure le Messie de la Bible, la fin des temps et la Seconde venue comme plusieurs l'appellent.

La série de conférences est déjà terminée depuis plusieurs semaines et l'hiver s'est installé pour de bon; une grosse neige tombe en douceur et recouvre le sol de plusieurs centimètres. Je dépose une autre bûche de bois franc sur le feu de la cheminée, j'observe le feu quelques instants et reprends la Bible de Jérusalem pour en continuer amoureusement la lecture. Je décide de prendre deux soirs par semaine afin d'étudier les passages bibliques et tenter d'en comprendre tout le sens. Je ne m'arrête pas sur les interprétations au bas des pages, car je ne veux pas être influencé par les théologiens et autres commentateurs. Ce que je veux, c'est lire les textes de la Bible et en tirer moi-même les conclusions.

Anita, assise dans un fauteuil non loin du mien, préfère lire des biographies. Nos sujets de lectures ne se rejoignent pas, mais nous respectons nos choix. Par le passé, j'ai déjà lu quelques ouvrages sur les hommes célèbres de notre siècle et

sur la motivation dans les affaires. Ce genre de lecture a maintenant moins d'attrait pour moi. Maintenant, une voix intérieure me pousse à lire des ouvrages sur les mystères de la vie, les religions du monde et sur la spiritualité.

Depuis un an, depuis mon dernier voyage aux États-Unis, j'ai peine à me reconnaître. Ma perception de la vie est constamment en changement, et me voilà à lire la Bible comme un adepte d'une quelconque secte religieuse.

- Est-ce que tu me perçois différent des années passées? demandais-je soudainement à Anita, ma compagne de vie. J'ai l'impression que mon comportement est incompréhensible depuis quelques mois.

- Hum! Un instant, je termine mon chapitre, lance-t-elle, regardant par-dessus ses lunettes de lecture. Je ne t'ai jamais vu autant à la maison, le soir, que depuis un an. Je ne peux dire si c'est l'âge ou la sagesse, mais ton comportement est en effet différent et cela, tout à mon avantage. Je passe moins de soirées en solitaire avec comme seule compagnie le chat couché sur le divan. Il est vrai qu'avec les années, je me suis habituée à ton absence.

- Changer, m'inquiète, dis-je. J'ai l'impression de perdre le contrôle de la situation. Je délaisse les associations d'affaires, mes réunions sociales et mes amis. Je fais des choses que je ne faisais pas avant. Je m'intéresse à des sujets qui, dans le passé, n'avaient aucun attrait pour moi, et me voilà à demeurer des soirées entières à la maison à lire la Bible.

Plus je prends conscience que quelque chose change en moi, plus je deviens inquiet. Je dois reparler de tout cela avec Jacqueline, me dis-je intérieurement. Elle a sûrement une réponse pour me rassurer.

Le lendemain, au bureau, entre deux appels d'affaires, je téléphone à Jacqueline. Je me pousse dans le fond de ma chaise et fixe la toile qui est accrochée au mur en face de mon bureau, un paysage d'été acheté d'une artiste de la région.

- Bonjour, ici Jacqueline. Puis-je vous aider ?

- Jacqueline, c'est Jean-Olivier, je veux t'inviter à souper. J'ai beaucoup de questions à te poser. Est-ce que tu es libre un soir cette semaine?

- Ce soir, dit-elle. Je suis libre. Je connais un nouveau resto très sympathique dans le centre-ville.

- Bon. À ce soir; je passe te chercher.

L'atmosphère est excellente dans ce restaurant italien. Une musique de fond accompagne le succulent repas. Je lui confie mes inquiétudes des jours précédents au sujet de mes nouveaux comportements.

Déposant son verre de vin, me regardant de ses yeux brillants, elle se mit à rire.

- Un homme qui change! J'aime cela. Ne t'en fais pas, tu es tout à fait normal. C'est un cadeau du ciel qui descend sur toi. Tu t'éveilles à la vie, à la spiritualité, quoi? Je pressentais à l'intérieur de moi qu'un jour tu arriverais à ce tournant dans ta vie et je ne peux que m'en réjouir. Je t'encourage à continuer mon cher ami.

En mettant un peu de spiritualité dans ta vie, le monde des affaires va te paraître différent, plus humain. Regarde-moi. Je fais des affaires pour gagner ma vie et en même temps, j'ai une vie spirituelle qui comble le vide de mon âme. Cela ne m'empêche pas de faire de l'argent, mais mon but premier n'est pas d'augmenter mon compte en banque. Dans chaque transaction d'affaires que j'accomplis, je pense au bien que j'apporte à mes employés, à leur famille et à ceux qui achètent mes produits. C'est de cela que je retire la joie de mon travail.

J'écoute Jacqueline avec la plus grande attention. Je n'ai jamais entendu rien de pareil dans le monde des affaires. Penser au bien qu'il est possible de faire autour de soi et non seulement courir après le profit. Je reste quelques instants dans le silence à réfléchir à cette nouvelle philosophie du monde des affaires. J'ai besoin de digérer tout cela.

- À propos, dis-je spontanément, pour changer de conversation, j'ai lu tout le Nouveau Testament. J'ai fait

quelques découvertes intéressantes que j'aimerais partager avec toi. Mais avant, j'aimerais que tu me parles de tes lectures de la Bible et ce que tu as trouvé au sujet de la fin des temps et du Messie.

- Bon, s'exclame-t-elle, voilà une façon de se sortir rapidement du monde des affaires. Je comprends ton besoin de parler d'autre chose. Ça va, parlons de la Bible...

- J'ai apporté avec moi des notes personnelles et des citations que j'ai prises dans la Bible de Jérusalem. Je vais t'en lire quelques-unes et nous pourrons en discuter par la suite, si cela te va.

- ...

C'est lui qui vient vous sauver. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet criera sa joie. Parce qu'auront jailli les eaux dans le désert et le torrent dans la steppe. La terre brûlée deviendra un marécage, et le pays de la soif, des eaux jaillissantes. Isaïe 35 : 4-7

Mais moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire. Je mettrai chez elle un signe. Isaïe 66 : 18

Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale : il y en aura été comme hiver. Alors Yahvé sera roi sur toute la Terre; en ce jour-là. Yahvé sera unique et son nom unique. Zacharie 14 : 8-9

Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le jour de Yahvé, grand et redoutable. Tous ceux qui invoqueront le nom de Yahvé seront sauvés. Joël 3 : 2-5

Il me conduisit vers le porche qui fait face à l'orient, et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait du côté de l'orient.

Ézéchiel 43 : 1

Voilà ce que j'ai trouvé, conclut Jacqueline. Ce qui est intéressant dans ce que j'ai relevé dans la Bible, c'est que la venue du Messie sera accompagnée de signes visibles dans le ciel et sur Terre, et il viendra probablement de l'orient.

Ce nouveau Messie est attendu depuis très longtemps, je dis nouveau parce qu'en Palestine tous les prophètes, les grands prêtres et les rois – les personnes ointes – étaient reconnus comme Messie. Chaque roi juif de la Maison de David était appelé Messie ou Christ. À l'époque de Jésus il y avait un vide. Pour combler ce vide les romains avaient mis en place un roi fantôme, Hérode, un non juif, il était très détesté du peuple. Des mouvements se sont créés pour mettre en place un vrai roi.

- C'est très intéressant ce que tu as découvert, plusieurs citations dans ces passages sont en concordance avec ce que j'ai moi-même découvert dans le Nouveau Testament et elles corroborent en partie les légendes des Indiens d'Amérique.

- Ceci est une révélation pour moi, continuais-je, tu te souviens, l'année dernière, je t'avais raconté mon voyage dans l'Ouest Américain. Ce que tu viens de me lire, corrobore la version indienne à l'effet qu'il y aurait des signes dans le ciel et la venue d'un Messie ou d'un Être exceptionnel en provenance de l'Orient.

Jacqueline dépose son texte sur le coin de la table, prend une lampée de vin avant de reprendre la parole.

- Tu vois, tout se recoupe. Je suis sûre que toi aussi tu as découvert des choses importantes dans la lecture du Nouveau testament. Raconte-moi un peu.

Je sors une feuille de papier défraîchie. Ce geste fit sourire Jacqueline, car nous avions eu la même idée, soit d'amener avec nous nos notes de recherche.

- Voilà ce que j'ai découvert, dis-je avec assurance, en dépliant ma feuille de papier.

Il était, Il est et Il vient. Apocalypse de Jean 1 : 4

Voici, il vient avec les nuées; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé, sur lui se lamenteront toutes les races de la Terre. Oui, Amen! «Je suis l'Alpha et l'Oméga» dit le Seigneur Dieu. «Il est, Il était et Il vient», le Maître de tout.

Ap 1 : 7

Alors il se fit un violent tremblement de terre et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint toute entière comme du sang, et les astres s'abattirent sur la Terre.

Ap. 6 : 12-13

Alors je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc; celui qui le monte s'appelle «Fidèle» et «Vrai», il juge et fait la guerre avec justice. Ses «Alléluia»! Salut et gloire et puissance à notre Dieu, car ses jugements sont vrais et justes.

Ap 19 : 11

Le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée... Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la Terre viendront lui porter leurs trésors.

Ap 21 : 22-24

Voici que mon retour est proche, et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. Je suis l'Alpha et l'Oméga. Ap 22 : 12-13

Aussitôt après les tribulations de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; et alors toutes les races de la Terre se frapperont la poitrine; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Matthieu 24 : 29-30

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations.

Matthieu 25 : 31

Cependant je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet (Consolateur) ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde.

Jean 16 : 7-8

Mais quand il viendra, lui l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira.

Jean 16 : 13

- Ces quelques citations de la Bible, dis-je, sont suffisantes pour l'instant, elles confirment la venue prochaine du Fils de l'homme et des signes annonciateurs de cette venue. Il y a un point que je trouve intéressant de souligner, ce sont les paroles suivantes : Il est, Il était et Il vient. Comment interprètes-tu cela, toi Jacqueline?

Sortie comme d'un rêve, elle laisse échapper un soupir avant de répondre.

- Cela veut peut-être dire que le Messie, le Seigneur, Dieu, le Christ a toujours été là avec nous et ne nous a jamais quitté. Tantôt il est appelé la «Seconde venue» ou encore

«l'Alpha et l'Oméga», «le Maître-de-tout», «le Fils de l'homme», «Fidèle», «Vrai», «Paraclet ou Consolateur» et enfin «l'Esprit de Vérité». Tous ces noms ne représentent qu'une seule et même énergie divine. Ces appellations ne sont pas très éloignées des différents noms donnés au représentant de Dieu par les diverses religions. Dans l'essence, tous ces noms que nous pouvons rattacher à une forme sont issus de Dieu et sont Dieu.

- Je trouve intéressante ton observation, tu as probablement raison. Si je comprends bien, les noms que nous connaissons comme ceux de Messie, Christ, Bouddha ou autres, désignent un état intérieur Divin et non seulement une personne physique identifiée à un nom particulier.

- Oui, c'est bien cela. Et c'est là l'erreur que nous faisons tous, nous attendons le retour d'un personnage dont l'apparence physique sera identique à celle du passé; Jésus ou Gautama, le Bouddha, par exemple. Alors que nous devrions attendre une Divinité, dans un corps humain, mais différent de ce que nous pouvons imaginer. Il est dit que cette Seconde venue, cette Divinité, se manifesterait sous la forme de Fils d'homme, donc sous une apparence humaine.

- Mais, dis-je, il est spécifié ailleurs que la Seconde venue viendra sur les nuées. N'y a-t-il pas contradiction?

- Je ne crois pas qu'il y ait contradiction, l'un n'empêche pas l'autre. Le Fils de l'homme, pleinement Divin, peut très bien s'élever sur les nuées du ciel et accomplir d'autres prodiges ou faire apparaître une grande lumière par exemple. Il aura tous les pouvoirs puisqu'il est lui-même Dieu.

- Dis-mois, est-ce que la robe de Jésus était rouge?

- Je ne sais pas... Pourquoi une telle question?

- Par curiosité. Je fixe le contenu de mon verre, perdu dans mes pensées. La Bible n'avait aucunement parlé de ce personnage à la robe rouge. Qui peut-il être?

La conversation s'étire encore un peu pendant que nous dégustons lentement nos boissons chaudes. Ce soir, je ne suis

pas vraiment pressé de rentrer chez moi, mais il n'en est pas de même de Jacqueline qui doit se lever tôt le lendemain matin afin de prendre l'avion pour Toronto.

Sur le chemin du retour, je conduis prudemment car il tombe une neige très fine qui rend la chaussée glissante par endroits.

- J'allais oublier quelque chose, s'exclame Jacqueline. Cette semaine, j'ai lu un article qui cite quelques prophéties faites par les papes. L'article mentionne que Pie XII aurait dit au cours de son règne : «Le retour du Christ n'est pas loin». Paul VI aurait dit aussi quelque chose de semblable : «Le retour du Christ est presque imminent». Et Jean XXIII aurait mentionné : «Le retour du Christ est proche». Tu sais, Jean XXIII, ce pape que l'on qualifie «d'initié» a fait beaucoup d'autres prophéties qui furent relatées dans son journal intime entre 1958 et 1963.

- Je ne savais pas, dis-je tout étonné, est-ce que tu connais ces prophéties?

- Si je me souviens, il a prophétisé qu'un miracle, ou mieux une apparition du futur Messie aura lieu dans le ciel de New York le 25 décembre de l'an 2000. Des millions de personnes en seront témoins. Ce signe annoncerait la naissance du deuxième paradis sur Terre.

- Vraiment! Et je me mets à rire malicieusement. J'ai de la difficulté à croire ce genre de prophétie du Nouvel Âge. Jean XXIII connaissait déjà depuis belle lurette toutes les prophéties de la Bible. Il était facile pour lui d'inventer une telle histoire sachant très bien, à son âge, qu'il ne serait plus là pour recevoir les critiques. Aussi, ce que j'ai pu apprendre, c'est qu'aucune prophétie ne s'est vraiment réalisée à la date où elle avait été prédite.

- Bon, restons-en là. En espérant que la lumière d'ici éclaire un peu avant que la grande lumière de l'Orient éblouisse. Qui vivra verra. Nous nous saluons amicalement.

Réflexion faite, il est vrai que nous devons nous attendre à un signe important dans le ciel ou une manifestation divine de quelque nature que ce soit. Ce signe est attendu depuis deux mille ans et n'est pas venu. Pourquoi devrait-il arriver à une date et à un endroit précis? Je ne prête pas foi à ce genre de prophétie. Jésus a dit quelque part dans la Bible que personne ne connaissait le jour et l'heure de Sa manifestation, hormis le Père.

Arrivé chez moi, j'entre la voiture dans le garage et reste quelques minutes assis au volant, seul avec moi-même, me remémorant notre discussion de la soirée. Je me surprends encore à exprimer tout haut ma pensée.

- Oui, l'avènement du Fils de l'homme manifesté dans cette lumière de l'Orient sera quelque chose de vraiment inoubliable.

Chapitre 3

La découverte

L'hiver tire à sa fin lorsque je reçois par le courrier une publication annonçant un colloque spirituel international à Montréal. À la lecture de ce prospectus, les sujets proposés me semblent tous plus intéressants les uns que les autres. Ils sont présentés par des conférenciers de très grande renommée dans leur domaine respectif.

Bouddhisme ésotérique, par un Lama tibétain.

La Kabbale hébraïque, par un rabbin d'Israël.

L'œuvre au noir, par un alchimiste renommé.

Les chevaliers du Christ, par Reymo de France.

L'ésotérisme dans le Nouvel Âge.

Le mystère du carré magique.

Le compas des 33 degrés, et autres.

Je trouve intéressante la proposition de ce colloque et j'ai le goût de m'y inscrire. La documentation est déposée sur ma table réservée à la lecture avec mon courrier et quelques revues du monde des affaires.

Engagé dans le tourbillon des affaires et dans mes activités sociales qui ont repris de plus belle, j'oublie ce colloque spirituel.

Anita prend le prospectus qui repose là depuis des semaines et s'apprête à le jeter à la poubelle lorsque je me

rends compte qu'il s'agit du colloque et du formulaire d'inscription.

- S'il te plaît, ne jette pas cela, je veux m'y inscrire.

Je prends le document dans mes mains et j'écarquille les yeux en constatant la date de cette activité.

- Bon sang, m'exclamai-je, c'est demain matin!

La date d'inscription est dépassée depuis plusieurs jours et la présentation des conférenciers a lieu ce soir même. Le colloque débute demain, samedi à 9 h 00 précises. Dans mon for intérieur, la voix de ma conscience, me dit de m'y rendre quand même et de négocier sur place mon inscription de dernière minute.

À mon arrivée à 8 h 30, le hall d'entrée de la salle du Palais de Congrès est bondée de monde. C'est avec difficulté que je réussis à me frayer un chemin jusqu'à la table des inscriptions.

Une dame m'accueille avec un beau sourire. En face d'elle sont alignés une série de fichiers et divers documents classés dans une boîte.

- Bonjour monsieur, votre nom s'il vous plaît?

- Madame, je ne suis pas inscrit aux conférences, mais je voudrais le faire immédiatement bien que je sois en retard.

Son visage se transforme aussitôt du sourire radieux en un mélange de tristesse et de déception.

- Monsieur, je regrette, mais c'est complet! Les salles ne nous permettent pas d'accepter d'autres personnes pour les conférences d'aujourd'hui.

Après quelques hésitations, elle me fait signe d'attendre un instant, se lève d'un seul bond et elle va discuter avec un homme qui me semble être le responsable du groupe. Des paroles sont échangées, mais je ne peux en comprendre la teneur.

De retour, elle affiche de nouveau un sourire.

- Monsieur, nous avons eu quelques abandons à la conférence Les Chevaliers du Christ, nous pouvons vous inscrire à celle-ci.

- Bon, ça va, je vais m'inscrire.

Le titre de cette conférence n'attire pas mon attention et le sujet décrit dans le prospectus me semble dépassé. Je suis déçu du peu de choix disponible. Je ne peux tenir personne d'autre responsable de mon retard. D'autres sujets me semblent plus intéressants que d'entendre raconter l'histoire des chevaliers du moyen âge. À cause de ma négligence à m'inscrire dans le délai prévu, c'est cette conférence ou rien.

Assis dans la salle, j'écoute d'une oreille plus ou moins attentive, l'exposé de Reymo de France. Cet homme, grand, mince, cheveux foncés, le regard vif, dans la soixantaine avancée, maîtrise parfaitement son sujet. Sans aucune note devant lui, il parle ainsi durant près de trois heures. Bien qu'il y eut une courte pause au milieu, la motivation de Reymo à nous transmettre son message n'a aucunement diminué. Chevalier du passé, défenseur de la foi, protecteur des pèlerins, rapprochement entre le Christianisme et l'Islam, protecteur d'un trésor de la connaissance et la participation des chevaliers à la construction de la société au moyen âge : voilà les sujets qui sont traités en ce court laps de temps.

L'heure du midi sonne. La pause-repas et l'heure du retour sont annoncées. Déçu de cette conférence qui, pour moi, n'a pas grand intérêt, j'ai hâte de sortir de cette salle pour me dégourdir les jambes. La faim se fait sentir et je n'ai qu'une idée, me rendre à la salle à manger.

Je remets en question ma participation à cette conférence et je m'interroge si je dois y retourner après le repas où simplement quitter et entrer chez moi.

Dans le hall, beaucoup de gens sont attroupés en petits groupes et échangent librement leurs impressions sur les conférences écoutées. D'autres participants, ici et là, viennent de retrouver une connaissance et se font l'accolade.

Je sens une main me prendre gentiment par le bras au passage. Je me retourne vivement.

- Tiens, bonjour Jacqueline. Comment vas-tu?

- Bonjour Jean-Olivier, ça va très bien. Nous nous donnons une accolade. Je te présente mon nouvel ami Jean-Pierre. Il est propriétaire d'une librairie Nouvel âge sur la rive sud.

Nous échangeons une poignée de main ferme et un «bonjour» en signe de connaissance.

- Prenons le dîner ensemble veux-tu? enchaîne Jacqueline. Nous pourrions échanger sur les conférences.

- D'accord, allons-y, j'ai faim.

Jean-Pierre est très volubile, il parle sans arrêt de tout qu'il a apprises dans les livres. Aucun sujet ne semble lui être inconnu. Son érudition de la spiritualité ne peut nullement être contesté. L'heure du repas passe si rapidement et je ne prends que quelques minutes pour échanger avec Jacqueline. Il est vrai que toute son attention est portée sur Jean-Pierre et le couple se démontre beaucoup d'affection. Je suis heureux pour mon amie, depuis le temps qu'elle cherche un amoureux, elle a enfin trouvé. Mais d'un autre côté, j'éprouve une tristesse à l'intérieur de moi; j'ai le sentiment de perdre une grande amie, ma confidente. Les choses ne seront plus pareilles entre nous deux, me dis-je, avec amertume.

Je décide enfin de rester au colloque pour le reste de la journée. Au cours de l'après-midi, la conférence reprend sur des sujets beaucoup plus profonds. «*Notre Unité avec Dieu, le pouvoir de la prière.*»

«Prier, dit Reymo, dans un premier temps, ce peut être réciter des formules toutes faites à l'avance, lire des textes religieux en relation avec notre foi ou encore réciter mentalement les phrases que nous avons choisies nous-mêmes si nous ne pratiquons aucune religion spécifique. Le texte est quelquefois nécessaire au départ, mais avec la pratique, il devient superflu. La prière doit venir du cœur et elle a un but

bien précis, soit créer une condition particulière afin que nous puissions nous unir entièrement à Dieu pour un laps de temps plus ou moins long ... »

«Nous ne sommes pas séparés de Dieu. Nous ne sommes pas à l'écart de rien de ce qui nous entoure. Dieu est Unité et nous faisons tous partie de cette unité. Nous sommes constamment dans l'unité de Dieu mais pour le réaliser pleinement, il y a des obstacles comme l'ego, le mental ...»

«*Le Notre Père* est l'une des plus belles prières qui puisse exister. Nous devons réciter cette prière le plus souvent possible, car en plus de renfermer un symbolisme profond, elle nous unit à Dieu. Lorsque nous disons Notre Père, nous nous adressons pas seulement à un Père invisible dans les cieux qui nous semble inaccessible, mais nous nous adressons au Père qui est en nous, à notre Soi, à notre Être intérieur, à notre Conscience divine, celle qui nous guide et qui nous suggère les actions que nous devons faire et celles que nous devons éviter.»

«*Que Votre Nom soit sanctifié.* Vous êtes divin vous êtes Dieu. La répétition du Nom de Dieu, nous élève jusqu'à Lui, jusqu'à nous unir à Lui, c'est pour cela qu'il est très important de répéter le plus souvent possible le nom de Dieu. Cette pratique constante devrait être comme une seconde nature chez soi. Sans cela, comment voulez-vous vous souvenir du Nom de Dieu au moment de la mort ! ... »

«*Que Votre règne arrive.* Oui, nous attendons le règne de Dieu sur Terre. Le retour de Dieu afin qu'il établisse Son règne de gloire pour les siècles à venir. Dans cette prière, nous demandons encore plus, nous invoquons le retour du règne de Dieu parmi nous. Sommes-nous prêts à accueillir le règne de Dieu sur Terre, maintenant? Le règne divin, ou l'âge d'or pour certains, dont nous implorons le retour. Pouvez-vous seulement vous imaginer un instant quelle pourrait être la vie sur Terre s'il n'y avait plus de guerre ni de haine! Que la vie sur Terre soit Amour, Amour, Amour...»

Reymo continue son exposé sur la prière. Ses paroles vibrantes décrivent beaucoup plus son expérience intérieure d'union avec Dieu qu'un simple savoir intellectuel appris au cours des années. La vibration intense que cet homme dégage m'envoûte littéralement. Assis confortablement sur ma chaise, le regard fixé sur le «maître» qui nous enseigne, je sens soudainement dans mon corps un malaise au niveau du plexus solaire et des bouffées de chaleur qui montent par vagues jusqu'à la figure. J'ai les mains moites et des gouttes de sueurs se mettent à couler de chaque côté de mes tempes et sur mon front. Mon cœur bat en accéléré. Mon souffle devient de plus en plus court, je cherche de l'air. J'ai l'impression de ne pas avoir assez d'oxygène pour alimenter mes poumons. Ma tête se penche d'elle-même vers l'avant. Je n'entends plus les paroles de Reymo distinctement, mais un léger murmure au loin. Vais-je perdre conscience? Non! Je ne veux pas perdre conscience. Non, non, nonnnnnn.

Devant mes yeux, un écran noir avec des points blancs, cet écran se change au rouge avec des points noirs. Ma respiration est de plus en plus haletante et mon cœur bat sans cesse à tout rompre. Qu'est-ce qui m'arrive? Est-ce une mauvaise digestion? Est-ce un infarctus qui se prépare? Non, je ne veux pas mourir! Non, non...

Devant mes yeux, des images se déroulent rapidement. Comme sur un écran de cinéma! Un chevalier en armes du moyen âge, des épées qui se croisent dans un combat singulier, le bruit du fer, une lame qui me transperce, une brûlure vive au niveau de la poitrine, c'est le noir total. Les images s'estompent et disparaissent aussi rapidement qu'elles sont venues. Ceci dure peut-être quelques secondes tout au plus, je ne sais pas, je ne sais plus. Mon cœur se calme et retrouve un rythme plus tolérable, ma respiration redevient à la normale. J'ai soif, terriblement soif. J'ai la gorge sèche comme un désert alors que mon corps est mouillé de la tête aux pieds. Mes voisins de chaise n'ont pas bougé. Absorbés par les paroles de

Reymo, aucun n'est intervenu afin de me porter secours ni même de s'informer de mon malaise.

La pause-café est annoncée, je me rue vers la sortie pour me diriger à la salle de bain. Enfin de l'eau pour apaiser ma soif. Ah! Que cela fait du bien! Mon Dieu, que m'est-il arrivé? Je m'asperge le visage et la tête d'eau froide avec mes mains. Me regardant dans le miroir, j'ai triste mine, je me demande encore ce qui m'arrive.

Je sors et vais m'asseoir à l'écart de la foule près d'une fenêtre qui donne sur la rue. Je veux être seul avec moi-même. Mon regard se perd sur le flot de circulation automobile lorsque je sens une présence humaine près de moi.

- Comment ça va maintenant, s'exprime avec assurance une voix familière. Je me retourne aussitôt. Reymo se tient à côté de moi et me regarde très attentivement de ses yeux foncés remplis d'une grande compassion.

- Ça va mieux, je crois avoir eu un malaise.

- Ce n'était pas un simple malaise mon cher monsieur, c'était beaucoup plus que cela.

Reymo prend la chaise voisine, la tire lentement et s'assoit près de moi. Un léger sourire est visible sur ses lèvres.

- Dans votre malaise, vous avez eu la vision d'un chevalier en arme. Il est apparu au même instant à mes yeux alors que je faisais mon exposé sur la prière.

- Comment est-ce possible? Comment savez-vous tout cela? Qui êtes-vous?

- Qui je suis, pour l'instant cela n'a pas beaucoup d'importance, ce qui compte c'est l'expérience que vous venez de vivre. En l'espace d'un instant, vous avez été «projeté» si je peux employer ce mot, dans votre mémoire du passé. À une époque très lointaine, au moyen âge, vous étiez un vaillant chevalier, un défenseur de la foi. Votre courage a permis à des milliers de pèlerins de se rendre en terre sainte et de revenir chez eux en toute sécurité, à une époque où moi aussi j'étais chevalier, tout comme toi.

- Est-ce possible, dis-je encore tout étonné, moi chevalier au moyen âge!

- Oui, dans ce monde tout est possible. Notre rencontre n'est pas un hasard. Nous devions un jour nous rencontrer à nouveau. Nous avons encore un travail à faire ensemble, celui de préparer le monde à la grande transformation spirituelle qui doit venir après le changement du millénaire. Ton travail sera différent du mien, mais aussi important. Chaque personne qui assiste à ce Colloque spirituel a un travail ou une «mission» à laquelle elle devra œuvrer dans les années à venir, bien que très peu d'entre elles en ont conscience... Je dois retourner pour la conférence. J'ai ton nom et tes coordonnées sur l'inscription du colloque, je vais prendre contact avec toi dans les semaines à venir. Sois sans crainte, l'avenir te réserve de belles choses et de joyeuses rencontres.

La conférence terminée, je retourne aussitôt chez moi et ne parle de ma mésaventure à personne, pas même à mon amie Jacqueline qui pourtant serait en mesure de me comprendre. Je ne veux pas raconter cette histoire non plus à ma compagne Anita. Il est préférable que je ne souffle pas mot de tout cela à qui que ce soit. Je ne veux surtout pas être classé parmi ces «illuminés» du nouvel âge qui racontent toutes sortes d'expériences psychiques afin de se glorifier aux yeux des autres.

Je me referme sur moi-même, mais cette histoire de chevalier m'interpelle constamment. Je veux en connaître davantage sur les chevaliers du passé et sur ces «visions» soudaines. En même temps j'ai peur de provoquer, bien involontairement, une autre de ces expériences bouleversantes et inattendues.

Le mieux pour moi est de garder cela en veilleuse pour un certain temps et de retourner bien gentiment à mon monde des affaires qui est beaucoup plus sécurisant.

Chapitre 4

L'initiation

Plus d'un mois s'est écoulé depuis la conférence de Reymo. Les jonquilles d'un jaune éclatant embellissent déjà la devanture de notre maison à côté des tulipes qui cherchent à s'élever de plus en plus haut afin d'imposer leur présence. Le courrier du jeudi est déposé sur ma table, une lettre en provenance de la France attire mon attention. Je l'ouvre aussitôt. C'est Reymo qui m'écrit. Dans ce volumineux courrier, il parle peu de ses affaires personnelles et de sa vie privée dont je ne connais absolument rien. Les dix pages contiennent plutôt de l'enseignement. Elle parle des Chevaliers du Christ, du travail de groupe et de la nécessité urgente de passer à l'action dans cette période troublée de l'histoire. Il m'est demandé de simplement lire attentivement ce courrier, et que plus tard, toutes les réponses appropriées me seront données.

Les lettres de Reymo se succèdent à un rythme d'une par mois. Ce personnage énigmatique à la plume facile me garde toujours en haleine d'un mois à l'autre. Dans chacune de ses lettres, Reymo parle de l'importance d'avoir un code moral dans sa vie et en cite des exemples. Il est aussi question des nombres et de leur influence sur nous. Il parle également des sages du passé, des maîtres et de leur mission dans le monde, d'une hiérarchie nouvelle qui est sur le point de se créer sur la

Terre et plusieurs autres sujets toujours plus intéressants les uns que les autres.

Au milieu de l'été, je reçois une lettre différente des autres. C'est plutôt une invitation à venir passer quelques jours dans le sud de la France où il y aura une rencontre particulière des Chevaliers du Christ. Si j'accepte cette invitation, je dois l'en aviser le plus rapidement possible et je recevrai par la suite des instructions particulières.

Cette invitation m'intrigue au plus haut point. Une voix intérieure, que j'ai appelé longtemps «mon flair des affaires», me dit d'accepter cette invitation et que cette rencontre est décisive pour mon orientation spirituelle future. Pourquoi pas! me dis-je. Je vais faire d'une pierre deux coups. J'organise une tournée d'affaires en France pour mon travail dans l'importation et l'exportation et, par la même occasion, je vais prendre quelques jours de vacances dans le sud de la France afin d'assister à la rencontre de Reymo et terminer par une visite de quelques sites intéressants dans les Pyrénées.

En moins d'un mois, je reçois les instructions qui doivent être suivies à la lettre, elles se lisent comme suit :

Venir seul à ce rendez-vous et ne pas communiquer ces instructions à d'autres personnes.

Endroit et date : Palais des Papes à Avignon, France.

Le 21 septembre à 21 h 00 précises.

Pendant les trois jours précédents, avoir un régime frugal, sans viande, sans alcool, ni café. Boire beaucoup d'eau.

La journée même, se recueillir dans une église, un sanctuaire ou un autre endroit religieux ...

La page entière pleine d'instructions est lue et relue plusieurs fois. Pourquoi tant de préparation pour une simple rencontre? Je me doute qu'il ne s'agit pas d'une simple conférence ordinaire, mais de quelque chose de beaucoup plus grandiose.

Je prends l'avion pour Paris la semaine précédant la date du rendez-vous. Tel que planifié au départ, je veux régler les affaires matérielles avant de passer à quelque chose de plus intérieur, car je pressens que cette rencontre ne soit aucunement sociale, mais entièrement spirituelle.

Avignon, ville fortifiée de hautes murailles qui, à une époque lointaine, protégeait les occupants des convoitises du pays voisin. C'est à pied que je traverse Avignon à partir de l'hôtel Danieli. Le long de mon parcours, sur la rue de la République, les cafés terrasses sont bondés. Je trouve difficile de ne pouvoir m'y arrêter et y déguster une bonne coupe de vin ou encore un bon café-cognac. Je me suis engagé à respecter les consignes de Reymo à la lettre et je réussis à surmonter toute tentation.

Un amuseur public jongle avec des balles devant les terrasses de restaurants et un mime fait rire la foule aux dépens des passants dont il tente d'imiter la démarche. Une intersection me donne la direction : Quartier de la Balance, Palais des Papes. Je ne m'attarde pas en route, bien que je sois un peu à l'avance. Soudain, en face de moi, se déploie un bâtiment austère, une véritable forteresse de pierre.

Je fais les cent pas dans la grande cour extérieure, en face du Palais des Papes. Mon cœur se met à battre plus rapidement à l'approche de l'heure «H» qui m'a été indiquée sur la convocation de Reymo. Aucun touriste ne s'attarde à cette heure-ci près du Palais, le temps des visites terminé. Quelques personnes solitaires s'approchent de ce grand édifice avec discrétion. Je dois trouver la porte d'entrée où un symbole particulier, qui m'a été communiqué, s'y trouve. Je vois des personnes marchant d'un pas sûr monter un long escalier de pierres grises puis disparaître de ma vue à l'intérieur de l'édifice.

Ce doit être la porte, me dis-je tout bas. Je monte l'escalier nerveusement et en effet, le symbole recherché est apparent sur

le coin droit d'un vitrail. J'ouvre la porte et entre. À l'intérieur, dans le vestibule, un homme dans la quarantaine s'y tient.

- Bonjour frère, votre nom s'il vous plaît?

Je défile mon identité et la lettre d'invitation. Il jette un rapide coup d'œil sur une liste de noms et me fait signe d'entrer. Je suis conduit dans une pièce par un autre homme vêtu d'un veston gris foncé et cravate. D'autres personnes sont déjà assises en cercle et ne portent aucunement attention à ma venue. Tous, les yeux fermés, sont dans un silence de recueillement. Aucun autre mot ne m'est dit. Une chaise m'est désignée de la main et une invitation à bien vouloir m'y asseoir. D'autres personnes, hommes et femmes se joignent à nous et se plient aux mêmes consignes que les miennes.

J'ai de la difficulté à garder les yeux fermés, le moindre bruit de pas me fait sursauter et j'ouvre souvent les yeux afin de m'enquérir des allées et venues dans la pièce.

Une heure s'est sûrement écoulée depuis mon arrivée lorsqu'un homme, le même qui m'a conduit ici, entre dans la salle et nomme le nom d'une première personne. Une femme se lève et le suit dans une autre pièce. Puis c'est le tour d'une autre personne, puis d'une autre et enfin je suis nommé. Sans mot dire, je me lève, les jambes tremblantes, d'un pas incertain, je fais comme mes prédécesseurs, je suis le «frère» qui me précède.

Dans une deuxième pièce, on me pose quelques questions de nature très personnelle. Ayant répondu avec une nervosité dans la voix, à la satisfaction de l'interrogateur, on m'invite à revêtir une robe blanche attachée à la taille par un cordon de même couleur. On me bande les yeux. Deux assistants qui se tiennent près de la porte me prennent par les bras, un de chaque côté. D'un pas accéléré, on me conduit dans une autre pièce, puis à l'extérieur de l'immeuble, dans une cour peut-être. Je sens l'air plus frais sur mon visage, mais cette sensation n'est que de courte durée. On entre dans un autre bâtiment et on

descend un très long escalier, une crypte peut-être, l'on tourne à gauche, puis à droite, encore à droite et enfin l'on s'arrête.

Je ne sais nullement où je suis rendu, ne connaissant aucunement ces lieux. Mon cœur bat de plus en plus fort, une chaleur envahit mon corps tout entier et mes genoux tremblent.

Une main prend le bandeau et le retire de mes yeux. Mon cœur se met à battre encore plus fort. Devant moi se tient debout Reymo, vêtu aussi de blanc et portant une épée à la main. Une épée comme je n'en ai jamais vue, grande et imposante. Elle me rappelle l'épée Excalibur, vue dans le film du roi Arthur et des chevaliers de la table ronde. Le regard du Maître est insupportable, ses yeux brillants comme des charbons ardents transpercent mon âme. J'ai l'impression d'être nu devant celui qui peut lire dans mon cœur et connaître tout de moi.

La pièce est immense, ressemblant à une cathédrale avec ses énormes colonnes de pierres et ses chapiteaux de mêmes matériaux. Le plancher est de dalles carrées, poli par l'usage du temps. De chaque côté, des personnes (hommes et femmes vêtus aussi de blanc), sont assises en deux rangées.

- Mets le genou gauche par terre, ordonne l'un des assistants.

Me voilà à genoux devant le Maître. L'épée se lève vers le ciel afin de puiser l'énergie divine dont mon âme a besoin. L'épée redescend au-dessus de ma tête. L'extrémité de la lame s'appuie légèrement sur mon crâne puis sur chacune de mes épaules.

- «*Non Nobis, Domine, Non Nobis, Sed Nomini Tua Da Gloriam*». - «Non pour moi, Seigneur, non pour moi, mais pour la gloire de Ton nom.» - Je te fais Chevalier du Christ et frère de notre Confrérie Secrète. Je te transmets le mot de passe et le signe...

Je reste quelques instants à genoux devant le Maître, en communion avec mon être intérieur, avec Dieu. Je sens une grâce divine descendre sur moi à cet instant et une grande paix

s'installe dans mon âme. Je n'ai pas la force de me relever. Un des assistants me prend le bras et me tire vers le haut.

Une épée dont le manche porte différents symboles m'est remise par le Maître et des instructions précises me sont transmises à son sujet.

- Cette épée doit servir à combattre les ténèbres et sa mission est d'œuvrer à la Justice, à la Paix, au Bien et à la Vérité, me transmet-il avec d'autres instructions.

Reconduit à ma place, parmi mes frères et sœurs, il me demande de m'asseoir et de rester en méditation. Tout se déroule si rapidement que j'ai peine à me mémoriser ce qui m'arrive. Est-ce encore un rêve, me dis-je, non je ne crois pas. Je suis bien ici dans ce sanctuaire sacré qui date d'une autre époque.

Au centre, des luminaires sont allumés. Sur une table, un livre est ouvert parmi d'autres objets de rituel. À l'avant, une grande table est recouverte d'une nappe blanche et une chaise est placée derrière.

Le «temple» n'est éclairé que par des bougies ici et là.

Un dernier frère reçoit l'initiation de Chevalier et le Maître prend place à l'arrière de la grande table située sur ma droite. Un silence total règne dans cette historique assemblée de Chevaliers du Christ. La pièce est «chargée» en énergie vibratoire d'une haute intensité. Bien que nous soyons un bon groupe, j'ai l'impression que nous sommes des centaines, voire plus de mille Chevaliers qui attendent le message du Maître.

- Frères et sœurs, je vous salue. Certains me connaissent sous le nom de Reymo, d'autres sous le nom de Grand Maître de notre Confrérie et sous d'autres noms encore. Parmi vous, je suis un Frère et parmi ses Frères et ses Sœurs, un serviteur de Dieu, rien d'autre.

Ce soir, nous allons continuer notre exposé de la dernière tenue. Pour les frères et les sœurs qui n'étaient pas avec nous, je vais résumer brièvement le sujet qui fut traité.

La Haute Hiérarchie invisible la Shambhala, je devrais dire ce «Lieu» ou ce «Champ de force», est le centre de la spiritualité et de l'évolution dans notre galaxie. Shambhala, la demeure de Dieu, active toute la création et stimule la conscience de l'homme afin que ce dernier découvre son union avec Dieu.

Le mot hiérarchie signifie que dans la Shambhala il y a divers degrés selon l'état vibratoire et la fonction de ces Grands Êtres. Au sommet de cette pyramide symbolique - si vous voulez bien - nous y trouvons la Trinité Divine, la demeure du Père. À un plan plus proche de notre Terre, comme il a été expliqué, se trouve la demeure des Grands Êtres : le Sanat Kumara, l'Ancien des jours de la Bible ou Melchisédech le prêtre-roi, le Seigneur du Monde, le Régent de Shambhala ou encore la demeure des maîtres réalisés, des Grands Frères des autres monde et des Avatars. Tous ces Êtres sont unis entre eux et ne forment qu'une Énergie divine.

Nous avons insisté, dans cette rencontre particulière, plus longuement sur Melchisédech, celui qui est sans généalogie et connu sous le nom de Roi de Salem ou de la Paix et prêtre de Dieu Très-Haut. Il avait trois fonctions : Seigneur de Justice, Prêtre de Justice et Roi de Justice. À chaque Manvantara, ou grand cycle, Il est celui qui ferme la boucle et en ouvre une autre. Melchisédech était là à l'époque d'Adam, à celle de Noé, à celle d'Abraham et à celle de Moïse. Ces quatre noms symbolisent l'ouverture des quatre cycles du Manvantara comme il a été expliqué antérieurement.

Chez les Hindous, Melchisédech est connu sous le nom de Manou ou Roi du monde. Il porte aussi le nom de Sathya Vrata ou Celui qui est Vérité et a un rôle semblable à celui de Noé dans la Bible, soit de préparer «l'arche» qui préservera les semences de l'ancien monde afin de les transporter dans le nouveau monde. À la fin du présent Manvantara, à l'époque où nous sommes, Melchisédech doit être de retour sur Terre sous une certaine forme ou énergie. Il a comme mission de fermer le

cycle actuel et celle d'ouvrir le nouveau, celui de l'âge d'or, où l'invisible sera vu dans le visible...

Puis nous avons parlé des douze Maîtres de la Hiérarchie qui sont connus sous les noms de : Koot Houmi, Morya El, Jupiter, Djwal Khul, Rakoczi, Jésus, Sérapis, Hilarion, Vénitien, le Maître P, un Maître Européen et un Maître Américain dont les noms ne peuvent être dévoilés.

Je veux poser mille et une questions au maître sur ce qui vient d'être dit, mais je ne peux le faire. Mon rôle en ce lieu est d'écouter seulement et de tenter de comprendre ce qui peut être compris. Je regrette de ne pas avoir pu rencontrer Reymo plus tôt. J'aurais tant aimé assister à cette dernière réunion!

Le Grand Maître de la Fraternité termine court son résumé. Il prend un air sérieux, fixe les luminaires en face de nous au milieu de l'assemblée et reste ainsi quelques instants en silence comme pour aller puiser au plus profond de son être ce qu'il allait nous transmettre.

- Frères et sœurs, les Maîtres de la Hiérarchie sont présentement tous en incarnation sur Terre. Ils œuvrent dans le monde sous divers noms qui ne sont connus que d'un très petit nombre. Leur mission respective est semblable à celle des temps passés, soit de faire avancer l'évolution de l'homme par leur influence directe ou indirecte dans les domaines qui leur est spécifique à chacun d'eux. Leur travail individuel ou collectif couvre douze sphères d'activités : la culture, la spiritualité, la religion, la politique, l'économie, la science, les arts, le travail, les loisirs et autres.

Sur le plan terrestre, ces douze Maîtres forment un cercle qui est connu sous le nom du Haut Conseil. Le Haut Conseil est le sommet hiérarchique de l'humanité, le point de jonction entre le monde matériel et spirituel. Il a comme mission de veiller au développement harmonieux de l'humanité. Chacun des Maîtres du Haut Conseil, pour accomplir sa mission, s'est joint à onze autres Maîtres ou Adeptes sur la voie de la

réalisation. Ce qui forme un ensemble de douze groupes ou chapitres œuvrant dans des domaines qui leur sont assignés par la Haute Hiérarchie invisible.

Je suis un des douze membres de ce Haut Conseil et ma mission est d'œuvrer au bien de l'humanité dans le domaine de la spiritualité. Mon nom véritable ne peut être dévoilé pour l'instant...

Le Maître se retire à nouveau dans le silence. Il ferme les yeux quelques secondes, puis les ouvre à nouveau afin de continuer ses révélations bouleversantes.

- Les membres du Haut Conseil, dans leur mission terrestre, sont discrets. Ils influencent des situations plutôt que d'être sur l'avant-scène. Ils peuvent être des conseillers présidentiels, des personnes qui ont reçu un Prix Nobel, des responsables de certaines Organisations humanitaires mondiales et, en de très rares occasions des Présidents de pays. Ils sont toujours là afin d'influencer une situation, changer un régime politique, travailler à des accords de paix et à l'avancement de la condition humaine. Le changement politique et social de la Russie est un bel exemple du travail des Maîtres...

Dans les siècles passés, des Sages et de grands Philosophes ont fait partie du Haut Conseil. Au seizième siècle, Michel de Nostredame était un des douze qui formait le cercle de ce Conclave secret du Haut Conseil. Il avait le pouvoir de voir simultanément le passé, le présent et l'avenir. Il a écrit mille quatrains connus aujourd'hui sous le nom de Prophéties de Nostradamus. Michel de Nostredame, médecin de bonne réputation et conseiller à la cour du roi était très versé dans l'astrologie, les sciences occultes et l'art divinatoire. Ce maître était sous la protection particulière de la reine Catherine de Médicis et du roi Henri IV. Donc, il a pu publier librement et en toute quiétude les prophéties. Il a toujours échappé au pouvoir abusif et destructeur de l'inquisition.

Le Haut Conseil, par l'entremise des prophéties, a livré au monde une suite d'événements importants pour les siècles à venir afin que l'humanité sache que son plan de vie était tracé à l'avance. Rien ne peut être modifié des prophéties. Tout ce qui a été révélé arrivera. L'erreur humaine consiste à vouloir interpréter des textes écrits à un autre âge sans en posséder les clés véritables. Seuls les membres du Haut Conseil peuvent interpréter une prophétie et lui donner son sens réel...

Le silence est total dans la salle, nous sommes toute ouïe afin d'entendre les révélations sur les prophéties. Le maître, confiant et sûr de lui, continue son exposé.

- Les prophéties, comme il est mentionné dans le dixième livre Sibyllin, s'étendront jusqu'à l'Avènement qui sera au commencement du septième millénaire en l'an 2000. Les prophéties annoncent différents événements physiques en relation avec le soleil et le feu. Si vous lisez bien les quatrains, ces deux mots sont mentionnés plus de 90 fois, bien qu'en certains cas, ils aient un sens différent du sens littéraire. Nous ne devons pas nous inquiéter outre mesure de ces événements naturels. Ce sont les signes annonciateurs d'un changement d'ère cosmique, d'un renouveau et du retour du Christ, de Maitreya, du Mahadi ou de l'Avatar selon les croyances des différents milieux religieux. Les signes annoncés dans certains quatrains ne s'appliquent pas à la nature matérielle, mais à notre être intérieur qui connaîtra aussi des bouleversements, des tremblements et l'effondrement de ses croyances erronées. Le feu intérieur brûlera les imperfections afin de permettre au Soleil spirituel de briller dans toute sa splendeur.

Le maître s'arrête un instant, le temps d'un soupir.

- Je vais vous interpréter quelques prophéties afin de démontrer qu'il n'y a pas seulement des cataclysmes, des événements politiques et des guerres qui furent annoncés par le Haut Conseil, mais aussi de belles choses pour les temps à venir. Je vais vous parler du retour du Christ puisque nous

sommes ses Chevaliers et serviteurs. Une première prophétie que je vais vous interpréter est la Centurie I-50 :

*«De l'aquatique triplicité naistra,
D'un qui fera le jeudi pour sa feste ;
Son bruit, loz, règne, sa puissance croistra,
Par terre & mer aux Orients tempeste.»*

Cela veut dire que Celui qui vient, le Christ pour certains, Maitreya pour d'autres, naîtra entre les trois mers. L'Inde est située entre la mer d'Oman, la mer du Bengale et l'Océan indien. Le jeudi sera reconnu comme son jour de fête. Nous savons que les Chrétiens ont choisi le dimanche comme jour sacré, les Juifs ont choisi le samedi et les Musulmans le vendredi, donc Celui qui vient a choisi le jeudi qui, en Inde, est le jour consacré à Celui qui chasse les ténèbres. Il travaille actuellement sans bruit ni publicité. Son règne et sa puissance s'accroissent lentement, mais un jour sa puissance s'étendra au-delà des terres et des mers, partout dans le monde.

La suite de ce quatrain se trouve dans la Centurie V-41 :

*«Nay sous les ombres & journee nocturne
Sera en regne & bonté souveraine
Fera renaistre son sang de l'antique urne
Renouvellant siecle d'or pour l'airain.»*

Cette prophétie indique le temps où naîtra le Christ. Il naîtra dans un temps d'ombre et de noirceur. Nous sommes actuellement dans l'âge noir, connu sous le nom de Kali Yuga en Inde, un âge d'immoralité et de ténèbres. Son règne sera marqué par la bonté souveraine. Sa générosité n'aura pas de limite. Son but sera de faire renaître l'antique loi morale connue aussi en Inde sous le nom de «Dharma». Il viendra ouvrir l'âge d'or dans une ère nouvelle.

La suite de ce quatrain se trouve dans la Centurie X-71 qui se lit comme suit :

*«La terre & l'air geleront si grand eau.
Lorsqu'on viendra pour leudy venerer
Ce qui sera iamais ne fut si beau,
Des quatre parts le viendront honorer.»*

Dans une période de grand changement, ou en hiver, l'on viendra le jeudi le vénérer. Ce sera un moment inoubliable et très beau. Des gens des quatre coins de la Terre viendront lui rendre hommage et l'honorer.

Encore un autre, la Centurie X-75 :
*«Tant attendu ne viendra jamais.
Dedans l'Europe, en Asie apparoistra
Un de la ligne du grand Hermes,
Et sur tous Roys des Orientis croistra.»*

Celui qui est attendu depuis très longtemps, ce n'est pas en Europe qu'il se manifestera, mais en Asie. Il est dans la lignée de Hermes. Soit Vyasa en Inde, Zoroastre, Siddhartha Gautama et prochainement Maitreya. Son pouvoir sera au-delà de celui des rois de l'Orient.

Et un autre, la Centurie IV-50 :
*«Libra verra regner les Hesperies,
De ciel, et Terre tenir la monarchie :
D'Asie force nul ne verra péries
Que sept ne tiennent par rang la hiérarchie.»*

Une justice sera rendue avant la venue des jardins de Sagesse ou l'âge d'or par Celui qui tient la monarchie du ciel et de la terre. Nul ne verra la «force» venant d'Asie périr, car en ce septième millénaire, en l'an 2000, la «force» sera supportée par la Hiérarchie, la Shambhala.

Je bois les paroles de Reymo. Il me donne une interprétation des prophéties que je n'ai lues nulle part.

- Et le Sixtain 48, continue-t-il :
«*Du Vieux Charon on verra le Phénix
Etre premier et dernier de ses fils
Reluire en France et d'un chacun aimable
Regner longtemps, avec tous les honneurs.
Qu'autont jamais eu ses prédécesseurs
Dont il rendra sa gloire mémorable.*»

Du Dieu le Père on verra le Phénix, l'oiseau de Vishnu, l'Avatar, celui qui renaît de son propre pouvoir. Il est le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga. Le dernier Avatar de Vishnu est le Kalki Avatar, celui qui est attendu à la fin de l'âge noir, donc de notre ère. Il sera connu jusqu'en France et bien au-delà. Son règne sera long et recevra tous les honneurs que n'auront jamais eus ses prédécesseurs. Sa gloire sera mémorable.

Puis il y a la Centurie II-41, elle est donnée sans aucune interprétation, car elle parle par elle-même. Vous aurez tout le loisir de méditer sur ces mots dans les années à venir.

«*La Grande estoille sept iours brulera,
Nuée fera deux soleils apparoir
Le gros mastin toute nuict brulera
Quand grand pontife changera de terroir.*»

Il y a d'autres prophéties qui méritent d'être citées, ce sont celles qui annoncent la venue du Grand Monarque. En voici quelques-uns parmi 8 ou 10 mentionnés.

Dans une Lettre à Henri Second, Nostradamus envisage le renouvellement de l'Église. Dans plusieurs de ses Centuries, il appelle le Grand Monarque le Grand Chyren, et fixe son arrivée au XX^e siècle.

Centurie I-4
«*Par l'univers sera faict un Monarque,
Qu'en paix & vie ne sera longuement :
Lors se perdra la piscature barque,
Sera regie en plus grand detrimet.*»

Centurie I-36

*«Tard le Monarque se viendra repentir,
De n'avoir mis à mort son adversaire,
Mais viendra bien à plus hault consentir,
Que tout son sang par mort fera deffaire.»*

Centurie V-38

*«Ce grand Monarque qu'au mort succédera,
Donnera vie illicite et lubrique,
Par nonchalance à tous concedera,
Qu'à la parfin faudra la loi salique.»*

Aucune interprétation de ces prophéties hermétiques n'a pu relier le Grand Monarque à un personnage connu. Tout reste à être découvert dans le futur.

«Ceci termine nos travaux de ce jour. J'ai dit!»

Le Maître reste un long moment en silence, les yeux fermés. Je fais de même afin de bien imprégner dans ma mémoire chacune des paroles qui viennent d'être prononcées. Le Haut Conseil, les Maîtres, Reymo (un des leurs), Nostradamus, la venue prochaine du Christ... Je sursaute de ma chaise lorsque le maillet du Maître frappe durement la table. Ce geste symbolique annonce la fin de notre tenue, mais avant de nous quitter, le Maître nous lance une invitation qui fait battre mon cœur à un rythme accéléré et éveille en moi une joie anticipée.

- Frères et Sœurs, je vous invite tous à un prochain voyage initiatique qui aura lieu en Égypte au début du mois de janvier de l'année prochaine. Ce voyage sera suivi d'un autre au mois d'avril de l'année suivante, au Tibet cette fois-ci et d'un autre plus tard, en Inde. Les initiations, d'une très haute portée

spirituelle, seront conduites par un proche collaborateur du Haut Conseil, connu sous le nom de Rolland.

Il est tard dans la nuit lorsque je retourne à mon hôtel. Allongé sur mon lit, je ne peux dormir. Les paroles du maître me reviennent continuellement à la mémoire, mes pensées ne peuvent s'apaiser après toutes ces révélations. Je tente de faire des comparaisons avec ce que je sais déjà au sujet des prophéties, soit Indiennes ou celles de la Bible. Les mêmes points communs ressortent toujours; un Être qui fera du soleil son symbole, aucun roi de la Terre n'aura de pouvoir sur Lui, Il naîtra en Asie, donc à l'Est, Il viendra pour effacer le mal et pour nous apporter un renouveau spirituel... Le Christ, le Messie ou autre, peu importe le nom que nous lui donnons, est attendu au début du troisième millénaire, à la fin du grand cycle Maha Yuga. Il est de nature Divine et très puissant...

Je reste au lit très tard ce matin afin de récupérer les heures d'insomnie. Le visage radieux et les paroles révélatrices de Reymo ne peuvent me quitter. L'initiation et les confidences des dernières heures resteront à jamais gravées au fond de mon cœur d'une empreinte indélébile. J'ai peine à croire que ce privilège me soit accordé, moi, un homme d'affaires qui s'éveille à la spiritualité. Au fond de moi, je sens que mon âme a besoin de spiritualité, elle me crie sans cesse de me rapprocher de Dieu et d'aller au-delà de mes peurs et de mes préjugés. J'ai fait un premier pas en me joignant à une Fraternité spirituelle sans trop savoir dans quoi je m'engageai. Quel est le but réel de cette organisation? Rien ne m'a été expliqué clairement à ce jour. Reymo, dans sa correspondance, m'a simplement dit que ma rencontre avec le groupe à Avignon en France allait changer ma vie!

Je descends à la salle à manger et choisis de m'asseoir à une table près de la porte principale. Mes yeux se fixent sur une toile accrochée au mur du fond de la pièce, une reproduction d'un peintre connu. Lorsque je baisse mon regard,

mes yeux croisent ceux d'un homme d'un certain âge, cheveux gris, portant veston et cravate. Je connais cet homme, me dis-je, il était au rendez-vous des Chevaliers la nuit passée. Oui, cet homme, c'est lui qui m'a conduit des ténèbres à la lumière, de la salle d'attente à la pièce initiatique. Sans le quitter des yeux, je déploie discrètement le signe de la Confrérie. L'homme, en réponse, fait de même. Je me lève et m'approche de sa table.

- Pardon, Monsieur... Frère, je vois que vous êtes seul, puis-je m'asseoir avec vous?

- Je vous en prie, en tant que nouveau frère vous êtes toujours le bienvenu à ma table. Mon nom est Frank.

- Monsieur... Frank, j'ai été très impressionné par ce qui s'est passé hier soir, je ne m'attendais pas à une rencontre de ce genre, j'ai l'impression que je n'y étais pas assez préparé. Ce fut réellement une surprise de taille.

Frank, le sourire aux lèvres, me regarde de ses yeux bruns comme pour scruter les secrets de mon âme.

- Il n'est pas bon de tout savoir avant une initiation, l'élément de surprise est là pour marquer ton âme afin que tout s'imprègne au fond de toi pour les siècles à venir. Si ton Moi intérieur n'avait pas été prêt à recevoir cette initiation, tu ne serais même pas venu à Avignon, des événements t'en auraient empêché; un retard d'avion, tu aurais raté le train Paris-Avignon, tu serais arrivé en retard et la porte aurait été barrée, tu aurais eu un accident ou un autre empêchement. Tu devais être là et tu es venu. La voie initiatique est ainsi faite.

- Monsieur... Frank, c'est un honneur que je ne suis pas prêt d'oublier et je remercie du fond du cœur Reymo... le Maître Reymo de m'avoir invité... Vous connaissez le Maître depuis longtemps?

- Oui, je connais le Maître Reymo depuis trois décennies. Nous avons travaillé à plusieurs projets ensemble, en particulier à la création de la C.C.C. - Confrérie des Chevaliers du Christ - dans laquelle tu as reçu l'initiation de Chevalier.

Dans nos conversations extérieures, nous utilisons les lettres C.C.C. pour nous identifier ou encore les «Trois C», comme nom profane afin de garder secrète notre affiliation.

De même, lorsqu'un maître de la Hiérarchie s'incarne sur Terre, son nom véritable n'est connu d'aucun de ses collaborateurs. Reymo n'a jamais voulu rien dévoiler à ce sujet lors de nos réunions, outre qu'il avait un poste important au sein du Haut Conseil et qu'un jour, peut-être, il aura la permission de la Hiérarchie de se dévoiler au monde extérieur. Pour l'instant, il nous est demandé d'être discret afin de ne pas nuire aux travaux que le Maître a entrepris.

Alors que Frank me donnait plus de détails au sujet de Reymo, il me vint à l'esprit que ce dernier pourrait être le Maître Européen dont l'identité n'a jamais été dévoilée. Je n'insistai pas sur cette question délicate.

- Au sujet des Maîtres, dis-je, pouvez-vous m'en dire plus? Beaucoup de choses m'ont échappé la nuit passée, et surtout, je n'avais pas assisté aux rencontres précédentes, donc je n'ai pas tout saisi de la Hiérarchie et des Maîtres en activité dans le monde, de leurs missions secrètes ou publiques et des liens qu'ils ont entre eux...

Le garçon de table vint s'enquérir de mon choix de menu. Ne sachant pas trop quoi choisir, je ne pense plus à manger, je pris quelque chose au hasard et demande un café très corsé. J'ai perdu le fil de notre conversation. Frank a profité de cette accalmie pour terminer son repas et prendre quelques gorgées de café.

- Ah! les Maîtres, dit Frank, ce sont des êtres extraordinaires, bien qu'ils aient un corps mortel comme nous, ils ne sont pas facilement accessibles, surtout sur une simple demande de notre part. La plupart du temps, c'est le Maître qui nous choisit et non nous qui choisissons le Maître. Lorsque l'élève est prêt, un Maître se manifeste à lui selon ses aptitudes, ses qualités, son cheminement spirituel et surtout sa vibration. Nous devons toujours nous méfier de ceux qui se disent maître,

ce sont souvent des personnes avec certains pouvoirs psychiques, il est vrai, mais aussi avec un ego très grand. Leur but, malheureusement, n'est pas toujours altruiste...

Les douze Maîtres authentiques qui composent la Hiérarchie cosmique et qui furent cités par Reymo sont en activité sur Terre, dans divers domaines, depuis près de 25 000 ans! Tous ont vécu à une époque lointaine, en Atlantide, sur ce continent qui est maintenant disparu sous les eaux de l'Océan. Puis nous les retrouvons en Inde, en Égypte et au Pérou dans des rôles différents et à des époques différentes. Et maintenant, les Maîtres sont partout sur la Terre, ils sont sur tous les continents afin d'œuvrer à la venue prochaine du Messie, ou du Christ, si tu veux utiliser ce nom qui est plus familier pour nous.

Les personnages du passé, comme Moïse, Pythagore, Saint Paul, Saint Jean, Josué, les Pharaons Ounas, Thoutmose III, Akhenaton et d'autres plus près de notre civilisation actuelle Francis Bacon, Roger Bacon et le Conte de Saint-Germain étaient tous des Maîtres de la Hiérarchie. Aussi, la plupart des hommes et des femmes qui ont fondé les grands mouvements spirituels et initiatiques étaient des Maîtres de la Hiérarchie. Des Esséniens du passé à notre fraternité, il est facile de suivre, au cours des âges, les activités de ces Grands personnages. Mme Helena Petrova Blavatsky, qui était une réincarnation de Cagliostro et qui a fondé la Société Théosophique n'était pas un maître de la Hiérarchie, mais un adepte avancé du Maître Morya et de Koot Humi. Si un jour tu as l'occasion de lire ses livres, tu découvriras beaucoup au sujet des Maîtres.

- Frank... Hier il fut mentionné que Jésus était un des douze membres de la Hiérarchie, je ne peux en croire mes oreilles. Pourquoi l'Église ne nous a rien dit à ce sujet?

- L'Église ne peut rien dire, car la révélation dans le monde profane de l'existence de la Hiérarchie remonte à peine à un siècle. L'Église, qui depuis deux mille ans a enseigné que Jésus-Christ était le Fils «unique» de Dieu, ne peut revenir sur

sa parole sans risquer d'ébranler ses fondements. Donc, pour sa survie, il est préférable d'éviter le sujet et même d'occulter une partie de la vraie histoire de Jésus en tant qu'homme.

- Je ne comprends pas très bien, la vraie histoire de Jésus n'est pas celle du Nouveau Testament?

- Oui et non, de reprendre Frank. Beaucoup de choses furent cachées ou retranchées du Livre saint. La vie cachée de Jésus ne fut jamais révélée par l'Église. La période entre 13 ans et 29 ans alors qu'il était en Inde ne fut jamais révélée afin de ne pas nuire à la nouvelle religion qui était sur le point d'émerger. Ce n'est pas tout. Après la résurrection, Jésus a continué sa vie. Certains disent qu'il est allé au mont Carmel, d'autres disent qu'il est retourné en Inde. Personne ne le sait vraiment.

- Mais, repris-je vivement, Jésus n'est pas mort sur la croix? Je ne comprends pas. Pourtant, tous les écrits disent que Jésus est bien mort, puis qu'il est monté au ciel.

- Jésus est bien mort sur la croix selon notre perception des choses. Mais en réalité, son âme ne l'a jamais quitté, c'est pour cela qu'il a pu revenir à la vie d'une manière qui ne fut jamais expliqué clairement. Le même phénomène s'est produit lorsqu'il a ramené Lazare à la vie, alors que la mort du corps a été constatée plus de trois jours avant. Ces phénomènes sont étranges à notre science, je dois dire, mais ne l'est pas pour les Maîtres.

Jésus, afin d'accomplir sa mission publique, durant les trois dernières années de sa vie, reçut la descente de l'Énergie Christique, ou celle de Melchizedek ! Il avait en Lui tous les pouvoirs d'un Être divin, il pouvait multiplier la nourriture, transformer la matière, guérir toutes les maladies et ressusciter les morts. La résurrection faisait partie de sa mission et elle fut accomplie selon la volonté du Père... Qui était vraiment Jésus, venait-il d'un autre monde ? Il y a encore beaucoup de mystères non dévoilés.

Le repas terminé, c'est avec regret que je quitte Frank, j'ai encore et encore des questions à lui poser... Bon sang. J'ai oublié de le questionner au sujet du personnage à la robe rouge venant de l'Est... Et sur l'ère du Verseau... Mon mental veut savoir, il veut comprendre tous les mystères cachés du monde. Pourquoi la vérité a-t-elle été voilée ainsi?

J'ai l'impression de vivre dans un monde où la connaissance a été volontairement dissimulée aux yeux du profane afin de mieux le contrôler.

Je suis troublé de recevoir en si peu de temps toutes ces révélations et j'ai besoin de me retrouver seul pour réfléchir quelques jours. Mes affaires personnelles sont vite ramassées, il faut dire que je n'ai pas déballé beaucoup de choses, vu le peu de temps passé dans cet hôtel. La note est réglée, une auto est louée et me voilà en route pour les Pyrénées. Je consulte la carte routière où deux points d'attraction attirent mon attention : Carcassonne et Montségur, deux hauts lieux vibratoires.

Carcassonne, ville fortifiée d'une époque révolue. Je marche à la suite d'un groupe de touristes vers l'intérieur des remparts. Le portail franchi, il me semble voir et entendre les chevaliers en armes, prêts à défendre les pèlerins qui se sont réfugiés au sein de leur forteresse. Un souvenir enfoui au fond de ma mémoire refait soudain surface. Je me vois vêtu de l'armure du chevalier, épée à la main, prêt au combat. Je m'arrête, je prends quelques grandes respirations afin de laisser l'émotion s'estomper lentement. Non! Non! Laissons le passé avec le passé. Cette époque est révolue. Je ne suis plus obligé de combattre avec l'épée faite de matière, mais avec celle de lumière. L'initiation des derniers jours me l'a bien révélé. Je dois combattre le mal avec l'amour. La violence n'attire que la violence, me dis-je tout bas.

Je voulais visiter ce lieu, je l'ai fait. Je crois que cela faisait partie d'un processus de guérison intérieure dont mon

inconscient avait besoin. Je n'ai plus à y retourner maintenant. Je peux quitter en paix ce lieu pour une autre destination non loin de là : Montségur.

Montségur, ce haut lieu du Catharisme Languedocien m'attire sans trop que j'en comprenne la raison. Des souvenirs enfouis au fond de ma mémoire veulent-ils aussi émerger en surface, sur cet océan de la vie? Je ne peux répondre avec certitude à cette interrogation de mon esprit. J'entreprends d'escalader lentement cette montagne, tantôt par les sentiers balisés, tantôt à travers les broussailles. Je n'ai qu'un but en tête, atteindre la forteresse au sommet, cet éperon rocheux appelé Pog.

À mi-chemin, je m'agrippe à un petit arbrisseau tordu et contrefait, ancré dans la fente d'un rocher. Comment pouvait-on trouver la vie, ainsi étouffé et muré par les pierres! Sans doute qu'un souffle d'air y avait semé la graine dont il naquit. Sa vie n'avait été sûrement qu'une lutte perpétuelle pour accéder à la lumière, grandir et trouver une place parmi les autres. Une émotion forte me prit à la gorge. Des larmes se mirent à couler doucement sur mon visage sans trop que je ne sache pourquoi. Cet arbrisseau représente peut-être mon enfance, je ne sais pas. Une enfance difficile où il a fallu faire ma place parmi les autres membres de ma famille. Plus haut sur la montagne, près du sommet, une deuxième porte s'ouvre dans ma mémoire du temps. Je vois des moines Cathares, vêtus de leur houppelande foncée, marcher les uns à la suite des autres en chantant des chants religieux et se diriger droit sur le brasier allumé à leur intention par l'inquisition... Ils sont plus de 200... Je suis touché au plus profond de moi-même, mon âme veut crier à l'injustice, à l'intolérance de l'homme envers l'homme.

Je m'arrête un peu avant de continuer la dernière étape de l'ascension, le temps de laisser ces images s'estomper, de laisser l'émotion s'apaiser et d'avoir une pensée fraternelle

pour ces frères du passé qui ont su défendre jusqu'au bout leur conviction et même accepter la mort plutôt que la soumission. Reposez en paix mes frères et mes sœurs ...

L'horloge de la Tour du Castella indique 19 h 12 lorsque j'entre dans Tarascon, ce pittoresque village entouré de belles montagnes où coule en son centre les eaux limpides de l'Ariège. Le soir, seul, dans ma chambre étroite de la petite auberge De La Poste, je repense à l'initiation de Chevalier reçue du maître Reymo, au retour du Christ qui nous est annoncé pour bientôt, à Nostradamus ce maître du Haut Conseil et ses prophéties énigmatiques dont la clé nous échappe encore et enfin aux Maîtres de la Hiérarchie qui œuvrent discrètement pour le bien de l'humanité alors que nous n'en savons rien. Sans le savoir au départ, je fus introduit en douceur sur le seuil de la porte de la demeure du Gouvernement invisible de notre monde. Un gouvernement efficace, juste et équitable pour le peuple, au-delà de tous pouvoirs des gouvernements physiques et visibles. Des hommes et des femmes qui œuvrent au bien-être de leurs semblables avant tout intérêt personnel. Leur mot d'ordre depuis l'antiquité est toujours le même : servir, servir, servir...

Une de leurs missions principales en ce changement de millénaire est d'implanter la démocratie dans tous les pays encore aux prises avec des systèmes de dictatures qui briment la liberté de l'homme. Après la Russie, peut-être la Chine...

Je ne réussis pas à m'endormir, tant et tant de mots et d'images me trottent dans la tête. Un bout de phrase dite par Reymo me revient en mémoire pour la énième fois : Melchisédech devrait être de retour sur Terre afin d'accomplir la grande mission de fermer le présent cycle et celle d'ouvrir le nouveau. Ce Noé des temps modernes, ce Sathya-Vrata de l'Orient. Qui est-il? Est-il le personnage qui fera du jeudi sa journée sainte dont parle la prophétie de Nostradamus? Le Fils

de l'homme de la Bible? Le Frère à la robe rouge des Indiens d'Amérique? ... ou celui de mes rêves? Qui est-il?

Sur ce questionnement, je réussis à dormir, d'un sommeil agité pendant les quelques heures qui restent avant le lever du jour. Une fois encore, dans mon sommeil, un être lumineux à la robe rouge s'approche de moi. Je ne peux distinguer son visage ni sa chevelure. La scène est floue, aucune parole n'est dite et aucun signe ne me permet de l'identifier. Qui es-tu? Qui es-tu? lui criai-je. En réponse à ma supplication, la scène s'estompe et disparaît. C'est la nuit totale.

Les rayons du soleil caressent les murs de ma chambre depuis plusieurs heures lorsque je me réveille. La confusion est encore présente dans ma tête mais pour compenser ce malaise, devant moi, une magnifique journée s'annonce.

Assis sur la terrasse de l'auberge, entre deux cafés, je prends conscience que mon voyage en ce pays n'a pas uniquement pour but de m'enseigner quelques secrets ésotériques mais qu'il est destiné à me faire accepter certains événements du passé qui troublaient mon esprit.

Riche de ces enseignements, il est temps pour moi de rentrer à la maison.

Chapitre 5

Le baptême

Mes affaires matérielles reprennent la presque totalité de mon temps. Seules les lettres mensuelles de Reymo me replongent momentanément dans la spiritualité. Reymo me parle du travail des Maîtres, de la Hiérarchie Nouvelle et de sujets encore beaucoup plus abstraits. J'ai besoin de concret, de concret que je peux facilement comprendre, mais il n'en est pas ainsi. Son enseignement ésotérique est vraiment trop avancé pour ma compréhension de néophyte. J'ai besoin de temps mais la vérité est que je refuse de prendre le temps nécessaire pour étudier, réfléchir et comprendre les enseignements avancés de Reymo. Comme je l'ai fait avec la Bible, je décide donc de réserver un soir durant la semaine afin d'étudier et de réfléchir sur ce qui m'est adressé.

Entre-temps, je m'inscris au voyage en Égypte, la terre des dieux et des Pharaons, espérant trouver dans ce pèlerinage mystique et initiatique des réponses satisfaisantes à plusieurs de mes questions. J'ai besoin d'action et non seulement d'un enseignement intellectuel par la lecture. Je suis prêt à apprendre, il est vrai, mais je veux surtout expérimenter, voir et sentir des choses. L'Égypte aux mille mystères va-t-elle répondre à mes attentes et me livrer quelques-uns de ses secrets?

Un manteau blanc recouvre déjà le gazon depuis plusieurs mois. Je compte les jours qui restent avant mon départ pour le pays des Pharaons. J'ai lu tout ce qui m'est tombé sous la main concernant l'Égypte : des documents touristiques, l'histoire de la construction des pyramides, la vie de quelques grands personnages qui ont modelé ce pays ainsi que leur mythologie. Je veux arriver sur le terrain avec un bon bagage de connaissances et ne pas être dans l'inconnu comme je l'ai été à Avignon.

Les consignes du rendez-vous sont claires : rencontre le 6 janvier à 12 h 00 à l'hôtel Movenpick Héliopolis à El Horria, salle Deuxième dynastie. Cet hôtel est voisin de l'aéroport international du Caire. Nous devons voyager par nous-mêmes sans aucun autre point de rencontre dû au fait que les membres des Trois C viennent de pays et même de continents différents.

J'arrive tard dans la soirée à ce magnifique hôtel de la région du Caire. Les formalités de douanes et d'immigration sont très longues. Les fonctionnaires prennent un vrai plaisir à fouiller, questionner et retourner mon passeport dans tous les sens. Ils se consultent entre eux à quelques reprises puis enfin m'autorisent à passer la barrière comme si on me faisait une faveur particulière. Pourtant, le principal revenu économique du pays est le tourisme! Bon, oublions la lourdeur administrative qui est venue éprouver ma patience, je ne suis pas ici en mission d'affaires, mais en vacance touristique. J'ai besoin de sommeil et de repos avant de me rendre à la rencontre des autres Chevaliers.

L'heure du rendez-vous est arrivée. Sur la porte de la salle Deuxième dynastie, il y a une affiche qui porte bien en évidence les trois lettres : C.C.C... Je suis au bon endroit. À l'intérieur de cette petite salle peinte en bleu azur, douze chaises sont placées en cercle. Quelques frères et sœurs sont déjà là et discutent entre eux. Je reçois un accueil fraternel en guise de bienvenue et je prends place sur une des chaises libres. En moins de cinq minutes, le groupe est complet. Parmi le

groupe, un homme d'âge moyen, grand et mince, aux cheveux noirs frisés et au teint basané, les yeux profonds et brillants, exprime un large sourire et prend la parole.

- Frères et Sœurs, bienvenus. Mon nom est Rolland et je suis votre guide en cette terre sacrée d'Égypte. Nous allons passer douze jours ensemble. Pourquoi le nombre douze? Nous sommes douze, nous allons demeurer en Égypte douze jours, nous nous rencontrons à la douzième heure... Le nombre douze est hautement symbolique. En numérogie, un plus deux fait trois, le symbole du triangle qui n'est pas sans nous rappeler la pyramide, la trinité divine... Vous découvrirez par vous-mêmes, plus tard, tout son symbolisme.

Durant notre séjour, nous allons respecter l'horaire que vous connaissez tous. La première partie du voyage se passera en Haute Égypte et la deuxième partie en Basse Égypte, soit dans les environs du Caire, en particulier sur le plateau de Guizèh. Nous devons avant tout nous familiariser avec le pays, avec sa culture et son histoire avant d'explorer ses mystères les plus cachés. L'Égypte ne se laisse pas dévoiler facilement aux profanes. Si nous acceptons la version officielle de la civilisation égyptienne qui est donnée par les autorités du pays, il en va de soi, nous allons être des touristes ordinaires mais vous n'êtes pas de simples touristes qui collectionnent les sites merveilleux du monde. Vous êtes beaucoup plus que cela. Vous êtes des initiés, des Chevaliers du Christ ...

Rolland, notre guide, se laisse emporter dans un exposé qui dépasse de loin tout ce que j'avais pu lire sur l'Égypte. Il nous raconte comment cette grande civilisation a vu le jour il y a 35 000 ans! L'Égypte d'alors avait été gouvernée durant plus de 18 000 ans par des Hérauts (Messagers, demi-dieux, Grands Frères des autres mondes) et depuis 17 000 ans par des hommes!

Rolland continue en nous disant que selon de récentes fouilles, il fut démontré hors de tout doute que les rives du Nil ont été occupées par diverses peuplades, il y a de cela plus de

100 000 ans! Des civilisations se sont succédées à tour de rôle et ont été construites sur les ruines de leurs prédécesseurs, comme ailleurs dans le monde.

Le soir même, nous prenons le train qui nous conduit à Assouan dans la Haute Égypte. C'est de cet endroit que le voyage touristique débute.

Des civilisations, plusieurs fois millénaires, ont laissé des vestiges sculptés dans la pierre d'une extraordinaire beauté. Dans la Vallée des Rois, dans le tombeau de Thoutmosis III, un Maître de la Hiérarchie en incarnation en Égypte, notre guide nous fait voir dans une cache souterraine, une fresque d'Horus gravée dans le granit rouge, une des pierres les plus dures de ce pays. Chaque rainure des plumes de cet oiseau est parfaitement visible dans les moindres détails. Avec notre technologie moderne, équipés de burin et de laser nous arriverions à peine à égaler cette œuvre d'art enfouie profondément sous terre dans un endroit où aucune lumière naturelle ne peut arriver. Je suis stupéfait. Je ne peux plus nier la haute connaissance technologique d'une civilisation depuis longtemps disparue.

Aussi, comment ont-ils pu extraire d'une carrière, un obélisque de granite de 42 mètres de long, pesant 1200 tonnes et le transporter sur une très longue distance sans aucun problème? Nul ne peut nous répondre. Rolland se contente de sourire et nous laisse avec nos interrogations.

Philaé, Louxor, Karnac, Kom Ombo, Edfou, Abydos et Dendera restent à jamais gravés dans ma mémoire. De tous les sites archéologiques connus de l'Égypte, autant sont encore enfouis sous les sables et n'ont pas encore révélé leurs secrets, nous confie Rolland. Les Égyptiens, depuis plusieurs millénaires, se sont succédés sur ces terres, ils ont creusé leur sol comme des taupes afin d'y cacher leurs morts et leurs trésors. Très peu d'endroits dans le pays ne sont pas perforés de main d'homme. Le sable, avec les siècles, comme le savent les anciens, a accompli son œuvre protectrice et a recouvert tout ce qui doit être caché de la vue de l'homme.

Nous voilà de retour dans la région du Caire pour la deuxième partie de notre voyage, après les six jours passés le long du Nil dans un décor enchanteur et unique au monde. L'attente de cette semaine initiatique a éprouvé notre patience. Tous, nous espérons beaucoup recevoir durant les jours à venir.

Notre arrivée est attendue à l'hôtel Pyramide Park, voisin des pyramides, où un excellent buffet méditerranéen nous est servi. Rolland a été avare d'informations durant toute la semaine qui vient de s'écouler. Il nous a livré l'essentiel pour satisfaire notre curiosité. Le côté mystérieux et caché de ce pays qui a vu fleurir sur les bords du Nil une des plus grandes civilisations de la Terre, dont nous avons soif de nous abreuver de ses secrets, nous est donné par petite lampée.

Le lendemain avant-midi, le soleil déjà très chaud nous chauffe de ses rayons à travers les vitres du minibus qui roule à vive allure sur une route pavée, en direction ouest. De chaque côté, le désert libyen; que du sable à perte de vue, des dunes et des dunes moulées à l'image des vagues de la mer.

Après des heures de route sous un soleil de plomb, à l'horizon, sur le fond doré de cette mer sans eau, se détache un lac bleu royal d'une grande beauté, entouré de palmiers et d'autres arbres exotiques. Le minibus s'arrête près de la berge du lac dont le nom est Birket El Qaroun au Fayoum. Aucune résidence n'est en vue dans cet endroit isolé, le long de cette oasis où nous sommes.

- Descendons, suggère Rolland. Mais avant vous devez revêtir votre robe blanche de chevalier que vous avez apporté avec vous selon la consigne.

Un à un nous descendons du minibus et nous avançons vers le lac en silence. À mon tour, pieds nus, j'entre prudemment dans l'eau jusqu'à mi-jambe, l'eau est froide et contraste avec la chaleur environnante. Face à mon guide... mon maître, il accomplit dans le geste du baptême par l'eau, une fonction officielle mandatée par notre Confrérie, je ferme les yeux afin de mieux recevoir ce qui va m'être transmis. Mon

âme s'unit un instant avec celle de l'univers. L'initiateur verse lentement sur ma tête de l'eau du lac qu'il a puisée dans le creux de ses mains et prononce des paroles de circonstance, puis termine par Amen.

Dans ce baptême avec l'eau qui coule sur ma tête, je laisse partir les actions de mon passé qui n'ont pas toujours été honnêtes et mes faiblesses les plus difficiles à déloger. Je demande maintenant à Dieu pardon pour les fautes commises par négligence ou celles faites intentionnellement. Je m'engage sur ma foi en Dieu à poursuivre une voie plus spirituelle et à servir davantage mon prochain ...

Nous recevons tous l'initiation de l'eau afin de préparer adéquatement nos esprits pour ce qui va suivre. La cérémonie terminée, tous regroupés autour du maître, nous écoutons ses paroles sans broncher.

- Mes Frères, mes Sœurs, ce lac portait jadis le nom de Moeris en hommage au Maître Morya El de la Hiérarchie. Ce dernier a vécu ici dans une de ses vies antérieures. Avant que du lac soit élevée, nous pouvions y apercevoir une petite île au centre. Sur cette île, il y avait un temple qui était aussi la demeure de Morya El. Durant des siècles, les pèlerins venaient ici, recevoir le baptême de l'eau. Un de ces pèlerins s'appelait Jean et il était originaire de Palestine. Il était un fervent fidèle des enseignements du Maître. De retour chez lui, il perpétua le geste de Morya El dans la rivière appelée le Jourdain. Il disait : Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais vient le plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Texte de l'évangile de Luc 3 - 16.

Un jour, Jean le Baptiste rencontra Celui qui devait venir et lui transmet l'initiation du baptême de l'eau comme lui-même l'avait reçue dans le passé de son Maître. Sa mission était accomplie... Il pouvait quitter le monde... Nous connaissons tous la suite.

L'exposé de Rolland terminé, nous restons quelques instants en méditation sur le bord du lac avant de remonter dans le minibus et reprendre le chemin du retour.

À notre hôtel, nous sommes assis à l'extérieur dans la cour arrière où nous avons une formidable vue panoramique sur le plateau de Guizèh, Rolland prend la parole et continue son enseignement.

- Mes Frères et mes Sœurs, nous avons devant nous le plateau de Guizèh qui comprend en tout premier lieu le Sphinx. Puis les trois pyramides qui sont connues du monde entier et plusieurs autres petits temples tout autour.

Pourquoi leur construction? Comment? Quand? Voilà des questions auxquelles la science a tenté de répondre au cours des siècles passés. Pour apaiser les esprits, il fut convenu que ce site complexe (en particulier la grande pyramide) avait été construit sous le règne de Kheops, 2 500 ans avant Jésus-Christ, par des esclaves traités à coups de fouet afin de servir de tombeau au roi. Le sphinx, quant à lui, selon les dires de certains chercheurs aurait été sculpté à l'image du roi Khephren. Cependant, selon plusieurs archéologues dignes de bonne foi, la vérité serait toute autre.

Je suis anxieux de savoir la vérité au sujet des pyramides et du sphinx, je me rapproche de Rolland afin de ne perdre aucune de ses paroles. Le groupe garde un silence religieux et tous les yeux sont fixés sur celui qui va nous révéler une partie de l'histoire cachée de l'humanité.

- Selon la Tradition et les enseignements des Maîtres de la Hiérarchie, continue Rolland avec une voix grave et une expression sérieuse sur la figure, il nous fut révélé ceci : il y a de cela très longtemps, soit près de 12 000 ans, un immense continent au milieu de l'océan Atlantique éprouvait de durs moments à cause des tremblements de terre de plus en plus fréquents. Les sages savaient que la fin de l'Atlantide approchait. Ils réunirent plusieurs grands prêtres et toute la connaissance qu'ils possédaient : art, religion, spiritualité,

mathématiques, astronomie, métallurgie, agriculture et autres. Ils quittèrent leur pays en bateau pour une nouvelle Terre. Ceci n'est pas sans rappeler l'histoire de Noé avec son arche. Les Sages connaissaient le pays qui, aujourd'hui, porte le nom d'Égypte, nom qui veut dire «Deuxième cœur de Dieu». Déjà, dans ce pays à l'orient de leur île, il y avait une colonie de la Mère patrie avec à sa tête un «Per-Ahâ» un Pharaon, qui signifie «Fils de Dieu.»

Le dirigeant de cette expédition était le Grand prêtre et roi Melchisédech, connu de la Bible comme l'Ancien des jours. Sur le plateau où nous sommes présentement, il a fondé à son arrivée un conseil composé des 12 premiers sages de la nouvelle Terre. Sa mission était de transmettre au nouveau monde toute la connaissance du passé. Sous les instructions des 12 sages, le Sphinx fut érigé en premier, puis quelques années plus tard, ce fut la Grande pyramide dite de Kheops.

Les deux autres pyramides ont été construites des siècles plus tard par leurs successeurs, bien qu'au départ, ces deux pyramides faisaient partie du plan global du plateau. Pourquoi cet endroit? Le plateau de Guizèh est un point tellurique important de la Terre. À l'endroit précis où se trouve la Grande pyramide, vous avez la ligne médiane de partage du monde, le méridien en longitude zéro naturel pour la sphère terrestre. Le centre du monde se trouve donc ici.

La construction de la Grande pyramide a nécessité plus de 2 300 000 blocs de pierre pesant chacun entre 2 et 70 tonnes. La mise en place de ces blocs a été faite par des moyens d'antigravitation, une technique reçue des Grands Frères d'un autre monde qui s'est perdue au cours des âges. Vu que la science actuelle n'a pas redécouvert ce procédé de lévitation, elle le rejette sans appel.

La science de l'antigravitation était connue également sur d'autres continents puisque les Atlantes avaient des colonies un peu partout dans le monde.

Je viens de comprendre et de recevoir une réponse plus que satisfaisante à mes interrogations au sujet des autres gigantesques constructions de pierres dans le monde et dont personne ne peut mieux expliquer avec certitude leur érection. Au Pérou, lors d'un voyage d'affaires, j'avais observé avec étonnement le mur de Saqsayhuaman près de Cuzco. Ce mur était composé d'immenses blocs de pierre pesant chacun des centaines de tonnes et s'emboîtant parfaitement les uns dans les autres. Il en était de même pour les temples d'Ollantaytambo et du Machu Picchu où il a fallu monter des blocs de granite sur un pic rocheux à plus de 700 mètres du fond de la vallée où ils furent taillés.

Je pense aussi aux pyramides à gradins du Yucatan au Mexique que j'avais visitées, il y a quelques années. Elles sont identiques à ce que je vois devant moi sur le plateau de Guizèh. Je fais aussi un rapprochement entre les cultures de ces peuples éloignés les uns des autres. Le symbole du soleil qui représente le Divin pour les Incas, les Mayas de même que pour les Égyptiens...

- La Grande pyramide, continue Rolland, n'a jamais servi de tombeau à aucun pharaon. Elle est une réplique exacte de ce qui existait en Atlantide. La pyramide est un capteur d'énergie cosmique et un lieu hautement initiatique. Le capteur d'énergie fut neutralisé et démantelé au cours des millénaires afin de ne pas répéter l'erreur atlante et causer une autre destruction de continent. La fonction de la pyramide comme centre initiatique s'est perdue également avec la déchéance de la civilisation des premiers arrivants.

Plus tard, une nouvelle civilisation a fleuri. Sous l'ancien empire égyptien, à l'époque de Mènes, puis de Chéops et de Khephren, le plateau de Guizèh fut restauré entièrement. C'est pour cette raison que nous retrouvons les noms de ces pharaons gravés dans la pierre de ces monuments.

Les civilisations du monde ont toujours été cycliques. Elles ont leur début, leur période de gloire plus ou moins

longue; selon le pouvoir en place puis leur fin inévitable. Une des missions particulières du conseil des sages est de donner vie à de nouvelles civilisations en prenant ce qui était bon dans l'ancienne et en évitant de répéter les erreurs du passé. Donc, plusieurs siècles après leur arrivée en terre d'Égypte, le Conseil des Sages s'était renouvelé et a créé la civilisation égyptienne dont nous avons aujourd'hui les vestiges.

Leur rôle en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Des milliers d'années après s'être installé en Égypte, le Haut Conseil décida que le temps était venu de répandre la connaissance sur la Terre et d'élever la conscience de l'humanité. Alors des sages partirent dans différentes directions afin d'aller semer la graine de la connaissance sur les autres continents. Dans les pays où ils sont allés, la graine a germé et a créé une civilisation florissante. Puis, la fleur rendue à maturité s'est fanée et a disparu, ne laissant derrière elle que des légendes. Au cours des millénaires suivants, d'autres sages ont répété la même mission, ils sont retournés à nouveau sur ces continents lointains et y ont semé de nouvelles graines dans ces terres lointaines afin d'élever encore une fois la conscience de l'humanité. Leur mission accomplie, les sages sont revenus à leur point de départ en terre d'Égypte. Plus tard encore, le Haut Conseil a formé des Écoles de mystère sur son propre territoire, en Égypte, où de grands philosophes grecs sont venus s'abreuver à sa source avant de retourner fonder des écoles dans les pays en voie de civilisation.

Selon la loi des cycles, d'autres sages, à des époques différentes de l'histoire, se manifestèrent aussi publiquement sur Terre afin de former les grandes religions de notre monde. Ils sont connus sous les noms de Messager, Prophète, Envoyé, Fils de Dieu, Avatar ou autres... Chaque fois qu'il y a un déclin de l'humanité, un sage de Shambhala se manifeste dans le monde pour redresser la situation. Nous sommes à une époque où la fleur de la spiritualité est étouffée par la mauvaise

herbe de la haine et de l'égoïsme, tout comme elle le fut à l'époque Atlante et à celle d'Égypte...

Rolland se tait soudainement, une tristesse se décelait sur son visage, le regard fixé sur la Grande pyramide comme perdu dans un ailleurs dont il m'est impossible de saisir la profondeur. Sans autre justification, Rolland nous demande de retourner à nos chambres afin de nous reposer un peu. Il ajoute que nous devons prendre un repas frugal, très léger, en soirée, boire beaucoup d'eau et revenir à ce même endroit à 23 h précises.

Allongé sur mon lit, dans ma chambre, mon mental ne peut s'arrêter de penser et de faire des liens avec d'autres civilisations, les influences extérieures que les Incas, les Mayas et les Aztèques avaient reçues au début de leur civilisation, la venue de Quetzalcoatl et de Pahana en Amérique, l'Atlantide, ce continent perdu...Melchisédech, le «Noé» Atlante qui revenait encore dans les révélations... Tout tourne dans ma tête. Mon compagnon de chambre, Claude, originaire du Maroc, est aussi allongé sur son lit le regard au plafond. Il me raconte que dans son enfance, il était allé aux Açores et, en particulier, au Mont Pico. Ses parents lui avaient expliqué que cette île était tout ce qu'il restait de l'Atlantide. Aucune construction, temple ou pyramide n'était visible. Tout avait été englouti par un terrible tremblement de terre. Avec tout ce qu'il vient d'apprendre aujourd'hui sur ce continent disparu, Claude se promet de retourner à cet endroit afin de «sentir» vraiment les lieux.

L'heure du rendez-vous a sonné. Claude et moi descendons dans la cour extérieure où les autres Frères et Sœurs nous attendent. Rolland est là. Sans explication précise, il nous demande de le suivre, en silence, sur le plateau de Guizèh.

Nous marchons d'un pas lent, les uns à la suite des autres. La nuit est fraîche et le linge que je porte est bien apprécié. À ma droite, sous un clair de lune magnifique, la Grande pyramide se dessine dans le décor nocturne. Passé cet imposant

monument, c'est vers une autre direction que nos pas se dirigent : vers le Sphinx.

Arrivé près de ce lion à tête d'homme de 20 mètres de haut, immobile, le regard fixé vers l'infini depuis la nuit des temps, le groupe forme un demi-cercle autour d'un petit autel entre les pattes avant de l'homme-animal. Rolland prend place dos à la stèle de granite rouge qui est appuyée sur le poitrail du Sphinx. La stèle fait plus de deux fois la grandeur de notre guide.

- Mes Frères, mes Sœurs, au temps jadis, selon la Tradition, c'est ici que les candidats à l'initiation se réunissaient afin d'entreprendre un long voyage au cœur d'eux-mêmes. Ils prenaient place entre les pattes du Sphinx, le «Père de la terreur» comme il fut nommé dans le passé. Il était le Gardien du seuil de l'initiation. Les candidats devaient suivre minutieusement les instructions gravées sur la stèle derrière moi. Ces instructions n'y sont plus aujourd'hui, elles furent remplacées à l'époque du Nouvel empire de Thoutmès IV. Ce dernier a préféré y faire inscrire le songe qui lui dictait de dégager le Sphinx des sables du désert. Après une cérémonie particulière au petit autel où nous nous trouvons, les candidats à l'initiation entonnaient des chants psalmodiés avec une telle puissance que la porte secrète, cette stèle de plus de 4 mètres de haut, pivotait sur elle-même et s'ouvrait comme par magie. Les candidats entraient par cette porte et descendaient un long escalier qui conduisait dans un premier temple qui est situé sous nos pieds. Ce temple ne fut plus jamais ouvert depuis sa fermeture, il y a plusieurs millénaires. De ce temple, le candidat passait à un deuxième temple, de forme circulaire vers l'arrière du Sphinx. De là, trois choix s'offraient à lui, je devrais dire trois voies, car trois passages secrets conduisaient aux trois pyramides qui se trouvent sur le plateau de Guizèh. Le tunnel le plus important était celui qui conduit à la Grande pyramide, celui réservé à la grande initiation. Nous ne pouvons plus descendre dans ces chambres et emprunter ces passages

souterrains aujourd'hui, mais nous allons effectuer en surface cette initiation symbolique.

Rolland arrête de parler, ferme les yeux dans un moment de recueillement, puis les ouvre à nouveau et, d'une voix plus grave dit :

- Frères et Sœurs, l'heure a sonné, les deux aiguilles de nos montres sont sur le chiffre douze. «Gardien du seuil, ouvre-toi». «Ô, âme aveugle, saisis la torche des mystères et, dans la nuit terrestre, tu découvriras ton double lumineux, ton moi céleste. Suis ton divin guide; il sera ton génie car il tient la clef de ton existence passée et future...»

Rolland, nous demande de le suivre en silence. Il reprend le chemin de notre arrivée. Sur le côté nord de la Grande pyramide, la grille de l'entrée est ouverte. Allongé le long d'un bloc de pierre, le surveillant dort! Les uns à la suite des autres, nous entrons dans ce lieu insolite. Chacun de nous allumons une chandelle et débutons la descente dans le grand couloir de la pyramide. À peu de distance, une intersection, une grille de fer barre la route. Celle-ci est ouverte par notre guide et notre descente se continue encore et encore, jusqu'au moment où nos pieds touchent un sol plat. Nous sommes dans une chambre souterraine très étrange. Les murs sont troués de tunnels, ici et là. Il y a une profonde excavation dans la partie avant dans la chambre et une section est non excavée sur notre droite. De chaque côté, sur les parois des murs grossièrement polis, des milliers de petits coquillages témoignent d'un fond marin vieux de plusieurs millions d'années. Il ne fait aucun doute que la mer se trouvait ici. Rolland nous dispose en cercle autour de lui avant de poursuivre «l'initiation».

- Frères et Sœurs, cette pièce est appelée la chambre du chaos... Le candidat qui avait franchi avec succès le passage souterrain entre le Sphinx et la Grande pyramide arrivait dans une salle très profonde sous la pyramide. De là, d'autres passages s'offraient à lui et se dirigeaient dans différentes directions. Le candidat devait choisir celui qui conduisait au

puits qui est ici, au fond de la salle. Monter le long d'une échelle les 20 mètres à partir du fond de l'endroit où nous sommes, c'était comme sortir du ventre de la Mère Terre et arriver dans le monde du chaos, celui de l'homme, avec ses imperfections symbolisées par la pierre brute qui fut laissée intentionnellement dans cette salle... Le candidat devait trouver seul son chemin vers la lumière. Son flambeau éteint, il cherchait autour de lui, le signe de cette lumière.

Sur indication de Rolland, toutes nos chandelles sont éteintes. Nous sommes dans l'obscurité totale... ou presque. Une minuscule étoile est visible au bout du couloir où nous sommes arrivés.

- Cette minuscule lumière est l'étoile polaire que nous connaissons tous. Au temps de l'Ancien empire, l'étoile polaire était Alpha dans la constellation du Dragon. Des milliers d'années avant, lors de la construction de la pyramide, c'était une autre étoile qui était visible. Dans des milliers d'années, à partir de notre ère, ce sera l'étoile Véga dans la constellation de la Lyre qui deviendra notre prochaine étoile polaire. De tous les temps, le candidat a une lumière pour se guider hors des ténèbres...

D'ici, où nous sommes, le candidat suivait la lumière jusqu'à la sortie. Frères et Sœurs, suivez-moi.

Nous reprenons donc notre chemin d'arrivée et remontons le couloir en suivant la seule lumière visible, l'étoile polaire. Arrivé à la porte extérieure, à notre point d'entrée dans la Grande pyramide, Rolland reprend la parole.

- Sur le seuil de la porte extérieure, ici même, le candidat avait le choix de sortir de la pyramide et retourner dans le monde profane d'où il était venu. Vous de même, si vous ne désirez pas poursuivre l'initiation symbolique, vous pouvez sortir et retourner à votre chambre d'hôtel, au monde profane.

Personne ne sortit de la pyramide. Rolland, nous demande à nouveau de le suivre. Bougies maintenant allumées, nous retournons sur nos pas. À peu de distance de l'entrée, nous

prenons un couloir ascendant qui nous mène vers la chambre dite du Roi. De chaque côté de ce couloir, les blocs de granit sont immenses. Ils sont si bien emboîtés les uns dans les autres qu'il me serait impossible d'y introduire un objet de l'épaisseur d'une feuille de papier. Tout en haut de ce long corridor, je dois me pencher afin d'entrer dans une petite pièce dont les murs sont noircis par le temps. Comme seul aménagement, un sarcophage sans couvercle ni inscription d'aucune sorte.

- Au temps passé, le candidat qui se rendait de la porte d'entrée extérieure à l'endroit où nous sommes, dans la chambre dite du roi, devait franchir douze portes, dont dix faites de bois et deux de pierre avec mécanisme de pivotement sur elle-même. Ces portes, découvertes au neuvième siècle lors de l'ouverture de la pyramide par le calife Al Mammon, furent toutes détruites. À chacune de ces douze étapes, le candidat recevait, par des prêtres de l'initiation, un enseignement particulier sur l'immortalité. La dernière porte franchie, il devait s'allonger dans ce sarcophage, mourir au monde extérieur et attendre l'heure de la nouvelle naissance. Pour le candidat, dont la préparation n'était pas complète, ceci pouvait prendre des jours avant que la lumière intérieure s'ouvre à lui.

À tour de rôle, nous nous allongeons dans le sarcophage. Notre guide prononce des paroles à peine audibles. Mon tour venu, allongé dans ce tombeau initiatique, je ferme les yeux au monde extérieur. Je suis au cœur de la pyramide, au cœur de moi-même, prêt à mourir et à m'éveiller au monde éternel...

Le temps passé dans le sarcophage fut trop court. Pour expérimenter pleinement la sensation de «mort» et bénéficier entièrement de cette initiation afin de renaître à nouveau, des heures auraient été nécessaires. Le but de Rolland était seulement de nous instruire sur les mystères égyptiens et les origines de notre civilisation actuelle.

L'initiation symbolique terminée, nous reprenons tous le grand couloir, descendant les uns à la suite des autres, afin de

sortir de la Grande pyramide et retourner dans le monde d'où nous sommes venus.

Les jours suivants furent partagés entre le plateau de Guizèh et les autres pyramides à proximité du Caire. La dernière journée fut libre. Claude, mon compagnon de chambre, m'avait parlé de sa jeunesse et de ses amis musulmans dont quelques-uns demeurent maintenant au Caire. Il veut les contacter durant la journée libre précédant notre départ.

- Jean-Olivier, veux-tu m'accompagner demain au Caire? me demande spontanément Claude. J'aimerais que tu viennes avec moi, je veux te présenter mes amis arabes.

- Pourquoi pas, lui répondis-je. J'ai seulement planifié de me rendre au bazar de Khan El-Khalini pour m'acheter une «djellaba» (robe musulmane), ainsi que de visiter la mosquée Sultan Hassan.

- Bon, reprend Claude, un de mes amis demeure près du bazar, nous irons le voir en premier, si tu veux bien.

Très tôt le lendemain matin, nous nous faisons conduire en taxi près du bazar. Nous voilà à la porte de la maison de Mohammed, l'ami de Claude.

Les présentations terminées, Claude et Mohammed s'entretiennent longuement entre deux verres de thé persan et quelques biscuits à la crème. Les heures passent rapidement. Mohammed veut nous faire plaisir, il nous propose diverses activités dans la ville du Caire. L'une d'elle lui tient à cœur.

- Voulez-vous rencontrer un marabout? dit-il avec enthousiasme. Il est formidable et il connaît beaucoup de choses!

- Un marabout, dis-je, qu'est-ce que c'est?

- Un marabout, enchaîne Claude, c'est un sage musulman, un mystique qui a étudié le Coran toute sa vie et se consacre

uniquement à la gloire d'Allah. Il peut répondre à toutes sortes de questions concernant le Coran ou d'autres sujets spirituels.

Nous sommes tous les trois d'accord sur ce choix. Nous voilà en route à travers les petites rues du bazar. Nous avons de la difficulté à nous frayer un chemin entre les passants, les moutons conduits par un berger, les chameaux et les voitures. La poussière qui se soulève dans tout ce déplacement d'hommes et d'animaux me prend à la gorge.

Nous prenons un raccourci par une ruelle où les maisons sont entassées les unes sur les autres. Les gamins partagent la rue en guise de terrain de jeu avec les artisans qui fabriquent leur meuble. L'espace est restreint et chaque mètre de terrain est utilisé à sa pleine capacité. Enfin, nous débouchons sur la rue Sh. Nigm el-Din qui conduit à la Place E. Azhar. Claude et Mohammed pressent le pas, je suis de près ne voulant pas m'égarer dans cette ville surpeuplée aux mille et une rues, toutes semblables les unes les autres.

- C'est ici, dit Mohammed, nous y voilà.

Il s'agit d'une petite maison brune sur deux étages dont rien ne peut la différencier de ses voisines. Mohammed frappe deux coups à la porte et ouvre pour s'enquérir s'il y a quelqu'un à l'intérieur. Il entre seul. Nous attendons à l'extérieur. Moins d'une minute s'est écoulée que la porte s'ouvre à nouveau et Mohammed nous fait signe d'entrer. La pièce est petite, il y a quelques chaises ici et là, mais aucune table ni autre ameublement, sur les murs, des pensées du Coran écrites en Arabe. Un homme d'un âge avancé aux cheveux couleur d'ébène, portant une barbe grise, le regard vif est assis dans un coin de la pièce. Il nous observe en silence.

Mohammed nous présente le marabout Moussafirkana qui peut s'exprimer en trois langues, l'arabe, le français et l'anglais. Les présentations terminées, il explique le but de notre visite. Mohammed veut personnellement avoir une explication sur un des versets du Coran, une explication qui lui est donnée en arabe et dont je ne comprends rien. Lorsque vient

son tour, Claude demande au marabout pourquoi les musulmans ont-ils besoin de prier Allah cinq fois par jour et même plus, et non seulement le matin et le soir comme le font les pratiquants des autres grandes religions.

- La réponse est simple, dit Moussafirkana. Cela permet aux fidèles de Mahomet d'être en contact avec Allah toute la journée. Allah est dans leurs pensées non seulement le matin et le soir, mais à chaque heure qui passe. Le vrai fidèle est en contact permanent avec Allah le Miséricordieux. Chacune de ses actions est dédiée à Allah...

Mon tour venu, je dois poser une question au marabout. Ne connaissant pas le Coran, une seule chose me vient à la mémoire, elle est en rapport avec des noms que Reymo nous avait cités à Avignon.

- Qui est l'Iman Mahadi qui doit venir?

Le vieil homme se redresse sur sa chaise, ses yeux deviennent encore plus brillants et sa voix plus claire. Il me regarde intensément dans les yeux comme pour sonder mon âme et voir le sérieux de mes intentions avant de répondre.

- L'Iman Mahadi veut dire l'Unique guide. Il est Celui dont nous attendons tous le retour. Il viendra quand les étoiles seront cachées et quand le ciel sera déchiré. La lune sera en éclipse la première nuit du mois de Ramadhan et le jour suivant, ce sera le soleil qui sera en éclipse avec la lune. Quand l'œil sera ébloui par ce phénomène, l'homme s'enfuira de peur nous disent les saintes Écritures. Ce sera un événement d'une ampleur spectaculaire, un événement qui ne s'est pas produit depuis la nuit des temps. L'Iman Mahadi viendra bientôt, tous les signes que nous connaissons indiquent qu'il sera parmi nous sous peu. Il est dit que lorsque les musulmans seront arrogants, qu'il y aura mensonge sur mensonge et que certains se porteront à la violence, le Mahadi reviendra.

Oui, l'Iman Mahadi reviendra pour créer un nouvel état mondial, Il fera payer aux nations gouvernantes leurs crimes contre la société. Il viendra pour sauver l'humanité de la misère

et enseignera la bonne façon de vivre. Il sera équité et justice pour tous les peuples de la Terre. Il fera revivre les enseignements du Saint Coran et les traditions du Saint Prophète. Son mental sera libre de tous désirs de ce monde et, avec les années, il établira un empire de Dieu sur la Terre.

Les signes pour le reconnaître sont dans le chapitre quatorze du seizième volume du Bihar-Al-Anwar, l'Océan de lumière, qui fut rendu public seulement au seizième siècle. Il est dit que vers la fin du quatorzième siècle Hijri - vingtième siècle - Dieu Hizara enverrait en ce monde un Être supérieur qu'il nommera Mahadi. Il sera le «Maître du Monde», le «Grand Instructeur promis», le «Président de Dieu», une grande partie de Dieu sur Terre, selon la sainte parole de notre Prophète Mahomet. À ce jour, aucun autre prophète de Dieu n'est venu en ce monde avec la puissance que cet Instructeur déploiera, d'ajouter notre saint Prophète.

Les Écritures disent : «Nous le reconnâtrons parce qu'Il ne portera pas de barbe comme les Musulmans du passé et comme ceux d'aujourd'hui, mais sera rasé de près. Une épaisse couche de cheveux touchera ses épaules. Il aura un grain de beauté sur la joue. Son habit sera de couleur flamme et il portera deux robes, l'une par-dessus l'autre... »

Sur ces paroles, je sursaute, un «Président de Dieu» sur Terre portant une robe de couleur flamme, donc une robe de couleur rouge ou orange. Je n'en crois pas mes oreilles. Serait-ce le personnage énigmatique de mes rêves? Je suis troublé des paroles du marabout. Ce dernier ne se soucie aucunement de mon malaise et continu son exposé.

«... Son visage aura parfois la couleur du cuivre, parfois de l'or, parfois très sombre et parfois brillant comme la lune. Ses yeux seront noirs. Ses traits seront nobles, doux, toujours souriants. Son corps sera de petite taille et ses jambes comme celles d'une jeune fille...

Toutes les sciences et la connaissance du monde seront dans sa tête alors que les enseignements de toutes les religions seront dans son cœur. Ce Mahadi possédera la totalité des qualités de tous les prophètes réunis...

Tout ce que vous demanderez à Dieu, Il vous le donnera. Il donnera beaucoup de cadeaux et tout œil qui le verra sera heureux. Il ira parmi les fidèles et leur touchera la tête de ses mains, nombre d'entre eux auront une marque sur le front. Il sera fraternel avec tous et proche de tous ses visiteurs.

Il foulera le chemin de l'action juste et rassemblera les chercheurs de Dieu autour de lui. Il ne créera pas de nouvelle religion, mais plutôt élèvera toutes les religions sur un même piédestal de gloire en les traitant comme une seule et unique religion. Il sera le refuge de ceux qui sont abandonnés...

Il guérira vos maladies. Il matérialisera des choses qui sortiront de son corps par la bouche. Il sera votre conseiller. Des gens de toutes les parties du monde se rassembleront comme des nuages et tomberont comme la pluie à ses pieds. Quiconque viendra près de lui trouvera un océan de félicité. Dieu fera flamber son Feu divin à travers Sa présence...

Il sera le Représentant extraordinaire de Dieu sur Terre. C'est en Orient que son règne s'instaurera...

En ce temps-là, la Terre connaîtra de terribles tremblements, mais ceux qui le reconnaîtront seront sains et saufs, comme abrités par un grand arbre... »

Moussafirkana, le regard fixé vers le mur, s'arrête de parler. Le silence est total dans la pièce. Aucun de nous n'ose bouger, nous sommes tous abasourdis de cette révélation si inattendue. Est-ce possible que le Seigneur du Monde soit déjà parmi nous et que personne ne le connaisse? Avec nos moyens de communication et notre haute technologie, cela est impossible. Il y a probablement erreur de fin de siècle ou encore, le marabout veut nous faire marcher.

Moussafirkana avait lu nos pensées. Il prend une profonde respiration et laisse échapper un sourire du coin de la bouche avant de conclure son message.

- Cette prophétie est vraie; elle me fut confirmée par une parente de Bagdad. Irani Ma, l'amie de ma cousine, a déjà fait connaître cette prophétie à des Anglais et le livre dont je vous ai donné la référence au début se trouve dans toutes les grandes mosquées du monde. Vérifiez par vous-mêmes. Ne vous fiez pas seulement à la parole du vieil homme que vous voyez devant vous.... À la grâce d'Allah.

Sur le chemin du retour, nous échangeons entre nous sur la prophétie de la venue de l'Iman Mahadi. Mohammed est perplexe et ne sait quoi dire. Jamais le marabout ne lui a menti, et d'un autre côté, il n'a jamais entendu parler de cette prophétie dictée par le plus grand Prophète de tous les temps. Claude est comme moi, il n'a pas d'opinion précise, car nous ne connaissons ni l'un ni l'autre les Écrits sacrés islamiques. Je prends congé d'eux après m'être acheté une «djellabah» dans une boutique près du bazar. Je ne veux pas manquer la visite de la mosquée Sultan Hussan, à peu de distance de ce même bazar.

Je suis de retour à l'hôtel avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon. Une activité de groupe est prévue en soirée, j'y participe avec plus ou moins d'intérêt. Mes pensées sont ailleurs. Je ne trouve pas le sommeil. La nuit est mouvementée, l'image de l'être lumineux à la robe rouge refait surface dans mon esprit. Cet être serait-il l'Iman Mahadi des musulmans? Qui est-il? Les derniers jours ont été très éprouvants pour l'homme d'affaires que je suis. Tant et tant de révélations m'ont été données en si peu de temps qu'il m'est difficile de tout assimiler sur le champ. Je crains de perdre mon équilibre mental. Les heures passent les unes après les autres, j'ai chaud, des sueurs perlent sur mon front et mes vêtements de nuit sont

trempés. Je perçois de la clarté en provenance de l'extérieur, signe que le jour va bientôt se lever.

J'ai besoin de prendre de l'air frais et de marcher un peu. Je mets des vêtements secs et je sors de l'hôtel. Mes pas se dirigent vers le Plateau de Guizèh, attirés comme un aimant par la Grande pyramide. Passé cette masse de pierre triangulaire, je marche encore plus loin, puis je m'assois sur une pierre oubliée là par le temps. Mon regard se porte vers l'horizon dont les couleurs rouge, jaune et orangé se confondent de minute en minute. Les premiers rayons du soleil font leur apparition. À ma droite, le Sphinx immobile dans sa pierre, le regard tourné vers l'Orient, se laisse baigner de la lumière qui vient caresser sa tête, puis son corps tout entier. Dans le silence du matin, une voix se fait entendre dans ma tête : « Ici a commencé l'histoire; à chaque aube nouvelle, je vois se lever le dieu Soleil sur l'autre rive... J'ai vu la première clarté... »

Oui, la lumière d'Orient, me dis-je. Le Sphinx regarde vers l'Est depuis des millénaires. Il m'indique la direction que je dois prendre... le Chemin... la Voie que je dois emprunter après l'initiation aux mystères. Oui, c'est cela!

La Grande lumière vient de l'Est, cela m'avait été dit plusieurs fois déjà et confirmé par le marabout du Caire.

« Merci, Ô Sphinx éternel, Toi qui m'indiques l'Orient, d'où vient la plus Grande lumière du monde... »

Chapitre 6

La recherche

Près de dix mois se sont écoulés depuis que j'ai quitté le regard du Sphinx immortel d'Égypte. Des ouvrages sur la spiritualité orientale, les maîtres de sagesse du passé et les grandes Religions du monde sont mes lectures, dans l'espoir de découvrir de nouveaux indices sur Celui qui doit venir en ce changement de millénaire.

Le marabout du Caire a été clair sur un point, c'est en Orient que son règne s'instaurera; il portera une robe de couleur flamme et ceux qui viendront le voir auront une marque sur le front. Comme les hindous, me dis-je.

J'ai un autre but en lisant tous ces livres : je prépare, du moins intellectuellement, mon prochain voyage au Tibet prévu pour le mois prochain. Mais depuis quelques semaines, les troupes de l'armée chinoise ont intensifié leurs manœuvres sur le territoire tibétain et le long de la frontière de l'Inde. Nul ne connaît leurs intentions réelles.

Les agences de voyages tant d'Europe que d'Amérique, ne veulent prendre de risque et déconseillent momentanément le voyage au Tibet. Le coût du voyage est le double du prix régulier en raison du haut risque. Les responsables de la Confrérie des Chevaliers du Christ prennent la décision de remettre le voyage à plus tard. Je suis très déçu de la tournure des événements, moi qui attendais beaucoup de cette visite au

pays d'origine du Dalaï Lama. Je veux, dans ma recherche sur Celui qui vient, m'informer sur place si un Rimpoché Tibétain à la robe rouge, méconnu de l'Occident, ou le Dalaï Lama lui-même, est celui dont nous attendons tous le retour, en ce changement de millénaire.

Assis dans mon fauteuil, dans un coin de notre salon réservé à la lecture, je dépose sur la table la lettre d'annulation du voyage au Tibet que j'ai reçu de ma confrérie. Anita, mon épouse, occupe le fauteuil voisin. Elle vient de terminer la lecture de deux biographies importantes, celle de Yogananda et celle de Siddhartha Gautama le Bouddha. Elle n'est pas insensible à ma déception du moment et cherche un moyen de consoler ma peine.

- Je viens de terminer la lecture de deux livres sur l'Inde, dit-elle. Quelque chose à l'intérieur de moi m'attire vers ce pays. Pourquoi ne pas faire un voyage ensemble, en Asie? Nous pouvons planifier une tournée et visiter plusieurs pays. Ce ne sera peut-être pas le Tibet, mais les pays environnants sont aussi intéressants, je pense.

- Ton état de santé, tu n'y penses pas? lui dis-je, sur un ton vif. Serais-tu capable de supporter un tel voyage? Ce n'est pas une promenade de quelques jours, mais un voyage de plusieurs semaines avec de fréquents déplacements. L'Inde, c'est très loin, tu sais. Tu dois penser à la fatigue que cela peut susciter. Les médecins t'ont demandé de prendre soin de toi et surtout de prendre beaucoup de repos.

- Mon état de santé est stable, reprit-elle, bien que les médecins veuillent que j'entreprenne immédiatement des traitements, moi je ne suis pas prête. J'ai besoin de temps pour moi. J'ai besoin de réfléchir à tout ce qui m'arrive. J'ai besoin de faire le point avec mon état de santé et avec moi-même. Plus tard, je pourrai prendre une décision, seulement après avoir bien évalué toute la situation.

Un mois plus tôt, les médecins, après plusieurs examens, ont confirmé la présence de petites tumeurs malignes dans les

seins d'Anita. L'opération à court terme est recommandée, suivie de traitements de radiothérapie et de chimiothérapie et d'une longue convalescence. Anita ne veut pas en entendre parler et cherche divers moyens pour fuir cette évidence. La peur de l'opération, les effets secondaires des traitements et le risque d'une ablation totale la paralyse. Un voyage au loin semble pour elle une occasion idéale de s'évader de la maladie et du tourment intérieur qu'elle vit et, surtout du mot «cancer» qu'elle ne peut entendre prononcer.

- Je veux voir les montagnes de l'Himalaya et le Taj Mahal au moins une fois dans ma vie, ajoute-t-elle. Cela me remonterait le moral. J'ai besoin de satisfaire ce désir... c'est peut-être mon dernier.

Une tristesse apparaît soudainement sur son visage. Me regardant de ses grands yeux bruns, une larme descend le long de sa joue. Nous restons là, quelques instants, à nous regarder sans mot dire. Je sens qu'il y a une grande tristesse intérieure en elle et je suis impuissant à trouver les mots pour la reconforter.

Je veux réfléchir quelques jours à cette proposition avant de prendre une décision et surtout faire le deuil du fait que ce voyage ne sera pas «initiatique» comme celui de l'année dernière en Égypte. Voyager avec Anita est différent de voyager avec mes frères et sœurs de la Confrérie des Chevaliers. Connaissant les goûts de ma compagne, ce voyage sera purement touristique, sans écart des sentiers battus. Moi, j'ai le goût de voir autre chose que des monuments et des musées poussiéreux. Depuis mon dernier voyage en Égypte, j'ai développé un goût pour le mystère et la recherche plus intérieure. Dans un tel voyage, je crains pour la santé d'Anita, mais en réalité, je crains pour notre relation de couple. Les inconvénients lors des déplacements et nos différences de goût vont-ils nous rapprocher ou nous éloigner pour toujours?

Une réflexion sérieuse est nécessaire avant de prendre ma décision finale, je dois peser le pour et le contre. Puis, après

quelques jours, j'en viens à la conclusion que ce voyage sera bénéfique pour nous deux. Par précaution, je prends des billets d'avion de catégorie ouverte, ce qui nous permet d'interrompre notre séjour à l'extérieur en tout temps et de revenir plus tôt que prévu à la maison, si le dénouement n'est pas satisfaisant pour l'un ou l'autre d'entre nous, ou encore, si l'état de santé de ma compagne se détériore subitement.

Nous nous sommes mis d'accord que le premier pays visité sera le Népal, suivi de l'Inde, puis de la Birmanie et de la Thaïlande, si tout va bien. La durée de notre voyage ne devra pas dépasser quatre semaines en raison de mon travail et de la condition de santé d'Anita. Le meilleur temps pour partir est le mois de mars en raison de la température dans ces pays. Trop tôt, c'est froid. Trop tard, c'est la pluie des moussons. Nous voulons éviter l'un et l'autre.

La première semaine du mois de mars est déjà passée lorsque notre avion Air Bus atterrit à l'Aéroport international Tribhuvan près de Katmandou au Népal. Les bagages sont retirés sans encombre et les formalités de douanes vite complétées. Notre agent de voyage nous a bien spécifié qu'un représentant de l'agence viendra nous prendre à l'aéroport, mais depuis plus d'une heure nous attendons et toujours pas de représentant. Les gens dans l'aéroport sont surexcités et courent de gauche à droite. Les porteurs se ruent sur les bagages des passagers et demandent le prix fort pour les transporter vers l'extérieur. Chose curieuse, il n'y a aucun taxi visible à l'entrée, seulement un transport en commun et personne n'y monte. Je pressens à l'intérieur de moi que quelque chose ne tourne pas rond et nous sommes tenus dans l'ignorance la plus complète. Je réussis à m'approcher d'un garde de sécurité pour m'enquérir de ce qui ne va pas.

- Il y a de sérieux problèmes, dit-il. Un couvre-feu vient d'être décrété ce soir dans la ville de Katmandou, à cause des émeutes qui surviennent depuis deux jours. Le Parti communiste s'est soulevé et incite la population à la violence.

L'armée est intervenue et il y a plusieurs morts. Nous n'avons pas le choix de demeurer ici en attendant des instructions précises au sujet de tous les touristes entrant au pays. Peut-être qu'il va falloir que vous passiez la nuit ici, dans cet aéroport, ou que vous repreniez l'avion pour une autre destination.

- Non, dis-je. Nous ne voulons pas passer la nuit couchés sur le plancher de l'aéroport alors que nous avons des réservations d'hôtel faites depuis plus d'un mois.

Anita est anxieuse et pour cause. Les Népalais sont nerveux et nous devons tenir nos bagages à deux mains pour éviter que les porteurs ne s'enfuient avec nos biens. Nous sommes pris au piège entre un couvre-feu militaire et des Népalais qui veulent notre argent et nos biens personnels. Les quelques gardiens de sécurité sur place peuvent à peine contenir l'avidité de leurs frères.

- Un homme apparaît soudainement dans le cadre de la porte et crie en direction du groupe de touristes que nous sommes : «Venez, venez, dépêchez-vous. Montez dans l'autobus».

Anita et moi montons à bord les premiers dans ce vieil autobus local très délabré; nous nous lançons vers les premiers sièges en vue, les valises placées entre nos jambes. Passagers et bagages, nous nous retrouvons dans un autobus surchargé, ce qui semble-t-il est tout à fait normal dans ce pays. Plusieurs passagers sont demeurés debout faute de place. Il nous est impossible de bouger tellement nous sommes serrés les uns sur les autres. Enfin, l'autobus se met en route vers la ville de Katmandou. Le chauffeur du véhicule et le représentant d'une agence de voyage local sont très nerveux, ils observent les moindres mouvements à l'extérieur. La route est complètement déserte, sans aucun éclairage. Après deux kilomètres un peloton de militaires placé derrière des barricades nous intercepte, l'arme au poing et d'autres fusils pointés en notre direction. Le chauffeur de l'autobus n'a pas d'autre choix que de s'immobiliser immédiatement. Un document officiel de

laissez-passer et d'autres documents sont présentés au commandant militaire par l'agent de voyage à bord. La barricade de fortune faite de pièces de bois et de fils barbelés est levée, l'instant de la franchir.

Des Népalais se sont infiltrés dans l'autobus parmi les touristes dans le but de regagner leur domicile. Ils veulent descendre à une intersection sans se faire tirer dessus par les militaires. Ils négocient avec le chauffeur dans leur langue. Le véhicule ralentit dans un endroit désert où il n'y a aucun éclairage; les individus clandestins se précipitent au bas du véhicule en marche et disparaissent dans la nuit en courant à toutes jambes.

Dans l'autobus, c'est le silence total. La peur veut s'emparer de mon corps, j'ai la gorge sèche et aucun moyen d'apaiser ma soif, car je n'ai pas apporté d'eau avec moi. Je ferme les yeux et je prends une grande inspiration. J'exhale lentement. Je respire profondément afin de puiser l'énergie protectrice dont mon être a besoin et, en même temps, je visualise une grande lumière autour de moi. Le calme est revenu en moi et se reprend même à tout l'autobus! C'est un des moyens de protection que Reymo m'a transmis dans sa correspondance mensuelle.

Pas moins de cinq cent mètres plus loin, une autre barricade nous attend. Trois militaires armés montent à bord et vérifient l'identité de plusieurs passagers avant de redescendre et de donner l'autorisation de passer. Le même manège se répète une autre fois avant que l'Hôtel Annapurna soit en vue. Anita et moi sommes épuisés par le long voyage qui nous a mené jusqu'ici et par ces interventions militaires. Moi qui n'ai pas voulu me rendre au Tibet à cause de l'invasion militaire, je viens de trouver pire au Népal.

Le lendemain, après une bonne nuit de repos, Anita et moi sommes frais et dispos. Un guide dont la nervosité est bien apparente vient à notre rencontre à l'hôtel. Comme prévu sur notre itinéraire, il nous conduit à Durbar Square, au centre-ville

de Katmandou. Au lieu de demeurer avec nous, il quitte les lieux en trombe avec la promesse de nous reprendre dans deux heures précises au même endroit.

Laissés à nous-mêmes, Anita et moi visitons les alentours de cette place touristique peu achalandée en ce temps de l'année. Le comportement des gens que nous croisons sur la rue nous semble «normal», aucune violence n'est «en vue» et aucun militaire n'encombre les rues de ce secteur de la ville. Nous avons tout juste le temps de visiter les temples de Nyatapola, de Datatreya, de Kasthamandap, la maison Kumari Bahal, une œuvre d'ébénisterie remarquable et quelques échoppes le long du marché que l'heure du retour sonne.

Le soir, à notre hôtel, il n'est pas question de sortir à l'extérieur en raison du couvre-feu. Les grilles de l'entrée principale sont fermées et cadénassées. Notre voyage commence bien, nous sommes retenus «prisonniers» à cause d'un soulèvement politique local. Le lendemain, nous nous promettons de reprendre le temps perdu. Le matin, après un copieux déjeuner, il est interdit de sortir de la cour de l'hôtel en raison des émeutes qui se déroulent dans une partie de la ville.

-Monsieur, dis-je, m'adressant au représentant de l'agence de voyage, nous avons payé pour un voyage afin de visiter le Népal et non pour demeurer dans une cour intérieure d'hôtel. Organisez-nous quelque chose d'intéressant pour demain.

- Oui monsieur, dit-il, nous allons tenter de faire de notre mieux afin de vous satisfaire et rendre votre voyage plus agréable, mais les circonstances nous limitent dans nos déplacements. Nous pensons à votre sécurité.

Notre agence trouve enfin un guide «volontaire» et un chauffeur pour nous conduire au centre-ville de Katmandou.

À peu de distance de Durbar Square, au centre de la rue qui nous mène à cet endroit, une auto est renversée sur le côté et laisse s'échapper une épaisse fumée noire. Des gens sont attroupés sur le coin d'une rue et gesticulent haut et fort.

- Les émeutes ont repris, crie le guide, nous ne pouvons pas demeurer dans ce secteur.

Le chauffeur très nerveux au volant de la voiture monte sur le trottoir et fait un demi-tour au centre de la rue en évitant de justesse une autre voiture en sens inverse. Il accélère à plein régime dans la direction opposée. Il parle de politique et de régime social sans arrêt sans se soucier si nous voulons l'écouter ou non.

Enfin, à plusieurs kilomètres à l'extérieur de la ville, la voiture s'arrête en face d'un magnifique Stupa. Nous sommes à Swaymbhunath, un des plus importants centres bouddhistes de la région. Des milliers de réfugiés tibétains le fréquentent régulièrement, nous signale notre guide. Il est dit, selon la légende, que ce Stupa serait apparu de lui-même, il y a 2 500 ans, à l'époque où le Bouddha vivait sur Terre!

Aussitôt que nous sommes descendus de voiture, le guide et le chauffeur quittent les lieux à toute vitesse avec la promesse qu'ils reviendront nous chercher dans trois heures. Nous sommes laissés encore une fois à nous-mêmes pour la visite de ce magnifique monastère.

La journée s'est relativement bien passée dans ce sanctuaire religieux, sans aucun incident ni intimidation.

De retour à l'hôtel, il nous est recommandé de préparer nos bagages pour le lendemain matin. Nous devons quitter la ville pour quelques jours, le temps que les esprits se calment. Nous sommes entièrement d'accord avec cette proposition; l'évidence de nouveaux soulèvements est plus que probable, selon le journal local.

Tôt le matin, nous reprenons la route avec un nouveau chauffeur. Notre premier arrêt s'effectue au stupa de Boudhanath, un autre centre important pour les Bouddhistes népalais et tibétains réfugiés dans ce pays. L'endroit est calme et plaisant. Aucune tension n'est visible chez les gens. Ceux-ci ne semblent pas préoccupés par ce qui se passe dans la vallée. Ici, le temps est réservé à la prière et aux diverses dévotions à

Bouddha. À peu de distance de ce sanctuaire, nous visitons le centre très sacré de Pashuspatinath avant de reprendre la route à nouveau vers Bhaktapur et Nagarkot.

Dans une modeste auberge à flanc de montagne, nous avons une vue imprenable sur les montagnes de l'Himalaya. Anita est comblée et émue devant ce spectacle grandiose. Elle vient de réaliser un de ses rêves les plus chers, être au pied de l'Himalaya. Anita insiste vivement pour que nous y passions quelques jours, chose que j'accepte avec joie, car moi aussi j'ai besoin de m'arrêter un peu. Je veux demeurer loin de la turbulence des derniers jours et je veux m'imprégner aussi de l'énergie de ces majestueuses montagnes. Ces hauts pics sont comme d'immenses antennes pointées vers le ciel, les plus grands capteurs d'énergie cosmique de la Terre! C'est bien ce que j'avais lu l'année précédente dans un livre sur l'Himalaya. C'est pour cette raison que les Maîtres ont fait de cet endroit leur demeure permanente, selon le même écrit.

Près de l'auberge, un petit monastère bouddhiste est accroché à flanc de montagne. Selon l'aubergiste, il est la résidence de plusieurs vieux moines. Ces gens ne veulent pas être dérangés. C'est pour cela qu'ils ont choisi un endroit aussi retiré de toute civilisation, d'ajouter un employé de l'auberge.

Le lendemain, alors que le soleil a plus de la moitié de sa course d'effectuée dans le ciel, je sors seul pour une randonnée à pied. Je prends la direction de ce petit monastère qui m'attire comme un aimant attire des limailles de fer. Je suis curieux et, en même temps, intrigué par la vie des personnes qui se retirent du monde afin de mener une vie d'austérité et d'ascétisme complet.

Près de cette construction de pierres vieilles par le temps dont je m'approche, je regarde attentivement dans sa direction afin d'y déceler le moindre mouvement. Perdu dans mes pensées, je ne remarque pas qu'un vieux moine à la robe rouge est assis dans un repli rocheux à droite de la route.

- «*Om Mani Padmi Om, Om Mani Padmi Om, ...*, répète-il d'une voix rugueuse et monocorde.

Je sursaute à ce chant psalmodié. Je ne m'attends pas du tout à rencontrer un résident de ce monastère, bien que mentalement, je souhaite une telle rencontre.

- Bonjour... dis-je avec étonnement, en signe de réponse.

Le vieux moine au crâne rasé, place ses deux mains l'une contre l'autre et les lève à la hauteur de son visage; il laisse échapper un léger sourire de ses lèvres.

- Je m'appelle Gandaki, dit le vieux moine bouddhiste. Vous êtes un pèlerin à la recherche de Dieu? Enfin, nous sommes tous des pèlerins sur le sentier qui conduit à Dieu, ajoute-t-il en exprimant un sourire plus large.

Je m'approche de cet homme d'un âge incertain qui, à ma surprise, maîtrise assez bien la langue anglaise. D'un geste de la main, il m'invite à m'asseoir sur une roche aplatie voisine de la sienne.

- Il y a longtemps que vous habitez dans ce monastère? dis-je, afin de poursuivre la conversation et d'en apprendre un peu plus sur la vie des moines qui choisissent de se retirer du monde.

- Dans mon enfance, répond-il après une courte hésitation, j'ai reçu mon enseignement du célèbre Rimpoché Tenzen Jangpo. Je ne connais presque rien en dehors du Bouddhisme, bien que j'aie appris quelques langues étrangères afin de servir d'interprète entre mes supérieurs et les visiteurs étrangers de notre monastère. Puis, un jour, je suis venu vivre dans ce petit monastère avec l'intention d'y finir mes jours terrestres.

- Pourquoi avez-vous choisi une vie de moine et pourquoi vous retirer du monde?

- Je n'ai pas choisi volontairement cette vie. Dès l'âge de cinq ans, mes parents m'ont envoyé au monastère et je n'y suis jamais sorti. C'est mon «dharma», mon plan de vie et je ne peux pas l'éviter. Cette vie de moine a été décidée bien avant

ma naissance, selon les actions accomplies dans mes vies passées. Nous n'avons le choix de rien.

Je ne sais pas quoi répondre. Je détourne les yeux et fixe la montagne sans rien dire durant plusieurs minutes. Puis, il me vient l'idée d'interroger le vieux moine sur le Bouddhisme. Je veux en savoir plus sur cette religion et c'est l'occasion de chercher réponse à plusieurs de mes questions.

- Frère Gandaki, si je peux vous appeler ainsi, parlez-moi du Bouddhisme. Qui sont les Bonnets Rouges? Pourquoi le Dalaï Lama est-il appelé le dernier? Qui est Maitreya? ...

Gandaki sourit, il ne s'attend pas à un tel flot de questions de la part d'un «touriste-pèlerin». Il laisse passer un moment de silence. Puis, il prend un air plus sérieux, le regard vif, il se tourne légèrement vers moi et il délie les lèvres à nouveau.

- Je ne peux répondre à toutes vos questions, nous en aurions pour plusieurs jours. Je vais simplement vous parler de Maitreya. Ce sujet me tient beaucoup à cœur, car notre communauté attend depuis longtemps le retour du futur Bouddha parmi nos frères. Nous devons toujours parler avec un très grand respect de Maitreya. Il est Celui qui viendra libérer le monde dans cette période troublée de l'histoire que nous appelons le Kali Yuga, l'âge noir. Ce Grand Être que nous reconnaissons comme le Seigneur Suprême de l'éternelle Sagesse, le Seigneur de la Grande transformation va revenir construire le Grand Stupa du monde, c'est-à-dire nous montrer les étapes du cheminement spirituel et de l'élévation de la conscience qui conduiront le monde entier vers la libération.

Le moine bouddhiste tourne les yeux vers l'horizon, prend une grande inspiration et poursuit son monologue.

- Avant de quitter ce monde, le Béni, le Bouddha a laissé un message d'espoir à l'humanité. Il a dit : «Je ne suis pas le premier Bouddha qui est venu sur Terre, ni ne serai le dernier. En temps et lieux, un autre Bouddha s'élèvera dans le monde, Maitreya, un Bouddha de la compassion et de l'amour. Il sera investi de sagesse, un Maître pour les hommes et les dieux. Un

Être de bonté, avec la connaissance des mondes. Il révélera les mêmes vérités éternelles que j'ai enseignées. Il vous prêchera sa religion et enseignera l'Amour et l'Unité. Dans l'esprit et la lettre, Il parlera de la Loi, Il proclamera une vie droite et vertueuse, totalement parfaite et pure, telle que je la proclame maintenant. La haute vie, il la fera connaître dans toute sa plénitude et toute sa pureté. Quand il prêchera les lois, tous les peuples seront totalement satisfaits comme si les assoiffés buvaient des gouttes de pluie venant du ciel. Tous et chacun atteindront le sentier de la libération. Ses disciples se compteront par milliers et non comme par quelques centaines comme c'est le cas maintenant.» Voilà les paroles du Bouddha, dit Gandaki. Nous savons que ce Grand Être, le futur Bouddha sera reconnu par ses œuvres. Ses actions se répandront dans le monde entier, le Maître Maitreya, Celui qui vient sera Tout Amour et le Bouddhisme se répandra sur toute la Terre...

Le moine bouddhiste observe mes réactions à ses paroles. Plusieurs questions se succèdent dans ma tête.

- Frère Gandaki, est-ce que cette prophétie du futur Bouddha, de Maitreya est connue de tous les Bouddhistes?

- Oui, bien sûr, non seulement des Bouddhistes, mais du monde entier. Le futur Seigneur de la Terre sera Maitreya et personne d'autre. Il viendra proclamer l'ère de Sathya, l'ère de Vérité. Cette ère est sous le signe de l'élément feu, le principe qui purifie. Maitreya est relié au symbole Solaire, Il vient rayonner de tous feux sur la Terre afin de construire un Nouveau monde. Son règne sera très long, croyez-moi.

- Maitreya est-il parmi nous, maintenant? serait-il l'actuel Dalaï Lama, ce frère à la robe rouge?

- Maitreya, n'a jamais quitté le monde, il est toujours parmi nous sous une forme invisible. Un jour, Il prendra une forme physique afin de répandre son message d'Amour à toute la Terre... Ce n'est pas notre très saint Dalaï Lama ni personne connu de notre entourage.

- À quel endroit doit-il naître à nouveau?

- Le futur Bouddha naîtra en Asie, bien sûr, qu'il soit du Tibet, du Népal ou de l'Inde cela n'a pas d'importance. Nos frères de l'Inde attendent aussi Maitreya, le futur Bouddha, tandis que nos frères du Tibet l'attendent dans leur pays.

- Vos frères bouddhistes tibétains attendent-ils Maitreya dans la ville de Lhasa sous l'apparence d'un nouveau Dalaï Lama ou d'un Lama de très haut rang?

- Depuis l'invasion chinoise au Tibet, beaucoup de choses ont changé. Le Dalaï Lama a dû s'enfuir en Inde et les choses ne seront jamais plus pareilles dans ce pays. Le Dalaï Lama ne peut pas, pour l'instant, retourner dans son pays et doit demeurer en exil. Vu la condition politique actuelle, nous ne pensons pas que Maitreya choisisse le Tibet comme lieu de manifestation, mais plutôt un autre pays où il y a une liberté d'action et une plus grande tolérance religieuse.

Dans le Bouddhisme, tout comme dans les grandes religions du monde, il y a de multiples branches ou voies. Chacune de ces voies enseigne le retour du Bouddha sous une forme quelconque. Une des voies prône que le futur Dalaï Lama sera le Maitreya attendu. D'autres disent que le futur Régent de la Shambhala sera le Seigneur Maitreya. Shambhala est une ville mythique, la demeure de Dieu sur Terre. Maitreya doit prendre une forme physique à la fin de l'âge de Kali, l'âge noir où nous sommes. Sous le signe du feu, Il viendra purifier la Terre et créer un nouveau monde comme je l'ai mentionné précédemment.

Le vieux moine continue de parler sur un ton encore plus aigu.

- Une autre voie enseigne que Celui qui doit venir bientôt est le Kalika Rudra ou Chakravartin. Il s'agit d'un Grand roi qui viendra ouvrir un nouveau cycle de vie et établir l'âge d'or sur la Terre. Les textes anciens décrivent même son apparence physique. Il aura la tête couronnée par une chevelure protubérante. Son front sera large et uni. Ses soucis se rejoindront au centre. Sa mâchoire sera celle d'un lion. Ses

épaules seront rondes et belles. Ses bras seront longs et ses jambes semblables à celle du roi des gazelles. Ses orteils seront longs et ses talons larges. Ses mains et ses pieds seront délicats. Sous la plante de ses pieds sera visible la marque d'une roue qui est le signe des Grands Êtres. Il est dit aussi qu'Il sera la voie de Brahma et qu'Il rétablira la paix sur Terre...

Gandaki, s'arrête de parler un instant, regarde à nouveau dans ma direction avec un sourire de satisfaction sur les lèvres.

- Maitreya ou Kalika Rudra portera-t-il une robe rouge comme les moines bouddhistes ou le Dalai Lama?

- Bien sûr! C'est la tradition.

Je restai bouche bée! Puis, après un long silence...

- Parlez-moi de Shambhala, dis-je.

-Je ne peux pas vous parler de Shambhala maintenant. Ce lieu est trop sacré... une autre fois peut-être... Je dois vous quitter, c'est l'heure des offices religieux à notre monastère puisque la cloche sonne.

En effet, le tintement d'une cloche se fait entendre au loin. Absorbé par les paroles de Gandaki, mes oreilles n'ont pas entendu les sons qui font écho sur la montagne voisine.

- Ayez confiance, dit le vieux moine en se levant péniblement à l'aide d'un bâton en guise de support, un jour vous trouverez tes réponses, j'en suis sûr. La venue du Bouddha n'est pas loin. Je le sens dans mon cœur. Au revoir...

Le vieux moine prend la direction du monastère et moi je reprends lentement le chemin de l'auberge pour le repas du soir. Perdu dans mes pensées, en marchant, je ne remarque pas ce qu'il y a autour de moi et je manque de trébucher sur une roche laissée en bordure du chemin.

- Maitreya, Maitreya, dis-je tout haut, est-ce bien toi qui vas venir rétablir la paix dans le monde. Les Bouddhistes t'attendent. Tous les peuples de la Terre attendent Ta venue. Quand vas-Tu être parmi nous? Nous avons besoin de toi pour rétablir la paix dans le monde....

À l'auberge, je me retrouve de nouveau dans ma réalité; rien ne semble avoir changé depuis mon départ de ce matin. Anita, assise dans une chaise longue sur la terrasse arrière de l'auberge, contemple les pics enneigés de l'Himalaya.

- C'est magnifique! dit-elle avec beaucoup de joie dans la voix. Je voudrais demeurer ici des années à contempler ces magnifiques montagnes. Leur présence me remplit d'énergie et me font revivre à nouveau. Les jeux de lumière du soleil couchant sur la cime de ces montagnes m'émeuvent au plus profond de mon âme. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau de toute ma vie, ajoute-t-elle en me tendant la main afin que je partage son émotion.

Le repas du soir terminé, je raconte vivement à Anita ma rencontre avec le moine Gandaki et lui décris dans les moindres détails l'annonce de la venue de Maitreya. Je ne peux rien ajouter, seulement espérer qu'il y ait une prochaine rencontre où je pourrai en savoir plus sur Maitreya, sur le Grand Être qui doit venir prochainement ou sur la Shambhala, cette demeure secrète des Maîtres. Mon voyage en Asie a justement pour but d'en apprendre le plus possible sur Celui qui vient et sur tous ses mystères cachés.

Deux jours se succèdent sans qu'il me soit possible de revoir le vieux moine Gandaki, depuis les révélations sur le futur Bouddha, Celui qui se manifestera sous l'apparence du Seigneur Maitreya à la robe rouge.

Ce vieux moine a bien voulu me faire des révélations sur Celui qui vient et j'en suis très heureux. Les chances de le revoir un jour sont presque nulles, car cela n'est pas dans mes projets de revenir au Népal. Je vis une confusion intérieure, plusieurs Grands Êtres semblent être vêtus de la symbolique robe rouge! Qui est Celui qui doit venir? Pahana, L'Iman Mahadi, Maitreya ou Kalika Rudra?

Le calme est revenu dans la ville de Katmandou. C'est le temps pour Anita et moi de quitter cet endroit merveilleux et de continuer notre voyage plus au Sud. Nous quittons avec regret

ces majestueuses montagnes qui ont rempli nos âmes d'énergie nouvelle. Avant de monter dans le taxi, valises en main, je jette un dernier regard vers le monastère en flanc de montagne en signe d'adieux au frère Gandaki. Notre prochaine destination est le pays de naissance du Bouddha, l'Inde.

Chapitre 7

La révélation

Nous voilà arrivés à Delhi, capitale de l'Inde. Une navette nous conduit de l'Aéroport International à l'hôtel Ashok dans le New Delhi. De la fenêtre de notre chambre d'hôtel cinq étoiles, la vue donne sur une cour intérieure avec piscine et jardin. Il n'y a ici aucune différence de confort avec les grandes chaînes hôtelières américaines ou européennes. Anita et moi aimons beaucoup ce genre d'établissement pour toutes les douceurs que nous pouvons en retirer. Mais nous ne sommes pas venus en Inde pour demeurer à l'intérieur de ces murs protecteurs. Nous voulons découvrir ce pays aux mille secrets et tenter d'en comprendre la culture.

L'agence de voyage attitrée à notre hôtel nous aide à planifier une tournée de trois jours dans les environs de cette ville. D'abord la visite dans la ville rose de Jaipur, cité protégée de remparts, non loin de la forteresse de Jaigarh; ensuite, un passage par Agra afin de visiter le fameux Taj Mahal un des principaux buts du voyage d'Anita; enfin, Sikandra, la mausolée de l'empereur Akbar.

Notre guide Jai Ram n'en est pas à ses débuts. Dans la cinquantaine avancée, il connaît parfaitement son travail et peut répondre à toutes nos questions. Le soleil vient à peine de se lever lorsque nous quittons notre hôtel dans une voiture avec air climatisé. À la sortie de la ville notre chauffeur prend la

direction Sud. En moins d'une heure de route, nous arrêtons à la frontière de la province du Rajasthan afin d'y payer notre droit d'entrée obligatoire. En effet, dans ce pays les non-résidents d'une province doivent payer un droit de passage de quelques roupies aux frontières provinciales. Notre guide Jai Ram s'occupe de la formalité alors que nous attendons dans la voiture stationnée en bordure de la route.

À côté de nous, sur la route, une voiture passe à vive allure sans s'arrêter à la frontière. Au même instant, un piéton traverse la chaussée en courant sans regarder ni d'un côté ni de l'autre. Chose courante de me dire plus tard notre guide.

- Non, non! criai-je d'une voix pleine d'angoisse.

Anita sursaute. Je vois le piéton à quelques mètres de moi qui se fait happer par la voiture. Projeté dans le pare-brise avant qu'il vole en éclats, passe par-dessus le capot et s'écrase au milieu de la chaussée. La voiture continue sa route sans même ralentir sa vitesse.

Des gardes-frontière prennent l'auto du fuyard en chasse tandis que d'autres se rassemblent autour du malheureux piéton. Une courte discussion s'ensuit. Puis une camionnette avec boîte ouverte s'amène sur les lieux. Sans aucune précaution, le corps est pris par les jambes et les bras pour être lancé dans la boîte arrière de la camionnette. J'ai cru un instant que l'on venait de charger dans la camionnette un animal tué sur la route et non un être humain. Je suis indigné de ce geste mais n'étant pas de ce pays, je ne peux être qu'un observateur impuissant ne pouvant intervenir d'aucune façon.

De retour, Jai Ram, voyant mon malaise devance mes questions.

- Il est regrettable que vous soyez témoin de cette scène, dit-il avec grand sérieux, mais dans notre pays, la mort fait partie de la vie. La mort n'est pas considérée comme une fin, le corps meurt mais l'âme continue à vivre. Le corps n'est qu'un véhicule et rien d'autre. Dans une prochaine vie, selon la loi du «Karma», cette âme va reprendre un nouveau corps et

continuer sa vie où elle l'a laissée avec ses qualités et ses faiblesses. Le conducteur de la voiture de même que le piéton auront à compenser un karma pour leur action de tantôt. Toutes les actions commises dans une vie reçoivent en compensation une réaction, bonne ou mauvaise, selon l'intention de notre geste. C'est cela la loi du karma, c'est une loi qui est juste pour tout le monde, croyez-moi.

- Si je comprends bien, dis-je avec insistance, le conducteur de la voiture va devoir «payer» par une compensation karmique, son geste, même si la loi des hommes le punit pour avoir heurté un piéton et avoir quitté les lieux sans s'arrêter afin de porter secours à la victime.

- C'est bien cela. En plus, le piéton, pour sa négligence à traverser la route sans regarder s'il y avait danger ou non, va lui aussi devoir compenser son geste selon la loi du karma. Également, ceux qui ont participé à l'arrestation du chauffard vont, selon les gestes commis, en bien ou en mal, compenser de leurs actions en relation avec cette même loi, de même que ceux qui ont transporté le corps dans la boîte de la camionnette. Vous voyez que chacun de nos gestes à chaque minute de la vie est en relation avec notre karma personnel et le karma universel.

- Le karma universel? dis-je, tout étonné.

- Oui, chaque action que nous accomplissons ou omettons d'accomplir a une conséquence sur l'ensemble de l'humanité. Nous sommes tous unis les uns aux autres par la loi du karma. Si je fais le bien, ce bien aide l'humanité entière; par contre, si je fais le mal il en résulte dans le monde des guerres, des cataclysmes naturels ou d'autres calamités.

Je reste sans mot dire pendant un très long moment. J'ai besoin de temps pour «digérer» la leçon de ce matin. Anita s'est assoupie sur la banquette arrière et ne semble pas être traumatisée par les paroles de Jai Ram. Le paysage de cette région montagneuse du Rajasthan est charmant. Ici et là, sur le bord de la route, des paysans assis sur une charrette tirée par un

dromadaire ou sur un bœuf vont à leurs occupations journalières. Dans les villages que nous traversons, la circulation est très lente. Nous sommes constamment arrêtés pour laisser passer des troupeaux de moutons ou de vaches qui prennent la route entière comme voie de circulation avec l'insouciance de leur gardien.

Nous nous arrêtons dans une magnifique auberge à l'entrée de la ville de Jaipur pour le reste de la journée. Très tôt le lendemain matin, nous visitons avec plus ou moins d'intérêt la ville construite en grande partie avec de la pierre de couleur rose, ce qui lui confère un cachet particulier et le surnom de «ville rose». Ensuite, c'est la visite des remparts, du palais fortifié du Maharajah et de quelques temples hindous sans grande importance.

Je n'aime pas les vibrations de cette ville, sans pouvoir en identifier la vraie raison. Durant toute la journée, je sens un malaise m'envahir au niveau du plexus solaire et j'ai même très hâte de quitter cette région. Je ne dis rien à Jai Ram de mon inconfort. Je crains une réponse du genre : «Tu as dû vivre ici dans une vie antérieure et avoir reçu de mauvais traitements en tant que serviteur ou prisonnier». Je peux me passer de ce genre de commentaire ou d'un autre semblable.

Nous reprenons de nouveau la route en début d'après-midi pour nous rendre dans la ville d'Agra. Comme par enchantement, alors que nous roulons sur la Nationale, mon malaise disparaît et je me sens de nouveau en pleine forme. C'est étrange.

- Jai Ram, dis-je, afin d'établir à nouveau la conversation, ce matin, nous avons visité un temple dédié à Krishna, mais très peu de choses nous ont été dites sur ce personnage religieux. Peux-tu nous en révéler plus?

- Il est vrai que nous ne donnons qu'un minimum d'information sur les endroits que nous faisons visiter aux touristes dans notre pays. Nous attendons plutôt les questions des gens. Il ne sert à rien de donner un trop grand nombre

d'explications si l'intérêt n'est pas là. Pour le vrai pèlerin, ce n'est pas la même chose, nous pouvons donner beaucoup plus.

Étant donné que vous posez la question au sujet de Krishna, je vais vous parler de sa vie divine sur Terre. Krishna est considéré comme un des dix Avatars de Vishnou. Je dois ici ouvrir une parenthèse et mentionner que Vishnou fait partie de la Trimurthi hindoue ou trinité pour les Occidentaux. Brahma est le Père, le Créateur, le Constructeur de l'univers. Vishnou est Fils, le Préserveur de l'univers. Il est ce que l'on pourrait appeler le Christ cosmique. Certains peuples ont représenté Vishnou sous une forme Solaire, car Il est l'élément feu, la source de toute vie. Le soleil physique n'est pas adoré comme tel mais il est utilisé comme symbole représentant le Divin dans le monde. La troisième personne de la Trinité est Shiva, l'Esprit de destruction, celui qui transforme et qui purifie. Shiva est toujours accompagné de Shakti, l'énergie universelle, sa parèdre, tout comme le masculin et le féminin sont à l'intérieur de chaque individu sur la Terre. Ces trois Divinités sont à l'origine de la création du monde et du renouvellement des choses. Elles sont le symbole parfait des cycles : création, préservation, destruction et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps.

Nous savons que le monde fonctionne par cycles, à l'exemple d'une année avec les quatre saisons. Il en est de même pour un cycle beaucoup plus grand, appelé Manvantara, qui est, lui aussi, composé de quatre parties, soit le Krita Yuga ou l'âge d'or, le Treta Yuga ou l'âge d'argent, le Dwapara Yuga ou l'âge d'airain et le Kali Yuga ou l'âge de fer dans lequel nous vivons présentement. Nous pourrions reparler plus tard de ces cycles mais revenons à Krishna. Dans chaque Manvantara ou grand cycle, les dix Avatars de Vishnou se manifestent à tour de rôle sur la Terre pour accomplir une mission bien spécifique, selon leur époque. Bien que cette loi cyclique ne soit pas entièrement comprise par la majorité des

hommes, elle demeure une évidence que nous ne pouvons pas nier.

Krishna, Avatar de Vishnou, est venu, il y a plus de cinq mille ans afin de faciliter le passage du Dwapara Yuga au Kali Yuga. Ce passage entre deux ères fut symbolisé dans le Mahabharata par une guerre entre deux clans. En fait, il s'agit d'une guerre entre les forces du bien et celles du mal. Krishna représente la lumière venue vaincre les forces des ténèbres. Le combat terminé, une nouvelle ère a commencé. Vous comprenez?

Je n'ai perdu aucun mot de ce long exposé de Jai Ram. Anita se tourne vers moi et me regarde avec un léger sourire sur les lèvres ne sachant trop quoi penser de cette histoire entre le bien et le mal.

- Jai Ram, dis-je à nouveau avec insistance, si je comprends bien, à chaque changement d'ère, un Avatar de Vishnou se manifeste sur la Terre pour combattre les ténèbres ou le mal qui sévit dans le monde. Donc, nous devons nous attendre à la venue d'un autre Avatar de Vishnou à la fin de l'âge de Kali ou l'âge de fer où nous sommes.

- Ceci est exact, vous avez bien compris le rôle des Envoyés divins sur la Terre. Krishna est venu pour rétablir la paix dans le monde et enseigner l'Amour de Dieu et du prochain. Son enseignement n'est pas éloigné de celle de Jésus pour les Chrétiens, ni de celle de Bouddha pour les Bouddhistes, ni de celle de Mahomet pour les Musulmans.

Il n'y a qu'un seul Dieu et tous les Envoyés viennent du même Dieu. Ce sont les hommes qui ont créé les religions différentes et qui ont voulu séparer ce qui était uni. Krishna tout comme Jésus est venu pour unir et non diviser. Que Krishna ne soit pas reconnu comme un être Divin en occident cela ne change rien à sa Divinité, vous savez! Nous, en orient, nous reconnaissons tous les êtres Divins. Nous savons tout de Jésus, car l'hindouisme enseigne l'existence de ce Fils de Dieu, alors qu'en Occident, rien n'est enseigné de nos Divinités.

La voiture roule à bonne allure sur la route en direction de notre prochaine destination. Les villages se succèdent, les uns après les autres leurs troupeaux de moutons au centre de la route, les vaches, les chiens, les poules et les piétons.

Anita, qui a suivi la conversation sans mot dire pose une question à Jai Ram.

- Krishna, tout comme Jésus, a-t-il lui aussi annoncé son retour dans le monde?

- Dans la Bhâgavadgîta, un texte sacré vieux de cinq mille ans, il est dit au sujet du Seigneur Krishna, au chapitre 4 versets 7 et 8 :

«Chaque fois qu'il y a relâche dans l'observance de l'ordre, que le désordre s'élève, qu'il y a recrudescence de l'impiété, alors je me manifeste. Pour la protection du bien et la destruction du mal, pour rétablir l'ordre, d'âge en âge, je prends naissance. »

Ces paroles sont limpides, ajoute Jai Ram. Oui, Krishna va revenir dans le monde. Peut-être pas sous la forme qu'il avait, il y a cinq mille ans, mais sous une autre forme. Il sera le dixième et dernier Avatar de Vishnou, le Kalki Avatar du grand cycle qui se termine et du nouveau cycle qui s'ouvre.

À la même époque où Vyasa a écrit ce qui précède, un autre sage du nom de Markandeya aurait révélé pour sa part que durant l'âge du Kali Yuga, notre âge actuel, un Avatar naîtra afin de restaurer la paix dans le monde et inaugurer une nouvelle génération spirituelle. Il a dit quelque chose comme :

«Lorsque le mal se répandra sur la Terre, je prendrai naissance dans la famille d'un homme juste, j'assurerai un corps humain pour restaurer la paix en détruisant ce qui est mauvais et qui est contre la vérité. Pour préserver la loi morale, je prendrai une forme humaine. Je prendrai la forme d'un Avatar à la couleur sombre et je naîtrai dans une famille du sud de l'Inde. Cet Avatar possédera une grande énergie,

une intelligence supérieure et de grands pouvoirs. Tous les objets matériels dont cet Être divin aura besoin pour sa mission seront à sa disposition. Il vaincra par la force et la vertu. Il restaurera la paix dans le monde. Cet Avatar de Vishnou inaugurerait une nouvelle ère de Vérité. Il y aura un retour aux pratiques religieuses. La renommée de l'Avatar se répandra dans le monde entier... »

- Mais, dis-je, ne pouvant plus me retenir, vous ne connaissez personne dans votre pays qui pourrait être cet Avatar, ce nouveau Krishna. Celui que le monde entier attend depuis des siècles? Certaines prophéties le décrivent comme un homme de petite taille portant une robe rouge avec une chevelure protubérante...

- Nous attendons la venue d'un Avatar divin, mais nous ne connaissons pas encore son identité physique. S'il est né quelque part en Inde, cela n'est pas encore connu. Du moins, il n'est pas connu de ma famille ni de moi. Vous savez, dans notre pays il y a plus de six millions de sâdhus - renonçants - et d'ascètes qui sillonnent les chemins dans tous les sens. Ils portent la robe ocre, rouge ou orange et ils ne se coupent pas les cheveux. Plusieurs parmi eux sont d'authentiques hommes vertueux... Peut-être que sous l'apparence d'un de ces sâdhus à la robe rouge se cache l'Avatar... Je ne sais pas.

Nous voilà à la frontière de la province de l'Uttar Pradesh. La ville d'Agra n'est plus très loin maintenant. En moins d'une heure de route, nous serons à notre hôtel pour le repas du soir et un peu de repos. La journée de demain sera semblable à celle que nous venons de passer, une visite des lieux touristiques des environs.

Le matin, après un copieux déjeuner composé de fruits, de pain grillé et de gelées très sucrées, nous voilà en route pour le Taj Mahal, le site le plus important de la ville. Le Taj Mahal est un mausolée construit par Shah Jahan au dix-septième siècle pour la dépouille de sa défunte épouse qu'il aimait plus que tout au monde.

- Oh! Quelle merveille! s'exclame Anita face au mausolée. Je suis émue devant tant de beauté et d'harmonie. J'ai l'impression que ce mausolée fut construit en mon hommage. Que c'est beau!

Anita demeure longtemps immobile en face du Taj Mahal, les yeux fixés sur cette construction de marbre blanc. Il n'y a plus de mots pour décrire ce qui se passe en elle. Son visage extatique parle de lui-même.

La visite du mausolée est mémorable : murs de marbre blanc fleuri de pierres semi-précieuses ainsi que les colonnes de même tapisserie. Un spectacle inoubliable pour les yeux et le cœur. La visite intérieure terminée, nous nous promenons autour du monument. J'observe avec attention les gens qui entrent dans la mosquée voisine; ils se prosternent avec grande dévotion afin de rendre gloire à Allah. Nous pouvons adorer un Dieu différent, me dis-je, mais en réalité il n'y a qu'un seul Dieu. Le temps de notre visite est terminé, il est temps de partir. Anita veut demeurer encore des heures et des heures en ce lieu chargé de hautes vibrations, mais ce n'est pas possible. Nous visitons un autre site historique à la sortie de la ville, le vieux fort, avant de reprendre la route.

À Sikandra, les ruines des constructions de l'empereur Akbar, notre cœur n'y est pas non plus. Nous suivons le guide sans poser de question. Nos pensées sont demeurées au Taj Mahal, cette grande merveille du monde. Nous ne pouvons sortir cette vision de nos esprits. Le guide, voyant notre peu d'intérêt pour ce site touristique, nous propose d'entrer directement à New Delhi avant la nuit. Nous sommes d'accord avec cette proposition.

Le paysage n'est pas différent de ce que nous avons vu sur les routes précédentes : petits villages typiques de l'Inde, troupeaux de moutons et de vaches, maisons de campagne aux toits de chaumes et des gens travaillant aux champs.

- Que nous proposez-vous pour les jours à venir? demandai-je, afin de briser la monotonie du voyage.

- Il nous reste à visiter la ville de Delhi et ses environs. Il y a des sites intéressants à voir, de beaux temples, des mosquées, le Fort Rouge et plusieurs autres...

Un long silence s'ensuit, puis, Jai Ram reprend la parole d'une voix plus posée.

- Je vois que vous avez un intérêt pour notre culture puisque vous posez plus de questions sur les saints et les grands personnages religieux de notre pays que sur les sites touristiques. Je veux vous proposer quelque chose et libre à vous d'accepter ou non. Dans deux jours, je dois me rendre à Vanarasi où habite ma mère. Elle est très âgée maintenant. Je désire la voir une dernière fois, car elle est gravement malade et s'attend de mourir dans les mois à venir.

Selon nos croyances, ceux qui choisissent de mourir dans la ville de Vanarasi, qu'ils soient de passages ou résidents, n'ont plus à revenir sur Terre. La mort dans cette ville permet la libération définitive de notre existence dans la matière. Je connais bien cette ville puisque j'y ai vécu une partie de ma jeunesse. En fait, dans cette ville, je connais un vieux sage qui saura peut-être capable de répondre à vos questions au sujet du retour de Krishna. Il y a longtemps que je l'ai vu, mais je sais qu'il est encore vivant. Si vous voulez, je pourrais vous y conduire. Nous ferions le voyage en train afin de nous éviter de longues heures de route.

Anita et moi nous nous regardons l'instant d'une consultation. Une décision unanime est prise sur-le-champ.

- Nous acceptons avec joie votre proposition, nous avons encore plusieurs jours devant nous et notre itinéraire est très flexible. Vanarasi est un endroit que j'aimerais visiter.

- Ça va. À notre arrivée à New Delhi, je vais réserver des places en première classe sur le train. Vous savez, en Inde, les réservations doivent être faites d'un à deux jours à l'avance, sans quoi nous serons sur une liste d'attente sans heure précise de départ.

Le retour à l'hôtel Ashok se fait tard dans la soirée. La fatigue des jours derniers se ressent. Un repas léger est pris dans notre chambre suivi d'une douche bien méritée. Puis, les draps de notre lit nous accueillent avec toute leur douceur.

Le matin, après une grasse matinée, un tour de ville de Delhi est organisé par notre guide bienveillant. Nous visitons le Qurb Minor minaret. Voisin de cet endroit, un poteau de métal qui sort de la terre. Son âge ne fut jamais déterminé, mais tout laisse croire qu'il est à cet endroit depuis plus de deux mille ans et son état ne s'est nullement détérioré. Il est proposé aux visiteurs de faire un vœu, le dos appuyé sur le poteau et par la suite, de joindre les deux mains par l'arrière en encerclant le poteau afin que le vœu se réalise. Réalité ou fantaisie, peu importe, le défi est de taille, car le poteau est d'une bonne dimension. Bon, je dois faire un vœu. Qu'est-ce que je vais demander? Fais-moi rencontrer le Maître... Celui qui vient!

- Voilà! m'exclamai-je à haute voix. Mes mains se sont touchées. Mon vœu va être exaucé.

Au temple de Vishnou et de Lakshmi Narayan, les choses sont plus sérieuses. À l'entrée, nous enlevons nos chaussures, comme le font tous les hindous et les visiteurs de ce lieu saint. Nous pénétrons dans le temple, précédés de Jai Ram. Nous allumons quelques bâtonnets d'encens et nous nous assoyons en silence devant l'idole du temple, la déesse Lakshmi. Un prêtre officiant s'approche de nous et marque notre front d'un point rouge de poudre de Kumkum, symbole d'ouverture de l'esprit vers Dieu. Nous acceptons avec grand joie cette marque des dieux. Dans une méditation, je demande à Vishnou, à Dieu, de bénir notre voyage et d'ouvrir notre cœur à la grande lumière spirituelle de l'Inde.

Anita me dit à la sortie; «Je me suis adressée à Lakshmi, la déesse de l'abondance, afin que nous ne manquions jamais de rien et que notre voyage soit entièrement sous sa bonne protection.»

Heureux de cette visite, nous terminons la journée à la mosquée de Jama Masjid, une des plus grandes de l'Inde. L'entrée à cet endroit n'est pas plus simple que celle des autres temples, non pour moi, mais pour Anita qui porte une robe aux genoux et a les épaules découvertes. L'entrée lui est interdite pour «indécence» envers Allah. Pour pallier cette lacune, après discussion et quelques roupies, une couverture est placée sur les épaules d'Anita couvrant ainsi son corps jusqu'aux pieds. Dans cet accoutrement un peu bizarre, dû à la couleur du tissu qui fait plus mascarade que dévotionnel, nous visitons en toute quiétude le lieu saint des musulmans et accomplissons quelques dévotions.

Sur le chemin du retour, dans un parc très bien entretenu, nous nous arrêtons quelques minutes sur la tombe du Mahatma Gandhi. Une flamme y brûle en permanence et des fleurs y sont déposées tous les jours de l'année par les visiteurs de passage. Debout, nous nous recueillons quelques instants et rendons hommage à cet apôtre de la non-violence, avant de retourner à notre hôtel en cette fin d'après-midi. La journée est bien remplie et nous sommes satisfaits de cette courte visite de la ville. Notre guide aurait bien aimé nous faire visiter plusieurs Emporiums où des tissus, tapis, sculptures, bijoux et autres articles sont vendus, mais avant mon départ, je me suis promis que ce voyage serait spirituel et non matériel et que je ne laisserais pas les affaires d'importation prendre le dessus du voyage. Donc pour éviter toute tentation d'affaire commerciale, je refuse d'entrer dans une de ces boutiques aux mille trésors de l'Inde. Anita, qui est amoureuse des bijoux, a pu tout de même se procurer ce qu'elle désire à la boutique de l'hôtel, soit un rubis étoilé de grande qualité.

Le matin de notre départ pour Vanarasi, la gare centrale de Delhi est bondée. Des milliers de personnes attendent pour monter dans les trains qui les conduiront vers diverses destinations. Heureusement que Jai Ram est là; sans son aide il nous est impossible de nous frayer un chemin à travers cette

marée humaine et d'atteindre le wagon B-142. Valise à la main, nous nous frayons un passage parmi les gens assis par terre afin de rejoindre le wagon de tête. Nous montons et le train se met en marche quelques minutes plus tard; nous sommes arrivés de justesse.

- Est-ce toujours comme cela dans les gares? demande avec insistance Anita, à notre guide.

- Presque toujours, avoue-t-il. Le train est un transport très économique dans notre pays, en particulier si vous voyagez en troisième classe. Pour les touristes, je ne le conseille pas. Les banquettes sont de bois et les wagons surchargés. S'il n'y a plus de sièges disponibles, vous demeurez debout tout le long du voyage ou assis à même le sol. Afin d'éviter l'entassement dans les wagons, certaines personnes montent sur le toit. C'est le même prix! L'air frais est garanti, surtout en soirée et la nuit.

Notre sourire à cette réalité de l'Inde détend l'atmosphère après cette course à travers la gare surpeuplée. Nous pouvons maintenant nous détendre en toute quiétude dans notre compartiment spacieux de première classe.

- J'ai Ram, m'exclamai-je soudainement, parle-nous de l'ère du Kali Yuga ou ce que vous appelez l'âge de fer ou l'âge noir.

Confortablement assis sur la banquette en face de nous, Jay Ram regarde fixement devant lui comme pour ramasser ses pensées et structurer ce qu'il s'apprête à dire.

- Le Kali Yuga est le dernier cycle du grand Manvantara dont nous avons déjà discuté, il y a quelques jours. Nous ne parlerons pas de sa durée, car le calcul et l'interprétation de ces cycles sont très complexes. Je vais plutôt vous mentionner les signes qui furent annoncés dans les Puranas et qui nous donnent des indications précises sur la fin prochaine de l'âge noir.

Notre guide nous explique que les Puranas sont des écrits très anciens, dont les plus vieux dépassent les cinq mille ans.

Ils sont au nombre de 18 Puranas «originaux» : Brahma, Padma, Vishnou, Shiva, Bhagavatha, Naradha, Markandeya, Agnu, Bhavishya, Brahmavaivarta, Linga, Varaha, Skantha, Vamana, Koorma, Machya, Garuda et Brahmanda.

Ces Puranas sont complétés par 18 autres Upa-Puranas appelés «secondaires». Les plus connus sont : Devi, Daura, Nandi et Kalki.

Les Puranas sont d'anciens recueils de récits passés. Ils parlent des dieux, de la Trinité (Brahma, Vishnou, Shiva), de la religion, de la mythologie, de l'histoire de l'Inde en général, des Avatars passés et de Celui qui doit venir, du renouvellement du monde selon les quatre cycles, de l'évolution de l'humanité, de la vie future, de la séparation et du comportement des castes, de la vie des grands Instructeurs comme Rama, Krishna et des Manous qui se sont manifestés au cours des âges et d'une foule d'informations sur des sujets divers.

Il ajoute que les Puranas sont une richesse inestimable d'information pour la religion hindoue, un trésor mis à la portée de tous. Dans sa jeunesse, avec son maître spirituel que nous connaissons en Occident sous le nom de «gourou» qui veut dire en réalité «celui qui chasse les ténèbres», Jai Ram a étudié les Puranas et les Védas qui renferment la doctrine sacrée hindoue.

Il continue à nous citer les Puranas qui traitent de l'âge noir, le Kali Yuga, comme s'il les avait appris par cœur... «Les chefs d'états de tous les pays de la Terre seront en place pour la gloire et les honneurs. Ils seront envieux des autres chefs d'états et des biens que ces pays possèdent. Ils seront la cause de plusieurs guerres. Les richesses de la Terre seront surexploitées et un grand intérêt sera porté aux minéraux, en particulier le fer et l'or, qui serviront comme instruments de guerre. Les gouvernements écraseront les peuples par des taxes et des impôts démesurés. La richesse remplacera avantageusement la noblesse, la vertu et le mérite. Le droit et la

règle seront déterminés par la force. Dans les affaires, il n'y aura que la ruse et la tricherie.

Ce sera un temps où il y aura la déchéance dans la société. La convoitise, l'hypocrisie, l'égoïsme, la violence et la sensualité seront visibles en permanence. La nudité de la femme sera vue de tous les yeux. Il y aura dégradation de la femme, elle deviendra un objet de satisfaction sexuelle. Le fœtus sera tué dans le ventre de la mère. Des monstres seront créés par la science. Les vaches donneront naissance à des ânes. La science ne tiendra plus compte de l'éthique et de la morale. Le criminel sera honoré et mieux considéré que l'honnête citoyen. Il n'y aura plus de justice.

Les religions ne seront plus pratiquées, les rituels se perdront et les temples seront désertés. Les prêtres deviendront pervers, débauchés, trompeurs et méchants. Les dieux seront remplacés par le plaisir des sens et l'immoralité. Dans le monde, les fléaux se multiplieront : dans certains endroits ce sera la sécheresse, dans d'autres les inondations, les cyclones et les tremblements de terre...

C'est alors que Vishnou se manifestera sur la Terre en tant que Kalki Avatar afin de rétablir l'ordre des choses. Il viendra dans la famille d'un Brahman qui a une grande dévotion pour Vishnou. Sa naissance aura lieu dans le village de Shambhala, la demeure des dieux, à la demande de Brahma...»

Il conclut en précisant que ces très vieux textes reflètent le comportement du monde actuel. Donc, nous pouvons en conclure que la fin du Kali Yuga est proche et que l'Avatar va se manifester bientôt dans le monde. Nous souhaitons que le Kalki Avatar arrive à temps afin de rétablir l'équilibre dans la société.

Anita et moi avons peine à croire que tout cela a été prédit, il y a plus de cinq mille ans. Je reste longtemps perdu dans mes pensées avant de réagir à l'exposé de notre guide.

- Incroyable! dis-je avec étonnement. J'ai du mal à croire que tout avait été prédit à l'avance. En Occident, nous ne

savons rien de tout cela. Nous avons été endoctrinés dans une forme de pensée qui ne nous permet pas de regarder dans d'autres directions. Je trouve dommage que la mythologie et la culture des autres peuples ne nous soient pas enseignés plus ouvertement. Au lieu de cela, nous avons appris qu'en dehors de notre religion, il n'y avait que des païens qui adoraient des dieux sous forme animal!

- Dans notre pays, reprend Jai Ram, nous avons la possibilité d'étudier tous ces écrits anciens et même la Bible Chrétienne qui décrit, elle aussi, des événements futurs. Le Kali Yuga, c'est l'âge noir, il en est ainsi. Les choses doivent arriver comme l'ont décrit les écritures. Notre rôle à tous, dans cette fin d'ère, est de rester positif face à toute situation de changement qui peut se présenter. Il est bien évident que la situation critique du monde actuel ne peut pas continuer indéfiniment. Quelque chose doit se produire pour faire changer la pensée des gens et nous projeter dans une ère nouvelle. Seul le Seigneur Vishnou peut nous aider.

- Parle-nous encore du Kalki Avatar de Vishnou, demande Anita, les yeux remplis d'étonnement.

Je ne manque pas d'appuyer cette requête, encore sous l'étonnement de la révélation des Puranas.

- Comment doit-il se manifester, ajoutais-je?

- Je vous en ai parlé, il y a quelques jours lorsque j'ai cité les paroles du sage Markandeya.

- Mais, insiste Anita, nous voulons tout savoir de ce futur Avatar. Ce Messie Indien.

- Dans le Kalki Purana, il est fait mention que le Kalki Avatar sera le dernier des dix avatars de Vishnou. En raison des influences malfaisantes du Kalki Yuga, l'âge noir, le Maître de tout devra se manifester sous la forme de Kalki. Il est dit que le Kalki Avatar viendra, monté sur son cheval blanc, une épée à la main, afin de faucher ceux qui se complaisent dans le mal. Il viendra pour rétablir la pureté, la bonté et la loi morale. Lorsqu'il exposera la Loi morale, il sera rayonnant

comme le soleil, de dire les écritures. Son règne sera très long et, après son passage, ce sera le retour de l'ère de «Sathya», de Vérité, l'âge d'or. La paix reviendra sur toute la Terre.

Le symbole du cheval blanc représente la force, l'énergie et la pureté réunies. Il est aussi un symbole solaire dans la mythologie hindoue. Il doit être considéré avec majesté, grandeur suprême et respect. Il est porteur à la fois, de mort et de vie, il est destructeur et triomphateur. Le sabre que l'Avatar brandit au-dessus de sa tête est un symbole de destruction. Il tranche entre le bien et le mal. Il est l'épée flamboyante de Vishnou. Il est aussi un symbole de pure connaissance et de destruction de l'ignorance. Une épée brillante comme le soleil est source de lumière divine. Il vaincra tout le mal sur son passage. Le cavalier sur sa monture représente le défenseur de la Vérité, de la loi morale, de la vertu, de la pureté et de la justice. L'Avatar qui est la descente du divin sur Terre, représente Dieu sous une forme humaine. Il est homme-Dieu, rien n'est séparé de lui. Tous les pouvoirs de Dieu sont en lui. Il n'a rien à apprendre de notre monde, il arrive «complet», nous explique-t-il.

Il nous apprend que même la naissance d'un Avatar ne se fait pas comme la naissance d'un homme ordinaire. Sa conception est divine et il choisit lui-même les circonstances de cette naissance sans être influencé par le karma ou autres circonstances. Dans la Bible chrétienne, la naissance de Jésus s'est faite de cette façon mais très peu l'ont compris, faute d'explications éclairées sur le sujet. Tout comme Krishna, le nouvel Avatar aura une mission bien précise à accomplir et aucun être humain ne pourra le faire dévier de son but. Une partie de cette mission sera de rétablir la paix sur la Terre, de répandre la Grâce divine et l'Amour dans le monde, car l'humanité en a bien besoin.

Il n'y a aucun doute que le Kalki Avatar sera le cavalier sauveur de l'humanité.

- Mais, Jai Ram, dis-je avec excitation, cela ressemble au cavalier de l'Apocalypse de Jean dans la Bible. Celui qui est appelé Fidèle et Vrai et qui chevauche un cheval blanc avec une arme à la main représentant la justice.

Jai Ram se redresse sur son siège, exprime un large sourire montant ses belles dents blanches. Son regard tourné vers nous, il fait mouvoir sa tête en signe d'affirmation.

- Vous voyez, tous les écrits sacrés du monde relatent la même chose. La Bible chrétienne ne fait pas exception, elle parle du Kalki Avatar Hindou qui viendra à la fin des temps avec son armée céleste pour faire justice sur la Terre. Il sera le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

Savez-vous que les Musulmans attendent aussi le retour de Mahomet monté sur un cheval blanc?

- Non, répondis-je avec surprise, je ne savais pas.

- Certains écrits musulmans en parlent, de même que du retour de l'Iman Mahadi...

Le contrôleur du train ouvre soudainement la portière de notre compartiment dans le but de vérifier la validité de nos billets. La conversation s'interrompt. Le contrôleur poinçonne notre droit de passage sans dire un mot et referme la porte derrière lui. Le train ralentit, Jai Ram nous signale que nous arrivons à Kanpur. Nous avons déjà fait plus de la moitié du trajet. Nous serons dans la ville de Vanarasi avant la nuit.

La faim se fait sentir, nous sommes partis très tôt ce matin et plusieurs heures se sont écoulées depuis notre départ.

- J'ai apporté des choses à manger, dis-je; elles ont été préparées par le restaurant de l'hôtel hier soir. Quelqu'un a faim ?

Les signes de têtes affirmatifs ne tardent pas à se manifester. Je déballe aussitôt la boîte à lunch : riz, sandwiches, fruits, jus. De quoi nous rassasier!

Jai Ram se rend au wagon-restaurant après le repas afin d'aller chercher le thé. Le train reprend sa course vers notre

destination. Le paysage est semblable à celui des jours précédents. Des champs de culture, des petits villages parsemés ici et là ainsi que des villes surpeuplées de gens qui cherchent de meilleures conditions à leur vie. L'Inde est particulière, plus de quatre-vingt sur cent des gens vivent à la campagne. Le mode de vie y est plus difficile mais la subsistance est assurée. Ce n'est pas toujours le cas dans les grands centres urbains où il n'y a pas assez de travail pour la population grandissante.

Le liquide encore brûlant est déposé sur la table en face de nous. Ce n'est que par petites lampées qu'il est dégusté tout en parlant de choses et d'autres.

- Jai Ram, dis-je, est-ce qu'il est fait mention dans les écrits sacrés de l'Inde que des signes ont été visibles dans le ciel, au passage de l'ère d'airain à celui de l'âge de fer, le Kali Yuga?

- Bien sûr, dans le Mahabharata de Vyasa écrit à l'époque de Krishna, il y a cinq mille ans, il fut mentionné que juste avant la grande bataille de purification (entre le bien et le mal) de l'humanité qui précéda le nouveau cycle de cette époque (le Kali Yuga), du sang coula du ciel sans nuage et se coagula sur le sol. De plus, des tempêtes éclatèrent sur toute la Terre. Le Soleil, la Lune et les Étoiles flambèrent simultanément. Le jour se changea en nuit, ce qui causa la panique et la peur partout à la fois. Les hommes comme les bêtes ne savaient plus ce qu'ils faisaient.

- Ce spectacle cosmique, demandais-je à nouveau, est-il annoncé pour le changement d'ère qui vient, soit celui du passage de Kali Yuga, l'âge de fer à celui de l'âge d'or?

- Je ne pourrais dire, les Puranas sont muets sur ce sujet. Tenant compte que les mêmes événements peuvent se répéter à chaque changement d'ère, nous devons nous attendre à tout. Dans notre mythologie, le soleil a toujours eu une grande importance. Vishnou est un dieu solaire, le Kalki Avatar est également un dieu solaire car il est l'incarnation de Vishnou sur Terre. Le soleil peut donc jouer un rôle important en ce

changement de cycle. Dans le Mahabharata, il est aussi mentionné que lorsque l'Avatar Krishna se montra dans toute sa gloire à son disciple Arjuna, ce fut comme l'éclat de mille soleils surgissant tout d'un coup dans le ciel. Plusieurs interprètes occidentaux ont mal interprété ce passage et ont cru à une explosion atomique, à cette époque lointaine. Mais en réalité, il s'agissait d'une expérience intérieure d'illumination.

Jai Ram nous enseigne que dans la Bhagavad Gita, chapitre XI, l'Avatar Krishna a parlé du soleil en ces mots : «Si l'éclat du Soleil surgissait tout d'un coup dans le ciel, ce serait quelque chose comme l'éclat que répand le Grand Être.» Krishna a parlé souvent du Soleil à son disciple Arjuna, il mentionnait que Surya, le Dieu Solaire, était le grand Instructeur spirituel; il le qualifiait de Père du temps. Krishna faisait une différence entre le soleil spirituel et le soleil physique. Le soleil physique, la source de vie, celui qui nous réchauffe, nous protège et permet aux plantes de pousser n'est que la manifestation visible du Soleil spirituel. C'est pour cela que le soleil n'est pas adoré comme astre physique, mais pour ce qu'il représente, Dieu.

Il ajoute que les Védas vont dans le même sens, le soleil représente l'intelligence, la sagesse ou l'illumination dans le cœur de l'homme, tandis que la lune représente le mental de l'homme.

Les Puranas parlent de douze Soleils qui doivent apparaître tous simultanément à la fin du Kali Yuga. Les douze Soleils sont douze déités ou forces divines qui entreront en action pour purifier le monde. Il est dit que seuls les vrais dévots de Dieu seront capables de supporter cette intensité Solaire, car ils auront déjà dans leur cœur la semence protectrice connue sous le nom de foi. La foi en Dieu devient alors le parapluie qui les protégera de la destruction finale.

Il ajoute aussi que le Kalki Avatar sera en relation avec Agni, le Seigneur du feu, Celui qui doit se manifester aussi à la fin du Kali Yuga et apporter une transformation universelle du

monde dans un combat entre les Forces de la lumière et les Forces des ténèbres.

Tout cela n'est peut-être que symbolique conclut-il, en précisant que le Kalki Avatar sera lui-même le Soleil spirituel dans toute sa Gloire.

Ce récit n'est pas très éloigné de ce que nous connaissons de l'Apocalypse de Jean. Les pessimismes ont toujours mal interprété ces allégories en matière de catastrophes alors qu'elles nous annoncent en réalité la venue d'un monde nouveau.

La journée s'est rapidement passée en compagnie de notre guide. Jay Ram est pour nous plus qu'un guide, il est un maître de la connaissance. Le train entre en gare à Vanarasi alors que le jour laisse sa place à la nuit. Bagages en main, nous descendons sur le quai et prenons un taxi pour notre hôtel. Jai Ram nous donne rendez-vous pour le lendemain matin à cinq heures, à la porte de l'hôtel, pour une visite matinale sur le Gange.

- Ah! Quelle journée! s'exclame Anita. Je commence à prendre goût à ce pays aux mille et une légendes. J'ai l'impression d'être projetée dans un autre univers. Ici, tout est tellement différent de notre pays en Occident, la culture, les gens, leur histoire et la religion avec les divers dieux qui dirigent tous les aspects de la vie.

- L'Inde, c'est cela, dis-je. Nous avons beaucoup à apprendre de ce peuple. En Occident, nous avons tout misé sur le matériel, alors qu'ici, c'est le spirituel qui dirige la vie des gens. Tu as remarqué, dans chaque hôtel où nous nous sommes arrêtés, soit pour y prendre un repas ou pour y passer la nuit, dans l'entrée principale, il y avait un petit autel dédié à une divinité où brûlait de l'encens odorant. Chez nous, dans nos hôtels occidentales, près de l'entrée principale, nous n'y trouvons pas de tel arrangement, mais plutôt un bar à boisson où se dégagent des odeurs de houblon fermenté!

Notre rire collectif termine cette belle journée riche d'enseignement sur Celui qui doit venir et nous prépare au sommeil qui ne tarde à nous envelopper.

Cinq heures du matin, Jai Ram nous attend paisiblement dans le hall d'entrée de notre hôtel. Sans même prendre un café ou notre petit déjeuner, nous nous dirigeons à pied en direction du fleuve qui n'est pas très loin. Le soleil n'est pas encore levé et déjà une foule de gens s'affairent près de la rive du Gange. Plusieurs hommes et femmes sont entrés dans l'eau à mi-jambe et procèdent aux ablutions matinales. Notre guide prend un petit agencement de fleurs dont le centre est orné d'une petite bougie. Il nous invite à faire de même. Les bougies sont allumées et les bouquets sont déposés délicatement à la surface de l'eau afin d'implorer les dieux de nous protéger dans le grand voyage de la vie. Nous venons de rendre grâce à Ganga, le dieu du Gange. Ces ensembles floraux, parmi des centaines d'autres le long de la rive, se balancent au gré des vagues et suivent le courant en direction de la mer. Ce spectacle d'une beauté exceptionnelle touche mon âme et des larmes se mettent à couler discrètement sur mon visage. Je n'ose pas regarder Anita, je reste seul avec mon émotivité en ce moment privilégié.

La barque où nous sommes montés, conduite d'une main habile par un jeune garçon, longe la rive afin que nous puissions observer la coutume indienne des dévotions matinales. Les gens, dans l'eau jusqu'à la poitrine, se lavent le corps, se brossent les dents, s'aspergent d'eau et prient. Un sentiment de honte monte en moi, je regrette presque d'être dans cette barque. J'ai l'impression d'être un voyeur qui regarde dans la salle de bain de mon voisin à une heure très matinale. Par respect pour ces gens pieux, je ne prends aucune photo, préférant plutôt enregistrer dans mon cœur les images qui se succèdent devant mes yeux. À l'horizon, le soleil déploie ses premiers rayons jaunes et rouges à travers une légère brume. Cela est le présager d'une journée chaude.

Nous retournons à notre hôtel pour quelques heures et revenons près du Gange, le fleuve sacré, pour une visite guidée.

- La ville de Vanarasi comprend plus de cent foyers de crémation le long du fleuve Gange, dit Jai Ram. Les hindous viennent ici pour mourir, comme je vous l'ai mentionné hier. C'est leur vœu le plus cher en leur fin de vie, rien d'autre ne compte. Les gens, à un âge avancé, se détachent de leurs biens matériels et abandonnent leur milieu familial. La seule chose qui compte alors pour eux, c'est le retour à Dieu. Après leur décès, leur corps est incinéré et les cendres sont jetées dans le fleuve. Pas besoin de cercueil en acier aux poignées plaquées or. Nous ne rendons pas de culte au corps, mais à l'âme qui est immortelle et qui est de même nature que Dieu. Le corps n'est que matière et retourne à la matière.

Se promener dans les rues étroites de Vanarasi n'est pas chose facile pour nous qui sommes habitués aux villes plus spacieuses. Sur notre passage, nous croisons un cortège funèbre très bruyant qui se dirige d'un pas rapide vers le fleuve. Le corps recouvert de fleurs est porté à bouts de bras, accompagné de chants, de cris et de sons de clochettes. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous précipiter dans l'entrée d'une maison privée et de laisser le cortège passer. Dans la rue, nos yeux regardent à la fois devant nous et par terre afin d'éviter les bouses de vache qui jonchent le sol.

- Dans cette ville, s'écrie Jai Ram, la vache sacrée est reine. Depuis des siècles, Vanarasi est la ville où il y en a le plus. Les vaches sont partout, dans toutes les rues, sur la place publique, dans l'entrée des temples, dans la cour des maisons et même dans les maisons! Gare à celui qui maltraiterait un de ces animaux, il serait sévèrement puni sur-le-champ.

L'avant-midi est entièrement consacré à la visite extérieure des temples de la ville : Temple de Shiva au toit d'or, Bharatmata, Durga, Tulsi Manas et Sakti Vinayah. Je dis extérieure, car les non hindous et les intouchables, nous inclus,

ne sommes pas admis à l'intérieur de ces temples sacrés. Notre présence en ces lieux saints est une profanation, car selon les prêtres, nous ne sommes pas dignes d'un tel privilège!

- Les temples, dit Jai Ram, ne sont pas des objets de curiosité mais des endroits de dévotion à Dieu. Le profane ne peut jamais y pénétrer. Même nous Indiens, nous ne pouvons pas aller où bon nous semble. Certains temples ne sont réservés qu'à une élite de brahmanes.

- Je n'aime pas cette ville, enchaîne aussitôt Anita, je ne m'y sens pas bien. Elle a beau être une des plus saintes de l'Inde, elle n'est pas pour moi. J'aime les endroits plus dégagés et non tous ces temples et ces maisons entassées les unes sur les autres. Les rues sont si étroites que nous avons de la difficulté à passer entre les personnes.

- Bon, nous rassure Jai Ram, cet après-midi ce sera différent, nous irons dans une autre partie de la ville afin de rencontrer le sage dont je vous ai parlé. L'endroit n'est pas plus agréable de l'extérieur, mais notre rencontre promet d'être intéressante. Rentrons à l'hôtel pour nous y reposer un peu.

En début d'après-midi, nous voilà en route vers le but principal de notre déplacement dans cette ville, la rencontre du sage. Nous marchons dans une rue qui ressemble à toutes les autres rues : étroite, encombrée et achalandée. Les portes des maisons ne portent pas de numéro, mais notre guide sait exactement où il va. Il s'arrête face à une petite maison brunie par le temps semblable à ses voisines, et dit soudain : C'est ici.

Trois coups sont frappés. La porte s'ouvre. Un homme d'un certain âge portant une barbe grise et vêtu d'une sorte de vêtement blanc enroulé autour de ses jambes et de son corps, nous fait signe d'entrer.

Jai Ram enlève ses souliers, s'agenouille par terre, ses mains et son front touchent les pieds de Swami Mahendra.

Gênés d'accomplir le même geste qui n'est pas de nos coutumes, nous joignons simplement les mains paume contre paume à la hauteur du visage en signe de salutation. Le sage

répond par un geste identique et nous invite à nous asseoir par terre sur une couverture.

La pièce est petite, elle est adjacente à une autre, plus grande, qui me semble servir aussi bien de cuisine que de chambre à coucher. Les meubles sont absents. Seule une étagère meuble un coin ainsi que quelques boîtes de bois fermées. Un peu de lumière filtre à travers les carreaux grisâtres d'une fenêtre trop petite, éclairant faiblement la pièce. L'électricité ne me semble être utilisée qu'en cas de grande nécessité et notre visite ne nécessite pas une telle dépense. Jai Ram nous explique que le nom «Swami» fut attribué au maître en raison de sa grande sagesse et sa connaissance parfaite des écritures sacrées. Swami Mahendra a étudié une grande partie de sa vie tous les aspects de la religion et de la spiritualité de son pays. Le sage que nous avons devant nous n'est pas un maître qui prend des élèves avec lui, bien que, à l'occasion il transmette ses connaissances à quelques personnes privilégiées de son entourage. Il aime rendre service aux chercheurs sérieux qu'il sait distinguer des simples curieux.

Jai Ram ne l'avait pas prévenu de notre visite. Il ne semble pas surpris de nous voir. Il est calme et nous observe en silence, j'ai l'impression qu'il veut nous «sentir» intérieurement et se mettre en résonance avec ce qu'il va nous dire.

Plusieurs minutes de silence s'écoulaient. Personne ne parle. Anita me dit à voix basse :

- Le sage n'a aucun meuble dans son appartement, j'ai l'impression qu'il n'est pas riche, qu'il vit au seuil de la pauvreté. Peut-être qu'il a un autre appartement?

Swami Mahendra, qui observe attentivement la scène, demande dans sa langue maternelle s'il y a une question.

Jai Ram ayant aussi entendu la remarque d'Anita se fait l'interprète, car le sage ne peut pas s'exprimer dans notre langue ni dans aucune autre langue occidentale.

- Swami, nos invités s'interrogent à savoir où sont vos meubles?

- Où sont les vôtres? répondit spontanément Swami en nous fixant du regard.

- Mais, Swami, lui répondis-je, nous n'avons rien avec nous, nous ne sommes que de passage.

- Moi aussi, dit-il d'un air amusé, je ne suis que de passage.

Cette réponse d'une grande sagesse de Swami détend l'atmosphère et prépare efficacement notre mental à écouter ce que le sage a à nous dire. Swami reprend la parole.

- Votre recherche de Dieu va être récompensée, vous allez faire une rencontre qui va changer le cours de votre vie. Patience et persévérance, voilà la clef.

- Que voulez-vous savoir maintenant? Demande-t-il après une courte pause.

- Nous voulons savoir, m'exclamais-je, si Krishna est de retour sur Terre comme il l'avait promis dans la Gita; s'il sera lui-même le Kalki Avatar qui doit venir en fin du Kali Yuga. Si un Être exceptionnel est actuellement né en Inde comme le prédit toutes les grandes prophéties de l'Occident. Personnellement, j'aimerais en connaître plus au sujet de Maitreya, de la Shambhala, de ...

D'un geste de la main, Swami me fait signe d'arrêter ce débit de parole. Jai Ram me fait remarquer que Swami ne peut répondre à tout cela, qu'il a passé la majeure partie de sa vie à chercher des réponses à toutes ces questions et l'autre partie à se convaincre que les réponses intellectuelles sont inutiles. Seule la voie du cœur a de l'importance à ses yeux.

- L'homme a besoin de comprendre avec sa tête avant d'arriver au cœur, répond-il. Je vais donc m'adresser à votre mental. Ma réponse à votre questionnement est : «Il est, Il était et Il vient, Le maître de Tout.» Ce sont les paroles de Jean au début de l'Apocalypse. Ces paroles renferment la clef d'un

grand mystère que le monde n'a pas encore compris. L'humanité le comprendra plus tard.

Pourtant, ces paroles sont de notre temps, continue Swami, elles citent trois personnages en un seul Dieu, le Maître de Tout. Il est, c'est-à-dire qu'il est déjà parmi nous. Il était, cela veut dire qu'Il est venu dans le passé. Et Il vient, Il est donc sur le point de se manifester à ceux qui ont des yeux pour voir. Ces paroles sont peut-être difficiles à comprendre aujourd'hui, mais vous y arriverez bientôt avec de la patience et de la persévérance.

Swami ferme les yeux quelques secondes, les ouvre à nouveau, le regard grave, empreint d'une austérité et d'un calme profond, il continue son enseignement...

- Vous connaissez les «Naadis»?

- Non, répondons Anita et moi par la voix de l'interprète. Qu'est-ce que c'est?

- Les «Naadis», sont des textes très anciens écrits sur des feuilles de palmiers. Ils remontent à des milliers d'années. Ils sont aussi vieux que les Védas, les Puranas et la Bhagavad Gita. Deux exemplaires de ces traductions le Brahma Naadi et le Shuka Naadi me sont parvenues par des amis. Le premier, le Brahma Naadi a été traduit par M. Chinnadurai et rendu public par un nommé Ganapati. J'ai un exemplaire en ma présence.

Il nous lit un résumé de son contenu qui relate la venue d'un Avatar sur Terre.

«L'Avatar, la descente de Dieu sur Terre, créera une illusion lorsqu'il s'incarnera comme un être humain.

Résidant de Parthi, Sathya Sai Narayana sera son nom.

Il sera l'incarnation de Sakti-Shiva.

Il sera l'incarnation de Shirdi Baba.

Il sera la réincarnation de Sri Krishna, Sri Linga, Sri Rudra Kali, Sri Sakti, Sri Vishnou.

Il sera l'incarnation de la Vérité dans un corps humain comme Avatar dans le Maharashta à Shirdi en tant que Shirdi Baba, menant une vie de grande simplicité et de pauvreté.

Il sera l'Avatar Satyanarayana réunissant la trinité de Brahma le Créateur, Vishnou le Conservateur et Shiva le Destructeur.

Plus tard, il sera l'Avatar Prema Sai.»

Voilà pour ce «Naadi » conclut Swami Mahendra.

Le Shuka Naadi, quant à lui, confirme le premier, continue-t-il. Le texte a une portée semblable. L'original est toujours en possession du grand astrologue de la région de Bangalore, Sri Gunjur Narayan Shastry de Sri Lashminarasimha Jhotishyalaya.

«Né en l'an Akshaya, au mois de Kartika, le mardi Krishna Chaturdasi, dans l'étoile Ardhara... (Cette indication correspond au 23 novembre 1926).

Il est une incarnation du Dieu Vishnou.

Précédemment, il était résident de Shirdi.

Il aura tous les pouvoirs de Dieu et naîtra pour la protection et la propagation de la loi morale, la rectitude.

Il n'aura aucun amour pour les gloires de ce monde.

Son pouvoir de guérison sera grand.

Il aura non seulement le pouvoir de guérir, mais de prendre la maladie des autres sur lui-même, ainsi que le pouvoir de prolonger la vie.

Il aura le pouvoir d'écarter les dangers et les obstacles selon sa volonté. Ses pouvoirs seront utilisés non seulement pour notre monde, mais pour les autres mondes, les sphères célestes. Il pourra prendre différentes formes et se montrer à différents endroits simultanément.

Il établira un ashram (communauté spirituelle) près d'un endroit où il y a des véhicules à plusieurs roues.

Il établira des institutions pour l'éducation avec une base de spiritualité et des hôpitaux dans plusieurs endroits.

Il sera l'incarnation de l'Amour divin. Il sera Béatitude. Il sera Connaissance.

Il mènera une vie sainte et chaste et accomplira de grands miracles. Sa vie sera consacrée au bien de l'humanité.

Sainatha, le Seigneur Sai, enseignera aux gens que le monde est Maya, une illusion.

À la fin du Grand cycle, lorsque l'immoralité sera partout, c'est-à-dire lorsque tout sera devenu iniquité, les pleins pouvoirs de Sathya Sai entreront en action. Il démontrera qu'Il sera seul à maîtriser la furie de la nature. À ce moment-là, Il sera connu du monde entier...

Il se révélera comme Mahapurusha, l'Être suprême. Sainatha est une forme du grand Vishnou lui-même...»

Swami Mahendra ferme les yeux et demeure un long moment dans le silence. Jai Ram en fait de même.

Je garde les yeux ouverts surveillant les moindres gestes du Swami ou de notre guide. Je ne sais pas quoi répondre à toutes ces révélations, ne connaissant aucun de ces personnages ni les endroits nommés.

Jai Ram ouvre lentement les yeux, des gouttes d'eau perlent sur son visage, il semble troublé par les révélations de Swami.

- Partons maintenant, dit-il d'une voix tremblante, il s'incline profondément de nouveau, touche les pieds de Swami Mahendra avec un grand respect, se relève et laisse échapper un profond soupir. Il nous invite à sortir.

À l'extérieur, nous reprenons la direction d'où nous sommes venus. Jai Ram, le regard fixe, marche d'un pas rapide. Il ne veut pas commenter cette rencontre et demeure silencieux. Je me demande si les paroles du Swami sont vraiment pour nous ou si elles sont adressées à l'intention de notre guide.

Nous passons dans la cour arrière de notre hôtel, Jai Ram nous fait signe de nous asseoir sur les chaises de la terrasse. Notre guide s'essuie le front de son mouchoir, il est encore plus bouleversé que lors de notre rencontre avec le sage, il prend de grandes respirations pour se calmer.

- Ceci est incroyable, le grand saint Sai Baba de Shirdi était vraiment un Avatar. Et ce Sathya Sai Baba de Parthi serait

lui aussi Avatar et un autre viendra plus tard. Trois personnes en un seul Dieu. Vishnou a choisi trois formes pour se manifester à la fin du Kali Yuga afin d'accomplir sa mission. C'est un fait extraordinaire. Du jamais vu.

- Jai Ram, dis-je, explique-nous quelque chose, je ne comprends rien de tout ce que le Swami nous a dit.

- Moi de même, enchaîne Anita. L'hindouisme c'est tellement nouveau et mystérieux pour moi.

- Bon, commençons par le début. Swami Mahendra nous a parlé de Sai Baba de Shirdi. En Inde, ce personnage a vécu au siècle passé et est décédé en 1918. Il est aujourd'hui considéré comme un grand saint par des centaines de millions d'Indiens. Toute sa vie fut consacrée à rapprocher les hindous et les musulmans et à les inciter à se respecter dans leurs croyances. Il est dit qu'un soir il couchait dans un temple hindou et le lendemain soir dans une mosquée. Il aidait les pauvres et enseignait l'amour du prochain. Il est reconnu pour avoir accompli beaucoup de guérisons et des miracles de toutes sortes. Il aurait matérialisé de la nourriture et des objets pour venir en aide à ses fidèles. Il aurait même arrêté une tempête qui menaçait de détruire son village. Son Omniprésence, son Omniscience et son Omnipotence sont reconnues à travers l'Inde entière, croyez-moi. Sa photo est affichée partout. Si vous observez bien, dans les magasins, les échoppes et ailleurs, vous allez voir sur les murs la photo d'un personnage d'un certain âge, portant la barbe grise, une robe orange et un turban musulman. À l'intérieur de votre hôtel, ici même, il y a sûrement une photo de Baba de Shirdi accrochée quelque part.

Quant à l'autre Sai Baba, je sais qu'il vit dans le sud de l'Inde. Lui aussi accomplirait des guérisons et matérialiserait des objets de ses mains. J'ai toujours refusé de reconnaître ces faits, les attribuant à un pouvoir yogique ou à de la simple magie. Apprendre aujourd'hui que Sathya Sai Baba serait la réincarnation de Sai Baba de Shirdi et qu'il serait le retour de

Krishna sur Terre, cela me dépasse et m'oblige à tout remettre mes croyances en question.

- Une personne qui accomplit des miracles comme Jésus, dis-je, est-ce vraiment possible aujourd'hui?

- L'Inde a toujours eu des grands saints et des grands maîtres spirituels. Notre histoire est remplie de faits miraculeux qui ont toujours défié le monde scientifique. Je ne parle pas ici des phénomènes illusoires ou temporaires qui sont accomplis par les grands yogis ou les fakirs, mais d'authentiques miracles qui relèvent de Dieu.

Si les prophéties qui nous furent citées par Swami Mahendra sont authentiques et à ce sujet je n'ai aucun doute, Krishna serait revenu sur Terre. Alors, nous pouvons nous attendre à tout. La fin du monde est proche.

- Jai Ram, dis-je, vous nous faites peur!

- ...

- Vous avez dit qu'il y a un autre Sai Baba dans le sud de l'Inde, pouvez-vous nous guider jusqu'à lui dans les jours qui viennent? Nous voulons le rencontrer.

- Je regrette, je dois rendre visite à ma vieille mère qui demeure dans le sud de la ville de Vanarasi. Je dois retourner à New Delhi où un groupe de Japonais m'attend pour une visite guidée de la région dans moins de deux jours. Mais avant de vous quitter, je vais vous aider à obtenir des billets d'avion pour Bangalore. À partir de cet endroit, vous trouverez bien quelqu'un qui saura vous conduire auprès de Sathya Sai Baba. Dans le Sud de l'Inde, cet homme est beaucoup plus connu que dans le Nord. Plus tard, lorsqu'il y aura moins de travail, je me rendrai voir ce personnage et vérifier par moi-même les paroles de Swami Mahendra.

La discussion se poursuit encore pendant plus d'une heure avant que Jai Ram ne se lève et se dirige vers un téléphone à l'intérieur pour nous réserver des places sur un vol en direction du sud. Deux places en partance de Vanarasi sont retenues pour

le lendemain. Il nous reste une soirée à passer dans la région. Jai Ram nous suggère alors de visiter Sarnath qui est située un peu plus à l'Est, à moins de trente minutes en taxi. C'est à cet endroit que Gautama Bouddha prononça son premier discours, il y a de cela deux mille cinq cent ans.

La visite de ces lieux, temples, stupa et parc en hommage à Bouddha ne nous impressionne pas. Nous avons vu mieux au Népal. Bien que le Bouddha soit né en Inde, le Bouddhisme est presque inexistant dans ce pays, il représente moins d'un dixième de un pour cent! Il faut dire que nous ne sommes jamais prophètes dans notre pays.

Lors de la visite de ce lieu saint Bouddhiste, nos pensées sont ailleurs, elles sont tournées vers le Sud de l'Inde. Nous avons hâte de voir ce Sai Baba, celui dont les prophéties disent qu'il est l'Être Suprême, la réincarnation de Krishna et le Seigneur Vishnou Lui-même. Ce personnage qui peut accomplir des miracles d'un seul geste de la main doit être très impressionnant à rencontrer. Nous nous demandons s'il sera possible de l'approcher, nous, des étrangers.

Chapitre 8

L'instruction

Il est deux heures quarante de l'après-midi lorsque l'airbus de la Indian Airline touche la piste d'atterrissage à l'aéroport de Bangalore dans le Sud de l'Inde. Les bagages vite retirés, nous sortons à l'extérieur de l'aéroport pour héler un taxi qui nous conduira à un hôtel du centre-ville. J'ai Ram n'est pas avec nous pour retenir la foule qui nous sollicite de toutes parts, (chauffeurs de taxis, porteurs, vendeurs et mendiants). Nous tenons nos valises à deux mains, tout comme au Népal, afin de ne pas les voir disparaître dans cette foule. Tous ont la bonne intention de nous rendre service, à condition bien sûr de recevoir quelques roupies en échange. Un jeune homme, plus audacieux que les autres, nous barre la route.

- Monsieur, Babu taxi peut vous conduire partout. Meilleur prix en ville.

Pour échapper à cette foule, nous ne discutons pas de prix et nous nous engouffrons dans son taxi dont la portière arrière est ouverte. Le chauffeur place nos valises dans le coffre arrière, l'auto se met en marche et accélère afin d'échapper à cette jungle humaine.

- Quel hôtel monsieur, demande le chauffeur?
- Que nous suggérez-vous? lui répondis-je
- Holiday Inn. Bon hôtel. Pas cher. Très bon.

- Ça va, allons-y. Cette chaîne d'hôtel a bonne réputation dans le monde entier et nous verrons sur place si cela nous convient ou non.

À la réception, une chambre double est réservée pour une seule nuit. Demain, nous évaluerons notre situation. Nous avons besoin de faire le point sur ce qui nous amène jusqu'ici. Nous devons avant tout trouver ce Sathya Sai Baba dont le sage de Vanarasi nous a parlé.

Au comptoir de l'agence de voyage de l'hôtel, une affiche indique S. Babu & Co. Tours & Travels. Deux hommes sont assis derrière une petite table, dont le jeune chauffeur qui nous a conduit à cet hôtel. Je m'adresse donc au plus vieux.

- Monsieur, demandais-je, connaissez-vous une personne du nom de Sathya Sai Baba qui habite dans la région?

- Sai Baba, dit-il, en se levant debout d'un seul bond, oui, oui, je connais depuis longtemps. Avant d'ouvrir mon agence de voyage, j'ai été son chauffeur privé. Je l'ai conduit partout dans l'Inde lorsqu'il voulait se déplacer.

- Je voudrais le rencontrer. Est-ce possible d'obtenir un rendez-vous avec lui dans les jours qui viennent?

- Obtenir un rendez-vous, avec une personnalité du monde des affaires ou artistique de ce pays est relativement facile. Même obtenir un rendez-vous avec le Premier ministre est réalisable si vous avez une raison valable qui appuie votre demande. Mais obtenir un rendez-vous avec Sathya Sai Baba est totalement impossible. Personne en ce monde ne peut obtenir de rendez-vous avec Sai Baba sur simple demande. Il est le seul à choisir qui Il veut bien rencontrer et quand Il veut le rencontrer.

- Ah bon! C'est un homme très important et très occupé à ce que je comprends.

- Baba est actuellement à Kodaikanal et ce, depuis plus d'un mois. Je peux vous conduire à l'endroit où Il se trouve, c'est tout ce que je peux faire. Il vous sera possible de le voir de proche ou de loin, , cela ne dépend que de Lui.

- Mais qui est donc ce Sai Baba, lui dis-je tout haut, pour qu'il soit plus difficile à rencontrer en privé qu'un Président de pays, un Pape ou qui d'autre encore?

Je ne reçois pas de réponse, mais un simple hochement de tête de gauche à droite.

- Nous pouvons partir demain matin, répond monsieur Babu, sans ajouter de commentaire à ma remarque. Le trajet dure seulement huit heures et la route est en bon état.

- Huit heures! répliquai-je avec surprise. Il n'y a pas de moyen de transport plus rapide?

- Il y a l'avion, mais l'aéroport d'arrivée est à Madurai. Cette ville est très éloignée de l'endroit où Sathya Sai Baba demeure et vous aurez encore un long trajet à faire en taxi. Il y a aussi un autre inconvénient. Nous sommes dans une fin de semaine d'un long congé dû à la fête d'«Ugadi», le Nouvel An Telugu. Donc, pour obtenir des billets d'avion, il faut patienter au moins deux jours.

Je consulte Anita. Qu'allons-nous faire? Tenant compte des jours d'attente, nous décidons de tenter notre chance en voiture.

- Nous optons pour le taxi, dis-je, à la condition que la voiture soit récente et qu'elle soit équipée d'air climatisé.

- Pas de problème! Le départ aura lieu à cinq heures demain matin, afin d'éviter la circulation du centre-ville. Votre chauffeur sera Narayan, celui qui vous a conduit de l'aéroport à l'hôtel. Si vous désirez, cet après-midi, il vous fera visiter la ville de Bangalore et les environs. Vous serez de retour pour le repas du soir.

- Très bien, si cela plaît à mon épouse, moi je suis prêt.

Anita donne son accord. Nous voilà à nouveau dans le taxi conduit par Narayan pour un tour de ville. Quartier chic construit par les Anglais : parcs, jardins superbes, petites maisons appelées «bungalow» tirées du nom de Bangalore. Nous nous éloignons maintenant du centre-ville vers la banlieue sur une route moins achalandée.

- Vous connaissez Sathya Sai Baba, dit Narayan. Donc, je vais vous montrer le collège de Brindavan où j'ai fait mes études. Nous ne sommes pas très loin maintenant, c'est de l'autre côté de ces voies ferrées. La ville s'appelle Whitefield. Nous y voilà, c'est à droite.

C'est ici que Baba donne son «Darshan», dans le Sai Ramesh Hall de l'ashram que vous voyez en face de la demeure qui est faite en rond, le «Trayee». Il était ici le mois passé. J'ai voyagé des pèlerins venus voir Baba, tous les jours, de Bangalore à Whitefield, matin et soir.

- Je ne comprends pas du tout ce que vous me dites, répondis-je. Qu'est-ce que le «Darshan»?

- Le «Darshan», c'est l'action de voir un saint personnage ou le Seigneur, de ses propres yeux. De voir sa forme, de pouvoir lui parler, lui toucher et recevoir sa bénédiction. Lorsque Baba vient à Brindavan, il nous donne son «Darshan» tous les matins, et quelquefois les après-midis, c'est-à-dire que nous le voyons en personne. Après cette «vision» du Seigneur, nous chantons ensemble des «Bhajans».

- De quoi s'agit-il?

- Les «Bhajans», ce sont des chants en sanskrits que les fidèles dédient au Seigneur. C'est la répétition du nom de Dieu sous forme de chant. Ils sont importants aussi pour purifier l'aura de la Terre; ils enlèvent les vibrations négatives.

- Vous avez déjà rencontré Sathya Sai Baba? demande soudainement Narayan, d'un air moins exalté.

- Non, nous ne connaissons rien de lui. Un sage de Vanarasi nous a parlé d'un Baba de Shirdi, d'un autre Sai Baba demeurant dans la région de Bangalore et encore un autre Sai Baba à venir. Nous ne comprenons rien à cette histoire. Mais, je vois que le sage avait raison lorsqu'il a lu les textes «Naadis», car il était mentionné que l'ashram de Sai Baba serait près d'un endroit où il y a des véhicules à plusieurs roues, le train et ses wagons.

Narayan s'immobilise en bordure de la route, face à des édifices qui forment le complexe de l'ashram de Brindavan avec son immense collège, les demeures pour étudiants et celles des visiteurs ainsi que plusieurs autres bâtiments dont la description ne nous est pas donnée.

- Vous ne connaissez rien de Sathya Sai Baba et vous ne l'avez jamais vu? dit Narayan, tout déconcerté de notre ignorance au sujet de celui qui est le centre de sa vie.

- C'est exact, répondis-je. Nous sommes venus en Inde attirés par votre culture et, moi personnellement, poussé par une obsession d'en savoir plus sur «Celui qui doit venir», tel qu'il le fut annoncé dans plusieurs prophéties.

Narayan, tout étonné, nous fixe de ses grands yeux noirs. Il demeure silencieux quelques instants avant d'allonger son bras et d'ouvrir le coffre à gants de la voiture. Il en retire deux photos en couleurs de grandeur moyenne.

- Voici, cette première photo est celle de Sathya Sai Baba.

- Lui! Sai Baba! dis-je tout étonné, voyant sur la photo un personnage de petite taille avec une épaisse couche de cheveux touchant ses épaules dans un style «afro», il a un grain de beauté sur la joue et portant une robe de couleur flamme.

Je suis éberlué. Ce personnage que j'aperçois sur la photo est identique à la description du futur Iman Mahadi que le marabout du Caire nous a décrit. Il correspond également à la description du futur Bouddha-Maitreya ou du Kalika Rudra dont m'a parlé le moine Gandaki. Serait-ce le vrai Frère à la robe rouge de l'Est, décrit par les Indiens Hopi?

Anita et moi ne pouvons détacher notre regard du personnage de la photo, un magnétisme nous en empêche. Une certitude intérieure et mon flair me disent que je suis sur la bonne piste, qu'il s'agit bien de l'homme que je cherche depuis des années et qu'enfin, nous allons pouvoir le rencontrer bientôt. C'est notre plus grand souhait.

- La deuxième photo, dit Narayan, est celle de Sai Baba de Shirdi, la première incarnation. Plus tard, un troisième Sai

Baba viendra sous le nom de Prema Sai Baba. Trois Sai Baba, un seul Dieu. Un qui est ici avec nous, Un qui est passé et Un qui doit venir dans le futur.

- Peux-tu nous expliquer cela clairement, dis-je, avec une émotion dans la voix. Comment cela est-il possible?

- Je vais commencer par Sai Baba de Shirdi. Son incarnation en Inde (ainsi que celle des deux autres Sai) avait été annoncée à la fin du «Dwapara Yuga» l'âge d'airain, il y a plus de cinq mille ans. Cette histoire nous a été racontée par Sathya Sai Baba lui-même. À cette époque lointaine, le Seigneur Shiva avait promis au Grand sage Bharadwaja que Shiva et Shakti, deux divinités, s'incarneraient dans sa lignée à la fin du Kali Yuga. Tout d'abord Shiva s'incarnerait, seul à Shirdi en tant que Sai Baba. Plus tard, Shiva et Shakti, s'incarneraient ensemble à Puttaparthi en tant que Sathya Sai Baba et, en dernier, Shakti, s'incarnerait seul à Gunaparthi en tant que Prema Sai Baba.

Les parents de Sai Baba de Shirdi étaient un jeune couple dont le mari s'appelait Gangabhavadya et la femme Devagiramma. Ils vivaient dans le petit village de Parthi au cœur de l'Inde. Une certaine nuit, l'épouse vécut une expérience étrange. Le couple Divin Parameswara et Parvati lui est apparu et lui annonça la naissance future de trois enfants, dont le dernier serait une incarnation de Shiva.

Le 28 septembre 1835, le troisième enfant est né tel qu'annoncé. Puis, il fut abandonné dans une couverture, à l'extérieur du village, le jour même. Le couple était de purs brahmanes. L'un et l'autre avaient décidé qu'ils abandonnaient tout derrière eux et qu'ils se retireraient définitivement dans la forêt pour y mener une vie de renoncement total. C'est pour cette raison qu'ils ont abandonné l'enfant. Le même jour, l'enfant fut recueilli par un fakir soufi qui passait par là, il reçut le nom de Babu.

Sai Baba expliqua que très jeune, l'enfant prit l'habitude de fréquenter alternativement le temple de Rama du village et la mosquée musulmane. Il passait une journée dans l'un et le lendemain dans l'autre, ce qui était inhabituel pour un hindou. Baba de Shirdi disait : «Rama est Dieu, Shiva est Allah.»

Babu (Baba de Shirdi) reçut ses premiers enseignements de la bouche du gourou Venkusa, puis, devenu adulte, à l'âge de seize ans, il s'établit dans le village de Shirdi pour y passer le reste de sa vie. Un jour, un fidèle de son enseignement l'appela Sai pour le saluer, le nom lui resta et prit la tournure de Sai Baba qui veut dire : «Père et Mère Divin».

Narayan nous relate qu'au cours de sa vie, Sai Baba de Shirdi accomplit beaucoup de miracles et son enseignement était identique à ce que Sathya Sai Baba enseigne aujourd'hui. Il possédait l'Omniprésence, l'Omniscience et l'Omnipotence. Sai Baba de Shirdi disait lui-même qu'il était le Créateur, le Conservateur et le Destructeur, soit les trois formes de Dieu.

Sai Baba de Shirdi est décédé le 15 octobre 1918, mais avant de mourir, il a dit à ses proches fidèles qu'il reviendrait dans huit ans. De plus, à une fidèle très fervente, il a même spécifié qu'il se réincarnerait sous peu dans la province d'Andhra dans le sud de l'Inde.

Il ajoute que le 23 novembre 1926, dans le village de Puttaparthi, le long de la rivière Chitravati, dans la province de l'Andhra, est né un enfant du nom Sathanarayana Raju, qui, plus tard, prit le nom de Sathya Sai Baba afin de se différencier de son incarnation précédente. Sathya Sai Baba a déclaré qu'il demeurerait sur Terre jusqu'à l'âge de 95 ans. Sathya Sai Baba a ajouté aussi qu'il reviendrait plus tard sous la forme de Prema Sai Baba. Sa naissance aura lieu à Ganapathi, près de Mysore dans le Karnataka.

Prema Sai Baba, par cette naissance, viendra en tant que Shakti afin de solidifier les bases spirituelles mises en place par Sathya Sai Baba. Il apportera une aide divine à l'unification des races et des religions. Il participera à la création du «village

global» tel que Sathya Sai Baba l'a lui-même déjà expliqué. Sa physionomie sera semblable à celle que vous connaissez de Jésus avec un visage à l'occidentale, cheveux longs aux épaules, barbe et moustache. Sa photo est déjà disponible, car Sathya Sai Baba a matérialisé son effigie sur des bagues, qu'il a données à des fidèles. Prema Sai est celui qui complétera la prophétie.

Il conclut en nous disant qu'Il sera reconnu comme un être Christique. Sa mission finale sera d'instaurer définitivement l'âge d'or sur la Terre. Ce sera le début d'une nouvelle ère, celle de la Vérité et de l'Amour. C'est ainsi que l'avènement des trois Sai aura duré près de trois siècles, alors que la mission de Jésus ne fut que de trois décennies. La durée de trois cent ans de la mission globale des trois Sai va dérouter le monde entier, car tous s'attendent à voir apparaître spontanément le Seigneur sur la Terre, dans toute sa gloire. Mais en réalité, le Seigneur est déjà là depuis près de deux siècles!

Anita et moi demeurons bouche bée. Ces révélations sont suffisantes pour aujourd'hui. Je demande poliment à Narayan de nous reconduire à l'hôtel.

Durant la nuit, je ne peux trouver le sommeil. Les paroles de Narayan se mêlent à celles du Sage de Vanarasi. Les deux ont raconté la même chose, l'un, tiré d'anciens textes et l'autre, de faits réels et vérifiables dans le monde d'aujourd'hui. Il reste un point important encore, soit celui de rencontrer Sathya Sai Baba en personne.

À cinq heures du matin, tel que convenu, Narayan nous attend à la porte principale de l'hôtel. Il nous salue d'un «Sai Ram»; mot de bienvenue, je suppose.

Valise dans une main, bouteille d'eau et collation dans l'autre, nous nous dirigeons vers la voiture. Nous sommes prêts à partir pour cette longue journée de route à travers l'Inde.

Anita préfère la banquette arrière, voulant récupérer un peu de sommeil. Je prends donc place sur le siège avant à côté de notre chauffeur.

Je suis surpris de constater toute cette activité des gens dans les rues de la ville, à cette heure aussi matinale. Voitures, bicyclettes et piétons s'entrecroisent en tous sens. Certains commerçants ouvrent déjà leur porte, d'autres s'affairent à nettoyer leur devanture. «L'avenir est à ceux qui se lèvent tôt», pensai-je. Il faut reconnaître que la température de l'Inde n'est pas celle de l'Amérique. Sur l'heure du midi, il n'est pas rare de voir le mercure atteindre les 42 degrés à l'ombre. L'action de la journée est donc répartie en deux temps : tôt le matin et tard l'après-midi.

La voiture roule bon train en direction Sud. De chaque côté, notre vision se porte sur ces terres arides parsemées d'une végétation rabougrie et entrecoupées de quelques plans d'eau de peu d'importance. Des caps rocheux tels des champignons géants complètent ce décor de la province du Tamil Nadu.

Narayan n'a pas dit un mot depuis notre départ. Il se concentre sur la conduite de la voiture, en particulier dans les villages que nous traversons. Il doit éviter les piétons et les vaches qui circulent au centre de la chaussée. Il n'est pas rare de frôler les gens de si près que leurs vêtements nettoient les portières de la voiture au passage.

Outre ces observations extérieures, mes pensées sont tournées vers Sathya Sai Baba que nous allons rencontrer. Je ne connais rien de lui et je veux en savoir un peu plus avant cette première rencontre.

- Narayan, dis-je, parle-nous un peu de Sathya Sai Baba. Qui est-il? A-t-il une famille? Qu'est-ce qu'il fait de son temps? Pourquoi se déplace-t-il d'une ville à l'autre?

- Qui est Sathya Sai Baba ? dit Narayan. Pour moi, c'est le Seigneur descendu sur Terre en personne. Baba est tout. Il est en moi à chaque seconde de la journée. Je pense toujours à lui. Toutes mes pensées et mes actions lui sont dédiées.

- Je veux bien comprendre tout cela, dis-je, mais encore qui est vraiment Sathya Sai Baba? Parle-nous un peu de lui, de sa vie, de son emploi du temps, de ses projets...

- Bon, je vais donc commencer par le début. En 1926, soit huit ans après la mort de Sai Baba de Shirdi, dans le village de Puttaparthi, au Nord de Bangalore, vivait la famille Raju. Le chef de la famille s'appelait Pedda Venkappa Raju et son épouse Easwamma Raju. Une nuit, l'épouse fit un rêve de «Sathyanarayana» - l'Ange de Dieu - qui l'avertit de ne pas avoir peur qu'une manifestation de la volonté divine se produirait prochainement. Le matin, Easwamma Raju alla puiser de l'eau au puits du village comme elle le faisait tous les jours. C'est alors qu'une lumière sous forme de boule bleue descendit du ciel et l'enveloppa entièrement. Easwamma s'évanouit alors que la boule de lumière pénétrait en elle.

Anita, qui est allongée sur la banquette arrière, se redresse pour écouter cette histoire. Elle a peine à croire ce qu'elle entend. Une histoire semblable à ce que nous avons déjà entendu raconter maintes et maintes fois dans notre enfance, l'Esprit Saint était entré dans Marie, la mère de Jésus.

- Durant la grossesse d'Easwamma, continue Narayan, la nuit, des signes mystérieux et annonciateurs de la venue d'une divinité venaient déranger la vie de la famille. On entendait le pincement des cordes des instruments de musique et le son du tambour joué d'une main experte alors que toute la famille dormait. L'histoire de l'Inde raconte que ces signes furent aussi observés avant la naissance de Rama et de Krishna, deux Divinités et Avatars des ères précédentes.

Le 23 novembre 1926, un peu avant l'aube, est né un garçon qui reçut le nom de Sathyanarayana. Il est le quatrième enfant de la famille, un garçon et deux filles sont nés avant lui. Déjà, en très bas âge, l'enfant démontre des facultés hors du commun. Il peut d'un sac de papier vide en retirer des crayons, du papier, des gommes à effacer, des friandises et divers autres objets qu'il distribue à ses camarades de classe. Il est très généreux et donne tout ce qu'il possède. Il se prive même de nourriture pour nourrir les mendiants du village.

Sathyanarayana explique qu'à l'âge de quatorze ans, une grande transformation s'opère à l'intérieure de sa personne. Il peut composer des chants sans arrêt, réciter des vers qu'il n'a pas appris et interpréter les versets sacrés des Védas, les Écrits sacrés. Son comportement inquiète beaucoup ses parents. Un jour, son père très contrarié lui demande qui il est vraiment. C'est alors que Sathyanarayana déclare ceci : «Je suis Sai Baba». Pour le prouver, il matérialise de la cendre sacrée appelée «Vibhouti» qu'il distribue autour de lui, puis jette par terre des pétales de fleurs qui, au contact du sol, forment le nom de Sai Baba en Télugu, sa langue natale. Il vient de démontrer qu'il est la réincarnation de Sai Baba de Shirdi, le Grand saint décédé huit ans avant sa naissance. Sai Baba déclare qu'il n'appartient plus à sa famille et que ses fidèles l'attendent. Il dit : «Rendez-moi hommage tous les jeudis, gardez vos esprits et vos maisons propres.»

Sai Baba explique encore que la première partie de sa mission vient de commencer. Sai Baba prit le nom de Sathya Sai Baba afin de se différencier de Sai Baba de Shirdi son incarnation précédente. Durant cette période de jeunesse, il y a beaucoup de miracles et de manifestations divines. Baba peut se déplacer d'un endroit à un autre en l'espace d'un éclair. Il amène ses fidèles sur les berges de la rivière Chitravati à l'arrière du village et matérialise divers objets qu'il sort des sables de la rivière : statuettes en or du Seigneur Krishna et autres divinités, médaillons, bagues et nourriture qu'il distribue autour de lui.

Un jour, alors qu'il s'élève sur un cap rocheux au pied d'un Tamarinier, qu'il appelle l'arbre à souhait, Baba fait apparaître sur les branches du même arbre, des fruits d'espèces différentes : mangue, orange, banane, pomme et autres. Ces fruits sont distribués aux fidèles qui ont bien voulu monter sur le haut de cette colline située près du village.

Narayan conclut en nous disant que les fidèles devenant de plus en plus nombreux, le village ne peut pas les accueillir et

les nourrir tous. Donc, en 1950, Baba décide de construire un «ashram», une communauté spirituelle. Des terres lui sont données et d'autres sont achetées avec la participation des fidèles de l'époque. C'est là que prit naissance l'ashram d'aujourd'hui et qui se nomme «Prashanti Nilayam» ce qui veut dire : «Demeure de Paix Suprême». Dans cet ashram est construit un temple, des écoles, des collèges, une université, un hôpital et des endroits pour loger les fidèles et les visiteurs-pèlerins.

Où nous allons, à Kodaikanal, il y a aussi des écoles de Baba, de même nature que celle que vous avez vue hier à Whitefield. Il y a aussi de ces écoles partout à travers l'Inde, dans beaucoup de villes et de villages. Croyez-moi, Baba travaille beaucoup, il n'arrête jamais et ne prend jamais de congé, ni vacance.

- Pourquoi toutes ces écoles? demande Anita. Baba est-il un enseignant.

- Baba crée des écoles pour enseigner dès le bas âge les valeurs morales, la vertu, la discipline et l'amour, chose qui ne se fait plus ailleurs dans les écoles publiques, et qui est la cause majeure aujourd'hui de la déchéance de la société. Baba vient pour transformer la société dans le sens du bien. Il vient restaurer la rectitude que nous appelons le «Dharma» ou encore la loi morale, l'action juste.

Baba dit : «Ma vie est Mon message». Il nous demande de suivre son exemple, que cela est la seule façon de changer le monde! Baba ne se limite pas à dire de belles paroles et à prononcer de beaux discours, Il agit.

- Et les miracles, dans tout cela? demandais-je à Narayan.

- Les miracles ne sont que des «jeux divins» comme le dit lui-même Sai Baba. Ils ne sont là que pour attirer les gens à lui. D'un seul geste Baba peut guérir des maladies, redonner la vue à des aveugles, faire entendre des sourds, faire marcher des paralysés et même ressusciter des personnes décédées. Oui,

oui, il l'a fait plusieurs fois dans le passé. Croyez-moi, tout cela est vrai.

Les yeux d'Anita et les miens se croisent, l'espace d'un court instant pour échanger un sourire de scepticisme, avant de m'adresser à nouveau à Narayan.

- Dis-moi, si ce Sathya Sai Baba est si puissant et fait tellement de miracles, pourquoi n'en avons-nous jamais entendu parler? Il semble même peu connu à l'extérieur du sud de l'Inde. C'est étrange, n'est-ce pas?

- Sathya Sai Baba veut qu'il en soit ainsi. Il n'a pas besoin de publicité ni de journalistes autour de lui. Ce n'est pas un politicien ni un comédien en mal de publicité, c'est le Seigneur de retour sur Terre.

- Et pour cause, lui dis-je, Sai Baba doit être connu partout sur la Terre s'il prétend être le Seigneur et Celui qui va sauver le monde. Pourquoi ne sort-il pas de l'Inde afin de propager sa vraie identité?

- Sathya Sai Baba veut avant tout redonner une vraie spiritualité à l'Inde avant de répandre son enseignement sur toute la Terre. Un jour, cela se fera. Dans les années à venir, nous devons nous attendre à de grands changements et à des événements hors de l'ordinaire avec la venue de Sathya Sai Baba, car Lui seul connaît comment les choses doivent se passer. Sa venue est encore un grand mystère pour nous tous et pour le monde entier.

Il ne faut pas oublier que sa mission va se poursuivre avec la venue de Prema Sai Baba, sa troisième incarnation. Si les choses qu'il a dites ne se réalisent pas du vivant de Sathya Sai Baba, elles vont l'être avec Prema Sai Baba. Nous allons tous être témoins de grand changement.

Chapitre 9

La confrontation

Les 430 kilomètres qui nous séparent de Bangalore à Kodaikanal sont sur le point d'être consommés. La fatigue se fait sentir dans mes membres et j'ai hâte de descendre de voiture afin de me dégourdir un peu. Les montagnes vertes du Palani s'élèvent devant nous. Elles nous accueillent de leur majestueuse splendeur. La montée se fait lente le long de l'unique serpentín qui nous conduit sur le sommet de cette chaîne montagneuse. Enfin, s'exclame Narayan, nous sommes arrivés sains et saufs.

Tous les hôtels affichent «complet» dans le village. Narayan redouble d'effort afin de nous dénicher une chambre quelque part. La venue de Baba en ces lieux attire beaucoup de fidèles venant de partout dans le monde. Nous arrivons au Kodail hôtel où les négociations se font avec le gérant. Enfin une chambre se libère et nous pouvons nous y installer.

- La journée n'est pas terminée, dit Narayan. En fin d'après-midi il y a le «Darshan», la vision du Seigneur. Je serai à la porte de l'hôtel dans trente minutes, si vous acceptez.

Anita et moi nous consultons et nous donnons notre accord à Narayan. Le but de ce voyage est de rencontrer Sathya Sai Baba en personne. Tous ces jours passés n'ont pas cessé de nous y conduire.

A la sortie du Kodail hôtel, je me sens très étrange. Je suis comme élevé dans un autre espace, une autre dimension peut-être. J'ai l'impression de marcher et de ne pas toucher le sol. Un amour sans précédent m'envahi toute part. J'ai l'impression d'aimer le monde entier, l'univers, de faire un avec cet univers. C'est un moment d'extase dont aucun mot ne peut le décrire correctement sans en amoindrir l'état. Je suis dans la béatitude infinie, je suis en Dieu...

Je sors de cet état avec peine, le chauffeur est déjà là qui nous attend.

Sur une route poussiéreuse, entre un plan d'eau marécageux et une entrée privée qui conduit à quelques bâtiments du côté opposé de la route, il nous est demandé d'attendre en rangées, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. À cause de l'espace restreint et de la circulation automobile de plus en plus intense, des surveillants demandent avec insistance de nous installer en bordure du marécage. L'attente est longue, plus d'une heure à demeurer debout dans cet endroit insolite. Des hommes, les surveillants, portant un foulard au cou, nous demandent de nous asseoir. Mais où? Dans cette mare humide? Non merci, pas pour moi!

Je m'interroge encore à savoir si ce déplacement en vaut réellement la peine. Enfin, notre rangée s'avance lentement, nous traversons la rue, nous nous engageons maintenant à un pas accéléré dans une entrée privée, sur terre battue. Lorsque je viens pour franchir la barrière, je suis brusquement arrêté.

- Vos chaussures! dit un surveillant au visage crispé. Vous devez enlever vos chaussures et les laisser à l'entrée, répète à nouveau cet homme tout de blanc vêtu, portant un foulard bleu ainsi qu'une carte d'identité avec photo.

C'est à contrecœur que je laisse mes beaux souliers de cuir tout neufs dans le fossé, parmi des centaines de paires de babouche de plage et autres chaussures de qualité très médiocre. Je dois me plier à cette exigence ou bien je n'entre

pas sur ce terrain sacré! J'ai peur de ne pas les retrouver à la sortie. Bon, me dis-je, si c'est le prix à payer pour voir ce Sai Baba, allons-y. Au pire, je m'en retournerai pieds nus.

Je m'assois par terre sur le gazon, ou ce qui en reste, face à un bâtiment de couleur pastel. Mes voisins sont plus chanceux que moi, ils ont un abri de plastique ondulé qui les protège du soleil. Sur les hauteurs de ces collines la température est plus fraîche et contraste avec celle de la vallée d'où nous venons. Au moins il y a cette compensation.

Tous ceux et celles qui attendent près du marécage me semblent être maintenant entrés sur le terrain, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Dans les lieux saints hindous, cette coutume de séparer hommes et femmes est très respectée. Je n'oserais pas la contrarier volontairement sous peine d'expulsion.

Soudain, un silence total descend sur la foule. Un millier de têtes se tournent simultanément vers le bâtiment près duquel je suis assis. Les nuques s'allongent, quelques-unes se redressent sur leurs genoux et ceux des rangées d'en arrière se lèvent. La tension est grande et palpable. J'ai l'impression que le temps vient de s'arrêter afin de laisser la place à un événement hors du commun. Sur le balcon, en haut des marches, un homme portant une robe de couleur orangée attire l'attention de la foule. C'est Sathya Sai Baba. Cet homme regarde la foule quelques instants de ses yeux foncés et brillants, avant de descendre lentement les quelques marches de l'entrée qui conduisent dans la cour où nous sommes.

Je suis surpris de sa physionomie, moi qui m'attendais à un personnage beaucoup plus grand! Cet homme aux pieds nus mesure à peine un mètre cinquante-cinq et pèse environ cinquante kilos. Sa chevelure m'impressionne vraiment, il porte un style afro tout comme sur la photo de Narayan. Sur la joue, un grain de beauté ressort du visage basané de l'Indien du sud qu'il est. Il ne porte aucun bijou, cela me rassure un peu; il ne démontre pas un accès de vanité. L'homme qui est près de

moi n'a vraiment pas l'image que je m'étais fait, dans le passé, du maître spirituel de l'Inde.

Cet homme à la robe orange flamme s'arrête face à un voisin de gauche, il bouge la main droite dans un geste circulaire et il en sort une poudre blanche entre ses doigts. Il verse aussitôt cette poudre dans le creux de la main droite de ce voisin d'origine indienne, qui fond en larmes et se prosterne à ses pieds. Je suis ébahi par la scène qui se déroule près de moi. J'en ai le souffle coupé. Est-ce bien cela, un miracle, la création de la cendre «Vibhouti» dont nous a parlé Narayan?

Sathya Sai Baba passe en face de moi sans me regarder. Il fait quelques pas en avant, s'arrête, puis se retourne en ma direction.

- Comment va ton épouse? dit-il d'un ton sérieux.
- Heu... Bien... je pense..., répondis-je, avec étonnement.
- D'où viens-tu?
- Du Canada...
- Nous venons tous de Dieu! Enchaîne-t-il, avant de

continuer dans l'allée d'un pas lent.

Quelle surprise! Je ne m'attendais pas à une attention de la sorte la journée de mon arrivée. Et puis, sa remarque que nous venons tous de Dieu! Il a peut-être raison.

Sathya Sai Baba s'arrête ici et là près de la foule, échange quelques mots, prend des lettres au passage, bouge sa main dans un geste circulaire qui me devient familier et donne chaque fois le contenu de la cendre, émanant de ses doigts, aux personnes en face de lui. La section des hommes terminée, il passe sur le côté des femmes, avant de retourner sur le balcon du bâtiment d'où il est sorti. Debout, face à la foule, il lève la main droite à la hauteur de son visage en signe de salutation ou de bénédiction.

Au même instant, un frisson parcourt mon corps, je reste estomaqué, mon cœur se débat, je sens un courant électrique voyager à l'intérieur de moi. Des pieds à la tête, mon corps se

met à trembler, des sueurs entremêlées de larmes coulent sur mon visage. Je peux à peine bouger.

Qu'est-ce qui m'arrive? Je cherche une réponse. Je suis inquiet, je n'ose pas attirer l'attention de mes voisins sur mon état... Je lève les yeux vers le balcon en quête d'une réponse à mon malaise. Au même instant, les yeux de Sathya Sai Baba croisent les miens et je vois un rayon de lumière se diriger vers moi. Mon être tout entier se calme. Une douce paix m'enveloppe. Un grand sourire s'étale sur le visage de l'homme à la chevelure abondante. L'instant d'après, il n'est plus visible à mes yeux. Il est entré à l'intérieur du bâtiment qui me semble être sa demeure en ces lieux.

Je reste assis en silence, pas moins de vingt minutes, seul avec moi-même, avant de me lever et de suivre les quelques retardataires vers la sortie. Perdu dans mes pensées, j'oublie mes souliers dans le fossé et continue pieds nus sur la route lorsqu'une roche pointue me fait prendre conscience de la nudité de mes pieds.

Narayan m'attend à la voiture. Voyant mon état troublé, il ne dit rien, il se contente de m'ouvrir la portière et m'invite à y monter. Anita est déjà assise sur la banquette arrière. Les yeux rougis, elle reste silencieuse aussi. La voiture démarre, Narayan reprend le chemin du retour.

- Nous sommes arrivés, dit notre guide. Demain matin, je vous attendrai à six heures, au même endroit, sur le côté gauche de l'hôtel. Passez une bonne soirée. «Sai Ram».

- «Sai Ram», répondis-je machinalement sans trop en comprendre le sens. Nous descendons de voiture et regagnons notre chambre, afin de nous allonger un peu, car nous en avons bien besoin.

- Baba m'a donné de la cendre, dit Anita d'une voix mi-étouffée, alors qu'elle est allongée sur le lit voisin du mien. Il s'est arrêté devant moi et m'a demandé comment va ma santé. D'un geste circulaire de la main, il a fait sortir de la cendre de ses doigts. Dans ma tête, j'ai entendu des paroles comme :

«mange la cendre tout de suite, elle est pour ta guérison». C'est ce que j'ai fait sur-le-champ. Mais comment peut-il savoir que j'ai un problème de santé? Il ne m'a rien demandé et je ne lui ai rien dit! Est-il vraiment un être divin comme Narayan nous l'a si bien décrit? Je suis encore toute bouleversée et j'ai besoin de comprendre. Les choses vont tellement vite depuis trois jours que je pense devenir folle. Je ne m'attendais pas du tout à vivre ce genre d'expérience aujourd'hui.

- Je comprends ton bouleversement, dis-je. Je suis dans le même état que toi. J'ai de la difficulté à trouver les mots pour décrire ce que j'ai vécu. J'ai l'impression qu'un «feu» purificateur voulait me consumer!

- Oh, mon Dieu! Éclaire-moi...

La nuit est mouvementée et entrecoupée de rêves étranges dont je n'ai que peu de souvenir au matin.

Fatigués en raison du manque de sommeil, nous nous levons quand même pour le «Darshan» du matin. Nous revoilà encore assis en rangée, en face du bâtiment de couleur pastel. Sathya Sai Baba sort de nouveau sur le balcon, descend les marches, et tout comme la veille, circule sur le côté des hommes en premier. Au passage, il prend les lettres que les gens lui tendent, échange quelques mots, donne de la cendre sacrée qu'il matérialise à deux personnes plus loin. La tournée sur le côté des femmes terminée, il retourne sur le balcon où il prononce un discours d'une heure, en télougou, une langue dont je ne comprends aucun mot. Cela est traduit en anglais, un anglais dont mes oreilles ne sont pas habituées. Puis Sathya Sai Baba disparaît à l'intérieur. Des personnes parmi la foule se lèvent et entrent dans le même bâtiment. Mon voisin de gauche me dit : «entrevue, entrevue.»

Moins d'une heure plus tard, nous sommes de retour à la voiture stationnée sur la route en face du marécage et repartons pour l'hôtel situé à quelques kilomètres de ce lieu saint.

- Narayan, dis-je, j'aimerais acheter des photos et des livres sur Sathya Sai Baba. Ce qu'il y a ici, sur le bord de la route, ne semble pas de bonne qualité.

- Bien sûr, nous allons arrêter dans une échoppe au centre de la ville, les photos sont belles et récentes. Il y a aussi un bon choix de livres et divers articles intéressants. Vous savez, les livres au sujet de Sathya Sai Baba sont traduits dans quarante langues, il y en a beaucoup maintenant. De bons livres.

Les quelques heures libres en début d'après-midi sont consacrées à feuilleter les livres achetés le matin. Je tente de comprendre la personnalité de Sathya Sai Baba, je cherche des réponses aux multiples questions qui surgissent dans ma tête, je veux tout savoir sur cet homme. Qui est-il vraiment? Quel est son enseignement? Pourquoi ceci, pourquoi cela? Mon intellect veut satisfaction à tout prix.

Au «Darshan» du soir, je suis en première rangée. Selon mes voisins, nous sommes chanceux, nous allons voir Baba de très proche et même pouvoir lui toucher les pieds au passage. L'excitation est grande dans la foule avant que la robe orange ne soit visible sur le balcon. Soudain, c'est le silence total. Le temps vient de s'arrêter à nouveau. Sathya Sai Baba descend les marches. Quelques personnes se penchent vers Lui au passage et touchent ses pieds ou le pan de sa robe. Quelques lettres sont prises de gauche à droite et de la cendre sacrée est donnée à un de mes voisins. Sai Baba s'arrête en face de moi et me demande à brûle pourpoint : «Combien êtes-vous?»

- Deux..., finis-je par répondre, après hésitation.

- Demain... entrevue, entrevue, entrevue...

D'un pas lent, Baba continue sur le sentier recouvert de sable vers le côté des femmes avant de disparaître à nouveau à l'intérieur d'un bâtiment voisin où un groupe de Japonais l'a déjà précédé.

Mon voisin de droite est plus énervé que moi d'avoir entendu Baba me dire que demain, je serai reçu en entrevue. Cette nouvelle fait le tour du groupe des hommes comme une

traînée de poudre. Dans les yeux de plusieurs, je vois de l'envie et dans d'autres de la joie pour nous.

À la sortie, je cours vers la voiture où m'attendent Anita et Narayan.

- Nous allons avoir une entrevue demain, lançais-je tout excité. Oui, oui, Baba m'a dit : «Demain, entrevue, entrevue, entrevue». Nous allons pouvoir poser toutes les questions que nous voulons. Nous allons faire une liste ce soir afin de ne rien oublier. Quelle chance pour nous de pouvoir être reçu par Sathya Sai Baba! Je n'en reviens pas encore.

- Pas une entrevue, dit Narayan, mais trois. Baba vous a dit trois fois le mot «entrevue», cela veut dire trois entrevues dans les jours à venir. C'est une grande chance que vous avez, vous allez être enviés de ce privilège par plusieurs, croyez-moi.

La nouvelle se répand autour de la table au repas du soir comme un vent frais de saison. Les félicitations arrivent à nos oreilles de tous côtés, certains nous suggèrent même des questions, d'autres veulent que nous intercédions en leur faveur. La joie est grande autour de nous et la soirée promet d'être longue dans l'attente du lendemain.

Quatre heures du matin, nous sommes déjà debout. La nuit d'insomnie a marqué nos figures de ses sillons. Nous revêtons nos plus beaux vêtements de coton blanc achetés la veille après notre toilette du matin. Nous voulons faire bonne impression en présence de Sathya Sai Baba.

Nous descendons à la salle à manger de l'hôtel déjà bondée à cette heure aussi matinale. Nous avons peine à trouver un endroit où nous asseoir. Il y a une tension palpable dans l'air. Dans un coin, les gens discutent fort, dans un autre la déception se lit sur les visages.

- Que se passe-t-il, demandais-je à un voisin de table?

- Baba a quitté Kodaikanal pour Madras à quatre heures ce matin. Après Madras, il retournera probablement à Whitefield ou à l'ashram de Puttaparthi. C'est le même scénario qu'il nous fait tous les ans. Sans avertir, il quitte Kodaikanal pour se

rendre ailleurs afin d'éviter que la foule ne le suive en grand nombre.

Cette nouvelle me coupe les jambes, je ne peux croire qu'il est parti, Lui qui a dit que nous aurions une entrevue aujourd'hui. Non, Il ne peut me faire cela.

- Pourquoi nous avoir invités à une entrevue, dis-je tout haut, s'Il savait qu'il ne serait pas là le lendemain? ...

Je suis déçu, fâché et amer de ce départ soudain. Pourquoi nous avoir fait cela? Je ne comprends pas, je ne comprends plus rien.

Quelques cafés noirs et une bonne heure de réflexion ne soulage pas ma déception. J'ai le moral à plat. Anita ne parvient pas à me consoler. Je rejoins Narayan dans le stationnement de l'hôtel afin de planifier notre journée puisque nous n'avons plus rien à faire ici. Narayan connaît déjà la nouvelle et il n'est pas étonné des agissements de Baba.

- Ce sont les «leelas» du Seigneur, dit tout bonnement Narayan, ce sont les «jeux divins». Sathya Sai Baba est le Maître du temps, Il est seul à connaître ses déplacements. Seulement quelques personnes sont avisées à l'avance de son départ afin d'éviter que des centaines d'automobiles suivent Sa voiture d'un endroit à un autre. Les routes dans notre pays sont étroites et dangereuses. Ceux qui suivent la voiture de Sai Baba se dépassent les uns les autres sans prendre de précaution. Tous veulent être la première voiture derrière celle de Swami et avoir la chance d'entrevoir ne serait-ce que Sa chevelure par la lunette arrière.

- Et moi, dans tout cela! dis-je, d'un air fâché et rempli d'amertume. Baba m'a promis une entrevue pour ce matin et le voilà parti sans prévenir!

- Baba a dit : «demain, entrevue», spécifie Narayan. Ces paroles veulent dire une autre journée, cela peut signifier le lendemain, la semaine suivante ou même des années plus tard. Ce sont les «jeux» du Seigneur. Baba, par ces «jeux», fait

travailler beaucoup l'ego des fidèles. Il est un maître sans pareil pour briser l'ego.

En effet, mon ego et ma vanité viennent d'être durement éprouvés. Moi qui ne peux accepter qu'une personne ne remplisse pas ses engagements! En plus, hier soir, j'ai pris plaisir à dire aux occupants de la salle à manger que je serai reçu en entrevue ce matin... J'ai honte de ma vantardise et je ne veux voir personne. La seule chose qu'il nous reste à faire est de retourner à Bangalore aujourd'hui même.

Notre chauffeur, Narayan, ne dit presque rien sur le chemin du retour. Il se concentre sur la conduite de son véhicule. Nous roulons depuis plus de trois heures lorsque Narayan entame la conversation.

- Je vais passer par Mysore pour m'arrêter à un petit orphelinat afin d'y faire un don. Il est tenu par un fidèle de Swami depuis plusieurs années. Nos dons contribuent à son œuvre de service auprès des enfants abandonnés. C'est ma façon à moi d'aider les gens défavorisés de mon pays.

Je me questionne n'ayant jamais personnellement participé à ce genre d'œuvre. Celles auxquelles je collabore me fournissent un reçu officiel pour déduction d'impôt. Le but réel de ces œuvres charitables n'a pour moi que peu d'importance.

Nous arrivons dans la ville de Mysore. Notre chauffeur prend la direction nord et en moins de 15 minutes nous sommes rendus. La voiture s'immobilise sur la gauche. En face de nous se trouve un immeuble en ciment de trois étages, fraîchement peint de teintes pastel. Une affiche indique qu'il s'agit bien d'un orphelinat géré par une fondation sans but lucratif.

De jeunes enfants, garçons et filles, accourent vers la voiture et nous souhaitent la bienvenue par des «Sai Ram».

Narayan nous invite à descendre de voiture. Anita et moi nous nous regardons un court instant, ne sachant trop quelle décision prendre en cette circonstance.

- Bon, descendons, dis-je. J'ai besoin de marcher un peu, cela me changera du siège dur de la voiture.

- D'accord, répond Anita. J'ai aussi besoin de me dégourdir. Les jambes me font mal.

Alors que nous marchons dans la cour de l'orphelinat, Narayan échange quelques mots avec les enfants.

Narayan se dirige vers la porte d'entrée et nous invite à l'accompagner; il nous spécifie que dans une salle, au premier étage, il y a de belles photos de Sai Baba.

J'hésite et reste sur le seuil de la porte. J'ai fraîchement à la mémoire le départ précipité de ce même Sai Baba, celui à qui j'en veux de nous avoir fait des promesses non tenues.

- Entrons, dit Anita, je n'ai jamais visité un orphelinat. Cela est peut-être intéressant, après tout, une visite ne nous engage à rien.

Dans une première pièce presque vide de meuble, un vieil homme aux cheveux gris nous accueille. Il est assis par terre à l'indienne. En signe de bienvenu et reconnaissance, il nous fait signe de continuer tout droit et de passer à la pièce voisine.

Narayan qui connaît très bien les lieux nous précède; nous n'avons qu'à le suivre.

La deuxième porte franchie, nous nous retrouvons dans un petit sanctuaire dont les murs sont tapissés de photos grandeur nature de Sathya Sai Baba et d'un autre personnage portant barbe et turban que nous reconnaissons comme étant Sai Baba de Shirdi, le grand saint de l'Inde.

Je suis très impressionné de voir autant de photos de ces deux personnages dans un même endroit. Sur ma gauche, il y a un petit autel avec des fleurs et encore plusieurs photos de ces deux Sai Baba. La photo du centre est curieuse : seul le rond du visage de Sathya Sai Baba est visible. Le reste du visage est caché par une sorte de poussière grise.

- Ce cadre a une particularité, avoue Narayan, le gris que vous voyez est de la cendre sacrée appelée «Vibhouti» qui se

matérialise d'elle-même sur cette photo depuis quelques décennies. C'est une manifestation de Baba, un «miracle» de Baba. Aussitôt enlevée, elle revient d'elle-même et recouvre le cadre à nouveau.

Je suis stupéfait devant ce que mes yeux voient et en même temps, sceptique. Toutes sortes d'idées me passent par la tête : supercherie, illusion d'optique, un moyen d'attirer les gens ici afin de recueillir leurs dons et j'en passe.

Le vieil homme s'est penché au pied de l'autel et revient vers nous avec de la cendre, ou du moins ce qui semble en être; il nous l'offre en nous faisant signe d'en prendre un peu avec le bout de notre doigt et de la manger.

Anita en prend un peu et lorsqu'elle porte cette cendre à la bouche, elle fond en larmes. Surpris de cette réaction inattendue, j'hésite. Je me décide enfin, j'en prends aussi un peu et la dépose sur ma langue. Il s'en dégage aussitôt un parfum d'une très forte intensité. Les doutes de mon esprit s'évanouissent comme par enchantement afin de laisser place à une certitude intérieure à l'effet que cette manifestation est bien authentique et réelle. Une paix s'installe dans mon esprit et chasse toutes mes pensées troublées des dernières heures. Je reste longtemps assis par terre, à contempler la photo de Sathya Sai Baba placée au centre du petit autel en face de moi. Je n'ose pas bouger.

Anita s'est remise de ses émotions et s'est maintenant agenouillée face à la photo recouverte de cendre sacrée. Les mains jointes, paume contre paume, en signe d'adoration, elle rend grâce pour ce qu'elle vient de vivre. Par la suite, elle me dit que lorsque la cendre a été portée à sa bouche, une paix est descendue en elle et dans son cœur et qu'elle a ressenti l'authenticité de ce miracle de la cendre sacrée.

Le vieil homme, sans mot dire, ne cesse de suivre chacun de nos gestes. Il semble lire en nous comme dans un livre ouvert. Soudain, il se rend sur le côté gauche de l'autel et revient vers nous avec un contenant de métal doré et une petite

cuillère. Du fond de ce récipient rempli d'un liquide de couleur miel, il retire une petite médaille, contenant la photo de Sathya Sai Baba, qu'il dépose sur le bord de ma main droite ouverte.

Il fait de même avec Anita, avec une autre médaille de même dimension, portant cette fois la photo de Shirdi Baba. Je ne comprends pas son geste. Il me fait signe d'attendre et d'observer. En moins de quelques secondes, un liquide se met à suinter de la petite médaille et coule vers le creux de ma main. Stupéfait, je me demande ce qui se passe. Le vieil homme me fait encore signe d'être patient.

- Qu'est-ce que c'est? dis-je tout bas.

- ...

Je n'en crois pas mes yeux. Je ne peux comprendre ce qui se passe. Une médaille qui suinte. Aucune explication logique ne vient. Mes conceptions mentales se fractionnent en morceaux devant ce phénomène étrange, inexplicable et inattendu.

Ma main droite se remplit d'un nectar ayant la consistance et la couleur du miel. Le vieil homme, à l'aide de la cuillère, transfère du nectar de ma main droite à ma main gauche avant que ce dernier ne se répande par terre. Voyant que nos mains ne peuvent rien contenir de plus, les petites médailles sont retirées avec grand respect et remises dans le contenant d'origine. Notre hôte nous fait signe de boire le nectar avant que celui-ci ne se déverse sur le tapis du plancher. Il me semble que cela continue à augmenter dans mes deux mains même si les médailles n'y sont plus!

Je porte le contenu de ma main droite à la bouche, puis je fais de même avec celui de la main gauche. Un goût merveilleux et exquis envahit ma bouche. Un parfum de fleur impossible à décrire embaume l'air ambiant. Je n'ai jamais rien goûté de la sorte de toute mon existence! Les mots me manquent pour décrire ce goût et cet arôme. Je savoure avec exaltation le précieux liquide, c'est un délice à la fois pour les

sens et pour mon être intérieur. Je n'ai aucune référence rationnelle pour décrire ce phénomène d'une autre dimension.

Anita, les yeux mouillés, ne trouve pas de mots pour expliquer ce qui lui arrive. Elle reste immobile, le regard fixé sur la paume de ses mains. Elle lèche amoureusement le reste du précieux liquide.

Narayan s'approche de nous. Il nous révèle qu'il s'agit de l'«Amrita» appelé le nectar des dieux ou ambroisie. Les divinités de l'Olympe ont cherché ce nectar qui a la propriété de procurer l'immortalité selon l'histoire Grecque. Ce liquide ne se fabrique pas sur Terre, il provient d'une autre dimension! Il fut apporté dans notre monde par les dieux, il y a de cela des millénaires!

Selon Narayan, il y a plusieurs dizaines d'années, Sathya Sai Baba a matérialisé, de sa main, les deux médailles qui se mirent aussitôt à suinter le précieux nectar et qui n'a pas cessé depuis.

En plus, Sathya Sai Baba a donné au vieil homme qui est près de nous, le pouvoir de scruter les âmes des gens et de lire les pensées les plus intimes. Il peut, s'il le ressent intérieurement, intervenir dans le karma d'une personne!

Mes conceptions mentales ne sont plus en morceaux, mais en miettes. Je ne peux plus structurer mes pensées et demander des explications logiques pour tout ce qui vient de se dérouler devant moi. Quelque chose à l'intérieur de moi me dit de m'abandonner à l'expérience, de ne plus chercher à comprendre, d'être simplement un témoin qui reçoit au niveau du cœur.

Anita se remet à genoux. Les yeux fermés, elle demeure un long moment dans cette position. Des larmes coulent sur ses joues. Je ne dérange pas sa communion avec l'infini, l'inexplicable et l'incompréhensible.

Je m'agenouille près d'elle et dans le silence, je contemple la photo recouverte de cendre en face de moi. Du fond de mon

cœur je remercie timidement Sathya Sai Baba de nous avoir conduit ici. Je Lui rends grâce pour l'expérience que je viens de vivre, je Lui demande d'enlever les doutes de mon esprit et de m'accorder la faculté d'accepter sans chercher à toujours tout comprendre.

Le vieil homme, demeuré attentif à toute la scène, s'approche de nous avec un grand livre. Avant de partir, il nous demande de signer le registre tel que Sathya Sai Baba a recommandé.

- Partons maintenant, dit Narayan.

Sans aucune forme de salutation ou d'au revoir, nous quittons ce lieu saint, ce petit orphelinat du sud de l'Inde.

La voiture prend la direction de Bangalore. Assis sur la banquette arrière, le regard fixe, aucune parole n'est dite. Deux heures s'écoulaient ainsi avant que Narayan brise le silence.

- J'ai cru bon de faire ce détour par Mysore avec vous afin d'adoucir votre déception de ce matin. De toute façon, je devais venir ici afin d'apporter mon aide à ce petit orphelinat.

Les deux petites médailles ont été données au vieil homme que nous avons rencontré, il y a de cela plus de quarante ans.

En guise de compensation pour une faute commise, Baba lui a demandé de les garder précieusement et de compiler dans un livre le nom de tous les visiteurs qui se rendent chez lui. Il lui a demandé aussi de tenir le compte exact des dons. De retour dans son village, il ouvre ce petit orphelinat pour enfants abandonnés et s'y engage pour le reste de sa vie.

Depuis ce jour, les médailles n'ont jamais cessé de suinter le nectar des dieux, l'«Amrita». Des centaines de litres de ce précieux liquide sortent de ces médailles. Le nectar est distribué gratuitement à ceux qui désirent en apporter avec eux. L'«Amrita» a la propriété d'aider l'aspirant spirituel dans sa quête de Dieu et apporte une aide à la guérison physique et psychique.

Narayan poursuit : Nous n'avons pas à chercher à comprendre tous les dessous de ce mystère. Nous n'y

arriverons pas, car ce phénomène est régi pas des lois divines qui dépassent tout entendement humain. Il n'est pas unique. Partout dans le monde où une grande dévotion à Dieu est témoignée, de la cendre sacrée ou du nectar divin - ou autre liquide, parfois se matérialise sur des photos (qu'elles soient de Rama, de Krishna, de Baba, de Jésus, de Marie ou d'autres divinités) ou sur les murs des sanctuaires, sur les statuettes ou autres objets religieux. Cela indépendamment de votre croyance ou affinité religieuse. C'est l'omniprésence de Dieu.

À certains endroits dans le monde, la nourriture se multiplie d'elle-même. Les réserves ne s'épuisent jamais. Cela ressemble à ce que Jésus faisait, il y a deux mille ans, selon les mêmes lois divines.

- C'est incroyable, dis-je. C'est fantastique et miraculeux, cela pourrait être une solution à la famine mondiale...

Sorti de mes pensées par l'arrêt de la voiture, je réalise soudain que nous sommes déjà arrivés à notre hôtel, au centre-ville de Bangalore.

Chapitre 10

La décision

Nous nous levons très tard ce matin. Le pèlerinage dans le sud de l'Inde a été éprouvant pour nous. Nous avons besoin de récupérer et de refaire nos forces, nous voulons aussi profiter de cette journée pour faire le point sur les événements émouvants et troublants des derniers jours.

La deuxième journée, en début de soirée, alors que nous sommes assis paisiblement près de la piscine dans la cour arrière de l'hôtel, un représentant de l'agence de Babu nous informe que Sathya Sai Baba se dirige actuellement vers «Prashanti Nilayam» la Demeure de Paix Suprême, à Puttaparthi, son ashram principal. Anita et moi évaluons la situation et nous décidons d'un commun accord d'aller chez Sai Baba au cours de la journée du lendemain. Du moins nous voulons en savoir plus sur ce Sathya Sai Baba et tenter d'obtenir l'entrevue ratée. Notre destin est peut-être de nous rendre dans ce petit village perdu du sud de l'Inde, qui, après vérification, n'apparaît sur aucune carte géographique de ce pays!

Narayan est libre de tout autre engagement et s'offre pour nous conduire en voiture lorsque nous serons prêts.

Après une très bonne nuit de sommeil, nos affaires personnelles sont récupérées dans notre chambre le matin

suivant. L'après-midi, nous voilà à nouveau sur les routes de l'Inde. Entre les voitures, les bicyclettes, les piétons et les vaches, nous nous frayons un chemin pour sortir de la région achalandée de Bangalore et pour nous engager sur la Route 7 qui conduit vers le Nord.

Durant les jours passés à l'hôtel, bien que j'aie eu besoin de repos, j'ai lu, par bride ici et là, deux livres sur Sathya Sai Baba. Le premier, d'un nommé Murphet qui raconte un grand nombre de miracles et l'autre, d'un monsieur Kasturi qui a été le biographe personnel de Sathya Sai Baba.

- Narayan, dis-je, en interrompant le silence dans la voiture, je viens de lire deux livres au sujet de Sathya Sai Baba et dans ces deux ouvrages il est question d'un objet appelé «lingam» sorte de pierre en forme d'œuf que Baba matérialise à plusieurs reprises au cours des années. Peux-tu nous parler un peu de ces pierres?

- Le «lingam», est un objet très sacré. Il représente l'univers concentré dans un œuf! Ce n'est pas une pierre ordinaire, c'est un objet en relation avec le Seigneur Shiva. Le «lingam» est vénéré dans beaucoup de temples en Inde. Cette pierre sert à élever les vibrations spirituelles de l'endroit où il se trouve. Ces «lingams» ne sont pas seulement en pierre, mais aussi en or et en argent. Sathya Sai Baba fait sortir de sa bouche de tels objets depuis 1940, l'année où sa mission a débuté. Ils se forment dans son corps et à la Grande nuit de Shiva, à la nouvelle lune de février, Baba expulse de sa bouche l'objet sacré. Il y a plusieurs années de cela, selon des témoins oculaires, Baba en aurait fait sortir jusqu'à onze de suite de sa bouche!

- Pouvons-nous les voir quelque part dans l'ashram, demandais-je?

- Je ne sais pas, plusieurs «lingams» sont donnés à des fidèles, d'autres sont placés dans des temples à différents endroits en Inde et d'autres encore sont dématérialisés après la fête de la Mahashivaratri «la Grande nuit de Shiva». Ils ont

tous de grands pouvoirs de guérison. Au simple toucher, une maladie incurable peut être guérie ou votre vie sur le plan spirituel peut être transformée.

- Je suis prête à payer pour trouver et utiliser un de ces «lingams», dit Anita. Peux-tu nous aider à en trouver un?

- La guérison avec le «lingam» n'est pas une question d'argent. Aucune personne ne peut payer pour son utilisation. Si elle le faisait, le «lingam» perdrait ses pouvoirs ou se dématérialiserait. Cela est déjà arrivé.

Tous les objets que Baba matérialise, s'ils sont mal utilisés ou utilisés à des fins autres que dévotionnelles ou de service, retournent à Lui en disparaissant. Baba est le maître de la matière. Il a le pouvoir de Création de Brahma, de Préservation de Vishnou et de Destruction de Shiva.

- Pouvons-nous être témoins de matérialisation d'objets? demandais-je avec insistance à Narayan.

- Vous l'avez été. Vous avez vu Sathya Sai Baba matérialiser de la cendre sacrée lors des «Darshan». Baba matérialise de la cendre «Vibhouti» tous les jours et ce, depuis qu'il est tout jeune. Aujourd'hui, cette accumulation de cendre représente plusieurs tonnes métriques!

- D'où vient cette cendre? demande Anita.

- La cendre, tout comme les autres objets que Baba matérialise, vient de l'éther, de l'invisible. Ces objets se créent dans sa pensée et d'un geste de la main, les molécules sont amassées, par un processus selon les lois divines de création et l'objet prend forme dans notre monde à trois dimensions. C'est le même procédé qui a été utilisé pour la création du monde, selon les dires de Baba.

- Cela est presque incroyable, dis-je encore, si je n'avais pas été témoin de la matérialisation de la cendre et de l'Amrita, jamais je n'aurais pu croire une chose pareille. J'ai lu aussi dans un des livres que Sathya Sai Baba peut ressusciter des morts. Est-ce vrai?

- Oui, Baba peut ressusciter des personnes décédées. Il l'a fait au moins une dizaine de fois. Les deux plus célèbres sont celles de monsieur Radhakrishna en 1953 et de Walter Cowen en 1971. Dans le premier cas, la personne était «décédée» depuis trois jours, le corps était tourné au noir et dégageait des odeurs nauséabondes. Baba s'enferma seul avec lui dans une chambre et en quelques minutes Radhakrishna reprit vie, au grand plaisir de son épouse et de sa fille.

- Cette histoire rappelle celle de Lazare dans la Bible chrétienne, dis-je. Baba aurait-il les mêmes pouvoirs que Jésus?

- Tout ce que Jésus a fait, Baba l'a fait devant témoins. Il a ramené à la vie des «morts», il a guéri des paralysés, il a fait voir des aveugles et il a fait entendre des sourds. Baba a déjà changé de l'eau en d'autres substances, soit en limonade pour ses fidèles qui avaient soif ou en essence pour la voiture qui le conduisait alors qu'elle était en panne. Il a plusieurs fois multiplié la nourriture pour nourrir les milliers de personnes venues le voir dans les premières années de sa mission. Aujourd'hui encore, la nourriture se multiplie lors de grandes fêtes à l'ashram.

- Comment se fait-il que le monde entier ne sache pas cela? s'exprima avec étonnement Anita.

- Sathya Sai Baba ne cherche pas la publicité comme je vous l'ai déjà dit. Un jour viendra où toutes ces choses seront connues du monde entier. Baba contrôle tout, même l'information. Lui seul connaît le jour et l'heure où ces choses seront dévoilées. Le temps de sa mission publique n'est pas arrivé, mais il est proche. Nous serons tous témoins de Sa grandeur divine dans les années à venir, croyez-moi.

Le temps du voyage s'écoule rapidement en présence de Narayan. Le paysage montagneux et les terres arides s'offrent en spectacle de chaque côté de la route. Les petits villages se succèdent les uns aux autres, si courts à traverser que notre chauffeur ne ralentit pas sa course. Un immense édifice

d'architecture ultra moderne apparaît soudain à notre droite, dans un endroit désertique, loin de toute autre habitation. C'est un contraste remarquable et inattendu avec tout ce que nous avons vu depuis notre départ.

- Que fait cet édifice en plein désert? Dis-je, tout étonné.

- Ceci est l'hôpital Sathya Sai. Il est très spécialisé et se compare aux grands hôpitaux de l'Occident. Il fut construit récemment, sur recommandation de Baba. Des milliers d'interventions chirurgicales ont déjà eu lieu ici depuis. Tout est gratuit. Personne n'a rien à payer. Les gens des villages voisins, comme ceux de l'extérieur, reçoivent tous les soins gratuitement. Même vous, étrangers du pays, vous pouvez être traités pour un rhume ou subir une intervention à cœur ouvert sans jamais avoir à payer la facture.

- Comment font-ils? m'exclamais-je.

- Le travail est en grande partie bénévole. La construction et l'équipement se sont réalisés à l'aide de dons, le reste se fait par du personnel qualifié : médecins, infirmières, techniciens et autres en provenance de plusieurs pays. Tous, à l'exception de quelques employés à l'entretien, travaillent gratuitement pour Baba et pour le bien de l'humanité.

Quelques kilomètres plus loin, nous entrons enfin dans le village de Puttaparthi. L'auto s'immobilise face à un portail dont la grille est ouverte. Déjà, des dizaines de personnes s'affairent à sortir leurs bagages des coffres de voiture. Des autobus encore bondés barrent complètement la rue et laissent descendre leurs premiers passagers.

- Nous y voilà. Nous sommes à l'ashram de Sai Baba. Je dois vous laisser ici; à l'intérieur, des porteurs s'occuperont de vos bagages au besoin. Vous n'avez qu'à suivre la file pour vous enregistrer au bureau des relations publiques. Si vous avez besoin de mes services pour retourner à Bangalore, vous pouvez me rejoindre : pas très loin d'ici, notre agence a un

bureau sur la rue Principale. Bon séjour avec Swami, «Sai Ram».

«Sai Ram», répondis-je nerveusement avant de quitter Narayan et d'entrer dans ce sanctuaire de la «Demeure de Paix Suprême», qui est, nous a-t-on dit, un des plus saints de toute l'Inde!

Un fonctionnaire de l'ashram nous reçoit après plus d'une heure d'attente. Il nous demande de compléter une fiche d'entrée et d'y inscrire la durée de notre séjour. Nous inscrivons sept jours, ce qui nous donne amplement le temps de juger de la situation et de réviser s'il y a lieu. Nos passeports nous sont retirés pour la nuit afin de vérifier s'il n'y a pas d'irrégularité sur le Visa. Une chambre nous est attribuée au S6-B33. Je déverrouille la porte de la chambre, alors que les porteurs attendent avec les bagages sur leur tête. Quel choc! nous nous retrouvons dans une «boîte» vide : un plancher entouré de quatre murs nus et un plafond entièrement de béton. Aucun mobilier ni autre accessoire ne meuble cet appartement. Derrière une porte, sur le mur de droite, une toilette et une douche à l'eau froide seulement. Debout au centre de la pièce, Anita et moi sommes découragés.

- Qu'allons-nous faire? dit Anita. Pourquoi n'allons-nous pas au village afin de trouver un hôtel confortable?

À la sortie de notre appartement, un voisin de palier, nous fait un grand sourire et nous salue à la manière indienne.

- Ce sont des appartements très luxueux, dit-il. Il y a une toilette et une douche, nous n'avons pas à sortir à l'extérieur et descendre toutes ces marches pour nous rendre aux toilettes. Durant cette période-ci de l'année, il n'y a pas beaucoup de visiteurs à l'ashram, c'est pour cette raison que nous avons eu facilement des appartements. En d'autres temps, en particulier lors de grandes fêtes, nous aurions été obligés de coucher dans des hangars, avec des centaines d'autres personnes, sans toilette ni douche intérieure...

Remis de nos émotions, nous décidons de rester à l'ashram pour quelques jours. Aidé par notre voisin sympathique, nous obtenons deux matelas de cinq centimètres d'épaisseur et quelques couvertures pour passer la nuit à même le plancher. Le sommeil tarde à venir à cause de l'inconfort du lit. Une vague d'idées pessimistes me passe par la tête. Peut-être sommes-nous venus ici en vain. Pourquoi subir tout cet inconfort alors que nous pouvons continuer notre voyage en Asie tout en profitant des meilleurs hôtels sur notre passage!

-Que faisons-nous dans cet endroit? dis-je tout haut. Anita ne répond pas à ma question, peut-être qu'elle dort déjà. Une voix à l'intérieur de moi me dit d'être patient... Que la décision que nous avons prise est la meilleure de notre vie... Sur ces mots je m'endors.

Soudain, un bruit infernal me tire du sommeil. Je vérifie l'heure : 23 h 30. Je me lève, ouvre la porte et regarde ce qui se passe dehors; à quelques pas de nos appartements, un camion vide son chargement de roches et le sable sans se soucier de ceux qui dorment. Un immeuble est en construction à moins de cent mètres de l'endroit où nous logeons. L'éclairage et les bruits insolites en provenance de ce chantier indiquent que les travaux se poursuivent de nuit comme de jour. Quel vacarme!

Une autre bonne raison pour écourter notre séjour ici. Si nous pouvons parler à Sai Baba demain, me dis-je, nous repartirons aussitôt pour Bangalore. Je tente, tant bien que mal, de retrouver le sommeil entre les bruits stridents de l'extérieur, mais n'y parvint que par bribes.

- Vous ici, Vous ici... Oui, oui...

Anita est très agitée sur sa couche. J'allume la lumière de la salle de bain qui donne une faible clarté dans l'appartement. Anita est en sueurs, son corps est brûlant de fièvre, j'ai l'impression qu'elle fait un cauchemar et qu'elle délire. Je lui

touche le bras afin de la rassurer et de m'enquérir de son état de santé. Une inquiétude monte en moi.

- Anita, Anita, m'entends-tu. Tu es brûlante de fièvre...

- Oui, je t'entends. J'ai chaud, j'ai froid, j'ai soif...

Anita grelotte de tout son corps dans sa couverture mouillée, je lui donne la mienne qui est sèche et la prend dans mes bras pour la réconforter un peu. Je pense aussitôt à la malaria, à la fièvre jaune et à toutes ces autres maladies courantes en Inde. Il ne manquerait plus que cela, me dis-je, une autre maladie.

Anita est allongée sur le dos, tremblant de tous ses membres, le visage ruisselant de sueurs. Elle fixe le plafond.

- J'ai fait un rêve, non, c'était une vision, dit-elle, entre les claquements de dents, Baba était là dans la chambre, près de moi. Il souriait de me voir couchée ainsi sur le plancher. Avant de disparaître, il a dit : «Vous êtes venus, je vous attendais.»

- Anita, tu es très fiévreuse, tu parlais dans ton sommeil. Ne t'en fais pas, ce n'est qu'un cauchemar. Et puis, comment peut-il nous attendre? Sai Baba ne sait même pas que nous sommes ici. Lui qui nous a abandonné à notre sort dans le sud de l'Inde. Il nous a déjà oublié. Ne t'en fais pas, repose-toi.

Quatre heures du matin, le bruit des chambres voisines me tire à nouveau de ma somnolence. Est-ce déjà l'heure de se lever? Nous sommes encore en pleine nuit! En effet, les voisins de palier sortent déjà de leurs appartements pour se rendre au «Mandir», le temple principal de l'ashram.

- Anita, il est préférable que tu restes couchée. Tu n'es pas en état de faire quoi que se soit. Repose-toi, nous irons voir un médecin aussitôt que le jour sera levé. Tu es encore toute brûlante de fièvre.

- Non, je veux me lever, je veux aller au «Darshan» ce matin. La fièvre ne m'incommodé pas, je me sens bien. Après une bonne douche, je serai mieux, ne t'inquiète pas.

Je suis assis dans la quatrième rangée, à gauche du «Mandir», Sathya Sai Baba passe en face de moi sans me regarder. Il continue son chemin. Il se dirige vers une porte située sur le côté droit du temple et invite le groupe de personnes assises près de cette porte à se lever et à entrer. L'assemblée se lève, j'en fais de même, nous sortons de la cour du temple pour nous diriger vers la cantine réservée aux Occidentaux afin d'y prendre le déjeuner. Je vois Anita sur ma gauche qui attend pour entrer dans la salle à manger. Elle regarde dans ma direction et me fait signe que «non» de la tête tout en haussant les épaules. Sathya Sai Baba ne l'a pas regardée non plus. Cela confirme mon impression du matin : l'homme à la robe orange ne nous a pas reconnus et nous a déjà oubliés.

Anita, de retour à l'appartement, se couche aussitôt. Elle est aussi fiévreuse que la nuit dernière et les nausées se sont mises de la partie. Elle refuse carrément de se rendre à l'hôpital ou de consulter un médecin sur l'ashram, prétextant que cela va passer. Je suis de plus en plus inquiet pour elle.

Une partie de la journée est consacrée à trouver les objets nécessaires afin de meubler notre appartement; lits pliants, matelas plus épais, couvertures supplémentaires et tabourets de plastique en guise de chaise. Si nous devons demeurer dans cet endroit encore quelques jours, il vaut mieux le rendre plus confortable.

Deux heures trente de l'après-midi, nous sommes quelques milliers de personnes assises de nouveau en face du temple. Nous attendons en silence le signal pour entrer dans la cour intérieure. Je suis tiré de mes réflexions et de mes inquiétudes par le surveillant qui crie à haute voix : «Numéro un». Notre rangée se lève, nous sommes les premiers à entrer. Le choix des emplacements à l'intérieur est vaste, nous avons toute la cour à nous. Sous la surveillance et la direction d'un gardien, je m'assois avec d'autres personnes sur la dalle de béton sommairement polie, pour former la première rangée.

Anita s'est levée avec peine de son lit de fortune et a insisté pour se rendre au «Darshan» de l'après-midi. J'ai bien tenté de l'en dissuader, mais sans succès. Elle est venue jusqu'ici pour voir Sathya Sai Baba et ce n'est pas une fièvre qui va l'en empêcher. Le rêve fait la nuit précédente la motive plus que tout.

Sous un soleil de plomb, plus d'une heure s'écoule alors que je suis assis sur un petit coussin de coton, dans l'attente de l'homme à la robe orangée. Une musique se fait entendre, les murmures cessent et un silence total se fait dans l'assemblée. Les têtes se tournent toutes dans la même direction, les nuques s'allongent et les mains paume contre paume se lèvent en signe de supplication. Un point orange apparaît au loin. Sathya Sai Baba vient de sortir de ses appartements et se dirige vers le temple. Il passe sur le côté des femmes, prend quelques lettres au passage, matérialise de la cendre sacrée qu'il donne à une femme en première rangée, puis se dirige vers les hommes. Au passage, Sathya Sai Baba cueille des lettres et échange quelques mots avec un homme d'origine indienne. À ma hauteur, dans l'allée, Baba s'arrête. Son visage me paraît plus clair que ce matin. Un léger sourire est sur ses lèvres, il me regarde dans les yeux.

- Vous êtes venus, je vous attendais. «Allez».

Je ne bouge pas, ne sachant trop quoi dire ou quoi faire, je garde les yeux fixés sur l'homme à la robe orange.

«Allez pour l'entrevue», dit avec insistance un des hommes qui accompagne Baba. «Rendez-vous à la porte d'entrée sur la droite», ordonne-t-il.

Chapitre 11

La grâce

Je reprends mes sens. Comme un automate, je me dirige vers l'endroit indiqué. Au passage, Anita, me voyant debout en direction de la salle d'entrevue, se lève à son tour et vient me rejoindre; telle est la coutume, si un membre de la famille est appelé en entrevue, toute la famille est reçue. Nous sommes assis l'un en face de l'autre. Je n'ose la regarder, ne croyant pas encore ce qui vient de se passer. Nous allons avoir une entrevue. Mon animosité des jours derniers s'estompe instantanément afin de laisser la place à une joie intérieure difficilement descriptible.

Nous sommes douze personnes assises en cercle autour de Sathya Sai Baba dans une petite salle d'environ seize mètres carrés, les hommes sur la gauche et les femmes sur la droite. La tension est grande, quelques-uns sont surexcités, les autres, tout comme moi sont passifs et attendent un signe de Celui qui nous observe avec beaucoup d'attention.

Sathya Sai Baba étale un beau grand sourire. Il nous regarde tous, les uns après les autres, comme pour scruter nos âmes au plus profond de nos êtres.

Sans dire un mot, d'un geste circulaire de la main droite, Sathya Sai Baba matérialise de la cendre sacrée qui coule entre son pouce et son index. Chacune des femmes présentes en

reçoit une quantité égale, qu'elle porte à sa bouche ou qu'elle place dans une feuille de papier afin de l'apporter à l'extérieur.

- Qui êtes-vous? dit spontanément Baba. Qui croyez-vous être? Vous êtes trois personnes. Celle que vous pensez être. Celle que les gens pensent que vous êtes. Et enfin, celle que vous êtes vraiment. Attention! Vous êtes portés à juger les personnes qui sont en face de vous alors que vous ne savez même pas qui vous êtes. Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés.

Baba fait mouvoir rapidement sa main droite dans un geste circulaire, la paume vers le bas, tourne la main vers le haut et, entre son pouce et son index, apparaît une magnifique bague en argent avec un symbole que je ne peux identifier.

J'ai peine à croire ce qui vient de se passer sous mes yeux. Est-ce un tour de magie ou une création réelle? Mon mental ne sait plus. Le doute et la foi se chevauchent à chaque seconde qui passe.

Sathya Sai Baba demande que la bague circule parmi le groupe afin que nous puissions tous y toucher et la regarder de près. Au toucher, la bague est chaude, solide et bien réelle. Je ne peux pas douter de sa présence devant moi.

Baba reprend la bague, la tient entre son pouce et son index, à la vue de tous et souffle trois fois dessus. La bague se transforme instantanément en une bague en or sertie de trois diamants. Cette bague est aussitôt donnée à une femme assise en avant, à ses pieds. Elle est insérée dans son annulaire. La bague est de la bonne pointure et lui va à perfection.

Le groupe est électroché devant ce «miracle». Tous les yeux sont tournés vers cette bague qui représente une création spontanée du divin dans la matière.

Baba fait un autre geste circulaire de la main droite, identique au geste précédent, il en sort une bague en or sertie d'une pierre jaune. Baba se dirige vers les hommes, il l'insère à l'annulaire de la main gauche de mon voisin. Ce dernier fond en larmes et se jette au pied du Seigneur dans un abandon total.

La scène est touchante et j'ai peine à retenir mes larmes. Mon mental n'arrive pas à comprendre tout ce qui se passe par le simple effort de la raison. Je décide de lâcher prise et de m'abandonner à ce qui se déroule dans cette salle d'entrevue sans chercher à tout comprendre. Je réalise le privilège que j'ai d'être là. La certitude de l'authenticité de ce phénomène s'imprègne en moi. Mes doutes s'évanouissent les uns à la suite des autres. Celui que je vois devant moi n'est pas un homme ordinaire, il est un père et une mère combinés possédant à l'intérieur quelque chose de vraiment divin.

- Moi, qui suis-je? dit Sathya Sai Baba. Le savez-vous? Vous vous faites une idée de celui qui est en face de vous, mais attention, les apparences sont trompeuses.

Je suis la Vérité des Vérités, la vérité de toutes les vérités. Mon plan est de vous transformer en chercheur de vérité.

Je suis toujours conscient de l'avenir, du passé et du présent de chacun de vous.

Je suis ni homme, ni femme, ni vieux, ni jeune et pourtant je suis tout cela.

Je suis enfant parmi les enfants, un étudiant parmi les étudiants, une femme parmi les femmes, un homme parmi les hommes.

Je suis vôtre, que vous le vouliez ou non.

Je suis omniscient et je connais vos pensées les plus intimes et vos secrets les plus cachés.

Je suis celui qui habite votre cœur.

Je suis en vous et je suis là pour vous. Vous êtes en moi et vous êtes pour moi.

Je suis au-delà de l'enquête la plus approfondie.

Je suis la totalité, toute la totalité. Ma vérité est mystérieuse et insondable.

Je suis partout à la fois, je suis tout ce qui a jamais été et sera. J'ai le pouvoir de transformer la terre en ciel et le ciel en terre.

Je suis l'incarnation de l'Amour.

Je suis avec vous, toujours; votre cœur est mon foyer.
Je suis chacun de vous. C'est pourquoi vous devez répandre l'amour partout et toujours.
Je suis de tout temps omniprésent.
Je suis la lumière qui vous permet de voir.
Je suis ici en raison de Mon Amour pour chacun de vous.
Je suis la puissance agissante de vos mains.
Je suis la loi qui régit le mouvement des étoiles.
Je suis votre serviteur et vous servir est un plaisir.
Je suis le Seigneur suprême dans tous les noms et toutes les formes différentes que l'on donne à Dieu.
Je suis Absolu, Suprême, Indivisible. Je suis Amour.
Je suis le Maître de tout.
Je suis la Béatitude divine éternelle.
Je suis Être, Conscience, Félicité.
Je suis le Un absolu.
Je suis l'Océan, vous êtes les vagues.
Je suis Krishna et Rama.
Je suis le Christ Cosmique.
Je suis Shiva.
Je suis le Père dont la bible avait prophétisé la venue.
Je suis Dieu, il n'y a pas de différence entre Dieu et moi.
Je suis Dieu, Je suis Dieu. Pensez-y constamment et priez afin que vous n'échouiez pas dans votre exercice spirituel.
Je suis Dieu. Je dis aussi, vous êtes Dieu. La seule différence est que je le sais, et que vous, vous ne le savez pas.
Je suis immortel.
Je suis l'Éternel, Je suis Un, seulement Un. Il n'existe rien d'autre en dehors de moi. Moi et Dieu sommes Un et le même.
Je suis conscient de tout ce qui se passe, de bon et de mauvais, et je sais comment finalement tout se mettra en place. Les changements viendront très bientôt. Soyez patient.
Je suis toujours prêt à venir parmi vous, non pas une fois, mais deux ou trois fois, aussi souvent que vous Me voudrez.

Un long moment de silence se fait après ces paroles, le groupe reste figé sur place suite à cette déclaration si inattendue qu'aucun homme - non Divin - ne peut prononcer sans en encourir un jugement sévère envers sa personne.

Baba fait signe à Anita ainsi qu'à moi-même de le suivre dans une pièce adjacente. Un rideau en guise de porte est tiré derrière nous. La pièce est de même dimension que la précédente, sans plus de mobilier. Baba nous invite à nous asseoir par terre, en face de son fauteuil, le seul meuble présent dans la pièce. Anita à droite, moi à gauche. Le Maître prend place devant nous et nous observe en silence. Le sol est recouvert de marbre mais je ne sens pas sa dureté, mon attention est portée entièrement sur la personne qui est devant moi. Ses yeux sont brillants et profonds, je me sens très petit en sa présence et nous sommes si près que je peux toucher ses pieds en allongeant mon bras. Je n'ose pas bouger... j'attends...

- Madame a un problème de santé et elle ne veut pas se faire soigner, la médecine peut rendre de grands services.

Anita ne bronche pas et fixe les yeux de Celui qui vient de parler d'une voix douce et mélodieuse. Les secondes passent et je suis mal à l'aise devant l'absence de réaction d'Anita; le silence devient insoutenable, je prends la parole.

- Oui... Swami... mon épouse fait une grosse fièvre... et ne veut pas voir le médecin.

- Je parle à madame, me lance-t-il, en même temps qu'il me foudroie du regard.

Je ravale ma salive et courbe l'échine dans un geste de soumission. Mon intervention n'est pas appréciée. Moi qui voulais «sauver» mon épouse de cette situation embarrassante.

- Vous devez faire confiance à la médecine sans jamais oublier de faire confiance à Dieu. Le médecin pose un geste, mais le reste, c'est Dieu qui l'accomplit. Toute guérison vient de Dieu, ne l'oubliez jamais. Croyez-vous en Dieu?

- Oui... répond timidement Anita, d'une voix à peine audible.

- Votre foi va vous guérir... Je parle ici du cancer, celui qui est dans votre corps depuis plusieurs mois et non de cette petite fièvre passagère qui ne sera plus là demain matin.

D'un geste circulaire de la main droite, il sort entre ses doigts un objet rond de couleur brun pâle, de la grosseur d'un ongle.

- Ce soir, vous allez placer cette «pilule» dans un contenant d'un litre d'eau. Demain, vous allez boire cette eau. Vous répétez cela jusqu'à ce que la pilule soit entièrement fondue. C'est compris?

- Oui, oui, répond Anita, la voix tremblante d'émotion. Les larmes coulent sur ses joues.

- Toi, dit Baba en me regardant fixement dans les yeux, tu as un bon cœur. Tu doutes encore par moments de ma divinité, mais un jour tu sauras qui Je suis. Je suis toujours avec toi, où que tu ailles. Je vous bénis, soyez confiants en l'avenir.

Sa main droite se lève à la hauteur de son visage et lorsqu'il la redescend, il touche légèrement ma tête du bout de ses doigts. Une émotion me monte dans la gorge, j'ai peine à contenir mes larmes; ma vue se brouille l'espace d'un instant, je remercie Dieu du fond de mon cœur pour le privilège que nous avons d'être aux pieds d'un Être aussi grand.

- Allez maintenant.

Nous sortons de la salle, les jambes tremblantes et les yeux rougis. Nous nous assoyons avec le groupe alors que d'autres personnes se lèvent à leur tour, pour entrer dans la pièce d'où nous sommes venus, suivi de Sai Baba. Assis en silence, mon mental revient à la charge, je tente d'analyser ce qui vient de se passer. Je me demande si tout cela n'est qu'un rêve. Que la vie même n'est peut-être qu'un rêve que je prends pour la réalité!

L'expérience que je viens de vivre est si inattendue qu'il m'est difficile d'en trouver une explication logique. Je fais un

effort pour me couper de mon mental et je m'abandonne complètement sans me soucier de rien d'autre. Mon âme se fonde en Dieu et je me retrouve dans un état de bien-être, je dirais même de béatitude. J'ai l'impression d'être partout et nulle part à la fois. Une vague d'amour m'envahit, je ressens de l'amour pour le monde entier et le monde entier m'aime... Je suis Amour, je ne fais plus qu'un avec le monde... la matière... l'univers...

Je sens une main se poser sur mon épaule, je reviens dans ma conscience; j'entrouvre les yeux pour réaliser que je suis seul dans la salle des entrevues. Un homme m'invite à quitter les lieux; l'entrevue est terminée depuis plusieurs minutes, Baba et les autres membres du groupe sont déjà tous sortis à l'extérieur.

Je reprends difficilement contact avec le monde objectif. Je me lève lentement et sors de la salle en titubant; j'ai l'impression de passer dans une autre dimension, de me retrouver dans un monde nouveau.

Anita, inquiète, m'attend à la sortie. Elle ne m'a pas vu sortir avec les autres et ne peut pas retourner en arrière afin de s'enquérir de ce qui advient de moi. Prise avec ses émotions, elle a peine à s'occuper d'elle-même.

Allongé sur mon lit, dans l'appartement, le regard fixant le plafond, je tente de me remémorer tout ce qui s'est passé au cours de cette entrevue. Je n'ai pas la force d'exprimer à ma compagne mon bien-être intérieur. Je préfère le silence. Je sombre enfin dans un sommeil profond...

- Cinq heures, dit Anita, il est cinq heures du matin. Est-ce que tu te lèves pour le «Darshan»?

- Quoi, le «Darshan»? Mais, mais, nous arrivons du «Darshan»? Ouf! Sommes-nous le soir ou le matin?

- Tu as dormi douze heures, il est temps de se lever et de se préparer pour cette nouvelle journée.

Anita boit son grand verre d'eau avant de quitter l'appartement. En direction du «Darshan» elle me dit que cette

eau goûte les épices et dégage un parfum de jasmin. Mon épouse se sent heureuse ce matin. Elle est joyeuse et place une grande confiance dans son «remède».

Au «Darshan», Sai Baba passe devant moi et m'ignore complètement. Il prend quelques lettres au passage et regagne lentement l'entrée droite du temple. Sur la véranda, un lutrin et des microphones sont installés. Mon voisin de droite, un allemand, me chuchote que Baba va prononcer un discours.

- Aujourd'hui, dit Baba d'une voix posée, je vais vous répéter un discours que j'ai prononcé le jour de mon anniversaire en 1968. Pourquoi répéter? Parce que mon message n'a pas été compris! Oui, Je dois répéter encore et encore le même message jusqu'au jour où vous aurez tous compris.

Je suis comme une mère ou comme un père qui enseigne à ses enfants. Ma patience n'a pas de limite. C'est pourquoi je vais vous répéter le but de ma mission et du travail que nous avons tous à accomplir ensemble dans ce monde, mes chers enfants.

Pourquoi je m'incarne ?

«Je M'incarne d'ère en ère pour protéger les hommes vertueux, pour détruire ceux qui se complaisent dans le Mal et pour établir la Moralité et la Vertu sur une assise ferme. À chaque fois où le désordre règne de par le monde, le Seigneur s'incarne et prend une forme humaine de façon à indiquer à l'humanité le chemin de la paix. De nos jours, les conflits et la discorde détruisent la Paix et l'Unité, tant dans les familles que dans les écoles, tant dans le domaine religieux que social et toutes les nations sont en crise.

Les saints et les sages ont attendu avec impatience l'Avènement du Seigneur, les sages ont prié avec ferveur, et Je suis venu... Ma tâche principale consiste à faire revivre les

écritures saintes et à protéger les fidèles, quelle que soit leur religion.

C'est uniquement grâce à votre vertu, votre contrôle de soi, votre détachement des choses de ce monde, votre foi et votre constance, que les gens pourront avoir un aperçu de Ma Gloire. Vous ne pourrez-vous baptiser Mes «fidèles» ou Mes «dévots» que lorsque vous vous en remettrez à Moi avec un abandon total et sans trace d'ego.

Vous pourrez connaître la Béatitude, grâce à l'expérience que l'Avatar confère. Pour que les hommes puissent découvrir le lien de parenté qui les unit à la Divinité l'Avatar se comporte humainement, mais Il atteint également des niveaux surhumains de façon à les stimuler et faire naître en eux le désir de s'élever jusqu'à leur véritable nature qui est, en réalité, purement divine.

L'Avatar vient sous cette forme pour vous faire prendre conscience de la présence de la Divinité en chacun de vous et vous faire réaliser que c'est elle qui anime toute la création.

Les Avatars précédents, du nom de Rama et de Krishna furent contraints d'éliminer un ou même plusieurs individus que l'on pouvait identifier comme ennemis d'un mode de vie moral, de façon à rétablir la loi Morale et la Vertu. Or, de nos jours, pas un être humain n'est entièrement bon. Qui donc mérite la protection du Seigneur? Tous sont souillés par la méchanceté ou par d'autres vices. Qui pourrait bien survivre, si l'Avatar décidait d'éliminer les méchants? Je suis donc venu avec l'intention de rectifier l'intellect en appliquant différentes méthodes selon chacun. Je dois donner des conseils, commander et parfois condamner, ou encore devenir votre ami, celui qui est toujours prêt à vous porter secours, de façon à vous faire abandonner vos mauvais penchants et vous ramener ainsi sur le droit chemin jusqu'à ce que vous ayez atteint le but final.

Je dois faire découvrir aux gens la valeur inestimable des écritures sacrées et des textes spirituels qui sont là pour

indiquer les normes à suivre. Si vous M'acceptez et que vous dites «Oui!» Je répondrai moi aussi : «Oui! Oui! Oui!». Mais par contre, si vous Me reniez et que vous dites : «Non!», Je ferai écho : «Non».

Venez donc faire votre propre expérience, examinez les faits et ayez la foi. Voilà la meilleure façon de vous servir de Moi.

Dans aucun de Mes discours Je ne fais allusion à Sai Baba, bien que, comme Avatar, Je porte ce nom. En fait, Je n'apprécie pas le moins du monde que l'on fasse des différences entre les diverses apparences du Seigneur telles que Rama, Krishna, Jésus-Christ, etc. Jamais non plus Je n'ai dit que l'une de ces incarnations était supérieure à l'autre. Continuez donc à rendre hommage à la forme de Dieu que vous avez choisie, selon les rites qui vous sont familiers et vous vous rendrez compte que vous vous rapprochez de Moi, car tous les noms et toutes les formes sont les miennes. Aucun besoin de changer la forme (forme d'une divinité) qui vous séduit le plus pour en adopter une autre, après M'avoir vu et entendu.

Le moindre pas dans la carrière de l'Avatar est prédéterminé. Rama est venu alimenter les racines de la Vérité et de la Loi morale, la Vertu et Krishna pour entreprendre la Paix et l'Amour. À l'époque où nous vivons, ces quatre qualités sont menacées et c'est la raison pour laquelle cet Avatar a fait son apparition. La Loi morale qui est allée se réfugier avec les ascètes au cœur de la forêt, doit être ramenée dans les villes et les villages. Quant aux agissements contre la morale qui règne dans ces derniers, ils doivent être repoussés dans la jungle d'où ils sont venus.

Je suis venu pour vous enseigner comment faire jaillir cette source qui est en vous, car vous avez tous oublié le chemin du vrai bonheur. Si vous perdez cette occasion de vous «sauver», c'est votre affaire. La plupart d'entre-vous viennent ici pour que Je leur donne bibelots et camelote de toutes sortes,

ou bien pour être guéris dans leur travail. Toutefois très peu viennent pour prendre ce que Je suis venu donner à tous : la libération. Même parmi ces quelques personnes, seulement une poignée suit la discipline spirituelle recommandée et arrive au but... »

Swami continue son discours d'une voix forte, rassurante et très dynamique.

«Jamais votre intelligence humaine ne pourra sonder les voies du Seigneur et même une intelligence brillante n'est pas à même de le faire. Peut-être pourrez-vous recevoir certains bienfaits de Dieu mais jamais vous ne pourrez l'expliquer. Toutes les explications que vous pourriez donner ne sont que pures conjectures pour tenter de masquer votre ignorance sous de pompeuses expressions. Transformez plutôt votre conduite quotidienne, prouvant ainsi que vous avez vraiment un aperçu du secret qui permet de mener une vie élevée. Faites donc preuve de plus de sympathie et de fraternité, parlez avec plus de douceur et de contrôle de soi, accueillez le succès comme l'échec avec plus de calme et de résignation.

Chaque instant, Je suis conscient du passé, du présent et du futur de chacun d'entre vous et c'est pourquoi Je ne me laisse pas émouvoir aussi facilement! Puisque Je connais votre passé, Ma réaction est obligatoirement différente de celle à laquelle vous pourriez vous attendre. Si vous souffrez pour une raison ou pour une autre, dites-vous bien que c'est le résultat des mauvaises actions que vous avez accomplies délibérément au cours de vos existences précédentes et Je permets donc que vous enduriez cette souffrance, vous donnant parfois quelques compassions. Je ne suis la cause ni du chagrin ni de la joie, car vous êtes vous-même les artisans de ces deux chaînes qui vous entravent. Je suis l'Incarnation de la béatitude. Alors, venez à Moi, prenez une fraction de cette béatitude, contemplez-la et laissez-vous envahir par la Paix.

Les actions que J'accomplis sont les fondations sur lesquelles Je bâtis Mon œuvre et établis la tâche pour laquelle

Je suis venu. C'est dans cet esprit que vous devez interpréter les actes miraculeux qui se produisent devant vous. Les hommes doivent se servir de l'Incarnation du Seigneur de différentes façons, dans le seul but de s'élever spirituellement.

Le Seigneur n'a aucune intention de se faire de la publicité, aucun Avatar n'en a le besoin. Quelle réclame pourriez-vous donc bien faire, et pour qui? Que savez-vous donc sur Mon compte ? Vous dites une chose aujourd'hui et en déclarez une autre demain. Non, votre foi est loin d'être inébranlable. Vous Me couvrez de louanges lorsque tout va bien et Me blâmez lorsque les choses ne vont pas comme vous le voudriez.

Partout où l'on étalera les richesses et où on les accumulera pour le simple plaisir de posséder, Je serai absent. Je ne vais que là où l'on donne de la valeur à la sincérité, à la foi et à la soumission à la volonté du Seigneur. Seuls les esprits inférieurs se délectent à faire de la propagande et se complaisent dans leur orgueil. Tout cela n'a rien à voir avec l'avatar, car Il n'a aucun besoin de réclame.

Mon but est d'établir à nouveau la vertu et Mon propos est de l'enseigner et le diffuser partout. Les «miracles», comme vous les appelez, ne sont là qu'à cette fin. Certains d'entre vous font remarquer que Ramakrishna Paramahansa - grand saint hindou - a déclaré que les pouvoirs acquis par la pratique du yoga sont pour l'aspirant spirituel un obstacle sur la voie de la réalisation. Cela est tout à fait exact. Ces pouvoirs représentent un danger, car ils risquent d'entraîner l'aspirant loin du chemin et de retarder sa réalisation. Il doit donc rester froid devant de telles manifestations, savoir que cela ne représente qu'une étape et que ce n'est pas le but final. D'autre part, il risque de succomber à la tentation de faire montre de ces pouvoirs, augmentant ainsi son orgueil... La création de choses matérielles - création spontanée et durable - est faite dans le seul but de protéger et de gratifier les fidèles. La préservation

et la destruction ne peuvent survenir que par le pouvoir du Tout-Puissant et par aucun autre pouvoir.

Les cyniques critiquent sans savoir de quoi ils parlent. Ils n'auront une chance de Me comprendre que s'ils se décident à étudier les Écritures saintes et autres Écritures ou s'ils ont le courage de faire leur propre expérience. Malheureusement, votre paresse innée vous empêche de vous soumettre à la pratique spirituelle nécessaire qui vous mettrait en mesure de connaître la nature de la Divinité. Il vous faut à tout prix éliminer cette fâcheuse tendance, sous quelque forme qu'elle se présente.

Voilà ma véritable mission et comme vous le voyez, il ne s'agit pas seulement d'accomplir des guérisons, de contrôler ou de soulager les misères individuelles. Non, Ma tâche est autrement plus importante et le soulagement que Je peux apporter à certains est pour ainsi dire fortuit, comparé aux véritables desseins que Je me suis assignés.

Ma mission est la protection des Écritures sacrées, comme Je l'ai déjà dit afin d'en montrer la valeur à tous les peuples. Je réussirai, rien ne pourra m'arrêter ou me retarder, car lorsque le Seigneur décide de faire quelque chose, rien au monde ne peut L'en empêcher. Vous avez probablement entendu certaines personnes dire que ce que Je fais n'est en fait que vulgaire magie; mais c'est une grosse erreur que d'interpréter la manifestation du pouvoir divin en ces termes. Les magiciens, en effet, font leurs tours pour gagner leur pain, la célébrité ou la fortune. Tout n'est que supercherie en ce qui les concerne. Mais dites-vous bien que jamais ce corps physique ne se prêtera à de telles activités. Ce corps est né comme concrétisation du désir qu'a le Seigneur d'aider l'humanité et cette résolution implique le soutien de la Vérité. Souvenez-vous également qu'il n'y a rien que le Pouvoir Divin ne puisse accomplir. Il peut transformer le ciel en terre et inversement. Si vous mettez cela en doute, vous prouvez tout simplement que

vous êtes encore trop faible pour pouvoir saisir la grandeur même de l'univers!

Quelle que soit l'opinion que les gens puissent se faire de Mes actions et de Mes gestes, ils demeureront les mêmes. Je ne modifierai ni Mes plans en vue de la restauration de la Loi morale, ni Mes discours, ni Mes gestes, ni Mes déplacements. Cela fait des années que Je m'en tiens à cette détermination et Je suis déjà engagé dans cette tâche que Je me propose de mener à bien : vous donner la foi et le courage nécessaire pour fouler le chemin qui mène à la Paix suprême.

La plupart des gens hésitent à croire que les choses iront beaucoup mieux dans un futur proche, que la vie sera heureuse et pleine de bonheur et que l'âge d'or fera à nouveau son apparition. Je vous affirme que ce corps divin n'est pas venu en vain et qu'Il réussira à écarter la crise qui menace l'humanité...»

Cette déclaration ne me laisse pas indifférent. Elle vient de la bouche même de Sathya Sai Baba et non rapportée par ouï-dire. Je sors à l'extérieur de l'enceinte du temple très ébranlé. Je reçois ce discours mémorable comme une manne descendue du ciel. Les paroles du Maître continuent à s'imprégner les unes à la suite des autres dans ma tête. Je commence à comprendre que je suis bien en présence d'un authentique Avatar, un envoyé divin sur Terre.

Le déjeuner du matin est retardé d'une heure en raison du discours de Sai Baba. Je suis d'un pas lent la foule qui se dirige vers la salle à manger. Ébranlé dans ma structure matérialiste, je cherche à retrouver mon équilibre. Manger, boire et accomplir des choses de mes mains, voilà ce dont mon être a besoin afin de ne pas perdre la raison, me dis-je. À la salle à manger, après le repas, de l'aide est demandée pour curer les chaudrons et laver la vaisselle dans l'arrière cuisine. Ce sont deux choses particulières que je n'ai jamais faites chez moi, mais une voix intérieure me dit d'y participer en toute humilité.

Tablier au cou, pieds nus sur un plancher de ciment mouillé, les mains plongées au fond d'un évier dans l'arrière cuisine d'un ashram dans le sud de l'Inde est la dernière chose que j'aurais cru faire lors de ce voyage au pays des dieux. Mes amis ne pourront jamais croire une telle histoire si un jour je leur raconte mon voyage. J'ai peine à y croire moi-même. Pour m'assurer que ma santé mentale n'est pas affectée, je vérifie auprès des travailleurs à la cuisine ce qu'ils pensent de Sai Baba et de la déclaration de son Avatara dans le discours de ce matin. Tous reconnaissent Sathya Sai Baba comme une Divinité authentique sur Terre et accordent une foi totale dans Sa mission de transformation du monde. Ces personnes me semblent être des gens très équilibrées; l'un deux est un avocat à New York et l'autre un ingénieur australien! Je me sens sécurisé par ces réponses et je me dis que si je ne suis pas normal, je ne suis pas le seul!

Je me mets à rire de cette situation, de mes doutes et de moi-même. Ce doit être encore un de ces «jeux divins» de Baba. Au déjeuner, mon compagnon de table me dit, «Baba est le Maître de tout, Baba connaît mieux que nous ce qui est bon pour notre avancement spirituel et notre bien-être». En effet, laver de la vaisselle a un double sens, le lavage des articles comme tel et le lavage de notre conscience. Chaque article que je lave, je pense au même instant aux erreurs du passé et à toutes les actions mauvaises dont je veux nettoyer mon esprit. Je comprends maintenant, pourquoi durant cette séance, tous et chacun travaillent dans le plus grand silence.

Le soleil est encore très haut dans le ciel lorsque je m'assois parmi d'autres, à l'intérieur de la cour pour le «Darshan» de fin de journée. Sai Baba sort comme à l'habitude de ses appartements, Il se dirige sur le côté des femmes et prend quelques lettres au passage. Il s'arrête en face de quelques femmes, un peu plus loin, et leur fait signe d'aller s'asseoir sur la véranda pour une entrevue. À ma grande surprise, parmi les trois femmes qui se lèvent, je reconnais

Anita. Mon cœur se met à battre à tout rompre dans ma poitrine. Une autre entrevue, me dis-je. Est-ce possible?

Sans plus hésiter un instant, je me lève d'un bond et me dirige vers la véranda d'un pas rapide. Je prends place en face d'Anita qui me regarde avec des yeux brillants de joie. J'ai peine à contenir mon émotion. Est-ce possible, de me répéter encore? Deux entrevues en deux jours. C'est assez pour faire des jaloux et des envieux dans l'assistance. Ce doit être encore un «jeu divin» de Baba qui est le Maître de tout.

Assis dans la salle d'entrevue, nous sommes onze en silence, Anita et moi sommes les seuls Occidentaux, les autres sont du Moyen-Orient et de l'Asie. De la main de Sathya Sai Baba sort un «japamala» - sorte de rosaire bouddhiste - en cristal, Il le donne à une des femmes dans le groupe. D'un autre geste de la main, il sort un collier qu'il donne aussitôt à une femme musulmane et lui dit de bien le cacher sous ses vêtements pour ne pas éveiller la jalousie autour d'elle.

Assis confortablement sur sa chaise, dans un des coins de la pièce, Sathya Sai Baba nous regarde tous et chacun à tour de rôle.

- Pourquoi je suis venu? dit-il. Ce matin, dans mon discours, j'ai mentionné pourquoi je m'incarnais. En complément à ce discours, je vais vous dire pourquoi je suis venu sur Terre. Si je me répète souvent, c'est que vous n'avez pas tous très bien compris mon message et le but de ma mission. Voilà :

Je suis venu pour engendrer la renaissance spirituelle de l'humanité.

Je suis venu pour rétablir la loi morale dans le monde.

Je suis venu pour vous transformer en chercheur de vérité.

Je suis venu pour soulager les peines et le désespoir.

Je suis venu pour accomplir la suprême mission d'unir l'humanité.

Je suis venu pour établir la Fraternité des hommes et la Paternité de Dieu.

Je suis venu pour vous donner la clef de la Béatitude.
Je suis venu pour vous protéger et vous guider.
Je suis venu pour vous enseigner la voie de l'amour, la voie du cœur.
Je suis venu sous forme humaine pour préserver la Vérité.
Je suis venu pour allumer dans vos cœurs la Lumière de l'Amour et pour la voir croître de jour en jour d'un éclat grandissant.
Je suis venu vous montrer comment on vit en toute conscience.
Je suis venu pour corriger par différents moyens. Je dois conseiller, aider, ordonner, repousser, être l'ami bienveillant de tous afin que chacun renonce à ses mauvais penchants.
Je suis venu pour vous donner les trésors de la félicité.
Je suis venu pour accomplir la plus haute mission spirituelle.
Je suis venu pour révéler à l'homme le mystère de sa réalité.
Je suis venu pour éveiller la divinité en chacun de vous.
Je suis venu pour rétablir l'Âge d'or sur la Terre.
Je suis venu pour vous sauver.
Je suis venu pour le plus petit d'entre vous, jamais je ne pourrai vous abandonner.
Je suis venu pour remettre le monde sur pieds.
Je suis venu. La totalité de l'Énergie Divine est venue sur Terre en tant que Sathya Sai pour éveiller la divinité qui somnole en chaque être. Je ne vous abandonnerai jamais. Je n'échouerais jamais dans mon devoir envers mes enfants.
Je suis venu avec la mission d'instaurer dans chaque cœur, dans chaque pays et partout sur la Terre, la Demeure de Paix Suprême.
Je suis venu pour préserver votre vertu et votre sainteté.
Je suis venu pour protéger les vertueux et éteindre les méchants, pour donner à la justice une assise stable.

Je suis venu pour protéger le Sanathana Dharma, c'est-à-dire la Sagesse des Anciens (la loi morale, la rectitude et la vertu) et la préserver de la destruction.

Je suis venu réparer la grande voie vers Dieu.

Je suis venu vous élever, vous accompagner et vous guider.

Je suis venu pour inscrire un nouveau chapitre dans l'histoire de l'humanité; où le mensonge échouera, la vérité triomphera et la vertu régnera.

J'affirme que cette forme de Sai est la forme de tous les Noms que les hommes utilisent pour adorer le Divin.

Rappelez-vous : Dieu est incarné en Sai.

Cet exposé, très révélateur sur sa mission d'Avatar, m'est reçu cette fois-ci non comme une manne mais comme un doux nectar coulant du ciel. Je ne peux me détacher les yeux de l'Être divin qui est en face de moi. Pourquoi ce privilège d'être dans cette salle m'est-il accordé? Je ne peux répondre à cette question.

Sathya Sai Baba reçoit chacune des personnes présentes, en entrevue privée dans la pièce adjacente. Anita et moi avons encore une fois ce privilège.

Assis au même endroit et dans la même position que celle de l'entrevue précédente, je garde un silence respectueux, ne voulant pas être réprimandé une deuxième fois. Swami me demande de faire trois vœux.

- Swami, je veux avoir plus de compréhension et d'amour dans mon cœur.

Baba place ses mains sur nos têtes, prononce quelques mots de circonstance et termine par : «Je vous bénis».

Le deuxième vœu est en rapport avec notre couple.

- Swami, nous sommes mariés depuis plus de 35 ans. Comme la coutume le veut en Inde, voulez-vous bénir notre union afin qu'elle soit plus harmonieuse et plus stable. Encore

une fois, Baba place ses mains sur nos têtes, prononce quelques mots dont mon mental ne comprend pas le sens; j'ai l'impression qu'Il me parle en Télugu et dit : «Je vous bénis».

Au troisième vœu, je ne sais plus quoi demander. Baba voyant mon embarras, place pour la troisième fois ses mains sur nos têtes et dit d'une voix douce : «Je vous donne ma protection, trouvez le bonheur et soyez heureux. Je vous bénis.»

De retour à notre appartement, tous les deux assis sur les cubes de plastique, nous pensons à notre entrevue. Baba nous a béni trois fois, Il nous donne Sa protection quoi qu'il arrive. Je n'en reviens toujours pas de recevoir autant de Grâce du Seigneur en si peu de temps.

Nous ne sortons pas de l'appartement du reste de la journée, nous voulons demeurer seuls avec nous-mêmes et avec le «cadeau» que nous venons de recevoir de la bouche et des mains du Maître de tout.

- Demain, il y a une fête indienne, dit Anita. Les enfants doivent présenter une pièce de théâtre dans le grand auditorium Poornachandra. Cela promet d'être intéressant. Nous devons être près de l'entrée pour 1 h 30.

Nous nous levons très tôt pour assister au «Darshan». Baba ne reçoit personne en entrevue ce matin-là. L'après-midi, l'attente est longue, sous le soleil, avant que tous soient entrés dans le grand auditorium qui peut contenir près de quinze mille personnes, assises à l'Indienne, à même le plancher.

Quelques danses sacrées indiennes sont présentées par des jeunes filles vêtues de costumes multicolores. La deuxième partie est une pièce de théâtre en hommage à Rama, un des grands Avatars de l'ère du Tétra Yuga.

La présentation terminée, un pupitre est amené sur la scène ainsi qu'un fauteuil à haut dossier joliment décoré, afin que Sai Baba nous livre un discours de circonstance. Sathya Sai Baba, vêtu d'une robe de couleur plus rouge qu'orangé, bénit l'assemblée et prend place derrière le pupitre. Il débute

son discours en Télugu, un discours qui est traduit simultanément en anglais par son secrétaire.

Je suis distrait et je n'entends pas clairement les paroles du traducteur. Je ne fais aucun effort particulier afin de saisir le sens du discours, je me laisse simplement baigner du son mélodieux de la voix de Celui qui est là en face de moi.

Mon attention se porte sur l'ameublement : un fauteuil dont le dossier est décoré d'un immense soleil. Cet ajout me rappelle que Sathya Sai Baba est bien un Avatar solaire, tout comme les Avatars Rama et Krishna, ses prédécesseurs.

Mon regard se pose sur le devant du pupitre; des symboles particuliers, sur les deux côtés, attirent mon attention : le svastika, symbole du mouvement du temps et du Pralaya primordial. Les symboles sont dans des losanges et ils sont entourés de quatre petits cercles.

Le cœur me bondit dans la poitrine, je reste les yeux fixés sur les symboles. Est-ce possible? me dis-je en moi-même. Au même instant un lien se fait dans mon esprit. Les symboles des Indiens Hopi des États-Unis! Oui, c'est cela, le symbole rouge, l'homme à la robe rouge, le symbole du soleil sur le dossier du fauteuil et le svastika, le Moha des Indiens Hopi. Oui! Tous les symboles sont ici réunis. Est-ce que je rêve? Non, ces symboles sont bien réels, ils sont là, devant moi, devant nous tous. Tous les yeux peuvent les observer à cet instant et faire des liens avec les diverses traditions de la Terre.

Oui, Sathya Sai Baba n'est nul autre que Pahana, Quetzalcoatl et Deganawidah, soit Celui que les Indiens d'Amérique attendent depuis des millénaires. Il n'y a pas d'erreur possible. Mes yeux se rivent sur ceux de Sathya Sai Baba. Les yeux de l'Avatar de Pahana croisent les miens. Le regard est insoutenable, je sens un rayon de lumière qui traverse mon être tout entier. Un sourire se dégage des lèvres du Maître, me confirmant dans mon for intérieur la découverte de cette vérité. Il n'y a plus de doute maintenant, les deux entrevues rapprochées des jours précédents et cette troisième

entrevue «intérieure», me confirment hors de tout doute que Sathya Sai Baba est Celui que le monde entier attend en ce changement de millénaire.

Très peu connaissent cette vérité, car Son heure n'est pas encore venue. L'heure de la grande révélation. Oui, le monde entier va apprendre bientôt que Celui qui vient est déjà parmi nous. Il est là depuis le siècle dernier (sous la forme de Sai Baba de Shirdi) et nous n'en savions rien. Perdu dans mes pensées, je n'ai pas remarqué que le discours vient de se terminer et que nous devons maintenant sortir. Mon voisin, dans sa hâte de se lever, après ces quatre heures assis en lotus, me bouscule par mégarde au passage. Je prends conscience du temps présent, je me lève péniblement et sors de l'auditorium.

Le soir, dans l'appartement, je refais le bilan des derniers jours. Je fais mentalement une comparaison des prophéties qui me sont révélées au cours de ce voyage et les prophéties étudiées des années passées. Les prophéties qui me reviennent en mémoire sont celles des Indiens Hopi d'Amérique, la prophétie du Messie de la Bible, les prophéties de Nostradamus, la prophétie de l'Iman Mahadi des Musulmans dont la correspondance avec Sathya Sai Baba ne fait aucun doute et la prophétie des Naadis qui vont jusqu'à nommer l'avènement des trois Sai et, en particulier, la grande mission purificatrice du Seigneur Sathya Sai. Cette dernière prophétie me révèle des indices très précis au sujet de la venue de l'Avatar de la fin des temps et de la création d'une nouvelle ère de Vérité basée sur l'amour!

Mon tête ne peut rien absorber de plus. Ma «coupe» déborde, j'ai besoin d'assimiler toutes ces révélations. Les heures d'insomnie se succèdent; au milieu de la nuit, je trouve enfin le sommeil. Mon esprit en a bien besoin.

Chapitre 12

L'accomplissement

Trois jours se sont écoulés depuis notre dernière entrevue, nous sommes assis sur des coussins le long d'un mur de la chambre où nous logeons. Du matin au soir, nous lisons les uns après les autres, ces livres achetés à la librairie de l'ashram. La vie, la mission et l'enseignement de Sathya Sai Baba sont lus dans les moindres détails ainsi que plusieurs témoignages de fidèles qui ont vu leur vie se transformer à la suite de leur séjour dans la «Demeure de Paix Suprême». Nous voulons tout savoir, tout connaître et tout comprendre, avant de quitter ce lieu saint où demeure l'Être le plus extraordinaire de la Terre.

Durant ces jours de lecture, notre participation au «Darshan» se fait rare. Immédiatement après notre lever le matin, nous nous plongeons dans les livres négligeant même les repas et notre hygiène personnelle. Une phrase de Baba me fait sortir de ce «rêve» en cette fin d'avant-midi; elle dit ceci : «Il ne sert à rien de lire un livre après l'autre, une seule phrase suffit pour atteindre la réalisation». «Le but de la vie n'est pas d'accumuler de l'information, mais de se transformer intérieurement».

Je lis et relis cette phrase plusieurs fois à haute voix pour m'en imprégner et mettre fin à cette recherche effrénée de connaissance intellectuelle. J'ai déjà accumulé assez de matière

pour me convaincre que je suis sur la bonne voie, au bon endroit, au bon moment. Je prends soudain conscience que tous les voyages «d'affaires» et autres que j'ai effectués au cours des années passées n'étaient que pour mieux me préparer à la rencontre de ces derniers jours.

Conscient de plus en plus, j'échange avec Anita mes découvertes et observations faites à partir des lectures.

- Anita, je voudrais te lire quelques paroles que Sathya Sai Baba a prononcées au cours de sa vie. Aucun autre homme ordinaire n'oserait dire ce que Lui a déclaré publiquement.

- Je t'écoute, dit Anita, en déposant le livre qu'elle a entre les mains.

- Sathya Sai Baba a fait un discours le 25 décembre 1972, en ce jour de Noël. Il a parlé longuement de Jésus et, à la fin, Il a ajouté ceci :

«Il y a un point que je dois souligner ici. À l'instant où Il se fonda dans le Suprême Principe Divin, Jésus communiqua à ses fidèles une chose qui depuis, a été mal interprétée par de nombreux commentateurs et par ceux qui prennent plaisir à amasser écriture, interprétation sur interprétation, jusqu'à ce que tout soit réduit à un fatras inextricable.

Ce que Jésus a déclaré a été tellement manipulé au cours des siècles que cela est devenu une véritable énigme et pourtant, c'était bien simple!

«Celui qui m'a envoyé viendra à nouveau!

Son nom sera vérité. (Sathya)

Il portera un vêtement de couleur sang.

Il sera petit de stature, avec une couronne sur la tête».

Ce Baba est bien le Baba que vous voyez, et Sai, le petit Baba à la robe rouge et couronné de cheveux, est arrivé! Il n'est pas seulement sous cette forme, car Il est en chacun de vous, demeurant en vos cœurs. Il est là!

Le Baba à la robe rouge, ou l'agneau, est en vous. C'est le mystère intérieur de l'incarnation. Dieu est incarné en tous, tous ne sont qu'Un, et l'Un est le tout!»

L'autre livre que je viens de lire Sathya Sai Baba, l'Incarnation de l'Amour, écrit par Ron Laing et Peggy Masson donne une suite à ce discours de Baba. Au cours du mois de janvier 1980, ces deux personnes sont venues en Inde rencontrer Sathya Sai Baba. Dans une entrevue privée, Ron Laing a demandé ceci à Baba : «Swami, cette omission dans la Bible signifie-t-elle que c'était Vous qui aviez envoyé Jésus de Nazareth s'incarner? Sathya Sai Baba de répondre : «oui!»

Ron Laing, d'enchaîner en demandant : «Dans ce cas, êtes-vous ce que le Chrétien Occidental appelle le Christ Cosmique? Sathya Sai Baba de répondre en le regardant droit dans les yeux : «Oui».

- C'est toute une révélation, répond Anita, j'en suis bouleversée, nous sommes en présence de Dieu le Père. C'est un grand privilège que nous avons d'être ici en présence de Celui qui tient le monde dans Ses mains.

De mon côté, j'ai découvert quelque chose qui confirme ce que tu viens de citer. Dans le livre de John Hislop, Mon Baba et moi, il est rapporté que l'auteur et un groupe de personnes en majorité de religion juive ont été reçus en entrevue le 1^{er} décembre 1980. À des questions posées au sujet des Juifs, de Jésus et du Messie, Baba a répondu ceci : «Jésus n'était pas le Messie des Juifs. Il ne représentait pas l'ancienne tradition judaïque, mais le facteur du changement».

À la question : «Sai Baba est-il le Messie des Juifs?» Sathya Sai Baba a répondu : «Ce n'est pas à Sai de le dire. C'est vous qui devez en décider. Le vrai Messie est la quintessence du bien. En vérité, vous êtes tous des Messies. Ici et maintenant vous avez la force de vous sauver vous-mêmes. Vivez en Dieu. Pensez Dieu. Soyez Dieu. Vous êtes Dieu. Réalisez cela... » «Sai n'est pas quelque chose de particulier. Il est TOUT».

Dans une autre entrevue, John Hislop questionna Sathya Sai Baba au sujet des Avatars précédents; Rama et Krishna et sur le fait que Krishna, à son époque, souleva une montagne

d'un seul doigt pour préserver les troupeaux de vaches du déluge. Sathya Sai Baba a confirmé ce fait et a même dit que Lui soulèvera une chaîne de montagne! À cela il a ajouté : «Oui. Et c'est aussi le même Rama et le même Krishna qui est ici aujourd'hui».

J'ai une autre citation de Sathya Sai Baba, continue Anita, que j'ai relevée dans un des livres; elle démontre que Baba est bien un être hors du commun.

«Mon pouvoir est incommensurable. Ma vérité est inexplicable, insondable. Je suis au-delà de l'enquête la plus approfondie et de la mesure la plus méticuleuse. Il n'y a rien que je ne puisse voir, aucun lieu dont je ne connaisse le chemin, aucun problème que je ne puisse résoudre. Ma puissance est absolue. Je suis la Totalité, le TOUT».

- Anita, dis-je, j'ai relevé aussi une citation intéressante dans le discours de Sathya Sai Baba du 21 octobre 1961.

«Krishna et Sai Baba semblent différents à cause de leur aspect physique mais il s'agit de la même entité, croyez-moi! Un jour viendra où cette immense construction (ashram) sera trop petite pour accueillir tous ceux qui seront appelés. Dans le futur, le ciel sera le toit de mon auditorium et je serai obligé de renoncer à la voiture et même à l'avion pour me déplacer. Des foules immenses se presseront autour de moi et je traverserai le ciel, vous verrez! Puttaparthi deviendra la ville de Krishna. Personne n'a le droit ni le pouvoir d'empêcher ou de retarder cette heure-là!»

- Ceci confirme les paroles de la Bible, dis-je, les versets qui font référence à la venue du Seigneur sur les nuées. Sathya Sai Baba va se déplacer dans les airs! Je voudrais vivre assez vieux pour voir cela!

- Ce sera un moment inoubliable, reprend Anita; à notre âge, il est fort possible que nous soyons témoins de beaucoup de phénomènes dans les années à venir. Un de ces phénomènes sera peut-être l'union et l'harmonie entre les grandes religions. Sathya Sai Baba, dans le livre que je viens de terminer, Dieu

est Unité, dit au chapitre IV et VII : «Toutes les religions et les codes de conduite spirituelle établis depuis toujours sont sacrés, car tous ont été indiqués par les messagers de Dieu, choisis pour leurs qualités supérieures. Les noms de Bouddha, Jésus-Christ, Zoroastre, Mahomet sont connus dans le monde entier. Leurs doctrines et leurs façons de penser ont été acceptées à un tel point par leurs fidèles, qu'on ne peut séparer leur nom de la religion qu'ils ont fondée.»

«Vous devez vous convaincre que tous les noms et toutes les formes sont ceux de la Mère Divine.»

«Je ne suis pas venu pour fonder un nouveau culte et je ne veux pas que vous vous mépreniez sur ce point. Je soutiens que cette forme de Sai est la forme de tous les noms dont se servent les hommes pour adorer Dieu. J'enseigne qu'on ne devrait faire aucune distinction entre les noms de Rama, Krishna, Jésus-Christ, Allah, Ishvara, ou Sai parce que tous les noms sont les miens.»

- Voilà matière à réflexion conclut Anita, nous ne sommes pas au bout de notre étonnement, il y a beaucoup d'autres passages que j'ai lus dans l'enseignement de Baba qui informent que nous sommes sur le point d'une transformation mondiale majeure en ce changement de millénaire. Je suis heureuse d'être ici et de vivre ce moment précurseur de la nouvelle ère qui s'ouvrira bientôt.

La faim se fait sentir, nous avons nourri amplement notre mental depuis ces derniers jours; il est temps de nourrir convenablement nos corps par un bon repas à la cantine des Occidentaux de l'ashram.

Prenant mon repas en silence, Sathya Sai Baba occupe toutes mes pensées. Les paroles dites par Baba dans ses discours me reviennent continuellement à l'esprit. Je ne porte pas réellement attention à ce que je mange.

- Le repas est succulent ce midi, n'est-ce pas? dit mon compagnon de table qui cherche la conversation.

- Heu... Oui, lui répondis-je, machinalement et sans trop porter attention.

- Je m'appelle John; je suis de la Nouvelle-Zélande. Baba m'a sauvé d'une cécité. J'étais sur le point de devenir aveugle lorsque je suis venu ici pour la première fois, il y a plus de trois ans. Au cours d'une entrevue, Baba a matérialisé un petit «lingam» pour moi et m'a dit de le placer sur mes yeux plusieurs fois par jour et qu'il s'occuperait du reste. J'ai fait ce que Baba m'a suggéré de faire et voilà, aujourd'hui je vois très bien sans verres correcteurs.

John, un homme aux cheveux blancs et au visage plissé par les années, sort de sa poche un petit étui en velours qu'il ouvre délicatement et en sort une pierre foncée en forme d'œuf de quatre centimètres de long.

- Voici le «lingam». Tu peux le prendre dans tes mains et le mettre sur ton front, cela est très bon. Son utilisation apporte la guérison dans le corps et dans l'âme. Plusieurs en ont fait l'expérience.

Je prends le «lingam» délicatement dans ma main droite et le porte à mon front sans me poser de question. Je demande en même temps à Sai Baba de m'éclairer intérieurement et de mettre de l'ordre dans mes pensées. Je ne sens aucun effet particulier dans mon corps ni dans mon être intérieur. Je remets avec précaution le «Lingam» à John, qui prend soin de le ranger immédiatement dans son étui.

Dans les jours à venir, tout va aller mieux, tu vas voir. Je n'ai plus besoin du «lingam» pour moi-même, mais je sais dans mon cœur que cet objet peut aider beaucoup de gens autour de moi. Ma conscience m'indique toujours vers qui je dois aller afin de lui présenter cet objet. Je ne force jamais rien, ce n'est pas moi qui fais le travail, je ne suis qu'un instrument dans les mains de Swami!

- Tout laisse croire que j'en avais besoin, lui dis-je, pour entretenir la conversation.

- Oui, répond mon compagnon de table, le doute et la confusion mentale sont aussi des maladies qui nuisent au cheminement spirituel. Je suis passé par ces étapes avant de venir ici pour la première fois. J'ai beaucoup souffert, croyez-moi, avant que le miracle de Baba vienne changer ma vie. Le lieu où nous sommes s'appelle «Prashanti Nilayam» la Demeure de Paix Suprême, continue John. Elle est la Nouvelle Jérusalem annoncée par Jean dans la Bible.

Il a été prophétisé, que sur la Terre, une Nouvelle Jérusalem verra le jour dans un endroit où le Seigneur répandra sa lumière. Cette lumière sera dans un lieu de paix et d'amour pour les prochains mille ans!

Il y a très longtemps, Melchisédech, le roi de Paix et roi de Salem est venu dans notre monde apporter sa lumière. À chaque changement d'ère, un Melchisédech vient sur Terre pour rétablir la spiritualité et pour protéger les bonnes semences du cycle qui se termine afin de les transmettre au nouveau cycle qui s'ouvre. Nous ne devons pas oublier que Jérusalem a tiré son nom du roi de Salem et ce nom veut dire Maison ou Lieu de Paix Complet. Quelle coïncidence avec le nom de la Demeure de Paix Suprême où nous sommes!

Cet endroit est un lieu privilégié où nous pouvons côtoyer le Seigneur tous les jours. Cette demeure est, selon moi, la nouvelle Shambhala terrestre, la demeure de Dieu sur Terre. Vous savez, dans cette Demeure de Paix Suprême, seulement ceux que Sathya Sai Baba a appelés peuvent venir! Sans son approbation, personne ne peut entrer ici. Oui, Sai Baba transforme les cœurs, cela fait partie d'un de ses buts. Ils nous transforment afin que nous devenions ses «instruments». Par nos pensées et nos actions pures, nous allons devenir des «instruments» de transformation dans le monde. Nous allons participer avec Sathya Sai Baba à l'instauration d'un monde de Paix et d'Amour sur la Terre et ainsi créer le nouvel âge d'or. Nous devons tous remercier le Seigneur pour le grand privilège qu'Il nous accorde à l'assister dans Sa mission.

- Mais, dis-je, en interrompant John dans son allocution, je ne suis pas venu ici, en Inde, pour apprendre à changer le monde. J'étais à la recherche de Celui dont les prophéties annonçaient la venue et je me suis retrouvé en présence de Sathya Sai Baba.

- Vous êtes au bon endroit, Sathya Sai Baba vous a attiré ici sous un prétexte quelconque comme il le fait avec bien d'autres personnes. Pour quelques-uns, c'est la maladie ou un problème particulier, pour certains les «miracles» ou les «jeux divins» et pour d'autres encore, c'est l'aboutissement de leur démarche intérieure. Je crois que vous êtes dans cette dernière catégorie. Il n'y a pas de hasard, tout arrive tel que prévu par Dieu et selon Sa volonté. À votre départ de ce lieu où nous sommes, votre vie ne sera plus jamais la même. La Grâce de Dieu sera avec vous pour le reste de ta vie. Vous pouvez momentanément occulter votre expérience en ce lieu, car vous avez le libre arbitre de le faire, mais un jour viendra où votre cœur s'ouvrira au monde entier et vous n'aurez pas d'autre choix que de reconnaître Sathya Sai Baba comme le Seigneur du monde.

Je dois vous quitter, car je retourne chez moi cet après-midi. Je viens de passer deux semaines en présence du Baba et je reviendrai l'an prochain refaire le plein en énergie, encore une fois, si Dieu le veut. Bon séjour en ce lieu saint. «Sai Ram».

- «Sai Ram!», répondis-je en écho.

Est-ce possible, me questionnais-je, intérieurement. La Nouvelle Jérusalem serait ici, dans ces lieux, en présence du Seigneur, en chair et en os. Pourtant, le monde entier ignore tout de ce fait. Comment cela peut-il être possible dans notre monde de technologie avancée? Une mauvaise nouvelle fait le tour du monde en quelques minutes, alors qu'une vérité ne sort même pas de la région où elle est connue.

Le repas terminé, je prends quelques heures de repos dans notre appartement avant de me rendre au «Darshan» de fin

d'après-midi. Assis face au Mandir, j'ai une bonne vue sur l'entrée du temple et celle de la salle des entrevues. Baba, dans les gestes habituels qu'Il accomplit depuis son enfance, sans prendre un seul jour de congé pour lui-même, selon ce que j'ai lu à ce sujet, fait le tour des fidèles assis dans la cour intérieure, prend quelques lettres aux passages, échange quelques mots, puis choisit des personnes pour une entrevue privée.

Parmi les personnes choisies, une dame en fauteuil roulant est poussée par une assistante. Le fauteuil s'immobilise à une bonne distance de la porte d'entrée. Sathya Sai Baba termine sa tournée sur le côté des hommes et se dirige vers l'entrée du temple. Il s'arrête face à la dame dans le fauteuil roulant. D'un geste de la main, Il lui ordonne de se lever et d'entrer dans la salle pour l'entrevue. Selon les gestes, la dame refuse en protestant qu'elle ne peut pas marcher. Baba lui pose la main sur la tête, puis retire sa main après quelques secondes. Dans un geste circulaire Baba fait apparaître de la cendre sacrée qu'il laisse couler dans la bouche de la dame. Baba remet une autre fois sa main droite sur la tête de la dame et lui ordonne encore de se lever. La dame refuse à nouveau. Il lui prend la main et l'aide à se lever. La dame chancelante titube de gauche à droite, puis trouve son équilibre et enfin marche seule vers la salle d'entrevue. La foule applaudit en cœur. Plusieurs se lèvent debout pour mieux voir. L'atmosphère est électrisée. Je suis sidéré devant ce spectacle. Mes yeux sont fixés sur cette scène et ne laissent rien échapper. Je suis ému, tout comme mes voisins. Nous sommes témoins d'un miracle. Oui, un vrai miracle. Ce geste simple de la part de Baba authentifie sa grandeur Divine. Je reconnais que Sathya Sai Baba est le Seigneur du monde. Une certitude intérieure me le confirme dans cette enceinte sacrée. Je ne peux plus douter.

Je rentre à l'appartement où Anita m'attend. Elle se déplace de long en large dans la pièce et démontre un état d'excitation bien évident. Elle a sûrement vu la même chose que moi au «Darshan» de cet après-midi, me dis-je.

- Quel phénomène extraordinaire! m'extasiai-je. Baba a accompli un miracle, une guérison... Oui, une vraie guérison que j'ai vu de mes yeux.

- Oui, dit-elle, un miracle à peine croyable... Regarde le contenant d'eau, la «pilule» est disparue! Tu sais la «pilule» que Sai Baba m'avait donnée à l'entrevue, et que selon ses instructions, j'ai placée dans le contenant d'eau. La «pilule» a complètement fondu. Cela voudrait dire que je suis guérie. Oui, je suis guérie, je le sens à l'intérieur de moi. Je n'ai plus de cancer, j'en suis certaine. Je suis guérie! Je suis guérie!

- C'est vrai! Tu es guérie, toi aussi! Je ne veux pas douter, mais les choses se présentent tellement vite depuis que je suis ici que j'ai peine à les suivre. À midi, j'ai entendu une histoire de guérison d'une cécité, cet après-midi c'est la dame qui recouvre l'usage de ses jambes et maintenant tu m'annonces ta propre guérison. Je dois reprendre mes sens. Oh, mon Dieu, est-ce bien réel tout ce qui nous arrive? Si tout cela survient aujourd'hui pour effacer les doutes de mon esprit, bravo Baba, c'est réussi!

Anita allume une bougie et un bâton d'encens qu'elle place en face d'une photo de Baba, que nous avons installée sur une table de fortune dans un coin de l'appartement. Tous les deux, agenouillés en face de la photo, nous remercions et rendons grâce du fond de notre cœur pour les événements de la journée dont nous avons été les témoins privilégiés.

La nuit est mouvementée et notre lever difficile, mais nous revoilà assis au «Darshan» encore une fois. Baba, fidèle au rendez-vous, refait le même trajet dans la cour intérieure du Mandir. Il prend des lettres au passage qu'il lira au cours de la nuit suivante, car selon certains auteurs, Baba ne dort jamais! La nuit, lorsque nous dormons d'un sommeil réparateur, Baba travaille et veille sur le monde.

Le «Darshan» terminé, un lutrin est installé en face de l'entrée principale du Mandir; cela est un signe annonciateur qu'un discours sera prononcé dans quelques minutes.

D'une voix forte, Sathya Sai Baba commence son discours ainsi :

«Vous êtes des incarnations de l'Amour Divin, Dieu est le Soleil qui détruit toutes les ombres parce qu'Il projette sa lumière partout. Il est en nous, devant nous, au-dessus de nous, en dessous de nous, derrière nous, à côté de nous ... »

La traduction du discours du Télugu à l'anglais est très rapide et je ne réussis pas à capter tout ce qui est dit, mais seulement des bribes ici et là, au passage.

«L'Avatar s'empare de l'humanité, le jette dans le creuset pour séparer les impuretés des métaux les plus précieux...»

«Le Seigneur dissipe les ténèbres. Là où il y a la lumière, il ne peut y avoir de ténèbres, car Dieu pénètre toute chose, Il détruit l'ignorance... la lumière est indispensable ...»

«Un soleil nouveau se lève, la lumière de l'Est nous apporte une aube radieuse, un nouvel espoir de jour meilleur. Le soleil brille à l'horizon de ses mille éclats et inonde le monde de sa grâce divine...»

«Nous sommes à l'âge d'or de la Rédemption humaine. La splendeur de son aube a déjà rempli les cieux de l'orient d'une gloire dorée. L'humanité se réveille...»

«Le cœur de l'être humain est comme le ciel dans lequel le Soi est le soleil qui brille en permanence. À l'instar des nuages qui passent et cachent momentanément la vision du soleil, l'attachement au monde, les soucis et les problèmes cachent la vision du Soi intérieur qui resplendit dans les profondeurs...»

«La volonté de Dieu ne peut être arrêtée. L'ordre de Dieu doit prendre place. Le joyeux âge d'or viendra bientôt. La totalité de l'Énergie Divine est venue sur Terre dans la forme de Sathya Sai. Cette forme représente tous les noms de Dieu manifestés par l'homme. Soyez sans peur, Mes enfants, tout ira bien. Une nouvelle ère s'établira très bientôt. Après la tempête, il y aura un renouveau complètement différent et une atmosphère nouvelle. Le calme n'est pas loin, ainsi ne

désespérez pas. La vie s'améliorera. Ce sera l'âge de l'amour, de l'harmonie et de la coopération...»

«Chacun doit se préparer maintenant pour le changement, pour le renouveau promis qui viendra. Ne vous éloignez jamais du parapluie de ma protection... »

«Tous vont entrer dans le nouvel âge d'or d'une façon consciente ou non. Chaque individu a le libre arbitre de décider de son futur et de faciliter cette entrée. Il peut continuer de vivre dans la forêt une vie d'illusion et d'ignorance, ou choisir d'avancer sur la voie spirituelle...»

«Le dessein de Dieu est toujours dans un but de Vérité. Sachez qu'il n'existe rien que la force divine ne puisse réaliser. Elle peut transformer le ciel en terre et la terre en ciel...»

«J'ai fait la promesse de ramener tous ceux qui se sont éloignés du droit chemin et de les sauver...»

«À la fin des temps, la Création va s'immerger de nouveau dans la Vérité...»

«Le temps viendra où tout ce rêve se dissipera. Le moment viendra où vous vous apercevrez que l'univers entier n'est qu'un rêve, où vous découvrirez que l'âme est infiniment supérieure à tout ce qui l'environne. C'est une question de temps. Et le temps n'est rien dans l'infini... Je vous bénis.»

Après ce discours très révélateur sur l'avenir de l'humanité, Baba disparaît de notre vue et entre dans le Mandir, mais son énergie est encore présente et remplit mon cœur tout entier d'un baume d'espérance. Je reste assis encore quelques minutes, seul avec moi-même, afin de bien intégrer le message divin qui vient de m'être livré. Puis, je quitte le sanctuaire sacré en silence.

Non loin de là, je m'assis sur un muret de ciment où d'autres personnes prennent place. J'ai le goût d'échanger avec mes voisins sur divers sujets et en particulier sur les paroles de Sathya Sai Baba que j'ai plus ou moins bien comprises lors de son exposé.

- Que pensez-vous du discours de ce matin? lançai-je, pour ouvrir la conversation.

L'homme à côté de moi, un Britannique d'origine indienne, dans la cinquantaine avancée, lève les yeux en ma direction et, après une courte hésitation, prend la parole.

- Sathya Sai Baba est venu pour transformer le monde, Sa mission est de transformer nos cœurs avant tout.

- Mais, dis-je, Baba a parlé de tempête et a fait allusion au fait que tous ne survivront pas. A t-il annoncé un cataclysme, une guerre ou quelque chose du genre?

- Baba a toujours dit que durant son règne, il n'y aurait pas de troisième guerre mondiale, ni de cataclysmes majeurs tels un déluge ou une destruction de la Terre, mais qu'il y aura, ici et là des catastrophes naturelles, des répercussions physiques causées par l'égoïsme grandissant, une époque de trouble et de changement, de petites «mises au point» de la planète et un certain «désencombrement»! Ce désencombrement va survenir comment? Je n'en sais rien. Baba n'a jamais été précis sur ce sujet, mais il a bien fait allusion à un «nettoyage» et seulement ceux qui seront sous la protection de son «parapluie», de Sa Divine grâce et les gens sur la voie spirituelle, je dois dire, survivront.

- Cela me paraît pessimiste pour les vingt années à venir, dis-je. Le monde actuel n'est pas très favorable à la spiritualité et je ne sais pas comment tout ce changement va survenir en si peu de temps.

- Sathya Sai Baba, dans sa grande sagesse va sûrement donner la chance à tout le monde de pouvoir se libérer de l'emprise de l'âge noir et se tourner vers la spiritualité. Ceux qui refuseront ce choix, se perdront eux-mêmes. Ce ne sera la faute de personne d'autre. Nous sommes à l'heure du choix. Si nous sommes ici dans cette Demeure de Paix Suprême, c'est que nous avons déjà fait notre choix. Nous sommes les précurseurs de l'âge d'or. Si Baba nous a attirés à lui, c'est

qu'il a besoin de nous pour l'assister dans sa grande mission et, en retour, nous avons besoin de Lui pour notre libération.

- Et Prema Sai Baba dans tout cela, quel travail aura-t-il à faire si tout est complété durant la vie de Sathya Sai Baba?

- Prema Sai Baba viendra pour compléter le travail en soutenant le monde lors du passage de l'âge noir à l'âge d'or. Il sera le Christ Cosmique sur Terre, le Seigneur du monde, Celui qui apportera la bonne parole. À ce sujet, Sathya Sai Baba a dit ceci : *«Prema Sai travaillera sans relâche pour le bien et le bon dans le monde et établira l'amour, la bonté et la paix. Son nom et Sa renommée atteindront chaque région de la Terre. Il sera l'Instructeur Universel, l'Enseignant du monde, le Dirigeant des dirigeants. La dévotion dirigée vers Lui sera universelle. En retour, Il dirigera directement le monde vers la Vérité, l'Amour et la Paix».*

Dans un autre discours, qui remonte à 1976, Sathya Sai Baba aurait mentionné ceci au sujet de Prema Sai : *«Prema Sai, le troisième Avatar, va promouvoir le nouvel Évangile à l'effet que non seulement Dieu demeure en chaque être, mais que chaque être est Dieu. Ce sera la sagesse finale qui permettra à chaque homme et à chaque femme d'aller à Dieu».*

Oui, dit-il, en se levant, nous serons les acteurs et les témoins d'une partie de ces grands changements qui surviendront dans le monde. Faisons confiance à Sathya Sai Baba, à Dieu, et tout ira très bien.

- Je suis confiant aussi, mais j'ai encore beaucoup de choses à comprendre au sujet de la mission de Sathya Sai Baba.

- Ce n'est pas de comprendre avec le mental, reprit mon voisin en s'éloignant, mais de simplement ouvrir son cœur à Dieu, seulement à Dieu.

J'ai besoin d'être seul avec moi-même à nouveau et de méditer sur tout ce que je viens d'entendre depuis mon lever ce matin. Je décide de marcher lentement dans les rues qui encerclent les appartements. Durant cette marche solitaire, je croise diverses affiches avec des citations de Sathya Sai Baba

et autres pensées. Pourtant, elles étaient là depuis mon arrivée mais, par distraction, je ne m'étais jamais arrêté pour les lire.

L'une d'elles dit ceci : *«J'ai tous les noms. Je ne suis jamais né. Ma demeure est partout. Mon âge l'éternité. Ma nature est Béatitude.»* Baba

Une autre dit : *«La Vérité est ce que J'enseigne. L'Action Juste est ce que je fais. La Paix est ce que je suis. L'Amour est Moi-même.»* Baba

Et puis une autre : *«Baba vit comme Jésus, parle comme Krishna, se présente comme Bouddha et enseigne comme Mahomet. Tout dans la même forme.»*

En effet, Sathya Sai Baba est TOUT. Je réalise à cet instant que Baba était bien le *Maître de tout*. Il est le seul être sur la Terre à pouvoir maîtriser la furie du monde et par la même occasion nous enseigner une nouvelle façon de penser.

À l'appartement, Anita m'attend, elle s'est inquiétée de mon absence. Seule, elle a longuement réfléchi au discours de ce matin et aux dix derniers jours que nous venons de passer. Sa confiance en Sathya Sai Baba est maintenant au-delà de tout doute. Au cours de ce voyage, elle a découvert sa voie spirituelle.

- Entrons à la maison, dit-elle, j'ai reçu au-delà de ce que j'avais à recevoir. La visite des autres pays ne m'intéresse plus. Les seules pensées qui comptent maintenant sont de me découvrir davantage et de m'unir à Dieu dans chacune de mes actions.

- Très bien, je suis prêt aussi à quitter cette «Demeure de Paix Suprême» et à retourner chez nous. J'ai la nette impression que nos vies ne seront plus jamais pareilles comme avant notre venue dans ce lieu saint. Bon, préparons nos bagages pour le retour. Nous pourrions quitter après le «Darshan» de cet après-midi. Je vais réserver un taxi immédiatement pour retourner à Bangalore.

Au «Darshan» de l'après-midi, je me retrouve assis dans la première rangée; ce n'est sûrement pas un hasard. Sathya Sai

Baba s'approche de moi et s'immobilise afin que je puisse lui toucher les pieds en signe de dévotion et d'abandon au Divin. Je demande au fond de mon cœur Sa Divine protection pour les années à venir. Sa main se lève en signe de bénédiction. Je suis ému, mon cœur est en peine de cette séparation physique, bien que dans la réalité, Dieu est en moi et ne me quitte jamais. Sous un regard brouillé, l'homme-Dieu à la robe orangé s'éloigne lentement de moi et disparaît de ma vue.

Dans le taxi qui nous conduit à Bangalore, nous retrouvons notre fidèle conducteur Narayan. Son sourire à demi voilé révèle qu'il connaît nos états d'âme. Au «Darshan» de l'après-midi, Anita a vécu quelque chose de semblable à mon expérience. Baba a permis qu'elle lui touche les pieds au passage. Anita est encore émue de ce privilège, un signe que Baba lui a accordé Sa Grâce avant de partir.

- Vous avez assisté au «Darshan» de ce matin? demande Narayan, afin d'entretenir une conversation.

- Oui, répondis-je, me sortant de mes pensées qui sont encore avec Sai Baba au «Darshan».

- Swami est Grand, Il tient le monde dans la paume de sa main. Non seulement le monde, mais tout l'univers. Il a le pouvoir de Brahma, de Vishnou et de Shiva. Il est venu pour transformer le monde et Il va réussir avec nous ou sans nous. Si nous ne participons pas, ce sera plus radical et plus difficile pour tous, soyez-en certains.

- Pourquoi en est-il ainsi, demandai-je? Sathya Sai Baba dans sa grande bonté et générosité, avec son pouvoir Divin de création et de transformation, ne peut-Il pas transformer le monde instantanément, en douceur de préférence, éliminant ainsi la faim, la misère, les conflits et les autres calamités?

- Cette question a été posée plusieurs fois à Baba. Swami respecte la loi naturelle, Il ne peut pas faire cela, bien qu'il ait le pouvoir de le faire. S'Il le faisait, Il empêcherait l'évolution de l'humanité. L'homme a besoin d'apprendre par ses erreurs, par la maladie, par la souffrance et par l'épreuve qui sont en

relation avec la loi de cause à effet. Si ces outils d'apprentissage sont enlevés, comment voulez-vous qu'il apprenne le sens de la vie? Cela n'est pas possible.

Baba a déjà mentionné qu'Il pouvait éliminer les guerres et tous les autres conflits, mais qu'aussitôt qu'Il se retirerait, ces mêmes guerres et ces mêmes conflits reprendraient de plus belle, les gens se taperaient dessus à nouveau. Ce que Sai Baba veut, c'est que l'homme apprenne à maîtriser ses sens et ses désirs afin que cessent la jalousie, la convoitise et l'égoïsme. L'homme, par ces actions volontaires et conscientes, sera l'instrument par lequel la paix s'établira sur la Terre.

Si nous subissons des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des inondations, des sécheresses et d'autres catastrophes naturelles, c'est à cause des pensées négatives des gens et du mauvais usage des ressources naturelles, selon Baba. La nature se rebelle contre nos pensées, nos paroles et nos actes.

Baba est venu nous enseigner comment éviter tout cela. Swami est venu élever notre conscience afin que nous passions de l'état d'homme-animal à l'état d'homme-humain et, un jour, à l'état d'homme-divin. Tous les outils sont mis à notre disposition; les multiples formes de dévotion et de service rendu aux autres sont les principaux. C'est à nous de choisir ce qui nous convient et de décider par nous-mêmes comment nous allons aider Baba dans la grande transformation du monde.

Votre voyage en Inde n'est pas un hasard; Sathya Sai Baba vous a choisi comme «instruments» de transformation. Vous êtes venus ici pour une certaine purification... Baba attire des millions de personnes comme vous chaque année.

- Nous, des «instruments» de Baba, est-ce possible? dis-je à voix basse.

Examinant ma vie passée, dans le monde des affaires, je n'ai pas toujours été honnête. Dans ma vie personnelle j'ai cherché à assouvir mes désirs et le plaisir de mes sens et, enfin,

ma vie de couple n'a pas été une réussite. Je ne me trouve pas digne d'une telle confiance.

Pourquoi moi alors qu'il y a sûrement beaucoup de bonnes personnes dans le monde qui auraient mieux fait l'affaire?

- Pourquoi Baba choisit-il une personne pour devenir un de ses «instruments» et non une autre? demandai-je à Narayan.

- Sathya Sai Baba est le seul à savoir pourquoi. Il est reconnu que Baba attire les gens à Lui pour trois raisons principales qui sont : la personne qui a besoin d'une guérison intérieure; la personne qui va un jour travailler pour l'Organisation humanitaire Sathya Sai dans le monde; et la personne qui, dans son milieu, va influencer des milliers d'autres personnes autour d'elle par ses paroles et ses actes. Nous pouvons penser ici à un premier ministre d'un pays ou un scientifique de grande renommée.

Tous ces gens, un jour ou l'autre, influenceront des milliers d'autres personnes autour d'elles. Sans faire de propagande pour Sathya Sai Baba, elles parleront de leur expérience intérieure et elles deviendront des «instruments» de la transformation du monde.

- Très intéressant, dit Anita, mais le monde a besoin de beaucoup plus que des belles paroles pour changer. Nous voyons que peu de choses ont changé depuis des générations. Nous avons la nette impression de nous enfoncer encore plus dans le matérialisme et le plaisir des sens.

- Vous avez raison, madame; le temps du grand changement n'est pas encore arrivé, mais j'ai confiance en Baba. Ce temps viendra bientôt, comme l'annonce Swami. Il est le seul à connaître le jour et l'heure de toute chose.

Il y a quelques années, Baba nous a donné des indices au sujet des grands changements et de Sa mission. Swami a mentionné que «l'avion» -c'est un symbole-, «va décoller de la piste» le 23 novembre de l'an 2000. Par cette expression, Il nous indiquait le début de Son activité publique. Nous devons donc nous attendre à toutes sortes d'événements majeurs après

l'an 2000. Durant cette période, il y a aura une intensification des miracles ou manifestations divines dans le monde, accomplis par lui-même et par d'autres personnes aussi. Nous serons tous témoins de choses merveilleuses.

Ce qui est important, continue Narayan, c'est d'être prêt intérieurement à tout changement. Être prêt à tout abandonner pour Dieu...

Notre entrée dans la ville de Bangalore est marquée par une circulation lourde et par le bruit des klaxons qui résonnent. Narayan se fraye un chemin, tant bien que mal, jusqu'à l'aéroport. Les réservations d'avion ont été faites à partir de l'agence de Puttaparthi, ce qui nous épargnera de longues heures d'attente.

C'est avec regret que nous quittons Narayan. Il a été pour nous plus qu'un chauffeur de taxi, plus qu'un «instrument» de Baba qui a su répondre à nos multiples interrogations sans jamais nous détourner de nos propres croyances. La sagesse de ses paroles reflète le message de Sathya Sai Baba, ce qui nous confirme intérieurement que nous sommes sur la bonne voie.

Il nous reste maintenant à rentrer chez nous, riches d'une expérience que peu de mots peuvent décrire. Avant de quitter cette Terre sainte et sacrée, Anita et moi faisons la promesse d'y revenir un jour rencontrer à nouveau, non plus Celui qui vient, mais Celui qui Est.

Chapitre 13

La transformation

Cinq mois se sont déjà écoulés depuis notre retour de ce merveilleux voyage en Inde. Des changements importants se sont manifestés dans nos vies depuis. Nos valeurs ont changés. Nous portons moins d'attention aux choses matérielles et accordons une plus grande place à la spiritualité. J'ai décidé de prendre ma retraite afin d'œuvrer dans ce sens.

Anita va beaucoup mieux, elle est en parfaite santé. Toutes les mammographies et autres examens ne décèlent aucune tumeur depuis son retour de l'Inde. Les traces de cancer ne sont plus visibles, rendant ainsi les médecins perplexes. Anita juge bon de ne pas fournir d'explication à ce sujet, laissant ainsi planer que la foi guérit tout. Cette explication est plausible et acceptable pour la science médicale moderne et notre entourage.

Notre couple retrouve graduellement son équilibre et nous passons la plus grande partie de notre temps ensemble, soit à des occupations matérielles ou à un travail plus intérieur. Notre nouvelle maison de banlieue, située sur un grand terrain, nous occupe beaucoup. Les mois d'été qui viennent de s'écouler ont été consacrés à l'aménagement paysager, au jardinage, à la marche, aux services rendus à notre nouvel entourage, à la lecture, à la réflexion, à la méditation et la prière.

Depuis notre retour, nous parlons beaucoup de notre voyage touristique et culturel du Népal et de l'Inde, mais sans

jamais faire allusion à Sathya Sai Baba, l'Avatar de l'ère nouvelle. Nous avons besoin de temps afin d'assimiler tout ce que nous avons reçu de Sathya Sai Baba. Nous voulons dans les mois à venir nous imprégner des enseignements de Baba et les mettre en pratique dans notre vie quotidienne avant de commencer à parler de ce qui nous tient à cœur.

Les mois se succèdent l'un après l'autre. Plus d'un an s'est déjà écoulé depuis ce voyage en Inde. Il est temps maintenant de nous dévoiler. Nous ne pouvons plus garder le secret de l'existence de Dieu sur Terre. Nous avons un besoin viscéral d'en parler autour de nous. Nous sommes avisés que le risque de perdre nos amis et l'amitié de notre entourage immédiat est grand si nous ouvrons notre cœur trop rapidement à des gens non avertis au sujet de l'Avatar. Ce serait comme jeter des «perles aux pourceaux». Il y aurait un risque que les «perles» se fassent piétiner. Toutefois, nous sommes prêts à courir ce risque, quoiqu'il arrive.

Une grande soirée est organisée pour tous nos amis et quelques-uns de nos frères et sœurs les plus intimes. Un excellent buffet végétarien est servi à nos invités afin de laisser entrevoir que déjà des changements ont eu lieu dans notre façon de vivre. Le repas terminé, je décide alors de prendre la parole.

- Chers amis, vous savez tous qu'Anita et moi sommes allés en Inde, il y a de cela plus d'un an maintenant. Ce voyage qui vous a été raconté qu'en partie, car un autre fait important a besoin d'être dit à présent. Au cours de ce voyage mémorable que nous avons accompli en Inde, nous avons eu le privilège de rencontrer un homme hors du commun. Je devrais dire un Homme-Dieu, une incarnation de Dieu sur Terre. Cette incarnation est appelée en Inde «Avatar», soit celui qui descend pour aider l'humanité. Ce personnage est identique à ce que nous connaissons de Jésus par ses actions et son enseignement... Il peut à volonté multiplier la nourriture, guérir et même ressusciter les morts! Son enseignement est

basé sur l'Amour du prochain et la Vérité. Il est venu pour instaurer sur Terre la Fraternité des hommes et la Paternité de Dieu...

À tour de rôle, durant plus d'une heure, Anita et moi parlons de Sathya Sai Baba et de sa mission sur Terre. Comme nous avons été prévenus, notre entourage reste froid à ces déclarations. Quelques-uns, par politesse, peut-être, manifestent un intérêt en posant des questions pour se convaincre, d'autres quittent très tôt la soirée sous le prétexte d'un autre engagement en fin de soirée. Un couple d'amis d'Anita et deux de mes sœurs démontrent un intérêt plus sérieux. Tout comme les autres invités de cette soirée, ils demandent des preuves de ce que nous avançons, car aucun média n'a jamais parlé de l'existence d'un tel homme et de ses «miracles».

Jacqueline, qui est présente, demeure toute la soirée sur la défensive. Ses remarques sont parfois désobligeantes, faisant allusion que nous avons été «enrôlés» dans une quelconque secte par un gourou qui désire notre argent. Elle ajoute : «Vous devez vous méfier des soi-disant Christ revenus sur Terre, Mathieu dans la Bible nous met en garde contre cela». Sur ce ton amer, elle quitte très tôt la soirée. Pourtant, je croyais qu'elle était une grande amie.

Les jours suivant cette soirée sont pénibles. Le rejet de nos amis nous fait mal et le doute prend place à nouveau dans notre esprit. Peut-être que nous nous sommes trompés. Peut-être que tout cela n'est qu'une illusion. Pourtant, Sathya Sai Baba existe vraiment et nous avons été témoins de tant et tant de «miracles», qu'il nous est impossible de nier et de tout rejeter. Nous avons vu de nos yeux des choses, nous avons entendu les paroles de l'Avatar et lu tous ses récits de guérison et de transformation intérieure. Non, nous ne pouvons pas faire erreur à ce point.

L'Organisation Sathya Sai n'est sûrement pas une secte; aucun recrutement de membre n'y est fait, aucune forme de

prosélytisme n'est encouragée, aucun argent n'est demandé et Sathya Sai Baba ne possède rien à son nom propre. Durant notre séjour à Son ashram, Baba a donné tous les jours des objets à ceux qui étaient présents, sans jamais rien demander en retour que leur Amour pour Dieu. Aucun autre homme sur la Terre ne fait actuellement ce que Lui accomplit en service pour l'humanité!

Par peur ou par ignorance, nos amis, nos frères et nos sœurs sont prêts, encore une fois, à «crucifier» le Seigneur sans vérifier par eux-mêmes le bien-fondé de ses actions. Nous voyons que l'histoire se répète et que l'humanité n'a pas tiré de leçons de ses erreurs du passé. Heureusement que nous ne sommes plus au temps de l'inquisition, car admettre que nous avons rencontré Dieu et que nous sommes nous-mêmes Dieu aurait été suffisant pour nous conduire au bûcher sans aucune forme de procès.

Pauvre ignorance humaine, me dis-je, comment allons-nous faire pour sensibiliser les masses autour de nous à l'effet que nous sommes à une époque charnière de l'humanité et qu'un grand changement se prépare? C'est vrai, Baba a dit qu'Il s'occuperait de cela personnellement, le temps venu. Et ce temps est pour très bientôt, selon ce que j'observe de négatif autour de moi.

Anita et moi sommes de plus en plus seuls, nos anciens amis nous évitent ou trouvent diverses excuses pour décliner nos invitations. Lorsque les circonstances le permettent et que nous nous retrouvons avec les quelques connaissances qui nous acceptent encore dans leur entourage, la spiritualité et notre rencontre avec Sathya Sai Baba sont des sujets tabous. Si nous les abordons, même indirectement, l'hostilité se manifeste immédiatement. Nous avons donc intérêt à ne plus parler de ce qui nous tient le plus à cœur. Notre rôle se limite donc à écouter les connaissances intellectuelles des autres ou leur vantardise matérielle.

Fatigués de ce jeu à sens unique, nous décidons d'un commun accord de nous couper définitivement de ce cercle «d'amis» et de chercher ailleurs des gens dont les affinités ressemblent plus à nos aspirations intérieures.

Un centre de Sathya Sai Baba est déjà établi dans la ville de Montréal. Les gens qui le fréquentent, en majorité d'origine Indienne, se réunissent deux fois par semaine pour chanter le nom du Seigneur et étudier les enseignements de Sathya Sai Baba.

Nos visites régulières à ce centre nous remplissent de joie, de paix intérieure, d'harmonie et d'amour. La «famille» Sai est ce que nous avons cherché depuis notre retour de l'Inde. Des gens qui sont en amour avec Dieu.

Les années passèrent les unes après les autres. Nous sommes retournés plusieurs fois en Inde depuis notre premier voyage inoubliable. Lors de ces séjours à l'ashram Prashanti Nilayam, Sathya Sai Baba ne nous a porté aucune attention particulière. Nous fûmes parfois ignorés complètement et laissés à nous-mêmes. Les retours de l'Inde furent pénibles. Nous nous sommes sentis encore abandonnés plus que jamais, nous qui avons tant reçu lors de notre premier voyage.

Nous ouvrons notre courrier qui s'est accumulé depuis notre départ. Une lettre signée d'un certain Al Lynn attire mon attention. C'est un fidèle de Sai Baba que nous avons connu à Montréal, il y a deux ans. La lecture de cette correspondance est pénible, elle est remplie de calomnies et de médisances à l'égard de Sai Baba. Il dénigre ouvertement celui qui fut le Maître de son existence et le modèle qu'il s'était engagé à suivre. Il l'accuse des plus ignobles péchés de la Terre. J'ai l'impression qu'il vomit sur ce papier toutes ses blessures de l'âme et son mal de vivre. C'est le cri de celui qui a remplacé la foi par le doute et la lumière par les ténèbres.

J'ai le sentiment en tenant ce papier dans mes mains que Al est très malheureux. Par son geste, volontaire ou non, il tente de créer le doute dans mon esprit et dans celui de ma

compagne. A-t-il envoyé cette lettre à d'autres fidèles? Veut-il attirer à sa cause les faibles de foi et les chevaliers des ténèbres. Est-ce encore un autre piège ou un test voulu par le Seigneur afin de vérifier notre propre foi?

- Baba, pourquoi nous fais-tu cela? criai-je en face de la photo de Swami suspendu à un des murs du salon. Pourquoi nous faire subir tant d'épreuves? Qu'est-ce que nous avons omis de faire? Nous ne méritons pas cela, Baba. Nous avons transformé nos comportements, changé notre alimentation et notre mode de vie, nous nous dévouons pour les autres dans des activités de service auprès des malades et des personnes âgées, nous méditons et nous prions régulièrement. Pourquoi Baba un tel abandon de Ta part? Mon âme implore ton aide.

Une citation de Baba me revint soudainement à l'esprit : *«Je vous élève sur la plus haute montagne, puis, je vous plonge dans le creux de la vallée afin que vous abandonniez toute cette conscience du corps, de l'ego et de l'intérêt pour le monde. Vous êtes une âme et non le corps.»*

Une autre partie de l'enseignement de Sai Baba me revint à la mémoire. L'épreuve peut être nécessaire dans la vie d'un individu, elle est comme l'examen que l'élève passe à la fin de l'année. Sans examen, il ne peut pas monter de classe. Sans épreuve; la foi, la patience, la persévérance et le courage ne peuvent être vérifiés.

Nous n'avions pas compris que Dieu est toujours avec nous, où que nous allions et quoi que nous fassions. Dieu est dans notre cœur et c'est seulement de l'intérieur que nous pouvons entrer en contact avec Lui. Riche de cet enseignement divin, la paix s'installe de nouveau en nous. Nous n'avons plus besoin d'attirer l'attention physique de Sathya Sai Baba sur nous, car Il est toujours avec nous et en nous.

Notre foyer nous apporte toute la sécurité physique dont nous avons besoin. Notre mode de vie simple, loin du tumulte des grands centres urbains, est plus que satisfaisant. La citation

de Baba : «*Soyez dans le monde, mais ne faites pas partie du monde*» prend ici tout son sens.

Nous mettons de plus en plus les enseignements de Sathya Sai Baba en pratique : méditation et prière non seulement le matin et le soir, mais à chaque instant de la journée. Nos vies sont prière et méditation, car tout ce que nous faisons, nous le dédions à Dieu avec amour.

Notre maison est pure, car aucune boisson alcoolisée ni nourriture non végétarienne n'y est consommée et bien entendu aucune cigarette n'y est permise. Nous considérons la maison comme le reflet de notre corps qui est la demeure de notre âme. Nous considérons aussi comme «nourriture» tout ce qui entre par nos yeux, nos oreilles, notre nez et nos sens. Nous laissons seulement la «nourriture» pure atteindre notre mental. Le reste est gentiment écarté, sans regret ni privation. En particulier la nourriture négative diffusée par les médias.

La joie de vivre et le bonheur sont dans notre âme et notre esprit, ils ne dépendent plus des objets extérieurs qui ne satisfont que les sens et qui demandent à être continuellement renouvelés. Le bonheur est puisé dans le contentement de ce que nous avons, dans nos actes de dévotion et notre union avec Dieu. Nous utilisons les objets matériels (voiture, ordinateur, vêtements) pour les services qu'ils nous rendent et non par vanité. Notre attachement se limite à l'usage que nous en faisons et en fin de leur «vie» nous les remercions, car eux aussi possèdent une âme.

Le but de l'existence de toute l'humanité est le même : s'élever vers le monde spirituel et se fondre en Dieu. Devenir Un avec Dieu. Les paroles de Jésus sont claires à ce sujet : «*Mon Père et Moi sommes Un*». Quel bel exemple!

Chapitre 14

La purification

Plusieurs années se sont écoulées. Le monde entier, à la recherche des biens matériels et du plaisir des sens, le monde court à sa perte. Les droits de la personne sont bafoués dans plusieurs pays. L'égoïsme, la vengeance et la violence sont de plus en plus présents partout, ce qui donne naissance à plusieurs guerres fratricides, guerres de pouvoir et actes terroristes. L'homme se rapproche de plus en plus de l'état animal, plutôt que celui de l'humain. Les religions n'ont plus aucune emprise sur leurs fidèles et le culte est déserté. L'humanité se dirige tout droit vers le chaos et l'anarchie sociale. Rien ne peut plus contenir l'avidité et l'agressivité de l'homme.

Un soir d'hiver, la neige tombe par rafales sur notre maison. Fatigué, je m'allonge dans mon fauteuil préféré, me reposant d'une journée forte active à la rédaction d'un nouveau manuscrit. Je me laisse emporter dans une demi-somnolence...

Un bruit sourd se fait entendre à l'extérieur, un bruit semblable à un grondement provenant d'au loin. Au même instant, les petits objets décoratifs de la bibliothèque se mettent à bouger et à vaciller dans tous les sens. Quelques-uns tombent par terre et se brisent. Dans le vaisselier, le tintement des verres

indique sans le moindre doute qu'il se produit un tremblement de terre dans les environs.

Inquiets de ces secousses inhabituels, sans aucune peur ni panique, nous attendons la fin des tressaillements de la Mère Terre qui nous signale son mécontentement.

- Les conséquences des actions négatives des humaines, dis-je, nous l'avons par ce tremblement de terre.

- En effet, c'est ce que Sai Baba enseigne. Il est dommage que l'homme d'aujourd'hui ne partage pas ce point de vue. Plusieurs séismes pourraient être évités.

Les secousses sismiques et le grondement sourd cessent soudainement après quelques minutes d'activité. Les médias nous annoncent que l'épicentre est localisé sur la côte Nord du Québec et que les dommages matériels sont minimes. Il y a eu plus de peur que de mal.

Les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les tsunamis sont des cataclysmes naturels fréquents sur la Terre. L'humanité a toujours connu ce genre de phénomène depuis que le monde existe, mais dans ce changement d'ère, à la fin de l'âge noir où nous sommes, ils semblent plus violents.

Plusieurs prophéties ont annoncé qu'avant la venue de l'âge d'or sur la Terre, une purification doit avoir lieu. Un nouveau monde ne peut pas s'installer sur de vieilles bases. L'ancien doit disparaître pour faire place au nouveau. Pour cela le chaos doit prendre place. Le chaos doit survenir, car du chaos un monde nouveau va se créer. Comment cela va-t-il se passer?

Les signes de l'approche du chaos sont observables en écoutant les médias. Les médias ont comme spécialité de faire ressortir le négatif du monde et de maintenir la population dans la peur. C'est leur rôle en coopération étroite avec les gouvernements afin de mieux tenir la population sous leur emprise. Les religions ont toujours utilisées ces tactiques de manipulation. Cela leur a assez bien réussi.

Ce qui est diffusé tous les jours ce sont des nouvelles relatant les activités terroristes causées par les musulmans dans le monde. Le réchauffement climatique. Le réchauffement planétaire et la pollution qui nous envahis de plus en plus. La perte des emplois. La destruction de nos forêts, l'exploitation à outrance des ressources naturelles. Les taxes et les impôts qui ne cessent d'augmenter. Les riches qui sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

Tout ce qui précède est souvent présenté déformé afin de rendre l'homme coupable de la détérioration de la société. Par exemple, le réchauffement climatique n'est pas causé par l'homme, mais suit un cycle naturel. L'Homme n'est responsable que de 2% de ce réchauffement. La Terre se réchauffe depuis plus de 12 000 ans et va continuer son cycle avant de créer une nouvelle glaciation. Cela se fait depuis de millions d'années. Ce réchauffement n'affecte pas seulement la Terre, mais aussi les autres planètes de notre système solaire. Pourquoi rendre l'Homme responsable de tout cela, si non pour mieux le manipuler. Il y a beaucoup d'enjeux financiers dans le dit «réchauffement».

La société basée sur la spéculation, l'exploitation, la production et le profit est vouée à l'échec. La société se dirige à très haute vitesse dans le mur. Elle est si proche de ce mur qu'elle ne peut plus freiner. Elle doit percuter le mur et se détruire. Comment cela va-t-il se produire?

Dans un moment de grande lucidité des images se succèdent les unes après les autres dans mon esprit. Des images d'une grande clarté, éblouissantes même. Je suis l'observateur d'un film qui se déroule devant moi à une très grande rapidité. Je suis figé sur ma chaise ne pouvant faire aucun mouvement. Puis les images s'estompent lentement. Revenu lentement de cette vision inattendu et soudaine, je reste assis un très long moment sans pouvoir bouger. Lorsque je reprends mes esprits,

je raconte à Anita ce que vient de se passer, ce que l'avenir nous réserve dans les années qui viennent.

Le premier élément de destruction va être la chute de la finance. Aucun gouvernement de la Terre ne va être épargné. Toutes les devises connues sur la Terre ne vaudront plus rien. C'est la fermeture des banques et de la bourse. Cela est prévu en 2017 et les années suivantes. Un nouveau système va être mis en place avec l'aide des Grands Frères, les gardiens de la Terre. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, les gens ne souffriront pas de la faim. Les riches ont beaucoup plus à perdre que les pauvres.

Le deuxième élément sera une activité solaire d'une extrême intensité. Du jamais vu de mémoire d'Homme. Dans plusieurs parties du monde il va être enregistré une augmentation de l'intensité du champ électromagnétique, des vents solaires d'une très haute intensité vont être détectés et un orage géomagnétique d'une amplitude K10 en provenance du soleil, cela est supérieur à tout ce qui a été enregistré à ce jour. La magnétosphère - ceinture magnétique qui protège la Terre - ne pourra pas arrêter ces particules à cause de la faiblesse de la couche d'ozone. Ce phénomène très inquiétant peut avoir un lien direct avec les tremblements de terre.

L'inquiétude, la peur et la consternation des gens va augmenter dans le monde. Les églises de toutes les croyances vont se remplir comme jamais auparavant. Des groupes vont s'unir ici et là pour prier, implorant Dieu de les épargner de la «fin du monde». Dans les maisons, des cierges bénis vont s'allumer et les gens vont se remettre à la prière. Les activités commerciales vont être au ralenti; plusieurs commerces vont fermer leurs portes et barricader les fenêtres par crainte de vandalisme ou de pillage. Un état d'urgence mondial va être décrété.

L'orage géomagnétique atteignant une amplitude de K14 va continuer à augmenter. L'hémisphère nord va être plongé

dans l'obscurité totale à cause de la faiblesse du système électrique qui ne peut supporter une aussi grande surcharge. Le champ électromagnétique va devenir d'une telle intensité que la presque totalité des systèmes de communication vont être paralysés. Les 200 satellites de communication dont le monde possède seront endommagés et plusieurs perdus à jamais. Des centaines de satellites de toutes sortes vont perdre de l'altitude et vont s'apprêter à tomber sur la Terre. Adieux les téléphones intelligents, les ordinateurs et autres appareils électroniques.

Un troisième élément va survenir vers 2027, la chute du Vatican. Le pape en place sous l'apparence d'un «bon» pape se cache l'antéchrist. Il va faire des révélations sur les dessous de l'Église Catholique. Des révélations choquantes qui vont faire perdre la foi des fidèles chrétiens. Le troisième «secret» de Fatima est clair sur ce sujet. Ce «secret» est sous le contrôle et la manipulation de l'Église, il ne fut que partiellement dévoilé pour ne pas admettre que leur Église allait disparaître.

Le quatrième élément, vers 2033 et plus, est la chute d'un astéroïde sur la Terre. Un astéroïde qui devait passer loin de la Terre, mais au dernier instant a bifurqué pour percuter la planète. Son entrée va se faire par le pôle Nord, frapper le territoire Russe et rebondir dans l'espace. Le choc va être d'une telle violence que la Terre va être ébranlée sur son axe. Ce qui va être la cause de plusieurs tsunamis.

L'Avatar Prema Sai Baba va être présent lors de ces événements tout comme Krishna a été présent lors de la guerre du Mahabharata – la guerre entre le bien et le mal – événement survenu il y a 5 200 ans. Si nous avons foi en Dieu tout va bien se passer. Si notre foi fut mise uniquement dans le matériel durant des décennies, cela peut être plus difficile, voire catastrophique.

Anita reste bouche bée. Elle demeure assise et me fixe intensément. Elle a de la difficulté à croire que cela peut survenir. D'un autre côté elle sait que le chaos doit s'installer sur la Terre afin que l'humanité passe à l'ère suivante.

Des prophéties semblables furent avancées dans le passé, mais l'Homme n'a pas donné foi à tous ces dires. Il a plutôt traité d'illuminés ceux qui avançaient de tels propos. C'est dommage ! Ils auront au-moins été avertis.

Chapitre 15

La renaissance

La Grâce divine est descendue dans l'esprit de tous les êtres de la Terre, y compris le règne animal, le règne végétal et le règne minéral. Lorsque je regarde autour de moi, tout me semble plus lumineux. Les arbres et les plantes dégagent une lumière que mes yeux ne voyaient pas il y a peu de temps. Les gens sont enveloppés d'une aura de diverses couleurs qui parfois m'éblouit au point de ne voir que de la lumière. Je me demande si tous voient la même chose ou si c'est ma transformation intérieure qui provoque ce phénomène.

Des millions de personnes de par le monde réalisent qu'une transformation vient de s'opérer dans leur conscience. Cette élévation du niveau de conscience vient d'ouvrir les cœurs de tous les êtres de la Terre.

La descente de la Supraconscience ou cinquième dimension sur Terre avait été annoncée depuis longtemps par les grands sages et les voyants de notre monde. Elle nous vient de Dieu, du Soleil Central, du Kalki Avatar. Aujourd'hui, elle est là, elle est sur nous.

Là où il y a eu la foi et l'amour sincère pour Dieu, des dizaines de milliers de malades et d'infirmes ont recouvré spontanément la santé ou l'usage de leurs membres. Des paralysés se sont mis à marcher, des aveugles ont recouvert la vue, des défaillances physiques se sont corrigées et un nombre incalculable de cancers ont disparu spontanément. Le mot

«miracle» est sur toutes les lèvres et la reconnaissance est dans tous les cœurs.

«Merci Seigneur, merci Mon Dieu» s'exclament des millions de personnes au même instant.

Les hôpitaux se sont vidés et n'ont plus leur raison d'être, les portes des églises se sont ouvertes, bien que les églises ne soient plus nécessaires non plus. Les gens ont découvert que Dieu est à l'intérieur d'eux et non enfermé dans un endroit particulier.

La Lumière Divine, la Conscience de Dieu libérée du Soleil Central est descendue sur Terre, elle vient d'ouvrir les portes de l'Âge d'or, du nouveau cycle de «Sathya», de Vérité. Avec ces outils en main, un nouveau monde basé sur l'Amour s'est construit.

Mon corps et mon âme sont tellement remplis d'énergie divine que je ne pense même plus à manger ni à me reposer. En fait, nous n'avons plus à manger, le prana contenu dans l'air est suffisant pour la régénération du corps. Nous continuons à vivre sans aucune nourriture.

Votre vie est Mon message», ce sont les paroles de Sathya Sai Baba, dit Anita, qui se trouve près de moi.

J'ouvre les yeux, car je m'étais assoupie un instant.

- Je crois que j'ai rêvé, dis-je. Non, plutôt, j'ai eu une vision de l'avenir... J'en ai la certitude... Oh, Mon Dieu! Est-ce possible ce qui se prépare pour le monde?

Sommes-nous vraiment prêts pour cela? Pour ce grand changement de Conscience, ce passage dans la cinquième dimension. Pour ce nouvel âge d'or. Cette ère de Paix, d'Amour et d'Harmonie sur la Terre.

Oui nous sommes prêts pour ce Royaume de Dieu, pour cette Jérusalem Céleste descendue sur le monde, dans le monde. Dieu est vraiment Amour et l'Amour est Dieu.

Dans cette vision j'ai vu que la pollution sous toutes ses formes est chose du passé. Avec l'aide des Grands Frères de l'espace, toute cette pollution a disparu en moins de 7 jours. Tout comme les 7 jours de la création, un nouveau monde fut créé en 7 jours. Ces dieux du passé sont de retour parmi les Hommes, tout comme autrefois dans le Jardin d'Éden.

Cela est-ce possible? Oui, je le crois. Tout est possible par la grâce de Dieu.

Sathya Sai Baba a déjà révélé ceci : L'âge d'or va être une ère de grande prospérité spirituelle, une ère de Conscience Cosmique et de Fraternité universelle. Chaque être de la Terre va réaliser qu'il est Dieu, que lui et Dieu ne font qu'Un. Tout ce qui nous entoure est Dieu, tout ce que nous voyons est Dieu. Toute l'Univers est Dieu. Rien n'existe hors de Dieu.

Une prière vieille de deux mille ans vient d'être exaucée. *Le Notre Père* dit par des millions de personnes de par le monde, afin d'implorer la venue du règne de Dieu sur Terre et demandé que Sa volonté soit faite, s'est enfin réalisé. Dieu a entendu nos supplications et Il est venu.

Maintenant nous pouvons dire : *«Notre Père céleste qui s'est fait connaître comme Dieu sur la Terre, que Ton règne dure des siècles et que Ta volonté, à l'image du ciel, soit dans tous les cœurs. Assiste-nous tous les jours dans le service que nous rendons aux autres. Guide-nous dans cette Grande Réalisation afin que notre âme se fonde en Toi pour l'éternité.*

Qu'il en soit ainsi.»

Dans l'ère nouvelle qui s'ouvre devant nous, une prière méconnue en Occident, *La Gayatri*, nous est donnée par Sathya Sai Baba.

Cette prière ou mantra n'est pas nouvelle; depuis des siècles ces paroles sacrées étaient réservées aux brahmanes

hindous (prêtres) et transmise par initiation à une classe choisie de la société.

Cette prière (mantra) est maintenant révélée au monde entier, car elle n'appartient à aucune caste, à aucune secte, ni à aucune religion. Son champ d'action est universel.

La prière ou mantra de La Gayatri n'est pas un mantra ordinaire. Il est un mantra de purification pour soi-même et pour la planète entière. Son état vibratoire est si élevé qu'il détruit tout le mal autour de ceux et celles qui le prononce avec sincérité et il élève la conscience à un très haut niveau.

Le mantra de La Gayatri protège et guide celui qui le récite tous les jours. Ce mantra éveille les qualités innées à l'intérieur de nous. Il confère une intelligence pure et imperturbable. Il aide à maîtriser les sens et purifie la parole. Ce mantra apporte la prospérité dans la vie personnelle et dans celle de notre entourage, et cela a pour cause d'annuler l'agitation dans le monde.

Il nous fut révélé, à Anita et à moi, que le jour où nous avons reçu le mantra de La Gayatri, ce fut véritablement le jour de notre seconde naissance.

À partir de ce jour, il n'est plus nécessaire de réciter ou chanter d'autres mantras ou prières, car La Gayatri les remplace tous.

Ce mantra est composé en trois parties :

La première est une louange. La seconde est une prière. La troisième est une méditation.

Om.
Bhur Bhuvah Svaha
Tat Savitur Varenyum
Bhargo Devasya Dheemahi
Dhiyo Yo Nah Prachodayat
Om.

Ce mantra nous est donné en sanscrit afin de conserver dans son intégralité la pureté vibratoire des sons. La traduction en français est celle-ci :

***«Om, Mère Divine, nos cœurs sont remplis d'obscurité;
Éloigne de nous cette obscurité et favorise en nous
l'illumination.»***

***«Ô Existence absolue, Conscience absolue et Béatitude
absolue.»***

***«Créateur des trois mondes, méditons sur Ta lumière
transcendante. Illumine notre intellect et accorde-nous
un plus grand discernement.»***

Il nous est demandé de réciter ce mantra tous les jours de notre vie, comme suit : trois fois le matin au lever du soleil, trois fois à midi lorsque le soleil est à son zénith et trois fois le soir au coucher du soleil.

L'énergie solaire doit être attirée pour renforcer notre vision intérieure. Lorsque cette force de l'âme est purifiée le reste l'est aussi. Les rayons du soleil éparpillent et chassent les zones d'ombre, car là où les rayons du soleil brillent, il n'y a pas de place pour l'obscurité. Les enfants qui chanteront ce mantra, trois fois par jour – matin, midi et soir – se verront pourvu d'une intelligence rare qui leur garantira un brillant avenir. Ils deviendront des sujets très compétents, des citoyens de grande moralité et des individus mus par de hautes aspirations.

Anita et moi, nous nous joignons au monde entier dans cette grande mission de transformation. Nous allons tous nous revoir très bientôt dans ce nouvel âge d'or. C'est une promesse.

Lexique des mots sanskrits et des noms de Divinités

Agni	Feu. Dieu du feu.
Amrita	Nectar des dieux. Ambroisie.
Ashram	Communauté spirituelle.
Avatar	La descente du Divin sur Terre.
Bhajan	Chant dévotionnel.
Brahma	Le premier membre de la triade hindoue. Le Créateur. Dieu.
Darshan	Voir le Seigneur. Vision Divine.
Dharma	Le devoir de tout homme. Code de conduite. Action qui doit être accompli. Rectitude.
Indra	Dieu de la nature. Roi des dieux.
Japamala	Rosaire. (Japa-réciter) (Mala-rosaire).
Karma	Action. Loi de compensation. Cause à effet.
Krishna	Avatar de Vishnou à la fin de l'âge d'airain.
Leela	(Lîla) Jeu Divin. Activité Divine.
Lingam	Symbole de l'Absolu. Œuf cosmique.
Mandir	Temple principal. Lieu de prière.
Mantra	Son. Parole sacrée qui protège.
Naadi	Texte ancien.
Prema	Amour.
Prema Sai	Futur incarnation de Sathya Sai Baba.
Rama	Avatar de Vishnou à la fin de l'âge d'argent.
Sai Ram	Autre nom de Sathya Sai Baba.
Shiva	Le troisième membre de la triade hindoue. Le destructeur. Le purificateur.

Surya Dieu soleil. D  it   de la nature.
Vibhouti Centre sacré. Puissance. Pouvoir.
Vishnou La deuxième personne de la triade hindoue.
Celui qui préserve et rétablit l'ordre.

Table des matières

Remerciements	4
Préface	5
Chapitre 1 L'éveil	7
Chapitre 2 L'ouverture	23
Chapitre 3 La découverte	39
Chapitre 4 L'initiation	47
Chapitre 5 Le baptême	70
Chapitre 6 La recherche	92
Chapitre 7 La révélation	108
Chapitre 8 L'instruction	140
Chapitre 9 La confrontation	153
Chapitre 10 La décision	169
Chapitre 11 La grâce	179
Chapitre 12 L'accomplissement	200
Chapitre 13 La transformation	219
Chapitre 14 La purification	226
Chapitre 15 La renaissance	232
Lexiques	237

